

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE ■ Docteur Gaston DURVILLE ■ Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St. Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRO. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRO (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGROYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri — PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNETIQUE DE FRANCE: <i>Travaux du mois de février</i> , 1. — <i>Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage</i>	2
DURVILLE (Docteur Gaston). — <i>L'Art de devenir énérgique (suite): le lustré psychique, l'éducation des phénomènes psychiques inférieurs (à suivre)</i>	3

ECHOS PSYCHIQUES :

<i>Le Hasard dans la Guerre (suite): opinions de M. Victor PAIN, 9; opinion de M. ALBERT d'Angers, 11. — Voyance par les épingles et Extériorisation de la sensibilité</i> , 13. — <i>Informations</i>	15
SOCIÉTÉ MAGNETIQUE DE FRANCE, séance du 8 janvier, 15. — <i>Souscription pour favoriser l'enseignement du massage aux aveugles</i>	15
LES LIVRES NOUVEAUX de MM. Delaisne et Geniusz.	16

Madame de DELPHES
Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 heures, dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre. (1er arr.) Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

Madame BERTHE
Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jeudis
et Dimanches

39, Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France



TRAVAUX DU MOIS DE FEVRIER :

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

12 février (8 h. 1/2 du soir). — 1^{re} partie : *Réunion administrative*, admission de membres nouveaux, communications diverses. — 2^e partie : M. Charles Lancelin: *L'Ame et la Vie*.



Conférences expérimentales et Séances d'études :

1^{er} février. — Séance d'étude. M. André Durville: *Comment on nous trompe*. La prestidigitation dans les phénomènes psychiques.

3 février. — M. Paul-C. Jagot :

Les hauts phénomènes du psychique et comment ils s'obtiennent.

La lucidité somnambulique. La clairvoyance. L'extériorisation de la sensibilité. L'extériorisation de la motricité. Le dédoublement personnel et expérimental. Le Médiumnisme. — Partie démonstrative: projections et expériences.

10 février. — M. Henri Durville :

Comment on impose une idée

1^o — *La Suggestion imposée*: son action sur les grands névropathes, les débiles et les anormaux. Suggestion à l'état de veille et en sommeil hypnotique, son action psychologique. Peut-on vaincre la résistance d'un sujet? Transformation du sommeil normal en sommeil hypnotique (procédé Farez). — 2^o — *La Suggestion raisonnée*: elle amène progressivement la personne influencée à une juste compréhension de ses troubles, redresse sa manière de sentir, de raisonner, de penser. Recherche de l'idée génératrice d'une névrose (obs. de Magnin). Auto-suggestion volontaire.

15 février. — Séance d'étude. M. Jules Giraud: *Contre et pour l'emploi du Haschisch* dans le développement psychique.

17 février. — M. Paul-C. Jagot : *Le Destin et la Volonté*

La subconscience et la conscience. L'impulsion du destin vient par la subconscience et la conscience peut s'y opposer. Le moyen d'action: la volonté. Ce que permet cette faculté. La culture psychique. La clé du succès. — Partie démonstrative: Le rôle de la conscience et de l'inconscient mis à jour par une expérience hypnotique.

24 février. — M. Henri Durville :

Les Actions psychiques à distance

Télépathie: obs. de Gurney, Myers, Podmore, etc... — Transmission de pensée: exp. de Richet, Ochorowicz, Janet, Grasset, Hector Durville. — Technique expérimentale: expérience avec personne endormie magnétiquement: mise en rapport, isolement du sujet, création et projection d'une image mentale, utilisation du miroir hindou. Expériences à l'état de veille. Expériences à l'insu de la personne soumise à l'action.

Conférences et séances d'étude auront lieu à 8 h. 1/2 très précises du soir, au siège de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris (métro: station Hôtel de Ville ou Châtelet). Les séances d'étude étant strictement réservées aux sociétaires, ceux-ci sont priés de se munir de leur carte de membre qui sera exigée à l'entrée. Ceux qui ne font pas partie de la *Société magnétique de France* et qui désirent assister à une conférence doivent demander une carte d'invitation au secrétaire général.

Dans les prochaines séances d'études il sera présenté les phénomènes suivants: vision dans l'aura, correspondances croisées, extériorisation de la sensibilité, dédoublement, interprétation de suggestions verbales et musicales en somnambulisme, interposition des sens, etc...



Écoles pratiques de Magnétisme et de Massage

Les cours auront lieu en février dans cet ordre:

Ecole pratique de Magnétisme:

Lundi. — *Théories et Procédés*. Professeur: M. Hector Durville.

Mercredi. — *Physique physiologique* (expérimentation). Professeur: M. Hector Durville.

Ecole pratique de Massage:

Vendredi. — *Anatomie*. Prof.: M. Henri Durville.

Samedi (excepté le 2^e de chaque mois). — *Massage hygiénique*. Prof.: M. Henri Durville.

Cours communs aux deux Ecoles:

Dimanche. — *Clinique* sous la direction de M. le Docteur Gaston Durville.

Les cours ont lieu 23, rue Saint-Merri, celui du dimanche à 10 h. du matin, tous les autres à 8 h. 1/2 très précises du soir.

Les cours d'*Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique* (professeur: M. Paul-C. Jagot) et de *Massage médical* (prof.: M. Henri Durville) commenceront à la fin du mois de février.



L'Art de devenir énergique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéros d'avril, septembre, oct., nov. et déc.)



Dans les numéros précédents, le Dr G. Durville a montré comment, par une « double cure alimentaire et de mouvement », il modifie le tempérament et la conséquence de celui-ci dans le moral, le caractère.

Il nous apprend aujourd'hui comment l'organisme, ainsi rénové, devient perméable à la cure psychique.

Lorsque la double cure alimentaire et de mouvement, faite avec intelligence et persévérance, aura modifié profondément l'organisme, rapprochant l'être physique de l'idéal et vigoureux état de nature, et préparant dans le cerveau un terrain sain où des pensées saines vont pouvoir fleurir, le moment sera venu de porter *dans le domaine des idées* la lutte entreprise pour l'amélioration de l'être.

Jusqu'alors, nous étions restés dans le domaine de la matière, domaine des cellules anatomiques, domaine des aliments qui nourrissent et des toxines qui tuent. En choisissant avec soin les aliments qui nourrissent, en sachant éviter et éliminer les toxines qui tuent, on aura amené la santé, le calme, la paix dans l'épaisseur des couches de substance grise cérébrale où s'élabore la pensée; on aura préparé la seule, la vraie voie qui puisse conduire sûrement à la maîtrise de l'être, la seule voie solide sur laquelle l'adepte puisse s'avancer sans crainte et sans risques vers le temple où il va s'initier à la connaissance des énergies latentes qui dormaient en lui.

L'heure est venue de quitter le domaine des *anatomies* cellulaires cérébrales pour gagner le domaine des *fonctionnements*, et d'étudier les moyens grâce auxquels ces fonctionnements peuvent être heureusement modifiés. Nous comprendrons peu à peu que, si la cure physique résout une partie du problème de l'amélioration psychique de l'être, elle n'en résout qu'une partie, et que, pour atteindre la maîtrise, il faut d'une part incruster dans la mécanique cérébrale des habitudes conformes à un bel idéal, et d'autre part briser la routine psychique: l'incrustation des bonnes habitudes et l'assaut livré à la routine cérébrale, constituent l'éducation et la rééducation psychiques.

Pour mieux nous reconnaître dans notre étude psychologique, il n'est peut-être pas inutile de tracer un aperçu schématique de la constitution de la mentalité humaine.

Le lustre psychique.

Notre mentalité, notre « moi » est une synthèse de nom-

breux phénomènes dits psychiques dont les principaux s'appellent sensations, émotions, sentiments, raisonnements, pensées volontaires, morales, etc.

De ces phénomènes, les uns sont qualifiés d'*inférieurs*, ce dont les sensations, les émotions, les sentiments; ils sont étroitement et visiblement liés à la nature physique; les autres sont qualifiés de *supérieurs*, ce sont le raisonnement, la volonté, les idées morales; ils sont moins visiblement liés à l'état physique, si bien que bon nombre de penseurs les croient indépendants de la matière.

Cette conception en phénomènes inférieurs et en phénomènes supérieurs a amené Pierre Janet — ainsi que je l'ai écrit déjà dans ma thèse de doctorat (1) — à comparer ingénieusement la mentalité humaine à un lustre à plusieurs étages. Chacun des flambeaux du lustre représente un phénomène psychique. Les rangées inférieures de flambeaux représentent les phénomènes psychiques d'ordre inférieur, les rangées supérieures les phénomènes psychiques d'ordre supérieur.

Chez l'homme équilibré, les flambeaux inférieurs comme les supérieurs sont tous allumés et brillent d'une égale lumière, de telle sorte que le lustre émet dans l'ambiance un rayonnement uniforme et harmonieux. Grasset exprime cette idée en disant que, chez l'homme équilibré, « les deux psychismes collaborent harmonieusement ».

Chez l'homme au cerveau taré, chez le déséquilibré, l'aboulique, le faible, l'émotif, l'amoral, chez ceux qu'on englobe sous le terme vague de nerveux, l'harmonie lumineuse n'existe pas: certains flambeaux, ceux du haut, c'est-à-dire ceux du contrôle psychique sont éteints; ceux du bas, flambeaux des émotions, des sensations, des sentiments, brillent seuls et brillent trop.

Chez l'être supérieur, chez l'homme magnétique, chez le chevalier, chez l'homme qui réussit, ce sont les flambeaux supérieurs qui l'emportent et qui brillent d'une vive lumière. Mais cette intense luminosité des flambeaux d'en haut ne crée nullement une désharmonie, pas plus que n'est inharmonieux le général qui commande son armée. Comme le général, les flambeaux d'en haut commandent; ils dominent sans tyrannie, sans violence, sans heurt.

Faire briller vigoureusement les flambeaux d'en haut, tel est le but auquel il faudra parvenir.

Pour trouver un plan logique d'étude, demandons-nous

(1). Dr Gaston Durville, *Le Sommeil provoqué et les causes qui le déterminent* (Prix: 3 fr.).

comment apparaissent, chez l'être humain, les phénomènes psychiques.

L'enfant, qui se développe, fait, petit à petit, sous l'influence de l'exemple et d'une foule de facteurs qu'on peut en bloc appeler l'éducation, la conquête de lui-même. Il commence par éduquer ses sensations; il apprend ainsi à connaître le monde où il évoluera; puis il s'accoutume à maîtriser certains instincts naturels, comme la miction et la défécation. Plus tard il s'exercera à canaliser ses émotions, à n'avoir plus, par exemple, peur de son ombre. Enfin, il s'accoutumera à associer des idées, à penser, à juger, à raisonner, à vouloir.

Mais, le plus souvent, et on pourrait dire toujours, ceux qui élèvent des enfants se soucient fort peu de facteurs qui ont cependant la plus grande importance, et dont la méconnaissance a de lamentables répercussions sur l'existence tout entière de l'être. Se soucie-t-on que la manière dont l'enfant sent, s'émeut, réfléchit, associe ses idées et conçoit la vie morale dépend, dans une large mesure de la façon dont on le nourrit, de la façon dont il mange, dont il digère? Non. Se soucie-t-on que ce surmenage qu'on impose à son estomac, à son foie, à son intestin par une alimentation surabondante ou vicieuse inonde de toxines un frêle cerveau, et condamne celui-ci à enfanter pendant des années, pendant une vie entière, peut-être, des idées noires, une excitabilité, une versatilité et une émotivité malades? Non. Se soucie-t-on des idées qu'incrument en son subconscient les exemples, les conversations, les lectures? Non.

On alimente l'enfant avec l'unique préoccupation de le rendre fort; on l'instruit avec l'unique pensée d'en faire un être plus ou moins érudit, mais on ne lui apprend pas à « *être un homme* », on ne lui apprend pas à *vivre*.

Hélas « il n'y a que la science de vivre qu'ils n'apprennent pas », dit un penseur contemporain.

Nous allons essayer d'apprendre à vivre. Etudions d'abord les phénomènes psychiques inférieurs: les flambeaux d'en bas



L'éducation des phénomènes psychiques inférieurs.

Les formes les plus élémentaires de l'activité mentale, celles, par conséquent, qui apparaissent les premières au cours de l'évolution de l'être humain, sont la sensation, le sentiment et l'émotion. Les idées et autres phénomènes supérieurs se développent ensuite, peut-être parce qu'ils sont apparus plus tard dans l'humanité, et surtout parce qu'ils sont en partie le résultat de l'éducation.

De l'avis de tous les psychologues, les formes élémentaires de l'activité mentale sont *sous l'étroite dépendance de la matière*; elles sont une conséquence de l'état physique. — Elles sont même si étroitement soumises à l'état organique que *la pensée volontaire n'a, le plus souvent, que fort peu de prise sur elles*, chez la majorité des gens.

Nous allons hâtivement démontrer la vérité de ces affirmations, puis, nous déduirons de notre exposé une méthode pratique et qui nous a prouvé sa valeur, pour parvenir à la maîtrise du « moi inférieur ».

La Sensation. — La sensation est le phénomène psychique le plus simple, et le plus visiblement lié à l'état physique; elle est si liée à l'état physique qu'elle n'est guère qu'un phénomène physique. Ose-t-on dire qu'il y a phénomène psychique quand on voit l'huître qu'on a piquée d'une aiguille se rétracter dans sa valve? Et n'est-ce pas un phénomène purement physico-chimique qui attire la minuscule amibe vers la parcelle alimentaire qu'elle va englober? La sensation est tellement liée à la matière qu'elle fait, si j'ose dire, corps avec elle. Sans nerfs, pas de sensation! Plus le système nerveux, au contraire, est développé, évolué, plus la sensation est vive, fine. L'être bien constitué sent avec acuité, le dégénéré physique sent à peine; l'idiot et l'imbécile sont à peine sensibles à la douleur. L'enfant sent moins vivement que l'adulte, parce que son système nerveux n'est pas développé encore; et le vieillard ne sent guère mieux que l'enfant, parce son système nerveux est en voie d'usure. Chez un même être enfin, l'intensité des sensations varie avec l'état organique du moment: la fatigue diminue l'acuité de la vue, des sensations tactiles, auditives. La stimulation qu'occasionne le repas augmente, au contraire, la finesse des impressions; certaines drogues, enfin, le haschish, par exemple, augmentent la vivacité des sensations jusqu'à créer l'hallucination, alors que d'autres, comme la morphine, le chloroforme, peuvent diminuer l'irritabilité des nerfs, jusqu'à la supprimer.

Les sentiments, les émotions. — Les sentiments et les émotions sont également étroitement liés à la nature physique, et échappent, chez combien d'êtres, au contrôle de la volonté.

Les sentiments comme la faim et la soif traduisent des besoins organiques.

Les émotions comme la peur, la colère, la jalousie, la passion génitale sont intimement liées à la vie organique, végétative. Les animaux ont des émotions violentes. Chez l'être humain les émotions sont intenses, même quand l'intelligence

ne se manifeste qu'à peine: « Avant, dit Toulouse (1), que l'enfant ait pu percevoir correctement un objet par les yeux ou par la main, avant qu'il ait pu associer deux idées d'une manière à peu près juste, il a des émotions intenses. Le sein de sa mère lui donne une pleine jouissance; le retard dans son alimentation périodique, le froid, le chaud, un contact irritant, un bruit insolite, le font réagir avec violence. » Puis se développent d'autres phénomènes émotionnels comme la peur, la colère, la jalousie, la sympathie, l'antipathie, la vanité.

Et, si l'individu ne se développe pas mentalement, il pourra même augmenter sa capacité de réactions émotionnelles élémentaires. Des idiots qui n'ont jamais pu apprendre à parler, à manger seuls, à marcher, c'est-à-dire à faire des actes volontaires un peu compliqués ont cependant une vie émotionnelle intense et bruyante: « Quand je donne un gâteau à l'une de mes idiots, dit Toulouse, elle exprime une grande joie animale par des rictus et des mouvements désordonnés ».

J'ai eu, à la Salpêtrière, des idiots du type précédent: l'une d'elles, qui savait à peine coordonner ses mouvements, parvint un jour à se détacher de sa chaise, et faillit, de jalousie, assommer sa voisine parce qu'on venait de donner à celle-ci de la viande, et qu'elle-même n'était pas encore servie.

Une inconsciente du service de Toulouse était si jalouse qu'elle refusa de manger pendant tout un jour et manifesta un intense chagrin parce qu'on avait caressé devant elle un enfant.

Et même lorsque l'être se développe mentalement, les émotions sont encore, chez lui, étroitement sous la dépendance de la matière; elles sont avant tout une réaction physique.

Payot expose fort bien cette opinion, quand il dit: « Une blessure d'amour-propre, une indélicatesse qui nous atteint, provoquent aussitôt, malgré nous, l'émoi physiologique. Le cœur se met à battre irrégulièrement, convulsivement. Un grand nombre de ses contractions sont imparfaites, douloureuses. Le sang est poussé au cerveau par saccades violentes, et occasionne un torrent de pensées violentes, d'idées absurdes, exagérées. » Et il ajoute fort judicieusement: « Que peut là-dessus notre pensée? » (2)

Pour mettre en évidence le rôle de l'organisme dans la production des émotions, j'ai publié dans une étude sur « *le trac des artistes et son traitement* » (3) le passage suivant que j'extraits:

(1) Dr Toulouse, *Comment former un esprit*, p. 73.

(2) Payot, *L'Éducation de la volonté*.

(3) Dr Gaston Durville, *Le trac des artistes et son traitement* (dans le *Journal du Magnétisme*, août, sept. et oct. 1911. — Prix des 3 numéros: 3 fr.).

« Une émotion est produite par le concours de trois facteurs: 1° — une *idée* qui traverse l'esprit;

2° — une *inclination*, qui est une sorte d'instinct humain comparable à l'instinct animal;

3° — enfin l'*organisme*, avec ses susceptibilités natives ou acquises.

M. Emile Boirac compare une émotion « au son aigu ou grave chanté par un violon; ce son est le triple effet du coup d'archet, de la corde tendue et vibrant sous le coup et de la boîte sonore qui, renforçant les vibrations, leur donne le timbre ». — Le coup d'archet c'est l'idée, la corde l'inclination, la boîte l'organisme.

Comment l'état de la boîte n'influerait-il pas sur la nature du son émis?

Or, le vulgaire est-il maître de ses réactions organiques? Non, car il ignore tout de ses échanges nutritifs.

Le vulgaire est-il maître de ses idées? Non. — A lui s'applique très bien cette phrase de Bernheim: « on n'a pas les idées qu'on veut ».

Ceci nous explique pourquoi ils sont si rares, ceux qui sont maîtres de leurs émotions, si rares ceux qui peuvent, par exemple, lors d'une entrevue difficile, empêcher leur cœur de battre à rompre, ou s'empêcher de trembler lorsqu'ils sont en face du danger.

Et il y a encore un facteur qui vient s'ajouter aux précédents et qui rend plus difficile encore la lutte contre les émotions; ce facteur c'est l'habitude. Tout acte qui s'est produit une fois tend à se reproduire. Aussi, là où vous avez tremblé une fois, vous tendez à trembler encore si vous y revenez, et cela, en vertu de la routine cérébrale. La routine cérébrale incruste ainsi dans le cerveau un pli psychique qui finit par être un vrai pli physique susceptible de se transmettre héréditairement.

Le Dantec a exprimé ainsi cette idée, concernant la peur: « un facteur aussi considérable que la peur, ayant agi sur l'humanité pendant de si longues générations a construit, dans le mécanisme des individus, des outils qui ne sont pas négligeables; nous avons actuellement, dans notre organisme, une machine à avoir peur. »

Toutes ces raisons expliquent l'impuissance dans laquelle se trouve la majorité des gens de lutter contre les phénomènes psychiques inférieurs. Elles expliquent que l'irruption brusque d'une émotion dans la conscience puisse désorganiser absolument la mentalité, créant ce que les psychologues ont appelé « l'émotion-choc ».

(A suivre)

D' GASTON DURVILLE.

Échos Psychiques

* * *

LE HASARD DANS LA GUERRE

(Sulte, voir depuis le numéro d'août),

Opinion de M. Victor PAIN :

M. Albert d'Angers confirme à nouveau notre accord dans son exposé publié dans le *Journal du Magnétisme* de Décembre que : « Le Hasard » ne peut être invoqué en ce qui concerne la guerre et s'écarte avec la même franchise de ma croyance que le sort du « combattant isolé » n'est pas « purement » l'œuvre du Hasard.

Mais puisqu'il admet qu'on ne doit pas imputer au Hasard :

1° Les causes de la guerre,

2° Les causes de la Victoire,

il doit être nécessairement de mon avis, pour rejeter « le hasard » de la bataille puisque ces mêmes causes de la victoire dépendant de celles de la bataille dont la dernière est appelée décisive.

Il ne reste plus que le terrain d'entente à trouver sur les relations à établir relativement « au combattant isolé ».

La bataille, c'est la mêlée; mais de ses combats, les causes du résultat sont connues puisqu'elles sont du domaine d'appréciation et de prévision mathématique qui donne la puissance morale, ou force constructive, seule capable d'engendrer la victoire.

Mais, pour que combat il y ait, nécessairement 2 êtres doivent être aux prises, qu'ils soient 10, 100 ou même des armées considérables l'une contre l'autre, cela n'empêche pas que les mêmes lois naturelles président aux mêmes destinées.

Pour mieux les connaître, il paraîtrait plus logique d'étudier d'abord l'unité dont le « pouvoir » justement apprécié serait ensuite généralisé en mettant à profit l'influence considérable de cette puissance immense par de gros effectifs.

Sans pousser plus loin en ce moment, remarquez qu'en cherchant à réduire le pourcentage des pertes, la méthode de combat française est déjà en harmonie avec ce principe, d'autre part l'activité de nos hommes de génie n'est-elle pas employée maintenant au perfectionnement de nos armes comme à la recherche des moyens aussi invulnérables que possible pouvant décider de la fin de la guerre en épargnant le combattant qui en est l'âme.

Le combattant qui n'a vécu que la vie « positive » ne peut se manifester que dans le sens de l'héroïsme accompli.

Le « neutre » est certainement un brave, mais qui a tendance à se rapprocher du « négatif » en se mettant dans les conditions défavorables par la peur qu'il se fait en attirant consciemment ou inconsciemment les pensées de malchance.

Néanmoins, le coup de fouet de l'attaque permet à ces derniers, entraînés qu'ils sont par les positifs, de faire leur devoir avec un courage admirable remarqué principalement dans le caractère français. Cette grande supériorité sur l'ennemi n'attire-t-elle pas déjà la possibilité de vaincre qui déconcerte à n'en pas douter l'adversaire même si ce dernier est muni d'un matériel plus puis-

sant, supériorité qui se transforme en certitude du succès, s'il y a persévérance et si les adversaires luttent dans des proportions en rapport avec leurs valeurs combattives.

Le degré de « polarité » dans lequel se trouvent les combattants au moment de la lutte est la raison primordiale qui paraît décider de leur sort comme du résultat de la bataille.

Ce serait bien ici la place de définir ma pensée sur l'idée que je me fais des considérations que j'ai effleurées en écrivant ma réponse publiée dans le numéro de novembre.

Mais avant de tenter à ébaucher un sujet si délicat, je rappelle que dans l'intérêt de cette discussion, j'aurais besoin d'être aidé de l'opinion de tous ceux qui s'intéressent à cette question en me faisant profiter des études et surtout des idées qu'ils se font de notre objectif.

Ce serait en tous cas, le meilleur moyen de m'aider à « matérialiser » ma pensée pour me permettre d'aborder mon développement en prenant en considération les résultats connus de la science actuelle.

Evidemment, le raisonnement de M. Albert peut se soutenir et je me plais à relire ses réponses qui sont aussi bien étudiées que clairement et habilement exposées; de même la contradiction surprenante qu'il m'oppose de l'opinion de Benoît XV ne m'empêche pas de déclarer qu'une voix intérieure me dit que mes éminents contradicteurs n'apprécient que « matériellement » la guerre et les combattants et que, à mon avis, notre devoir pourrait être considéré autrement sans pouvoir m'expliquer davantage pour le moment.

Comme enchaînement à ma théorie, j'avais en effet fait allusion aux perturbations universelles à l'effet de soutenir ma pensée qu'on ne peut admettre que la guerre détruit les lois de la nature et pour établir en même temps une comparaison avec la vie des peuples qui se poursuit dans un combat permanent, en cultivant et en s'aidant de l'expérience acquise.

La Guerre, personne n'en doute, est le cauchemar des peuples, puisque l'homme passe peut-être le meilleur de sa vie normale à la préparer d'après la conception qu'il se fait de son génie et de son degré de perfection morale.

J'ajoute même que, moi qui ai la conviction que nos êtres vivent en harmonie avec la nature, je ne m'éloigne pas de prétendre que la guerre ne peut pas être plus écartée que les cataclysmes à moins de convenir que l'homme étant le maître, plus fort, plus intelligent et par conséquent supérieur à la matière, son pouvoir devra logiquement l'aider à s'élever au-dessus et à en triompher lorsqu'il aura parfaitement compris le rôle qu'il vient jouer sur la terre.

Tant qu'à Guillaume, qui a une raison pour se donner comme second Dieu, je ne puis abonder dans son sens, attendu que ce responsable de la guerre actuelle a l'esprit trop matérialisé et de ce fait contraire à la divinité pour triompher maintenant et surtout vaincre en lenteur de sa force destructive.

Je retiens le mot « automatisme » que m'oppose M. Albert en lui renvoyant ce même mot, précédé de celui de « Justice » et je déclare en attendant sa nouvelle réponse — qui sera pour moi d'un aussi grand intérêt que les précédentes parce qu'elles viennent reconforter chaque fois mes pensées — que c'est vraisemblablement dans la « justice automatique » que nous trouverons la source de notre confiance pour puiser notre réponse définitive qui sera inspirée de l'idée du « bien » que nous devons donner à nos semblables en commençant par le cultiver par nous-mêmes puisque c'est avec l'aide secourable de cette puissante force constructive que nous pourrons envisager et créer le royaume de la paix, la véritable clé du bonheur réel.

En terminant, qu'il me soit permis au seuil de l'année 1916 de traduire la pensée du monde entier: « donnez-nous la paix ».

Oui, la paix tant désirée, mais cependant je crois qu'il n'y a que les neutres et les négatifs qui la sollicitent avec tant d'insistance.

Nous, alliés dans la juste cause, qui avons eu l'immense avantage de changer notre pôle en « positif » profitons en effet de la dépression de nos ennemis et de la bienveillance des neutres pour bénéficier de la loi de « polarité ».

Restons actifs et bien persévérants, ne craignons plus et ne doutons plus, continuons avant tout à profiter de ces grandes qualités qui sont les plus puissantes forces créatrices du triomphe.

Et bientôt les glorieux Alliés offriront au monde entier les heureux effets de la juste récompense de leurs Victoires.

VICTOR PAIN.

Opinion de M. ALBERT d'Angers.

Si j'avais été disposé à admettre le rôle exclusif du hasard dans la vie normale, j'aurais dû le considérer comme mon ange gardien.

J'ai changé plusieurs fois de localités et, dans chaque endroit, j'ai laissé une clientèle que beaucoup auraient envié. J'ai même tout d'un coup abandonné ma situation, pour me lancer dans la vie artistique, alors que je n'avais pas la moindre idée de ce genre d'existence. Tout ça pour le bon plaisir de donner libre cours à mes idées, pour me livrer tout à mon aise à mes observations, et pour démontrer pratiquement le bien fondé de ce que j'avance, dans mon ouvrage: *Pour Réussir, moyens pratiques* (1).

J'ai certes rencontré des difficultés, mais aucune que je n'ai pu vaincre. Courir certains risques est même devenu pour moi presque un plaisir.

Partout et toujours, j'ai été servi par des circonstances imprévues, et même surprenantes, mais je ne les ai pas pour ça attribuées au hasard, car j'ai remarqué qu'il y avait entre elles et

(1) Albert d'Angers: *Pour Réussir*, relié, prix: 5 fr. — Hector et Henri Duville, imprimeurs-éditeurs.

celles qui avaient précédé, une relation plus ou moins directe, ou plus ou moins immédiate.

Donc, pour ce qui a trait à la vie courante, je maintiens mon opinion; je ne crois pas qu'un fait, même le plus imprévu, puisse être imputé au hasard.

Quant à ce qui se rapporte à la guerre — ou plutôt au combattant isolé — c'est autre chose. Peut-être dans cette discussion à laquelle j'étais loin de m'attendre, arrivera-t-on à concilier les différentes manières de voir de chacun.

Pour arriver à cette conciliation, je crois pouvoir classer les faits universels en deux catégories: les faits naturels et les faits humains. L'intelligence ne peut que constater et observer les premiers, mais elle est la créatrice des seconds. Elle ne peut rien dans les uns, mais elle peut tout dans les autres.

Or, la guerre est œuvre humaine, ce sont les hommes qui la déclenchent, ne pourraient-ils pas l'éviter?

— L'homme est libre, il peut choisir entre les choses possibles, il peut faire ou ne pas faire, et il pourrait ne pas faire une chose qu'il fait. Donc, si les hommes font la guerre, ils pourraient aussi ne pas la faire. Soutenir le contraire serait tomber dans la fatalité.

L'homme ne peut rien dans l'évolution terrestre, il ne peut ni prévoir, ni se soustraire aux cataclysmes qui en résultent. Dans l'ordre physique, la philosophie doit donc admettre la fatalité.

Mais je ne puis me décider à comparer la guerre à un cataclysme naturel, pas plus que l'on ne peut comparer un acte de folie à un acte raisonnable.

Au point de vue physique, on peut, dans une certaine mesure, établir un rapprochement entre l'évolution des éléments naturels et l'évolution du monde, puisqu'il s'agit de mouvement. Mais si l'on aborde la question des cataclysmes, toute relation me paraît impossible; car d'une part, on a affaire à un ordre de choses dans lequel l'intelligence ne peut rien, alors que dans l'autre cette faculté produit tout.

Les cataclysmes naturels sont de l'ordre physique, les cataclysmes humains — les guerres — sont de l'ordre moral, peut-on vraiment établir une comparaison entre eux?

Quel est le savant qui voudrait bien nous faire l'honneur de nous éclairer de ses lumières et nous donner la solution de cet ardu problème?

Jusqu'à présent, ces deux états de choses me paraissent peu susceptibles d'être comparés, mais si toutefois — comme l'admet M. Victor Pain — on établit un rapprochement entre eux, il se présente une lacune qui me semble difficile à combler.

Si l'on admet la guerre dans l'ordre des choses naturel, il faudrait alors reconnaître Guillaume qui l'a provoquée, comme étant doué d'un pouvoir de compréhension surhumain, puisque l'humanité entière la réprouve, et que personne, jusqu'ici, ne s'est contenté de l'observer, sans récrimination.

J'ai dit que la guerre était la violation la plus flagrante des lois

les plus sacrées de la nature, en ce sens qu'elle nivèle toutes les intelligences, et qu'elle réduit à rien les plus nobles aspirations.

Peut-on soutenir qu'un Mozart ou qu'un Raphaël puisse devenir guerrier tout d'un coup? Nous savons qu'il est un devoir pour chacun de défendre sa patrie, mais, dans notre discussion, cette idée ne peut intervenir.

Pour revenir à notre sujet, dans la vie normale, on doit rejeter la fatalité; l'homme est *libre* de choisir entre les actes possibles, personne n'oserait rester impassible devant les événements. On ne peut non plus admettre le rôle exclusif du hasard, personne du reste n'abandonne sa destinée aux caprices de la Fortune.

Mais, dans la guerre, que peut le combattant isolé, sous une avalanche de mitraille, que peuvent sa volonté, ses prévisions? Il a trois chances à courir: il peut être tué, il peut être blessé, il peut être épargné. Les chances sont-elles égales, qui peut démontrer la possibilité d'établir un calcul de probabilités?

ALBERT d'Angers.



Voyance par les épingles et Extériorisation de la sensibilité

M. Henri Durville a présenté aux membres de la *Société magnétique de France*, dans les séances d'étude de janvier, des phénomènes psychiques très remarquables: *voyance par les épingles* avec Mlle Clary Lefebvre, *extériorisation de la sensibilité et dédoublement du corps humain* avec Mme Sarah Brise. Nous en donnerons un compte-rendu rapide.

Mlle Clary Lefebvre présente le phénomène curieux de la voyance spontanée sous forme de symboles. A tout instant de la journée, sans cause externe appréciable, elle a connaissance d'événements passés et à venir. Des centaines de prévisions, enregistrées au moment où elles étaient faites, se sont réalisées dans les circonstances précises qui étaient annoncées. Mlle Lefebvre paraît être à l'état de veille; elle s'isole des suggestions extérieures par une concentration mentale et la vision lui apparaît dans un objet qu'elle a devant les yeux: carafe, verre, dans du marc de café, des épingles, voire même des lentilles. C'est le phénomène de vision dans les épingles que présenta M. Henri Durville dans la séance du 4 janvier.

Le sujet se servit du « petit jeu ». Ce petit jeu se compose d'une douzaine d'épingles ordinaires à laquelle Mlle Lefebvre ajoute une plus grosse épingle qui symbolise la maison. Puis le jeu est complété par une autre épingle que le sujet brise en deux morceaux: le fragment contenant la tête représente un homme: le consultant, ou si c'est une femme qui désire connaître l'avenir ce fragment représente l'homme qui l'intéresse le plus: mari, père, frère, etc..., le fragment pointu concerne une femme: la consultante ou, si c'est un consultant, la femme qui l'intéresse le plus. Le « petit jeu » ainsi constitué, le consultant prend toutes

les épingles dans la main droite et, d'une hauteur de vingt centimètres environ, les laisse tomber sur la table. Dans l'enchevêtrement des épingles et en considérant la disposition de la grosse épingle et des fragments qui symbolisent la maison, la consultante et le consultant, Mlle Lefebvre voit se former des figures et des lettres qu'elle interprète aussitôt. Cette méthode curieuse sera publiée prochainement dans *Psychic Magazine*.

Mlle Clary Lefebvre étonna bien des sociétaires en révélant des événements passés et en annonçant des événements à venir dont, à peu de jours de distance, ils furent à même de contrôler la réalisation.

Les expériences d'extériorisation de la sensibilité et de dédoublement que présenta M. Henri Durville dans la séance d'étude du 18 janvier, avec Mme Sarah Brise, intriguèrent les nombreux sociétaires présents. Nos lecteurs savent, par les travaux que M. Hector Durville a consignés dans son ouvrage *Le Fantôme des Vivants* en quoi consiste l'extériorisation et le dédoublement et par quels procédés il est possible de les produire à volonté chez un sensitif. En magnétisant par des passes lentes exécutées de la tête à l'épigastre (plexus solaire), le sujet franchit successivement les quatre états du sommeil, états suggestif, cataleptique, somnambulique et léthargique. Si on continue l'action, la sensibilité du sujet rayonne autour de lui en zones concentriques: c'est le phénomène connu sous le nom d'extériorisation de la sensibilité. En cet état le sujet est complètement insensible, mais si on pique ou pince une zone de sa sensibilité, le sujet accuse la douleur. M. Henri Durville montra ces caractéristiques: traversant, avec une grosse épingle, un centimètre de muscle dans l'avant-bras, le sujet n'eut aucune perception.

Continuant la magnétisation, la sensibilité extériorisée se rassemble en une masse qui prend la forme du sujet: le fantôme ou double est constitué. Ce fantôme, toujours relié au corps physique par un cordon fluidique qui part généralement de la région de l'ombilic, peut aller à plus ou moins grande distance et, selon la volonté du magnétiseur, voir, entendre, goûter, même exercer des actions physiques. Le double de Mme Sarah Brise bien constitué, M. Henri Durville en démontra la réalité objective: agissant par la pensée sur la formation fantomatique, il l'envoya à son gré à tel ou tel endroit de la pièce. Deux sujets voyants: Mmes Déprés et Clary Lefebvre suivaient les évolutions du double et en rendaient compte à M. Henri Durville. A chaque essai le sujet dédoublé et les deux sujets voyants indiquaient avec précision tous les actes que le fantôme avait exécutés sous l'influence des suggestions mentales. Les trois sujets étaient dans l'impossibilité de se parler, donc de se suggérer ce qui donne aux expériences une grande valeur.

M. Henri Durville termina la séance en démontrant, par expériences, comment il est possible d'accumuler et d'emmagasiner la force extériorisée.



Société Magnétique de France



SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 8 JANVIER.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 du soir sous la présidence de M. le Docteur Gaston Durville.

M. Hector Durville se fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion. Puis lecture est faite du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté à l'unanimité.

Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité, à titre de

Membres actifs :

M. Chauveau, étudiant en médecine, Paris, présenté par MM. le Docteur Gaston et Henri Durville; M. Dussaillant à Paris, présenté par Mme Raab et M. Hector Durville; M. Blumer à La Varenne St-Hilaire, présenté par Mme Blumer et M. Hector Durville; Mlle Bunel et Mme Gayet à Paris présentées par Mme Réjeau et M. Henri Durville; Mmes Porée à Malakoff, Château à Asnières, Loyonnet, Olive et Duzéa à Paris, MM. Déprés, Lampo, Wolff, Haniquet, Henriot et Montillet à Paris, présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

Correspondants nationaux :

M. Bizet Henri à Berck, présenté par MM. Henri Durville et Paul-C. Jagot; MM. Fontenilles Jean à Tunis, Bouchet Albéric à Villeneuve, Raffin Jean à Chambéry, Augereau Samuel à Beauvoir sur mer, Fighiers Joseph à Volx présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

La parole est ensuite donnée à M. le Docteur Gaston Durville pour l'exposé de sa conférence: *L'Education du geste comme moyen d'éducation psychique* (1).

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le secrétaire: HENRI DURVILLE.



Souscription pour favoriser l'enseignement du Massage aux Aveugles victimes de la Guerre

Aux listes publiées précédemment nous avons à ajouter: Mme Lacaze, 3 fr.; Mme Certain, 3 fr.; M. Chomier, 8 fr.; M. Quintin, 8 fr. et Mme Acker, 5 fr.



Informations

M. André Durville, presque remis de ses blessures, vient de convoler en justes noces avec Mlle Maria Heyd. En raison des circonstances actuelles, les cérémonies ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux!

M. le Docteur Gaston Durville venant d'obtenir une prolongation de convalescence continuera à recevoir en son hôtel particulier, 2, rue Pétrarque, Trocadéro.

(1) M. le Dr Gaston Durville a développé des idées que nos lecteurs trouveront résumées prochainement dans l'étude: *L'Art de devenir énergique*, en cours de publication.

Les Livres Nouveaux



DELAISNE. — *100.000 emplois vacants.* — Prix franco: 1 fr. 50.
Hector et Henri Durville, impr.-éditeurs.

Il y a en France, dans le commerce, dans l'industrie, dans les diverses administrations, des situations vacantes innombrables depuis les plus modestes jusqu'aux plus importantes. Les unes sont connues et tout le monde les guette. D'autres sont ignorées et personne n'y pense, ou bien des difficultés apparentes arrêtent, à leur sujet, la plupart des candidats. Pour faire connaître ces dernières, pour les mettre à la portée de tous, M. Delaisne publie sous le titre: *100.000 Emplois Vacants*, un volume qui constitue le document le plus complet, le plus pratique, qui ait jamais été mis aux mains de ceux (hommes ou femmes), qui recherchent une situation.

L'auteur fait connaître toutes ces bonnes places. Il en donne la longue liste. Il indique les conditions qu'il faut remplir pour y prétendre, et quand il y a lieu, les examens à subir, stages, etc. Il dit aux candidats où et comment ils doivent faire leurs offres avec le plus de chance de succès. Il donne, pour chaque cas, des conseils pratiques capables d'éviter de vaines démarches. Celui qui a lu cet ouvrage est au courant de toutes les situations. Il sait où frapper.



GENIUSZ (M.). — *La Guerre et le Devoir.* — Prix: 5 p. t.

C'est une voix polonaise qui, bien haut, crie gloire à tous ceux qui donnent en ce moment leur sang pour l'amour de la Patrie et le bonheur de l'Humanité.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Numéro du 1^{er}-15 déc.: Doct. Prompt: *La Mauvaise foi allemande dans les Recherches psychiques: les fautaisistes matérialisations* d'Eva C. — Mlle Barklay: *Les Phénomènes de Matérialisation ou les joyeusetés du psychisme: parenthèse.* — Paul-C. Jagot: *L'Hypnotisme pour tous: le sommeil magnétique* (1 grav.). — Içvaracharya Brahmachari: *Tratté du Yoga: contrôle des sens et des mouvements, purification du corps, régime alimentaire, places d'expérimentation, isolement, la fermeture des 9 portes, les postures, force d'union, la chaîne astrale...* (3 grav.). — *Les prophéties de Nostradamus et la guerre européenne.* — *La Chiromancie et la Guerre...*

Abonnement annuel à *Psychic Magazine*: France et ses colonies: 5 fr., Etranger 6 fr. donnant droit aux primes. — Le numéro 40 cent., étranger: 50 cent. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

J'ENSEIGNE
une méthode infailible contre le

"BÉGAÏEMENT"

méthode qui m'a réussi personnellement en très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

PSYCHIC MAGAZINE

Henri DURVILLE, Directeur

23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

Prix du n° de guerre: 40 cent.

Étranger 50 cent.

Pour Réussir après la Guerre.

Ce que va être la Reprise des Affaires au lendemain de la Victoire. Ce que chacun doit faire pour s'y préparer, d'après une enquête auprès des plus hautes autorités commerciales et industrielles de France et de l'Étranger. - Étude suivie de : La menace commerciale allemande. Les agissements de Herr Dernburg. Le scandale qu'il prépare.

Par Henry LYONNET.

Prix franco : 1.50

Entre autres choses, ce livre montre que l'heure qui vient est celle du succès, de la fortune même, pour tous ceux qui sauront tirer parti d'une situation unique et qui suivront ses précieux conseils.

Pour gagner sa Vie
OU SIMPLEMENT AUGMENTER SES REVENUS
à la Ville et à la Campagne,
pendant la Guerre et après la Guerre.

par Paul DELAISNE.

Prix franco: 1.50

Le volume, que M. Paul Delaisne vient de publier sous ce titre, s'adresse à tous ceux qui ont à vaincre la difficulté de vivre.

Il donne à chacun les moyens pratiques, honorables, parfois nouveaux et insoupçonnés de trouver un emploi de son temps et de ses capacités: *Pour ceux qui ont de l'ordre, de la méthode et le goût du commerce — Pour ceux qui ont de la patience, du goût artistique, de l'instruction — Le travail qu'on peut faire chez soi: Comment se le procurer — Petites industries faciles à faible capital et à gros profit — De jolis revenus à la campagne par les petits élevages — De jolis revenus à la campagne par les petites cultures — Comment vaincre les difficultés —* tels sont les titres des principaux chapitres de cet ouvrage, qui est une solution.

Les Problèmes de la Paix

Par G. MARTIN

Préface de M. Charles BENOIST, de l'Institut, député de Paris

Prix franco : 1.50

La question des loyers, sa solution complète, logique et équitable; la question des obligations civiles et commerciales; les naissances illégitimes; les mariages des mutilés; les victimes de la guerre: justice aux héros, aux martyrs! justice aux veuves, aux orphelins, aux vieillards! justice pour les immeubles détruits, les biens volés, pillés, dispersés! Pensions et secours; dégrèvement et successions militaires, etc.

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS

Les Cent Moyens **pratiques et honnêtes** **de se procurer de l'Argent** par Paul DELAISNE

Prix franco : 1.50

Avez-vous besoin d'argent? Voulez-vous vous en procurer? Sur la manière dont vous devez vous y prendre pour trouver prêteur, sur la possibilité que vous avez de réussir, sur les taux et conditions depuis le début de la guerre, sur les prêts sur signatures, prêts sur titres, prêts sur polices d'assurances, cessions de loyers, prêts hypothécaires, prêts viagers, prêts cautionnés, prêts sur immeubles grevés d'hypothèques légales, prêts pour commerçants (ouvertures de crédit: escompte; warrant; nantissement), opérations du Mont-de-Piété, prêts d'honneur, crédit agricole, etc., etc., M. Paul Delaisne, — dans un ouvrage appelé à rendre de très grands services à tous ceux qui souffrent en ce moment des difficultés de l'existence, — donne des renseignements infiniment précieux.

" 100.000 Emplois vacants "

par Paul DELAISNE

Prix franco : 1.50

Il y a en France, dans le commerce, dans l'industrie, dans les diverses administrations, des situations vacantes innombrables depuis les plus modestes jusqu'aux plus importantes. Les unes sont connues et tout le monde les guette. D'autres sont ignorées et personne n'y pense, ou bien des difficultés apparentes arrêtent, à leur sujet, la plupart des candidats. En fait, ces situations sont accaparées par des privilégiés du sort, ayant le « bon tuyau ». Pour les faire connaître, pour les mettre à la portée de tous, M. Paul Delaisne vient de publier sous le titre: *100.000 Emplois vacants*, un volume qui constitue le document le plus complet, le plus pratique, le plus précieux qui ait jamais été mis aux mains de ceux, (hommes ou femmes), qui recherchent une situation à Paris ou en province.

L'auteur fait connaître toutes ces bonnes places. Il en donne la longue liste. Il indique les conditions qu'il faut remplir pour y prétendre, et quand il y a lieu, les examens à subir, stages, etc. Il dit aux candidats où et comment ils doivent faire leurs offres avec le plus de chance de succès. Il donne, pour chaque cas, des conseils pratiques capables d'éviter de vaines démarches. Celui qui a lu cet ouvrage est au courant de toutes les situations. Il sait où frapper. Il peut choisir. S'il suit fidèlement les indications données, le succès lui est assuré.

Comment bien placer son Argent?

par A. TREMBLAY

Prix franco : 1.50

Grosse ou modeste la fortune de chacun a été fortement entamée par la guerre. Comment réparer le désastre? Comment tirer le meilleur parti de ce qui nous reste? Comment éviter les dangers du présent et de l'avenir? C'est à ces questions de vie ou de mort pour la plupart des familles que répond M. A. Tremblay dans sa brochure: « *Comment bien placer son argent* ».

Avec une clarté, une précision et une compétence remarquables, il examine successivement les différentes questions ci-après: Le paiement des coupons. La baisse des titres. Sa durée. Les charges fiscales en perspective, emprunt ou impôt. Les placements donnant le maximum de revenu et de sécurité. Les valeurs sûres: leurs divers compartiments. Cours comparés. Les bases de tous les Portefeuilles. Les valeurs échappant aux risques de guerre. Les valeurs échappant aux nouvelles charges fiscales. Titres volés et pertes de Bourse: Comment les récupérer. Le moment de faire fortune est-il venu? Les conditions du succès financier de chacun de nous.

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE ■ Docteur Gaston DURVILLE ■ Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOVICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Genève). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastien).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri -- PARIS (IV^e)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiurnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, Travaux du mois de mars.	17
DURVILLE (Docteur Gaston). — <i>L'Art de devenir énergique</i> (suite) : Le traitement psychique de l'émotivité, l'isolement (à suivre).	19
SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE : <i>Séance administrative</i> du 12 févr., 26. — <i>Ecole pratique de Magnétisme</i> , 25. — <i>Souscription pour favoriser l'enseignement du Massage aux Aveugles</i>	26

ECHOS PSYCHIQUES :

<i>L'Ouvroir alsacien</i> , 18. — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> (suite) : Opinion de M. ALBERT d'Angers (à suivre), 27. — Jules GIRAUD : <i>Contre et pour l'emploi du haschich</i> dans le développement psychique.	30
LES LIVRES NOUVEAUX de MM. Fouquet et Schwaller.	32

J'ENSEIGNE
une méthode infaillible contre le

"BÉGAIEMENT"

méthode qui m'a réussi personnellement en très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane Française.

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 heures, dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre. (1^{er} ar.) Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France



TRAVAUX DU MOIS DE MARS

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

11 mars (8 h. 1/2 du soir). — 1^{re} partie : *Réunion administrative*, admission de membres nouveaux, communications diverses. — 2^e partie : M. Hector Durville : Conférence sur le *Dédoublement du Corps humain*. Partie démonstrative, avec projections lumineuses.



Conférences expérimentales et Séances d'étude :

2 mars. — M. Paul-C. Jagot :

Nos Prédispositions, nos Prédestinations et comment les connaître

L'atavisme. Le déterminisme astral. L'astrologie scientifique: ses bases, ses méthodes. Comment chacun peut les appliquer. — Partie démonstrative: applications pratiques sur des cas proposés.

7 mars. — *Mardi-gras*. La séance d'étude est reportée au mardi 14 mars.

9 mars. — M. Henri Durville :

Le Dédoublement des Corps de l'Homme

Etats superficiels de l'hypnose. — Etats profonds: extériorisation de la sensibilité, formation du fantôme, extériorisation de la motricité. Travaux de Hector Durville. Clé des actions à distance. Dédoublement personnel: travaux de Lancelin. Accidents à craindre et comment les éviter: cas de répercussion, le « choc en retour » des occultistes n'existe pas.

14 mars. — Séance d'étude. M. le Docteur Gaston Durville : *La fatigue et l'art du repos*.

Les curieuses expériences de Féré sur la fatigue produite par les excitations lumineuses. — Expériences nouvelles du Dr Gaston Durville sur lui-même : effet de la fatigue visuelle sur la sclérose organique. — Conclusions pratiques qu'il faut tirer de ces expériences : l'art du travail et l'art du repos. Les « tiroirs cérébraux ». Une méthode d'isolement basée sur la physiologie expérimentale. Le Dr Durville fera sur ses élèves les expériences de Féré, et reproduira sur lui-même une de ses propres expériences.

16 mars. — M. Paul-C. Jagot :

Comment on lit à vue le Caractère

La morphologie humaine. Les formes et l'être intérieur. Le visage et le caractère. La chiromonie. La graphologie. Base unique donnant la clé de ces sciences. — Partie démonstrative: projections, expériences.

21 mars. — Séance d'étude. M. Guizart : *De la Suggestion musicale*.
Expériences avec Mme Clotilde.

23 mars. — M. Henri Durville : *La Magie et la Sorcellerie*

Envoûtement d'un être humain (action de haine et d'amour). Préparation du volt, utilisation des animaux, action sur une photographie. Comment agit le sorcier. Envoûtement d'animaux. Comment se défendre contre l'envoûtement: moyens magiques, magnétiques et psychiques. Les Maisons hantées (deux types: Cideville et Valence en Brie). Blessures hyperphysiques. Lois qui régissent les manifestations de la force psychique. Phénomènes hallucinatoires (persécution).

30 mars. — M. Paul-C. Jagot : *Les Facultés qui prévoient*

L'intuition. La clairvoyance. La préséance. Les procédés qui mettent en activité nos facultés intuitives: miroirs magiques, tarots, action magnétique, etc. — Partie démonstrative: projections.

Conférences et séances d'étude auront lieu à 8 h. 1/2 très précises du soir, au siège de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris (métro: station Hôtel de Ville ou Châtelet). Les séances d'étude étant strictement réservées aux sociétaires, ceux-ci sont priés de se munir de leur carte de membre qui sera exigée à l'entrée. Ceux qui ne font pas partie de la *Société magnétique de France* et qui désirent assister à une conférence doivent demander une carte d'invitation au secrétaire général.



L'Ouvroir Alsacien

Une de nos dévouées sociétaires, Mme Mac Kenty, la grande patriote alsacienne, qui depuis des années luttait pour les droits et les libertés des annexés et entretenait si vaillamment la pensée française en Alsace-Lorraine, a fondé un Ouvroir, dès le début des hostilités. Les Alsaciennes-Lorraines, les Belges et les Françaises, victimes de la guerre, trouvent auprès de Mme Mac Kenty le bon accueil et les moyens de gagner honorablement leur vie. Des centaines de réfugiées ont été vêtues et casées.

Mme Mac Kenty, nos lecteurs le savent déjà, a reçu il y a quelques années déjà le titre de professeur à l'*Ecole pratique de Magnétisme* après avoir soutenu très brillamment une thèse sur « *La Polarité dans l'Univers* ».



L'Art de devenir énergique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéros d'avril, sept., oct., nov., déc. et janv.)



Dans les précédents numéros, le Dr G. Durville a montré comment, par une « double cure alimentaire et de mouvement », il modifie le tempérament et la conséquence de celui-ci dans le moral, le caractère. Il nous apprend aujourd'hui comment l'organisme, ainsi rénové, devient perméable à la cure psychique.

Nous venons d'insister sur le rôle que joue, dans la production des émotions, l'organisme, avec ses susceptibilités natives ou acquises; aussi, comme ils sont rares ceux dont l'état organique se rapproche de l'idéal équilibre, ceci nous explique pourquoi sont rares ceux qui peuvent en toutes circonstances être les maîtres de leurs émotions. Connaissez-vous beaucoup de gens qui sachent empêcher leur cœur de battre à rompre en face du danger, ou simplement au moment d'une entrevue difficile?

Ce n'est pas tout de se dire « je veux être calme », « je suis très calme », encore faut-il que la bête humaine, que la machine anatomique que nous sommes puisse s'arrêter; encore faut-il que les fibres musculaires hyperexcitables du cœur puissent résister au choc émotionnel et les cellules cérébrales ne pas enfanter, sous l'empire de l'irruption sanguine violente des idées déraisonnables, illogiques.

On accuse trop souvent de faiblesse de volonté et de timidité ridicule de malheureux êtres qui ne doivent leur émotivité excessive qu'au déplorable substratum anatomique qui sert de base à leur pensée.

Intoxiqués par eux-mêmes ou par leur ascendance, ils sont de frères roseaux que le vent des chocs moraux agite éperdument, et leur volonté assiste effarée, impuissante, navrée à la défaite cent fois renouvelée d'un organisme inapte à résister.

Combien de fois ai-je redit que, bien loin d'être de véritables faibles de la volonté, ils en sont fort souvent les héros!

Héros de la volonté, oui, ils le sont tous ces asthéniques, comme Tardieu les appelle, qui « conscients jusqu'au bout des ongles de leur état misérable, ne peuvent rien faire sans de terribles calculs ». D'instinct, ils ont rayé de leur régime l'alcool, le café, le thé, le vin même et « s'imposent un régime d'anachorète pour mériter le sommeil que tant d'autres obtiennent sans y songer »; ils vivent de désespoir et d'eau fraîche.

Et, pour éviter ces chocs émotionnels qui les désorganisent, ils n'hésitent pas à s'interdire les projets d'avenir et fuient l'effort. « Renoncer, toujours renoncer, telle est la règle à laquelle ils s'astreignent, ces héros du renoncement et de la volonté ».

Et ce sont ceux-là dont on rit; ce sont ceux-là que le médecin trop souvent qualifie de malades imaginaires, ceux-là dont il se débarrasse avec une bonne parole et qu'il laisse lamentablement plongés dans leurs toxines. Si le médecin voulait ou savait voir, il découvrirait la cause du mal, et nettoyant les organes de leurs déchets, de leurs poisons, il rendrait à l'être l'énergie de rester calme en toutes circonstances.

C'est pour avoir méconnu cet élément anatomique des émotions qu'ont échoué les nombreuses méthodes qui se donnent pour but l'amélioration de l'être psychique par des moyens uniquement psychiques.

Soumettez à une cure psychique même intensive un émotif aux organes hyperexcitables, peut-être fera-t-il de réels progrès, peut-être deviendra-t-il semblable à ces « héros de la volonté » dont j'ai parlé plus haut, mais il n'en restera pas moins organiquement un émotif; son cœur s'affolera tout autant sous le coup des chocs moraux. La volonté a beau être capable d'influencer même très profondément tous nos organes; elle a beau pouvoir agir d'une façon réelle, incontestable, puissante sur nos plus profondes cellules, elle n'annihile pas les sérieux ravages qu'ont commis les toxines; à plus forte raison si la tare est héréditaire.

A une tare organique il faut répondre par une cure organique.

Cela veut-il dire qu'il faille prendre des drogues pour se guérir d'une émotivité malade? Nullement. Cure organique n'est pas synonyme de cure médicamenteuse.

Ceux qui m'ont fait l'honneur de lire mon petit livre « *L'Art de vivre longtemps* » (1) savent que je suis l'ennemi des produits chimiques. Ils savent que les « fortifiants » qui passent pour donner l'assurance et les « calmants » qui sont sensés tempérer les réactions nerveuses sont, en réalité, les premiers des stimulants antiphysiologiques et violents, les seconds des narcotiques qui inhibent les réactions vitales, et que les uns et les autres sont des produits toxiques dangereux.

Aussi, droguer comme l'ont fait et le font encore tant de médecins modernes, en partant du principe que l'organisme est avant tout comparable à une cornue de laboratoire dans laquelle il ne se produit que des réactions chimiques, c'est commettre une hérésie scientifique.

Si l'organisme est une cornue, c'est avant tout une cornue vivante, et les réactions qui se produisent en lui sont surtout d'ordre biologique. L'ingestion de produits médicamenteux

(1) Dr G. Durville : *L'Art de vivre longtemps*. — Prix franco : 2 fr. 30.

concentrés perturbe le rythme organique et inhibe ou trouble les réactions vitales.

En nettoyant au contraire les organes de leurs poisons, de leurs toxines, on prépare un substratum anatomique sain sur lequel les réactions vitales normales pourront naître ou renaître. — C'est parmi les réactions biologiques normales qu'il faut ranger la faculté qu'a l'être sain de créer immédiatement et automatiquement en lui, lorsqu'il reçoit le choc brutal d'une émotion, une force inverse qui arrête l'effet désorganisant de celle-ci, et qui lui permet de conserver physiquement et moralement une imperturbable maîtrise.

L'être empoisonné n'a plus le moyen de créer en lui d'énergies réactionnelles; ses forces sont paralysées; il est le jouet des événements extérieurs.

La cure de désintoxication bien comprise (voir le chapitre des *tempéraments* et mon *Art de vivre longtemps*) nous apparaît donc comme la première et indispensable opération à réaliser dans l'entreprise de l'amélioration de soi; faites cette cure courageusement, et, peu à peu, vous qui avez des réactions émotionnelles intenses, bruyantes, brutales, vous qui pleurez, vous qui tremblez, vous, le frêle esquif que les choses et les gens poussent à leur guise, vous prendrez conscience des énergies qui naissent en vous; vous aurez votre place dans la mêlée de la vie, et vous gagnerez enfin des victoires.

Le traitement psychique de l'émotivité.

Ce que je viens d'exposer concernant la cure psychique des émotions n'a nullement pour but de réduire à zéro l'importance des facteurs psychiques de celles-ci. Si désintoxiquer un organisme est une opération nécessaire pour rendre celui-ci moins émotif, ce n'est pas une opération suffisante pour le guérir.

La cure physique a comme complément nécessaire la cure psychique.

Mais nous allons voir que cette cure psychique doit être faite d'une façon tout à fait spéciale; au lieu d'attaquer l'ennemi de face à grands coups d'efforts volontaires, c'est indirectement qu'il faut l'assaillir; la cure psychique des émotions s'appellera *cure psychique indirecte*.

Les émotions, nous l'avons vu déjà, comprennent, outre leur composante physique, deux composantes psychiques: une *inclination*, qui est comparable à l'instinct animal, et une *idée* qui traverse l'esprit.

L'inclination est visiblement le fait de l'hérédité. C'est une sorte de pli psychique que nous ont transmis nos ancêtres:

c'est une habitude enracinée dans la race depuis des milliers de générations; ses caractères essentiels sont, par conséquent, communs à ceux de l'instinct animal: elle est donc aveugle, irréfléchie et elle échappe au contrôle volontaire. Le pli psychique qu'est l'inclination émotive est tellement incrusté dans notre cérébration qu'il est devenu presque un pli physique. Et cela se conçoit : de tout temps l'homme a eu à lutter contre le milieu extérieur ; or les émotions sont un des modes de réaction au danger (voir plus loin) ; de tout temps, donc, l'homme a eu des émotions. Cette donnée est confirmée par le fait que les émotions sont des phénomènes psychiques d'ordre inférieur : elles ont dû, par conséquent, apparaître il y a fort longtemps dans l'espèce humaine. Il résulte de cela que l'homme a transmis aux générations successives une tendance progressivement croissante à être émotif, si bien que nous avons en nous, par le fait de notre ascendance, une grande prédisposition émotive. Pour reprendre une pensée qu'expose Le Dantec au sujet de la peur, nous pouvons dire avec lui que « nous sommes une machine à avoir peur ».

Mais alors, si je suis, direz-vous, une machine condamnée à trembler par le fait que mes organes sont malades, si je suis une machine condamnée à avoir peur par le fait que mes ancêtres ont eu peur, que puis-je faire pour réaliser le rêve de mes rêves : être maître de moi ? Si ma pensée n'a pas une prise suffisante sur mes toxines, et que la cure physique ne me suffise pas ; si ma pensée n'a pas de prise sur mes inclinations émotives ; s'il est vrai que Payot a raison quand il dit que « l'idée n'a directement et immédiatement aucune force contre la brutale cohorte des penchants inférieurs. » Que puis-je faire, hélas ?

Vous avez certes remarqué que, bien souvent, la pensée consciente exacerbe un état émotif au lieu de le calmer : Raïsonnez l'enfant qui pleure, il se mettra à hurler ; dites de se modérer au coléreux qui, de rage, casse les assiettes, il jettera les meubles par la fenêtre.

Alors ?

Ecoutez :

Dans toute émotion, il y a, ne l'oublions pas, *agitation musculaire*. Binet a raison quand il dit que « la peur est un ensemble d'actes de défense, qui n'ont rien d'agressif, et par lesquels on cherche à éviter le danger » ; il a raison quand il dit que « le chagrin est aussi quelque chose d'actif qui tient de la tendance : ce sont des tendances douloureusement empêchées ; vous perdez un ami, la mort supprime toutes les tendances affectueuses ou utiles dont cet ami était l'objet ou l'occasion ». Binet croit que « la théorie de l'évolution, en

établissant des comparaisons entre l'homme et les animaux, a bien montré que beaucoup de signes de nos émotions ne sont pas autre chose que des *commencements* d'action qui, avec l'adoucissement des mœurs, et surtout avec l'hypocrisie sociale, cessent d'être poussés jusqu'à la réalisation complète. Ainsi, pour en citer un seul exemple, le dédain, avec ce retroussement de la lèvre qui découvre une canine, est le rudiment d'une action de menace, le vestige de l'acte de mordre » (1).

Que la théorie de Binet soit vraie ou fausse, il n'en est pas moins vrai que l'émotion est toujours accompagnée de contractions musculaires. Un grand psychologue William James n'est-il pas allé jusqu'à dire : « avoir peur, c'est prendre conscience de son tremblement » (2).

Non seulement toute émotion s'accompagne de mouvements, mais on peut dire que toute émotion est *étroitement, indissolublement unie aux mouvements* qui lui sont concomitants, si indissolublement même que si, par un moyen quelconque, on enraye ou transforme les mouvements, l'émotion disparaît aussitôt.

Voici notre planche de salut ! Si l'élève en maîtrise n'a pas pris sur l'idée et l'inclination qui composent les deux tiers de ses émotions, *il a au moins prise sur ses muscles* ; par ses muscles il a accès dans son cerveau.

Nous reviendrons plus loin sur cette fort importante donnée, et nous nous contenterons d'exposer ici les deux principes qui, dans notre méthode, dominent la cure psychique des émotions :

1° — *La détente musculaire,*

2° — *L'harmonisation des mouvements respiratoires.*

L'Isolement.

L'art de guérir son émotivité est en partie contenu dans l'art de détendre ses muscles.

S'exercer à détendre ses muscles à l'instant même où on le désire, c'est s'habituer à prendre le dessus de ses émotions : en faisant cesser l'affolement musculaire, on fait automatiquement disparaître l'affolement psychique.

Les occultistes, et avec eux Hector Durville, ont appelé « *isolement* » une série de pratiques ayant pour but de créer dans les muscles une bienfaisante passivité.

(1) Binet, *Qu'est-ce qu'une émotion* in L'Année psycholo, 1911, p. 26.

(2) W. James, *Les Emotions*, traduction française, p. 44.

Voici comment Hector Durville conseille de faire l' « isolement » :

« Il faut se placer confortablement, assis dans un fauteuil ou mieux encore étendu sur une chaise longue ou sur un lit, les paupières abaissées sans efforts sur les globes oculaires et les poings à demi-fermés. Là, en faisant un effort mental, d'abord pour attirer à soi les forces du dehors, ensuite pour arrêter l'émission de ses pensées, on doit faire cesser tous les mouvements volontaires et involontaires, et mettre tous les muscles dans un état de relâchement aussi complet que possible. La bouche doit être fermée sans que les lèvres soient serrées, et la respiration doit lentement se faire par le nez seulement. Le champ de la conscience doit être entièrement fermé, et l'on doit repousser, dès qu'elle paraît, toute pensée quelle qu'elle soit...

« Les bruits du dehors, même s'ils sont intenses, ne sont plus perçus que faiblement. La sensibilité diminue de telle façon que, si une mouche vient à se poser sur votre nez, par exemple, elle ne vous gêne pas, et vous ne pensez pas à faire le plus petit mouvement pour la chasser. Les membres s'alourdissent ; il semble que vous auriez de la peine à les soulever, et vous restez là avec la plus grande satisfaction... Au sortir de cet état, qui cesse à peu près instantanément dès qu'on veut le faire cesser, on est transformé ; s'il y a seulement 15 à 20 minutes, on est presque aussi bien reposé qu'après une nuit d'excellent sommeil.

« Cet exercice, continue Hector Durville, fortifie l'énergie de la volonté ; il aide à se rendre maître de sa pensée... Ceux qui le pratiquent régulièrement peuvent, au bout d'un temps très court, travailler plus longuement, et diminuer en conséquence les heures de sommeil. Pratiqué le soir au lit, il permet presque toujours de vaincre l'insomnie la plus rebelle. » (1)

Entraînez-vous consciencieusement à pratiquer l'isolement selon la méthode de Hector Durville, vous en tirerez le plus grand profit.

On peut sans inconvénient faire quotidiennement les exercices.

Personnellement, j'emploie sur les nerveux que je rééduque une variante du procédé. Voici comment je pratique :

J'installe confortablement le patient dans un bon fauteuil, la tête et les membres posant d'une façon parfaite. Je fais clore naturellement les yeux, sans effort ; puis je dis : « détendez-vous bien, décrivez bien tous vos muscles. Ne pensez

(1) Hector Durville, *Magnétisme personnel*, p. 115.

qu'à être bien souple, tout à fait souple ». J'aide par de douces frictions trainantes exécutées sur les bras la production de la détente musculaire. Il arrive que celle-ci se fasse attendre, chez les « grands crispés ». — « Voyons, dis-je, vous pensez à trop de choses, chassez toute préoccupation de votre esprit ; ne songez qu'à vos muscles, ne songez qu'à assouplir vos muscles. » J'effleure alors doucement, avec les pouces, le front, de façon à aider au relâchement des deux muscles frontal et sourcilier, qui président, le premier à l'attention, l'autre à l'effort volontaire. — Le patient sent fort bien qu'à mesure que son front se déplisse, son torrent de pensées s'apaise...

Je demande alors : « Etes-vous bien détendu maintenant ? » — Je lève un bras du patient et le lâche. Si la détente musculaire est complète, le bras doit de suite retomber à la façon d'un corps inerte ; s'il reste suspendu, au contraire, en l'air, même un très court instant, je réitère mes phases calmantes et mes frictions.

(A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.



Écoles pratiques de Magnétisme et de Massage

Les cours auront lieu en mars dans cet ordre :

Ecole pratique de Magnétisme :

Lundi et Mercredi. — *Pathologie et thérapeutique*. Professeur : M. Hector Durville.

Samedi (excepté le 2^e de chaque mois). — *Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique*.

Ecole pratique de Massage :

Vendredi. — *Massage médical*. Prof. : M. Henri Durville.

Cours communs aux deux Ecoles :

Dimanche. — *Clinique* sous la direction de M. le Docteur Gaston Durville.

Les cours ont lieu 23, rue Saint-Merri, celui du dimanche à 10 h. du matin, tous les autres à 8 h. 1/2 très précises du soir.



Société Magnétique de France

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 12 FÉVRIER.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. Lancelin. M. Hector Durville se fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion. Puis lecture est faite du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté à l'unanimité.

Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité, à titre de :

Membres actifs :

Mme Fourrier, présentée par Mlle Marquant et M. Henri Durville; Mlle François Yolande, présentée par Mlle Gauthier et M. Hector Durville; M. Lesur Emile, présenté par M. et Mme Blumer; Mme Lacombe, présentée par M. Lacombe et M. Hector Durville; Mlle Gayet, présentée par Mme Régeau et M. Henri Durville; Mlle Chambon, Mme Brochier, astrologue, MM. Cellier, Caillot, Moreau et Loslever présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

Correspondants nationaux :

M. Layssac à Bordeaux, M. Plessy à Thimory, M. Pizzi à Chambéry et M. Fayen à Saint-Michel présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

Correspondant étranger :

Mme Pooley à Southampton présentée par le secrétaire général et le secrétaire.

La parole est ensuite donnée à M. Charles Lancelin. Développant sa thèse sur *l'Ame et la Vie*, l'érudit psychiste expose des idées personnelles qui feront l'objet d'un de ses prochains ouvrages.

La séance est levée à 10 heures.

Le secrétaire : HENRI DURVILLE.



Souscription pour favoriser l'enseignement du Massage aux Aveugles victimes de la Guerre

Aux listes publiées dans nos précédents numéros nous devons ajouter les souscriptions reçues ces derniers jours :

M. Ogez, 3 fr. ; Un arménien, 25 fr. ; M. Petitcolas, 2 fr. ; M. Paté, 5 fr. ; M. Bizet, 3 fr.



Échos Psychiques

* * *

LE HASARD DANS LA GUERRE

(Suite, voir depuis le numéro d'août).

Opinion de M. ALBERT d'Angers:

Pour ce qui regarde sa vie matérielle, l'homme n'est pas libre: il est soumis à une loi mécanique et de fatalité, il doit par exemple fournir à son organisme les aliments dont il a besoin. Quant à sa vie morale, il peut choisir entre tous les actes possibles. Voilà pour la vie normale.

Mais la guerre n'est pas une phase de la vie normale. Contrairement à ce que dit M. Maurice Guizart, le soldat n'est pas libre de se lancer à l'assaut; il n'y a de possible pour lui, que ce qui lui est commandé. Il ne peut faire de choix, et ne peut prendre aucune initiative.

Dans son article: *La solde à cinq sous* (*Petit Parisien*, n° du 20 sept. 1915), M. Durafour, député de la Loire, dit:

« C'est en possédant quelque avoir et en en disposant à son gré, que l'homme cesse d'être une unité fondue dans un *tout*, et prend conscience, à certaines heures, de sa personnalité. »

Or, si M. Durafour admet, qu'en disposant à sa convenance des quelques sous qu'il peut avoir dans sa poche, le soldat peut reprendre, à certaines heures, conscience de sa personnalité, c'est qu'il ne le reconnaît pas libre pendant tous les autres moments.

Au point de vue de la défense nationale, certes tous les hommes qui combattent sont égaux, on ne peut faire de différence quelque soit leur moralité; mais justement pour cette raison, toute philosophie qui traite de l'homme dans la vie normale, où la moralité et la personnalité font l'homme, ne peut trouver ici son application.

Pour le soldat pas de liberté, nous touchons donc à la fatalité; mais, pour admettre la fatalité, il faudrait démontrer que la guerre est une nécessité. Or, tout le monde a reconnu que Guillaume a voulu la guerre.

Guillaume en tant qu'homme, — à moins qu'il soit vraiment un second dieu — étant libre, aurait tout aussi bien pu ne pas la vouloir; car déclarer la guerre, ou ne pas la déclarer, était pour lui deux choses également possibles.

La guerre étant œuvre humaine, qui peut être, ou ne pas être, selon la volonté des grands de la terre, on doit donc écarter la fatalité.

Toutes les doctrines pèchent par leur exclusivité. Les fatalistes disent: tout est soumis à des lois mécaniques, c'est à tort que l'homme croit pouvoir choisir. D'autres attribuent à la Providence tout ce qui nous arrive; d'autres enfin disent: tout est hasard dans le monde.

Il ne s'agit pas d'imposer une doctrine, il faut plutôt chercher à faire la part des choses. Dans la question qui nous occupe, la fatalité ne peut être admise, la Providence ne peut non plus inter-

venir; la guerre ayant été voulue et longuement préparée, on ne peut parler de hasard pour ce qui a trait aux nations en présence.

Mais le soldat n'est pas libre, il est « une unité fondue dans un tout ». Or, je ne vois pas la possibilité de traiter du hasard dans le combat, comme dans la vie courante où chacun agit avec sa propre initiative.

Sur une compagnie lancée à l'assaut d'une tranchée, un seul homme est revenu indemne. Comment un seul homme a-t-il pu être épargné, pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre? Peut-on donner sur ce fait une explication qui puisse satisfaire?

Je ne considère le hasard, ni comme un agent, ni comme une force, ni comme une volonté; je parle encore moins de miracle. Quand je dis: c'est le hasard que cet homme est revenu indemne, alors que tous les autres de sa compagnie sont restés sur le terrain, je veux dire: c'est sans raison appréciable.

Dire comme M. Maurice Guizart: cet homme a été épargné parce qu'il a sans doute d'autre travail à faire, serait faire supposer que les deux cent trente-neuf autres de sa compagnie n'avaient probablement pas d'autre tâche à remplir. Je ne puis me rallier à cette manière de voir.

Si l'on rejette le hasard dans les faits de ce genre, je crois la question difficile à trancher, et les doctrines trop spiritualistes me semblent s'accommoder difficilement dans cette pénible circonstance, où la mitraille joue, on ne peut le nier, un rôle qui n'est pas à négliger.

Le fait que des soldats lancés à l'assaut d'une tranchée arrivent au but ne peut être imputé au hasard, l'acte étant dirigé dans ce sens; et le fait que la mitraille fauche des vies humaines, ne peut non plus être attribué à l'imprévu, le commandement qui lance les projectiles ayant cette intention, et les engins de guerre étant faits pour obtenir ce résultat.

Mais le fait qu'un homme ou que quelques hommes seulement soient épargnés, alors que des milliers d'autres restent sur le terrain dans la même action, ne peut qu'être attribué au hasard, ou si l'on préfère, à une cause non susceptible d'être appréciée.

Il est facile de comprendre que des masses d'hommes soient fauchés par la mitraille; mais il est plus difficile de s'expliquer comment il peut se faire, que quelques-uns soient comme sauvegardés par une immunité qui semble phénoménale.

Il n'y a pas hasard dans le fait que des soldats soient atteints par des projectiles, le but de chaque parti étant de détruire le plus grand nombre possible d'adversaires; mais c'est le hasard que quelques hommes soient épargnés, non dans la même seconde, ce qui ne serait pas étonnant — le commandement ne pouvant obtenir le pourcentage de destruction voulu, — mais dans une action de plusieurs heures consécutives et même de plusieurs jours; surtout que l'immunité semble vouloir garantir les mêmes.

Un soldat breton a reçu, en plein cœur, une balle qui a dévié sur une médaille religieuse qu'il portait sur sa poitrine. Certain journal catholique fit grand bruit de ce fait, et parla même de

miracle. Mais on a aussi observé que beaucoup de balles ont également dévié sur des boutons de capotes, sur des plaques de ceinturons, voir même sur l'extrémité de canons de fusils tenus par des hommes qui tiraient.

Dans un exemple de ce genre, l'ennemi qui a tiré la balle et le soldat qui a échappé si bizarrement à la mort, n'ont été pour rien dans la production du fait. On ne trouve trace de volonté, ni d'un côté ni de l'autre.

Un éclat d'obus n'a pas de direction précise. Dans la mêlée, la balle « est folle », comme l'éclat d'obus; elle frappe n'importe où, elle frappe dans un endroit comme elle pourrait frapper dans un autre. Or, comme on ne peut trouver les raisons qui la font arriver ici, plutôt que là, et dans telle condition plutôt que dans telle autre, on ne peut guère invoquer que le hasard dans ces circonstances.

Naturellement, si une balle a pu dévier sur un objet quelconque, c'est que cet objet s'est trouvé dans l'axe de la trajectoire, et placé sous un angle qui a occasionné la déviation; mais cette explication ne peut satisfaire, car elle ne détermine pas les causes qui ont pu rassembler ces conditions. Comme ces causes sont inaccessibles à notre pénétration, elles sont je crois du domaine hasard.

La presse a donné la photographie d'un soldat qui a reçu 137 blessures, et qui, paraît-il, ne s'en porte pas plus mal. Des sous-officiers m'ont affirmé, qu'un de leurs camarades avait eu sa capote littéralement déchiquetée par des balles. On m'a aussi affirmé qu'après un bombardement infernal de quatre jours et quatre nuits sans interruption, sur une position intenable, qui a dû être abandonnée, trois hommes seulement sont restés indemnes à un certain moment.

Comment peut-il se faire qu'un même homme ait pu recevoir 137 blessures légères? Peut-on dire en vertu de quel phénomène extraordinaire, un autre a pu avoir sa capote déchiquetée, sans avoir reçu lui-même la moindre égratignure? Qui peut faire comprendre comment trois hommes ont pu résister sous une pluie de mitraille pendant des jours et des nuits, alors que des milliers sont restés sur le terrain?

Quand je dis qu'un soldat échappe par hasard à la mort, je n'explique rien; mais en donnant des explications insuffisantes, il reste encore beaucoup à dire.

Si, dans les faits de ce genre, on rejette le hasard et la chance, quelle autre raison peut-on invoquer?

(A suivre)

ALBERT D'ANGERS.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE, Numéro du 1^{er}-15 janvier : Mlle Barklay : *La Chiro-mancie et la Guerre* (1 grav.), très remarquable étude; Docteur Prompt : *Prophéties*; Jugot : *L'Hypnotisme pour tous*, les états du sommeil provoqué; Ivaracharya Brahmachari : *Traité du Yoga*, nuit mentale, fonctionnement volontaire de la pensée, contrôle du mental, destruction des passions, influencer à distance, extériorisation de la pensée, télépathie, illumination (1 grav.); *Psychisme et prestidigitation* : M. Henri Durville contre M. Dickson; *Ce que dit un Voyant quinqué de la paix*; *Visions et Prévisions* ; etc...

CONTRE ET POUR L'EMPLOI DU HASCHISCH dans le développement psychique

Par M. Jules GIRAUD



A la *Société Magnétique de France*, le 15 février, M. Jules Giraud a fait une causerie contre et pour l'emploi du haschisch dans le *développement psychique* où il résume les points de vue qui ont prévalu dans son livre : *Le Testament d'un Haschischéen* (1). Il a essayé d'expliquer le pourquoi des contradictions qu'on a émises sur le haschisch dont les effets sont si souvent dissemblables d'une personne à une autre et même chez la même personne. Il l'a appelé herbe de sélection parce que, comme tout ce qui est de sélection, elle sera utile aux uns, nuisible à d'autres. Sa litanie blanche sera donc doublée d'une litanie noire. Heureusement, plus que tous les autres inébranlables, elle comporte un apprentissage qui doit permettre de faire primer la première sur la seconde. Chez qui voudra prendre la défense de l'*herbe défendue*, la conversion des effets possibles est un des bons côtés, un des *pour* à signaler.

Elle est due à une caractéristique du haschisch ; sous son action la loi de réversibilité se manifeste en faveur des influences morales qui prédominent sur les physiques.

Dès lors l'herbe de vie est indiquée, selon Giraud, lorsque la vie gagne à être intensifiée, au cours des bonnes impressions par exemple, ne serait-ce que parce que « les bonnes impressions se gravent même en période d'excitation » (Bain).

Les courants seront toujours bons lorsqu'on les portera vers les pensées élevées comme celles qui devraient présider à la composition d'une œuvre ou aux examens de conscience.

La dépression consécutive, cette tarte à la crème des adversaires de l'excitation volontaire, comme l'appelle M. Giraud, ne sera pas facilement consécutive pour trois motifs qu'il donne :

1° — Le supplément de vitalité, de dépense nerveuse peut être emprunté moins à la réserve de l'organisme qu'au réservoir d'énergies fluidiques condensées dans l'herbe du soleil ;

2° — L'usure de tout travail cérébral peut être compensée et même surcompensée par les idées de bonne venue qui sont des idées-joies ; et il s'appuie sur A. Fouillée et sur H. Spencer pour dire que les idées-forces sont alors toniques et fortifiantes ;

3° — Le haschisch ne suralimenterait certains centres de vie qu'aux dépens de certains autres. Il y aurait alors plutôt déplacement qu'augmentation passagère dans la moyenne de la vitalité et il n'y aurait pas non plus de raison pour que la dépression soit consécutive.

Les objections et les contre-objections se suivent constamment dans cette *herbe aux maïs*. Mais s'il y a survie pour certaines facultés spéciales, par exemple, pour « ces puissances qui sont des

(1) Giraud Jules : *Le Testament d'un Haschischéen*. — Prix : 3 fr. 50. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

faiblesses » dont parle Michelet, gagnera-t-on au change? — Oui, répond M. Giraud ; car elles peuvent se superposer plutôt que se substituer aux facultés ordinaires. On peut après l'accès ajouter les deux genres d'apport comme si on s'était consulté dans deux chambres de la représentation mentale. — Oui, mais si les nouvelles facultés allaient ensuite se fixer? — Alors, au lieu d'appliquer le principe de la division du travail sur les divers états d'âme du même individu, on l'appliquerait sur des pieds différents. L'herbe aux contemplatifs, l'herbe aux voyances n'est pas une herbe aux vaillances, soit. Mais, conçoit Giraud, dans une société idéale les militants suivraient un régime de militants et sous leur protection les ouvriers de la pensée, les gens à aptitude médiumnique collaboreraient plus sûrement à l'œuvre commune. Comme cela on ne craindrait plus de pousser les aptitudes jusqu'à leurs combles. Les actifs seraient plus actifs, les sensitifs plus sensibles et les délicats moins malheureux.

Après s'être étendu sur ce grave sujet, M. Giraud a donné sa propre objection sous une forme haschischéenne. Si son herbe était une herbe de toutes les vertus et d'un seul vice, ou seulement si elle était une herbe de toutes les vertus moins une et si cette « moins une », cette vertu manquante, allait être aussi importante que le manque de volonté, la *nolonté*, il y aurait lieu pour un Pandorac (nom donné par Giraud au haschischéen type, tel qu'il le conçoit) d'hésiter avant d'ouvrir sa nouvelle boîte de Pandore et de prôner ses diverses pilules.

Cette obsession a percé dans sa conclusion, où il énumère ceux qui lui paraissent réfractaires et ceux qui lui paraissent admissibles à l'emploi de son *herbe du bien et du mal*.

L'apprentissage du haschisch dans la société actuelle, a-t-il dit, ne serait pas seulement contre-indiqué à ceux qui y seraient réfractaires pour cause de tempérament et à ceux qui considèrent comme un péché d'user d'une herbe aux démoniaques. Elle le serait aussi et aux pessimistes infortunés, incurables, dont elle risquerait d'aggraver le désespoir, et à ceux qui ont un passé répréhensible dont l'herbe aux scrupules rendrait les remords insupportables, et à ceux qui manquant de loisirs, sont obligés de gagner péniblement leur vie, et à ceux qui occupent des situations dites positives, et aux routiniers qui ne se soucient pas de rien changer à leurs habitudes, prévenus contre toute nouveauté, et aux jeunes gens qu'attendent les rudes devoirs et luttes de la vie, y compris ceux du service militaire, et à ceux qui ne sont déjà que trop idéalistes, qui commettent *idéalisés* sur *idéalisés*, et à ceux qui manquent de courage physique l'herbe aux efféminés, leur fût-elle avantageuse sous bien d'autres rapports.

Mais alors, ô Grand Dieu Haschisch, où sont vos élus et que reste-t-il pour votre partage?

Pour cette herbe aux exceptionnels, nous dit Giraud, il restera encore des exceptionnels ayant droit à l'exception, des endurcis qui auraient plutôt besoin d'une herbe aux ramollis.

Des femmes ayant des facultés médiumniques et à qui ne peut être refusé le droit à l'efféminement, les sensitifs infirmes, doués

des mêmes facultés et qui dégagés des devoirs militaires contraires au développement de ces facultés auront le même droit à l'herbe aux efféminés ; les compositeurs, puisque d'après Moreau de Tours, Cannabis indica favorise les goûts musicaux en herbe aux harmoniens, alors les vieillards qui sont censés avoir le droit de se reposer sur l'œuvre de la vie accomplie, qui pêchent plutôt par manque que par engorgement d'influx et pour qui notre biophore serait un véritable viatique de la vieillesse ; les manqués de la vie, les bouches inutiles qui voudraient s'utiliser en avalant des toxiques comme des victimes volontaires de l'auto-expérimentation, forme atténuée de l'expérimentation ; les poltrons qui voudraient se réhabiliter par quelque variété de Courage en Chambre en se mesurant avec l'épouvante, le vertige, la folie, le mystère.

Enfin M. Giraud a répondu à quelques observations et objections qu'on lui a présentées, et s'il n'a pas convaincu tout son auditoire, il a pu se convaincre que ses paradoxes ont été écoutés sympathiquement.



M. le Docteur Gaston Durville vient d'obtenir une nouvelle prolongation. Il continue par conséquent à recevoir en son hôtel particulier, 2, rue Pétrarque, Trocadéro, sur rendez-vous.



Les Livres Nouveaux



FOUQUET (SERVAIS). — *Les Secrets de l'Energie*, Prix : 1 fr. 25.
— Hector et Henri Durville, impr.-édit., 23, rue St-Merri, Paris.

Chacun a intérêt à étudier cet ouvrage fort consciencieux, où l'auteur affirme un style puissant. M. Fouquet indique très clairement les méthodes, les secrets qui retiennent l'énergie, qui la fixent, qui la développent et lui font au besoin accomplir des acrobaties, des tours de force.

Tous les Français *doivent* lire cet ouvrage.

Tous les parents ont le devoir de le faire lire à leurs enfants, qui retireront certainement grand profit des idées excellentes — nouvelles, aussi — très clairement développées par l'auteur.

Il n'est pas douteux que ce nouveau travail de l'auteur des *Miracles de la Pensée* obtienne le plus vif et le plus légitime succès.



Pour Réussir après la Guerre.

Ce que va être la Reprise des Affaires au lendemain de la Victoire. Ce que chacun doit faire pour s'y préparer, d'après une enquête auprès des plus hautes autorités commerciales et industrielles de France et de l'Étranger. - Étude suivie de : La menace commerciale allemande. Les agissements de Herr Dernburg. Le scandale qu'il prépare.

Par Henry LYONNET.

Prix franco : 1.50

Entre autres choses, ce livre montre que l'heure qui vient est celle du succès, de la fortune même, pour tous ceux qui sauront tirer parti d'une situation unique et qui suivront ses précieux conseils.

Pour gagner sa Vie OU SIMPLEMENT AUGMENTER SES REVENUS à la Ville et à la Campagne, pendant la Guerre et après la Guerre.

par Paul DELAISNE.

Prix franco: 1.50

Le volume, que M. Paul Delaisne vient de publier sous ce titre, s'adresse à tous ceux qui ont à vaincre la difficulté de vivre.

Il donne à chacun les moyens pratiques, honorables, parfois nouveaux et insoupçonnés de trouver un emploi de son temps et de ses capacités: *Pour ceux qui ont de l'ordre, de la méthode et le goût du commerce — Pour ceux qui ont de la patience, du goût artistique, de l'instruction — Le travail qu'on peut faire chez soi: Comment se le procurer — Petites industries faciles à faible capital et à gros profit — De jolis revenus à la campagne par les petits élevages — De jolis revenus à la campagne par les petites cultures — Comment vaincre les difficultés* — tels sont les titres des principaux chapitres de cet ouvrage, qui est une *solution*.

Les Problèmes de la Paix

Par G. MARTIN

Préface de M. Charles BENOIST, de l'Institut, député de Paris

Prix franco : 1.50

La question des loyers, sa solution complète, logique et équitable; la question des obligations civiles et commerciales; les naissances illégitimes; les mariages des mutilés; les victimes de la guerre: justice aux héros, aux martyrs! justice aux veuves, aux orphelins, aux vieillards! justice pour les immeubles détruits, les biens volés, pillés, dispersés! Pensions et secours; dégrèvement et successions militaires, etc.

Les Cent Moyens pratiques et honnêtes de se procurer de l'Argent

par Paul DELAISNE

Prix franco : 1.50

Avez-vous besoin d'argent? Voulez-vous vous en procurer? Sur la manière dont vous devez vous y prendre pour trouver prêteur, sur la possibilité que vous avez de réussir, sur les taux et conditions depuis le début de la guerre, sur les prêts sur signatures, prêts sur titres, prêts sur polices d'assurances, cessions de loyers, prêts hypothécaires, prêts voyageurs, prêts cautionnés, prêts sur immeubles grevés d'hypothèques légales, prêts pour commerçants (ouvertures de crédit: escompte; warrant; nantissement), opérations du Mont-de-Piété, prêts d'honneur, crédit agricole, etc., etc., M. Paul Delaisne, — dans un ouvrage appelé à rendre de très grands services à tous ceux qui souffrent en ce moment des difficultés de l'existence, — donne des renseignements infiniment précieux.

“ 100.000 Emplois vacants ”

par Paul DELAISNE

Prix franco : 1.50

Il y a en France, dans le commerce, dans l'industrie, dans les diverses administrations, des situations vacantes innombrables depuis les plus modestes jusqu'aux plus importantes. Les unes sont connues et tout le monde les guette. D'autres sont ignorées et personne n'y pense, ou bien des difficultés apparentes arrêtent, à leur sujet, la plupart des candidats. En fait, ces situations sont accaparées par des privilégiés du sort, ayant le « bon tuyau ». Pour les faire connaître, pour les mettre à la portée de tous, M. Paul Delaisne vient de publier sous le titre: *100.000 Emplois Vacants*, un volume qui constitue le document le plus complet, le plus pratique, le plus précieux qui ait jamais été mis aux mains de ceux, (hommes ou femmes), qui recherchent une situation à Paris ou en province.

L'auteur fait connaître toutes ces bonnes places. Il en donne la longue liste. Il indique les conditions qu'il faut remplir pour y prétendre, et quand il y a lieu, les examens à subir, stages, etc. Il dit aux candidats où et comment ils doivent faire leurs offres avec le plus de chance de succès. Il donne, pour chaque cas, des conseils pratiques capables d'éviter de vaines démarches. Celui qui a lu cet ouvrage est au courant de toutes les situations. Il sait où frapper. Il peut choisir. S'il suit fidèlement les indications données, le succès lui est assuré.

Comment bien placer son Argent?

par A. TREMBLAY

Prix franco : 1.50

Grosse ou modeste la fortune de chacun a été fortement entamée par la guerre. Comment réparer le désastre? Comment tirer le meilleur parti de ce qui nous reste? Comment éviter les dangers du présent et de l'avenir? C'est à ces questions de vie ou de mort pour la plupart des familles que répond M. A. Tremblay dans sa brochure: « *Comment bien placer son argent* ».

Avec une clarté, une précision et une compétence remarquables, il examine successivement les différentes questions ci-après: Le paiement des coupons. La baisse des titres. Sa durée. Les charges fiscales en perspective, emprunt ou impôt. Les placements donnant le maximum de revenu et de sécurité. Les valeurs sûres: leurs divers compartiments. Cours comparés. Les bases de tous les Portefeuilles. Les valeurs échappant aux risques de guerre. Les valeurs échappant aux nouvelles charges fiscales. Titres volés et pertes de Bourse: Comment les récupérer. Le moment de faire fortune est-il venu? Les conditions du succès financier de chacun de nous.

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE ▯ Docteur Gaston DURVILLE ▯ Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, Doyen du Collège magnétique de New-York. — BEAUDELLOT, Dir. de Psyché. — Dr. BERTRAND LAUZE, cons. gén. au Gard. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Prêsid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

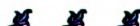
23, Rue Saint-Merri --- PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, Travaux du mois d'avril.	33
DURVILLE (Docteur Gaston). — <i>L'Art de devenir énergique</i> (suite) : La cure de l'émotivité (4 grav., à suivre).	35

ECHOS PSYCHIQUES :

<i>Le Hasard dans la Guerre</i> (suite) : Opinion de M. Victor PAIN (à suivre), 42. — A nos lecteurs.	34
SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, Séance administrative du 11 mars, 47. — <i>Ecoles pratiques de Magnétisme</i> et de Massage.	34
LES LIVRES NOUVEAUX de MM. Delaisne et Schwaller.	48

J'ENSEIGNE
une méthode infailible contre le
" **BÉGAIEMENT** "

méthode qui m'a réussi personnellement en très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jours
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France



TRAVAUX DU MOIS D'AVRIL

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

8 avril (8 h. 1/2 du soir). — 1^{re} partie : *Réunion administrative*, admission de membres nouveaux, communications diverses. — 2^e partie :



Conférences expérimentales et Séances d'étude :

4 avril. — Séance d'étude. M. le Docteur Gaston Durville :

La Cure des émotions

1. Cure physique par la désintoxication. — 2. Cure psychique : isolement et respiration profonde ; comment apprendre à maîtriser ses gestes. — Expériences sur les sociétaires.

6 avril. — M. Henri Durville : *Actions psychiques collectives*

Pensée nouvelle de Mulford, Christian Science de Miss Eddy, Christology de l'Evêque Sabin, Clubs d'action à distance. Traitement mental de Cailliet. L'action des Loges Théosophiques dans le monde.

13 avril. — M. Paul-C. Jagot : *L'Occultisme et la Magie*

Conceptions de l'Antiquité. Constitution de l'Univers. Constitution de l'homme. Tradition occulte. Kabbale. Tarot. La Magie : ses enseignements, ses révélations, ses mystères. — Partie démonstrative : projections.

18 avril. — Séance d'étude. M. Henri Durville :

Le grand et le petit hypnotisme

Démonstration des principaux procédés hypnotiques et de leur action sur les sens. — Expériences avec Mme Sarah Brise.

20 avril. — M. Henri Durville : *L'Homme supérieur*

La Suggestion indirecte. Nous sommes tous influençables. La suggestion dans la vie sociale. Comment imposer une idée, un sentiment, à l'insu d'une personne. — Captation des forces psychiques. — Phénomènes de surconscience (intuition, inspiration, génie, calculateurs prodiges). — La voie de l'initié.

27 avril. — M. Paul-C. Jagot :

Les Révélations occultes de l'Inde

Les doctrines indoues. La théosophie: son importance parmi les questions psychiques. Les pouvoirs de l'homme d'après la théosophie. Le fakirisme. La yoga. — Partie démonstrative: projections.

Conférences et séances d'étude auront lieu à 8 h. 1/2 *très précises* du soir, au siège de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris (métro: station Hôtel de Ville ou Châtelet). Les séances d'étude étant strictement réservées aux sociétaires, ceux-ci sont priés de se munir de leur carte de membre qui sera exigée à l'entrée. Ceux qui ne font pas partie de la *Société magnétique de France* et qui désirent assister à une conférence doivent demander une carte d'invitation au secrétaire général.



Aux Lecteurs :

La décision récente des gouvernements scandinaves et britanniques interdisant l'un l'exportation des pâtes de bois, l'autre l'exportation des vieux papiers et chiffons rend la crise du papier beaucoup plus forte. Nous avons déjà beaucoup à souffrir de la pénurie des papiers. Il est à craindre qu'on n'en trouve bientôt plus. A prix d'or, si on peut encore dire, nous en avons acquis ce mois-ci des nouveaux stocks et nous sommes ainsi à même d'attendre une détente dans la crise actuelle. Plus que jamais les difficultés sont extrêmement difficiles et si nous paraissions avec quelques jours de retard, que nos abonnés et nos lecteurs ne nous en tiennent pas rigueur. Nous les en remercions d'avance.



Écoles pratiques de Magnétisme et de Massage

Les cours auront lieu en avril dans cet ordre :

Ecole pratique de Magnétisme:

Samedi (excepté le 2^e de chaque mois). — *Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique*. Prof. : M. Jagot.

Ecole pratique de Massage:

Vendredi. — *Massage médical*. Prof. : M. Henri Durville.

Cours communs aux deux Ecoles:

Lundi et Mercredi. — *Pathologie et thérapeutique*. Professeur : M. Hector Durville.

Dimanche. — *Clinique* sous la direction de M. le Docteur Gaston Durville.

Les cours ont lieu 23, rue Saint-Merri, celui du dimanche à 10 h. du matin, tous les autres à 8 h. 1/2 très précises du soir.



L'Art de devenir énergique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril, et depuis sept.)

Après avoir exposé comment l'être qui veut améliorer sa personnalité psychique doit modifier d'abord son organisme, le Dr Gaston Durville nous a enseigné la méthode qu'il préconise pour guérir l'émotivité. C'est une partie de ce travail inédit que nous publions aujourd'hui.

Quand j'ai obtenu sur mon patient une suffisante détente musculaire, et qu'automatiquement le flot de ses pensées s'est modéré, j'augmente davantage encore le calme psychique en agissant, cette fois, sur l'esprit lui-même : je m'efforce de ne



LA DORMEUSE DE THENELLES

Sous l'empire d'une *émotion-choc*, — la crainte d'être prise par les gendarmes — la conscience de cette femme s'est désorganisée à tel point qu'il s'en suivit un sommeil léthargique qui dura 21 ans sans interruption. La dormeuse ne se réveilla que pour mourir.

laisser, dans la conscience de mon sujet, que le plus petit nombre d'idées possible. Je cherche à créer ce que les suggestionneurs modernes ont appelé le monodéisme. (Le mieux serait, assurément, d'obtenir le « zéroïdéisme », c'est-à-dire d'amener les sujets à ne penser à rien : je n'ai jamais pu obtenir cet état, même sur moi). Le patient étant toujours en position de relâchement musculaire complet, je cherche à

tendre sa pensée sur l'idée qui, à mon sens, est la plus simple de toutes : *l'idée de noir*.

Je dis quelque chose comme ceci sur un ton monotone d'où l'énergie n'est pas toutefois exclue : « Comme vos yeux sont clos, vous ne voyez que du noir (1)... ; eh bien, imaginez devant vous, à votre choix, ou bien un point noir, ou bien une tache noire, ou encore un mur tout noir.

Concentrez-vous entièrement sur cette idée du noir et ne pensez à rien d'autre. Si quelque pensée étrangère arrive en votre esprit, chassez-la d'un court effort volontaire et « revenez à votre noir »... Du noir... voyez noir... ne pensez qu'au noir... » Et, en disant ces mots, je continue sur le front et les membres supérieurs les effleurages détensifs précédemment décrits.

Il arrive que chez certains nerveux dont la synthèse mentale est défectueuse l'arrêt psychique se fasse attendre : parfois, malgré ma surveillance et leur meilleure volonté, ils se surprennent à penser à bien autre chose qu'à « du noir » ; leur pensée rôde et leurs muscles s'agitent. Il n'y a là rien qui doive désespérer. La répétition des expériences, jointe à une « cure de nettoyage physique », finit par briser le tourbillon pathologique de la pensée.

Si l'idée de noir ne s'impose pas assez à l'esprit éparpillé de mon sujet, j'utilise alors, au lieu d'une image *visuelle*, une image *auditive*. Je place sur mon bureau un métronome et je recommande à l'être déjà partiellement calmé, d'écouter, sans se laisser distraire, le tic-tac de l'instrument. Le calme ne tarde pas, alors, à se parfaire.

Il est facile à n'importe qui de reproduire, seul chez lui, les exercices d'isolement dont j'ai donné description. On s'exercera à la détente musculaire en un bon fauteuil ou sur un lit en ayant soin de fuir toutes causes de distraction. On pourra varier les exercices psychiques : au lieu d'un point, d'une tache, d'un mur noirs, on pourra se figurer, comme le conseillait récemment un auteur, une longue galerie voûtée, noire, une sorte de long tunnel s'en allant fort loin, droit devant soi. Les pensées parasites qui surviennent inopinément semblent alors entrer dans la galerie, dans le tunnel, latéralement, et elles compliquent l'image visuelle, rendant l'isolement plus difficile.

(1) Dire « voir du noir » est commettre un abus de langage qu'on voudra bien me permettre. L'œil clos ne peut en réalité « voir du noir », puisque l'œil ne voit que si de la lumière arrive en lui ; je garde néanmoins l'expression, car elle est comprise de tout le monde ; en outre elle est laconique : il ne faut pas tenir de longs discours aux gens que l'on « isole ».

Si l'idée auditive est plus efficace, et qu'on ne dispose pas d'un métronome, on pourra écouter un tic-tac de pendule ou d'horloge, ou le bruit d'un bec de gaz allumé.

Lorsqu'on sera devenu capable de réaliser, à volonté dans la position couchée ou assise, l'arrêt psychique, on s'exercera à l'obtenir dans la position debout.

Comme c'est dans la position debout qu'on agit le plus souvent, et par conséquent dans la position debout qu'on risque le plus d'être ému, c'est debout qu'il faut finalement



L'ENTRAÎNEMENT A LA DOULEUR

Le fakir, assis entre deux brasiers, oublie les outrages de la flamme. Ses muscles sont détendus et tout son être exprime le calme parfait. Toute sa pensée « s'isole » sur le rachat de ses péchés (grav. extraite du *Magnétisme Hindou*, par Içvaracharya Brahmachari. — 1 fr. 25, II. et II. Durville, impr.-édit.)

s'exercer à la maîtrise de la pensée. Mais là, nous nous heurtons à une première difficulté : L'homme ne peut se tenir vertical s'il ne contracte certains muscles : ainsi la tête tombe si les muscles de la nuque, et en particulier le trapèze, se détendent ; le tronc se fléchit sur les cuisses si les muscles des gouttières vertébrales et les fessiers se relâchent : c'est même parce que l'homme se tient debout qu'il s'est développé des muscles fessiers puissants, or l'homme est le seul animal qui se tienne vraiment debout ; aussi est-elle exacte cette

phrase de Buffon : « L'homme est le seul animal qui ait des fesses ». Si donc nous faisons cesser la contraction statique, le tonus des muscles de la nuque, du dos et des fesses, nous tombons. Comme il faut, assurément, réaliser l'isolement debout sans s'effondrer, il est nécessaire d'arriver à créer la détente cérébrale parfaite, tout en laissant certains groupes musculaires en tension. On assouplira tous les muscles sauf ceux qui président à la station verticale. Toutefois, pour permettre à bon nombre de ceux-ci une demi-détente, il sera bon de s'adosser à un mur. Dans cette position, dos appuyé, on laissera tomber mollement les membres supérieurs ; on déridera son visage de la façon la plus complète et on laissera se fermer les yeux ; en même temps on « fera du noir ».

Lorsqu'on est quelque peu entraîné à s'isoler, deux minutes de cet exercice suffisent à calmer l'esprit ; celui-ci est débarrassé de toutes les idées parasites qui l'obsédaient ; il est débarrassé des craintes, des appréhensions déraisonnables ; il est reposé ; il est prêt à l'action.

Timide ! chaque fois que tu trembleras à la pensée d'une entrevue difficile, à la pensée d'un danger quelconque : songe à l'isolement et isole-toi. Redoutes-tu une visite à un puissant de la terre, isole-toi d'abord dans ta chambre, sur un fauteuil, les jours qui précèdent ; au lieu de penser à l'événement que tu vas vivre, pense à assouplir tes muscles et à « faire du noir ». Isole-toi même encore dans le salon, dans l'anti-chambre où tu attends : tu assureras la paix à ton cerveau, et tu sortiras vainqueur de l'épreuve.

Combien de fois ai-je supprimé des attaques de trac à de grands artistes, en les aidant à s'isoler jusque dans les coulisses, au moment de l'entrée en scène : un décor, un pilier servent de point d'appui ; l'acteur se détend, ferme les yeux, « fait du noir » ; je serre sa main d'un geste énergique qui signifie « courage, je t'aide ! », et il va sans peur.

Pour faire comprendre l'effet qu'exerce la détente musculaire sur les émotions, j'ai donné de l'organisme, en mon cours de Physiologie (1) de 1913, la comparaison suivante :

La machine humaine est comparable à un petit appareil bien connu en physique : la roue de Barlow. En le schématisant au maximum, cet appareil est une roue métallique mobile autour d'un axe, et en relation avec un dispositif tel que : *si on lance dans la roue un courant électrique, la roue se met à tourner, et inversement, si on fait tourner la roue, un courant électrique prend naissance*. Il en est de même de l'organisme :

(1) Cours professé à l'Ecole pratique de Magnétisme.

une émotion survient-elle, immédiatement l'organisme s'agite : l'émotion, c'est le courant électrique ; l'agitation, c'est la rotation de la roue. Et inversement, si on impose à l'organisme les mouvements qui correspondent à telle émotion, l'émotion naît automatiquement : le mouvement de la roue a produit le courant électrique. Il résulte de ceci que, si on arrête le mouvement de la roue, le courant disparaît ; autrement dit, *si je supprime les mouvements qui correspondent à telle émotion, je fais disparaître automatiquement l'émotion.*



UN EXERCICE HINDOU DE DETENTE MUSCULAIRE

Le sujet, assis, étend horizontalement les bras en avant et met ses mains sur les index verticaux de l'opérateur. Quand les index de celui-ci se retirent, les membres supérieurs du sujet doivent retomber lourdement. Cet exercice a un grave défaut : il faut, pour tenir les bras dans la position décrite, contracter le muscle deltoïde ; cet inconvénient disparaît et l'exercice serait excellent si l'opérateur faisait placer les membres de son sujet, non pas horizontalement, mais obliquement, de telle sorte que les mains fussent à hauteur du nombril.

Que fait la roue pour créer un courant électrique ? Rien d'intelligent, rien de volontaire : elle tourne mécaniquement. Que doit faire l'émotif pour maîtriser ses émotions : supprimer toutes les manifestations musculaires de celles-ci.

Ce remarquable automatisme organique est le fait de l'hérédité. Prenons comme exemple la relation qui existe entre la peur et la fuite. D'une façon générale l'animal qui a peur se sauve, et on sait que, inversement, celui qui se sauve tend à prendre peur. On peut expliquer la réversibilité de la façon

suivante : si l'être est naturellement peureux, il se sauve souvent. Bientôt se fait en son cerveau une étroite association d'idées entre la peur et la fuite, association qui fera que, automatiquement, chaque fois qu'il prendra peur, il se sauvera, mais aussi que, chaque fois qu'il se sauvera, il tendra à prendre peur. Or, nos ancêtres ont eu peur ; et ils nous ont légué leur « machine à avoir peur », comme dit Le Dantec, avec tout son automatisme, c'est-à-dire avec sa réversibilité.

Ce que je dis de la peur s'applique aux autres émotions. Prenons par exemple la douleur. Que fait naturellement l'être qui souffre ? Il crie. De bonne heure l'idée « douleur » s'est donc associée un geste « cri », et l'association s'est héréditairement transmise, si bien que pour nous : crier, c'est, déjà un peu souffrir, et que, inversement, se taire quand on souffre, c'est déjà souffrir moins.

Plusieurs philosophes et médecins ont attiré déjà l'attention sur la relation étroite qui existe entre un état d'âme et son expression extérieure.

Fouillée (1) dit que chaque état d'âme et ses signes extérieurs sont indissolublement associés : « non seulement, ajoute-t-il, l'état d'âme produit son expression au dehors, mais l'expression, à son tour, tend à éveiller l'état d'âme ».

L'Aliéniste Magnan prétendait que la simulation de la folie conduit à la folie (2). Et Pierre Janet dit que « les nerveuses, qui gesticulent beaucoup, se prennent elles-mêmes à leurs grimaces (3) ».

Dubois (4), enfin, a raison de dire que « des fillettes jouent si bien leur rôle de petites femmes nerveuses qu'elles sont prises au piège et le deviennent vraiment ».

Cette action puissante qu'a le geste sur la nature de nos états d'âme se démontre expérimentalement. Hector Durville présente chaque année à ses cours d' « expérimentation magnétique » des sujets cataleptiques. Soit l'un d'eux, Mme Vix ; si je ferme sa main et que j'allonge brusquement son bras dans l'attitude du coup de poing, Mme V... fronce le sourcil. Si je la réveille alors, elle ne tarde pas à exprimer une grande mauvaise humeur ; elle se met facilement en colère. Le geste du coup de poing a automatiquement déclenché en son cerveau l'émotion de colère.

Je remets Mme V... en hypnose, dans la même phase cataleptique ; je joins ses mains dans l'attitude de la prière ; le sujet se met à genoux et lève les yeux au ciel. Je le réveille.

(1) Fouillée, *Tempérament et caractère*, p. 255.

(2) Dr Magnan, *Recherche sur les centres nerveux*, p. 561.

(3) Dr P. Janet, *Automatisme psychologique*, p. 215.

(4) Dr Dubois, *Influence de l'esprit*, p. 68.

Il ne tarde pas à manifester un intense besoin de recueillement, et on constate que les gestes que l'on a produits chez lui ont déclenché une forte émotion religieuse.

On peut varier ces expériences à l'infini : toujours le geste détermine l'apparition automatique, dans ce cerveau psychologiquement vide du cataleptique, de l'émotion en rapport.

A l'état de veille, chez les gens même les mieux équilibrés et les plus normaux, les gestes agissent de la même manière : nos émotions se mettent en harmonie avec eux.

Les manœuvres d'assaut à la baïonnette qu'on fait faire à nos soldats pour les exercer aiguisent tellement en eux l'émotion belliqueuse qu'il faut les empêcher de se jeter sur



UNE HYSTERIQUE EN EXTASE
(d'après un dessin du Dr Paul Richer).

L'extase des hystériques nécessite un « monoïdéisme » aussi grand que l'état d'insensibilité des fakirs : les sujets en extase sont insensibles à la douleur.

ceux qui simulent l'ennemi. J'ai vu des chasseurs à pieds, grisés par un assaut, vouloir frapper de coups de crosse leurs propres camarades, qui étaient arrivés avant eux dans la tranchée ennemie.

Personne n'ignore que les étudiants, au cours de leurs monômes, dansent et chantent pour se mettre en train et que les sauvages, avant de partir en guerre, se réunissent, crient, se frappent pour s'exciter au courage.

Eymieu dit fort justement que « les timides, qui se savent tels et qui, dans une circonstance donnée, sentent impérieusement le besoin de l'audace, parlent fort et se montrent intraitables. Par le même instinct, le poltron qui s'en va dans la nuit siffle, comme s'il n'avait pas peur, pour se donner du courage (1) ». (A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.

(1) Antonin Eymieu, *Le gouvernement de soi-même*, p. 190.

Échos Psychiques

* * *

LE HASARD DANS LA GUERRE

(Sulte, voir depuis le numéro d'août)



Opinion de M. Victor PAIN (suite) :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'opinion donnée par M. Albert d'Angers dans la Revue de janvier dernier, et je vibre avec ses pensées lorsqu'il démontre la certitude de l'existence réelle de la chance à tout homme qui sait « savoir » avoir confiance en soi et dans tous les buts qu'il entreprend méthodiquement ; car celui-là est sûr au moins d'être récompensé de cette confiance en surmontant comme par enchantement toutes les difficultés qui disparaissent toujours devant un concours de circonstances les plus heureuses qui se présentent inévitablement à chacun de nous dans la vie courante lorsque ce « quelqu'un » s'est imposé un entraînement réfléchi pour s'attirer la bienveillance « providentielle ».

Non seulement il expose que ces pouvoirs sont possibles, mais il le prouve parce que lui-même a mis en application ces lois de réussite, qu'il a parfaitement développées à notre intention dans son excellent ouvrage « *Pour réussir, moyens pratiques* » (1) dont je m'honore de posséder un exemplaire dans ma bibliothèque.

Dans ces conditions notre accord est certain pour rejeter « le hasard » de la vie courante, mais pour lui comme tous, la guerre n'est pas à confondre avec la vie normale. Mais pourquoi cette croyance, puisque notre intelligence a constaté et observé que depuis la création, les peuples n'ont jamais cessé d'être en guerre ni de violer à chaque instant les lois naturelles et normales, résultat des pensées erronées.

Et cependant il n'y a que 2 sortes de pensées à différents degrés : les « bonnes » ou les « mauvaises » ; les bonnes pensées représentent le « bien » synonyme de santé, bonheur, force, construction, attraction, sympathie, etc., etc. ; les pensées mauvaises représentant le « mal » synonyme de : maladie, malheur, faiblesse, destruction, répulsion, antipathie, etc., etc.

En entretenant l'une ou l'autre, ou on bénéficie de ses effets heureux, ou on détruit une force analogue.

La nature étant également synonyme de « bonté », il s'ensuit qu'il n'y a que le « bien » de « réel ». Si on ne se conforme pas à ses lois, c'est-à-dire si les pensées sont en contradiction avec le grand principe universel qu'aucun humain ne peut faire disparaître, cela est dénommé le « mal » qui consomme et détruit la vie, que ce soit le « petit mal », le « plus mal » ou le « grand mal », comme la guerre, par exemple, c'est dans tous les cas la violation des lois de la nature, mais jamais leur destruction.

Quiconque se permet de violer ses lois en vertu de toute la puissance de son intelligence, qu'il peut à son gré diriger ou dans

(1) *Pour Réussir*. 1 vol. relié (Prix : 5 fr. - Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs, Paris).

le « bien » ou dans le « mal », ne peut se soustraire à la sanction de ses lois réelles qui, automatiquement, acceptent et repoussent la conduite de cette intelligence, déclanche la récompense ou la punition des « pensées justes » ou des « pensées fausses » suivies ou non d'action analogue.

Je ne crois pas d'ailleurs rencontrer de contradicteur à cette affirmation que nous possédons en nous-même la cause de toutes les causes dont la source bienfaisante est à la portée de tous puisqu'elle dépend entièrement de la direction donnée à nos « pensées ».

En classant les faits universels en deux catégories : les faits humains et les faits naturels, cela me paraît incomplet et je me permettrai alors d'ajouter : les faits surnaturels, puisqu'à mon avis les faits humains et les faits naturels doivent être confondus comme dépendant de la véritable vie normale ou courante et je propose pour faciliter le terrain de conciliation de séparer et d'écarter pour le moment les faits surnaturels qu'il paraît impossible de prévoir comme les cataclysmes par exemple, contre lesquels nous ne connaissons pas toujours les véritables moyens de nous préserver.

Pour cette dernière catégorie seulement, laissons jusqu'à nouvel ordre la philosophie admettre la fatalité.

C'est bien entendu alors que, tant que nous ne sommes pas sous l'influence des grands cataclysmes physiques, nous n'entrons pas dans la catégorie du surnaturel, conséquemment tout ce qui peut nous arriver en dehors doit être normal, puisque nous pouvons modifier et transformer tout à notre gré par l'intelligence qui nous donne la supériorité en tout, même sur la matière. Dans ces conditions nous partageons les mêmes pensées, en interprétant que tout doit être gouverné par « l'esprit », même la guerre, puisque nous convenons de la placer sous l'influence de l'ordre moral.

Je rappelle à cette occasion que j'avais fait une comparaison des cataclysmes universels avec la guerre, pour arriver à prouver que tout était recopié, dans l'univers, car en haut comme en bas ce sont les mêmes gammes répétées ; du moins c'est ma conviction, d'ailleurs je ne conteste pas ce que j'ai eu l'occasion de dire à ce sujet, même si je restais seul de cet avis ma croyance n'en serait pas atteinte, puisque toutes les intelligences peuvent observer cette analogie que nos plus éminents savants constatent encore journellement.

Maintenant, puisqu'il est à nouveau question de Guillaume qui vient troubler notre vie paisible, c'est-à-dire nous réveiller dans la réalité de nos fautes passées et accumulées par la conduite coupable de la pensée des peuples ; je suis bien loin de lui attribuer ce pouvoir surnaturel et surhumain. Je le trouve au contraire malgré son intelligence très active, homme bien ordinaire, puisque tout monarque à sa place n'avait qu'à se laisser vivre pour prouver que l'action était supérieure à l'inaction, étant entendu que le laisser-aller rendait la catastrophe inévitable.

Mais si nous voulons être forts à notre tour, il nous suffirait

d'abord de continuer à comprendre que nous lui avons bien facilité la tâche et de lui faire savoir *surtout* que nous avons sur lui une « force supérieure » susceptible de lui administrer les effets de la « puissance morale » qui n'a pas de comparaison possible avec la plus puissante « force matérielle », car la première est « créatrice » et la seconde « destructive ». Quiconque ayant approfondi ces deux opposés est capable d'enregistrer d'avance le plateau de la balance gouvernée infailliblement par le « pouvoir universel ».

Je m'associe de tout mon être à la réprobation générale des peuples contre cet abus de Guillaume qui représente l'idée du « mal », mais cela ne peut m'empêcher de dire même avec toute la considération que nous devons avoir les uns pour les autres que nous avons grand tort d'avoir attendu que le fait soit accompli, pour récriminer et pour maudire les horreurs de ce qui était en notre pouvoir et de notre devoir d'éviter.

Notre indifférence aux appels de la sagesse nous a fait pécher à tel point que plus nous persévérons à « mal penser » plus nous allongeons la liste funèbre des braves qui continuent à tomber héroïquement pour sauver les pécheurs et prouver ainsi que le devoir n'est pas méconnu de tous.

Guillaume a donc voulu bénéficier de nos pensées, mais heureusement il n'avait pas compris notre esprit.

Il paraît trop tard maintenant d'arrêter le fléau déchainé avec tant de cruauté et sur une si grande étendue, mais il n'est pas trop tard de faire apprécier à Guillaume que le « négatif » d'autrefois s'est changé en « positif » et que la loi du retour des actes va bientôt être sanctionnée et être inexorable envers lui, car c'est entendu, il a violé les lois du « bien », il s'est accordé au diapason de ceux qui pensent « mal », il s'en est fait le chef ; nécessairement il doit subir le châtiment infligé par les grandes lois universelles à ceux qui les violent ; il ne peut y avoir de pardon puisque la vraie justice ne peut lui faire grâce, étant donné qu'il a voulu représenter « l'irréalité ».

Aussi, des milliers d'âmes et de toutes les classes et de toutes les nations désirant s'harmoniser avec la « justice immanente », se rendant compte parfaitement maintenant, que pas un instant d'activité n'est à perdre pour mettre le grand coupable et ses complices au pouvoir des « hommes résolus » qui ne seront de véritables sauveurs qu'autant qu'ils sauront compléter leurs victoires en faisant naître dans l'esprit des peuples la nécessité de purifier nos pensées futures qui aideront ainsi à transformer toutes les actions vers l'idée du « devoir absolu ».

Je crois devoir ajouter que si on n'obtient pas par la rééducation du peuple, le développement de toutes nos qualités ancrées au plus profond de notre âme, c'est que nous ne sommes pas encore « mûrs » pour choisir les hommes « positifs permanents », indispensables pour amener la rénovation.

Et cependant ces hommes et ces femmes existent, partout on les reconnaît à leur dévouement anonyme et inlassable, certains ont déjà fait leurs preuves et ils ne demanderaient pas mieux si

on savait les comprendre que de nous donner la main pour nous aider à parcourir avec eux le chemin qui mène à la sagesse par l'amour sincère de nos semblables.

Et l'ère nouvelle de la paix serait ainsi pour tous envisagée avec beaucoup plus de confiance, car dans ce cas seulement l'avenir serait connu par la certitude de rendre tout le monde heureux. Serait-ce impossible ?

A mon point de vue la conversion est parfaitement réalisable puisque nous avons l'avantage assuré du plus puissant des aides, « la nature », et de tous les peuples, étant donné que nous n'attaquons ni la religion, ni la politique, ou toutes créations pouvant porter à une mauvaise interprétation de la croyance.

C'est un concours qu'on apporterait ainsi à tous les amis de la culture de l'idée du « bien » et qui serait accueilli avec une bienveillance et une profonde reconnaissance au fur et à mesure de notre développement à condition toutefois que la mise en route soit le modèle des organisations. Pourrions-nous réussir à prendre le chemin de cet « idéal ».

Un peu de réflexion nous y conduit, puisque on est toujours honteux d'être jugé capable de penser ou de faire le mal et qu'on est réellement heureux d'être considéré comme n'ayant que le souci de faire de bonnes actions.

Qui contestera que même les personnes qui ont l'habitude de faire mal sont absolument enthousiasmées chaque fois que leur voix intérieure a pris le dessus en leur faisant accomplir quelque chose « d'honnête ».

Nous observons et constatons qu'une personne « bonne » sans caractère accepte l'idée du mal si elle est introduite dans un milieu où le faux domine.

Malgré ses regrets elle s'y associera néanmoins et sera de ce fait à moitié perdue.

Qu'on place une personne dans laquelle le « mal » est complètement enraciné dans un milieu où tout éveille l'idée du « bien », je suis convaincu que cet être « mal pensant » sera certainement mal à son aise et fera tout pour cacher son état d'esprit et qu' aussitôt il sera poussé par le désir d'obéir aux bonnes idées qui couvent en lui. En tous cas aussi longtemps qu'il vivra dans ce milieu il se sentira meilleur et prendra de ce fait l'habitude de faire le bien.

Que le devoir de ces éducateurs soit compris en le maintenant dans le même milieu ; il en résultera que moralement cet être se sera absolument transformé et il s'en honorera à moins qu'une suite de notre organisation lui favorise le retour dans son ancien milieu.

Un autre aperçu. On remarque partout et aux représentations théâtrales notamment qu'il suffit d'éveiller le naturel pour constater à la physionomie des spectateurs même des classes qui ont jusqu'à le grave défaut de ne pas s'assurer de logement, qu'il est resté dans leur cœur un germe généreux, puisque tous, sans exception, pleurent ou souffrent de l'injustice parce qu'ils reprou-

vent le mal et applaudissent et deviennent meilleurs chaque fois que les « causes justes » triomphent.

Si ces gens-là vibrent à l'évocation des causes justes, tous ceux qui l'apprécient à un degré plus élevé, devraient s'enthousiasmer en s'associant à rejeter tout ce qui n'est pas fait pour nous réjouir.

Quel beau rôle avons-nous à remplir!

On aurait tort à mon avis d'envisager la réalisation comme difficile puisque la satisfaction la plus agréable est pour tous d'avoir collaboré et participé à l'accomplissement des plus belles actions.

Qui donc refuserait de s'associer au « bien ».

Je parais peut-être m'écarter du sujet et cependant je suis scrupuleusement la réponse très logique de M. Albert, car mon but est avant tout de chercher à me rapprocher de ses idées et les lignes précédentes corroborent son opinion que « l'homme est libre de choisir entre les actes possibles ». Alors, en suivant ma théorie, nous hâtons la connaissance des moyens pratiques pour arriver sur la route de notre idéal et pour que le bonheur soit parfait nous n'aurons plus qu'à nous soustraire non pas aux faits surnaturels — qui ne peuvent nous atteindre si nous sommes réellement des sages — mais aux faits courants, c'est-à-dire aux accidents que dans la vie courante nous rencontrons à chaque pas.

J'arrive alors au fait brutal, non moins intéressant pour ceux qui suivent cette discussion et qui se rendent bien compte que le sujet a besoin de beaucoup d'éclaircissements pour prouver que « le hasard » ne peut être appliqué, ni à la vie normale, ni à la guerre, ni au sort des combattants.

Pour les deux premiers degrés, nous sommes maintenant absolument d'accord avec mon honorable contradicteur, mais pour juger le sort du « combattant isolé » nous n'avons pas encore trouvé l'élément susceptible de nous rapprocher davantage. Dans ces conditions, je ne puis encore exposer ma théorie qui n'est pas suffisamment mure pour être acceptée comme elle me paraît devoir l'être ; alors je me permettrai d'interroger mon contradicteur en lui disant :

Le résultat de vos études et de vos observations vous a permis de vous construire un cerveau parfaitement organisé pour triompher de tous les obstacles, et vous vous faites même un plaisir — nous dites-vous — de courir certains risques. Comme vous j'admets que ces pouvoirs sont susceptibles d'être atteints par tous ceux qui s'en donnent la peine, autrement dit, la chance devait vous favoriser en toute circonstance parce que vous vous êtes appliqué à vous conformer aux lois du succès.

Vous, comme moi, vous vous êtes rendu compte qu'on ne peut pas attribuer ces heureux effets au « hasard ».

Alors pourquoi vouloir attribuer à ce même « hasard » les obstacles et les risques causés « aux combattants » qui sont cependant les mêmes causes que vous classez dans les faits humains, c'est que nous ne devons pas interpréter ni juger les causes de la même façon.

Pour qu'il me soit possible de m'éclairer absolument sur son

appréciation, je lui demande l'autorisation de lui poser les questions suivantes en admettant que les faits cités se produisent en période normale. C'est en effet dans les faits les plus courants que j'ai choisi l'énumération ci-après.

(A suivre)

VICTOR PAIN.



Société Magnétique de France



SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 11 MARS.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. Chardon. Lecture est faite du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité, à titre de :

Membres actifs :

M. Robert Adolphe à Neuilly-sur-Seine, Mme et M. Lecoq à Pantin, M. Le Jean à Paris, M. Rousseau Lucien à Paris, présentés par le secrétaire général et le secrétaire ;

Membres correspondants :

M. Claës Léopold à Therdonne, M. Guyon Emile au Lohat, M. Caussidéry Henri à Carcassonne, M. Breuil Auguste à Boissy-Maugs, présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

En l'absence de M. Hector Durville excusé, M. Henri Durville fait une causerie sur le *Dédoublement des Corps de l'homme*. Avec projections lumineuses, il montre les stades successifs de l'extériorisation du double éthérique (travaux de Majewski, Luys, Jodko, Ochrowicz — rayons Xx et rayons rigides — Hector Durville) ; de l'extériorisation du corps astral ou double du sujet (travaux de Hector Durville, de Rochas, Lancelin) et de l'extériorisation du corps mental (exp. de Hector Durville, Baraduc, etc...).

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Le secrétaire : Henri DURVILLE.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Cette très intéressante revue, dirigée par M. Henri Durville, obtient de nouveaux succès. Numéro du 1-15 février : Doct. Prompt : *Cannibalisme*. — Prentice Mulford : *Succès et Bonheur*, comment diriger vos affaires, les lois de la pensée nouvelle. — W.-W. Atkinson : *Les Secrets de la Magie mentale*. la thérapeutique mentale, ce qu'elle était autrefois, le vrai principe : l'énergie mentale, ma théorie de la médecine mentale... — Sylva : *Le Langage astral et la guerre* (1 grav.). — *Une Curieuse prédiction*. — Içvara-charya Brahmachari : *Traité du Yoga, souverain-pouvoir*, respiration profonde, arrêt de la respiration et de la circulation, le yoga du Ma, clairvoyance, clair-audience, lucidité, extériorisation du corps astral (1 grav.), etc., etc...

Les Livres Nouveaux

DELAISNE. — *Les Cent Moyens* pratiques et honnêtes de se procurer de l'argent. — Prix franco: 1 fr. 50. — H. et H. Durville, imprimeurs-éditeurs.

Avez-vous besoin d'argent? Voulez-vous vous en procurer? Sur la manière dont vous devez vous y prendre pour trouver prêteur, sur la possibilité que vous avez de réussir, sur les taux et conditions depuis le début de la guerre, sur les prêts sur signatures, prêts sur titres, prêts sur polices d'assurances, cessions de loyers, prêts hypothécaires, prêts viagers, prêts cautionnés, prêts sur immeubles grevés d'hypothèques légales, prêts pour commerçants (ouvertures de crédit: escompte; warrant; nantissement), opérations du Mont-de-Piété, prêts d'honneur, crédit agricole, etc., etc., M. Delaisne, — dans cet ouvrage appelé à rendre de très grands services à tous ceux qui souffrent en ce moment des difficultés de l'existence, — donne des renseignements infiniment précieux.

SCHWALLER RENÉ. — *Etude sur les Nombres*. — Prix franco : 1 fr. 60. Hector et Henri Durville, impr.-édit., Paris.

Lorsque l'étudiant veut aborder l'étude de la métaphysique, c'est-à-dire l'étude de la nature réelle des choses et des principes essentiels du monde, il se trouve sérieusement embarrassé. Il ne manque pas en effet de livres d'occultisme, — il en existe même d'excellents —, mais ou bien ces livres étudient les modes des principes métaphysiques dans le monde manifesté, — c'est-à-dire qu'ils se placent à un point de vue scientifique —, ou bien ils présentent les choses sous une forme le plus souvent allégorique qui offre à l'étudiant des difficultés sérieuses. C'est qu'en réalité l'esprit de l'homme, habitué à la complexité de la vie apparente, de la vie de tous les jours, s'égare dans l'explication des détails et manque d'une vue d'ensemble qui expliquerait ces détails.

Or, cette vue d'ensemble, c'est dans l'étude des nombres qu'il la trouvera. Les nombres sont en effet vides de toute limitation, de toute spécialisation dans la matière. Ils donnent la clef des successions phénoménales sans s'attacher à la nature particulière du phénomène. Le livre de M. Schwaller explique précisément la nature et la succession des nombres. On peut donc dire qu'à cet égard, comme d'ailleurs à bien d'autres, son livre est la meilleure des introductions à l'étude de la métaphysique. L'étudiant qui l'aura médité pourra ensuite lire avec profit des livres plus détaillés sur l'ensemble de la construction de l'Univers, livres dont l'étude lui offrirait des difficultés insurmontables sans le remarquable travail de M. Schwaller.

R. GERMAIN.

Le Livre d'Or de toute femme :

COMMENT ON DÉFEND

SA

B E A U T É

**La lutte pour conserver
Santé, Jeunesse, Force et Fraîcheur**

PAR

G. FABIUS de CHAMPVILLE

**OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA « MÉDECINE FRANÇAISE »
ET DE LA
« REVUE GÉNÉRALE DE L'HYGIÈNE EN FRANCE »**

Avec figures dans le texte

LIVRE UNIQUE :

**Il renferme toutes les formules utiles
pour préparer soi-même, à peu de frais :**

**Crèmes, Pâtes, Élixirs, Poudres
Teintures, Dépilatoires, Savons, etc.**

**Il indique les principes et les procédés du
Massage de Beauté**

PRIX : 1 fr.

**Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS**

Les Mystères des Sociétés Secrètes

SONT RÉVÉLÉS DANS CET OUVRAGE :

Ce que doit savoir --- UN --- MAÎTRE-MAÇON

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent être initiés aux mystères des sociétés secrètes.

Le maître Papus (33°, 90°, 96°), après avoir exposé les différents rites maçonniques et défini les grades (apprenti, compagnon, maître), révèle la constitution progressive des 33 degrés initiatiques de l'écossisme. Puis il consacre des chapitres aux grades Templiers, au Rite de perfection, à la Rose-Croix maçonnique, explique avec sa clarté habituelle la raison d'être de l'Illuminisme, de la Réintégration et de l'Hermétisme. Des Discours d'initiation pour tous les grades viennent encore augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Enfin, et c'est surtout là le côté original du livre, Papus veut démontrer — *ce que doit savoir un Maître Maçon* — que la connaissance des symboles occultes permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de l'Ordre maçonnique. Selon cette conception, la Science Maçonnique constituerait une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Volume illustré. — Prix : 3 fr.

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET
Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

Hector DURVILLE ♦ Docteur Gaston DURVILLE ♦ Henri DURVILLE

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. —
LELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. —
Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORI-
COURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. —
Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. —
Dr. SURVILLE. — etc.

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOU-
RADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, *Membre de la Société*
royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, *prof. à la Faculté de Médecine,*
dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA,
prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. —
Dr. ENCAUSSE. — FABART, *dir. du Franc-Parleur (Montdidier).* — FABIUS de CHAMP-
VILLE, *Dir. de l'Echo du IX^e.* — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS
(Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, *Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai.*
— JOUNET, *Dir. de La Résurrection.* — Gr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, *Présid.*
de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, *Médecin*
honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, *ex-prof. à l'Université*
de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, *vice-prés. de*
la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, *Prés. de la Soc. théosoph.*
Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, *Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.*

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, *recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France.* — Jules BOIS, *homme de lettres.* — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville) — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, *président de la Société d'études psychiques de Nice.* — Dr. DEFILLO (Santo Domingo) — Dr. DESJARDIN de REGLA, *prés. de la Société Magnétique de France.* — Dr. J. FERRUA (Londres), *prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale.* — Théodore FLOURNOY, *prof. à l'Université de Genève.* — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, *prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental.* — Dr. MICHAUD, *de la Fondation Loubet.* — Prof. ENRICO MORSELLI, *dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes).* — Dr. MOU-TIN, *prés. d'honneur de la Société Magnétique de France.* — A. van der NAILLEN, *prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis).* — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, *ex-médecin major de première classe.* — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, *prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).*

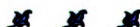
23, Rue Saint-Merri -- PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. Travaux du mois de mai, 49. — Séance administrative du 8 avril.	50
DURVILLE (Dr). — <i>L'Art de devenir énergique</i> (suite) : La Respiration profonde (1 grav., à suivre).	51

ECHOS PSYCHIQUES :

<i>Le Hasard dans la Guerre</i> (suite) : Opinion de M. Victor PAIN, 58 et de M. ALBERT d'Angers, 60. — <i>Ecoles pratiques de Magnétisme</i> et de Massage, 64. — <i>Conférence</i>	64
---	----

J'ENSEIGNE
une méthode infallible contre le
"BÉGALEMENT"

méthode qui m'a réussi personnellement en
très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jueuis
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU
PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France

* * *

TRAVAUX DU MOIS DE MAI

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

13 mai (8 h. 1/2 du soir). — *Réunion administrative*, admission de membres nouveaux, communications diverses.

* * *

Conférences expérimentales et Séances d'étude :

2 mai. — Séance d'étude. M. Hector Durville : *Démonstration expérimentale des facultés extraordinaires d'improvisation* de Mme Grand, qui, en état suggestif, remplit merveilleusement et sans transition les rôles les plus opposés et les plus difficiles.

7 mai. — Conférence à 2 h. 1/2 dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, Paris, par M. Henri Durville :

Les Sciences Mystérieuses

Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme. Les phénomènes frauduleux qu'il faut démasquer. Les phénomènes réels qu'il faut admettre. Réponse au prestidigitateur Dicksonn.

11 mai. — M. le Docteur Gaston Durville :

Les Forces mal définies émises par l'Homme

Leur action rigoureusement expérimentée sur la pousse des végétaux, sur le développement des microbes et sur les animaux supérieurs. — Expériences de Favre sur le bacille subtil. — Expériences du Dr Gaston Durville sur le bacille de la fièvre typhoïde. — Momifications d'animaux sous l'action du magnétisme. — Expériences de Mme X... de Bordeaux et de Durville. — Action de la main sur les putréfactions et la croissance des moisissures. — Action de la magnétisation dans les maladies microbiennes : un nouveau sérum, le sérum vitalisé du Dr G. Durville, dont l'effet est dû, non pas à des produits chimiques, mais à la force vitale. — Exposé des résultats thérapeutiques.

16 mai. — Séance d'étude. M. le Docteur Gaston Durville :

L'Education des phénomènes supérieurs de l'esprit

L'attitude mentale. La concentration de l'esprit. La mémoire. — La foi.

18 mai. — M. Henri Durville :

Le Sommeil magnétique

Procédés d'influence. — Etats et phases du sommeil magnétique ; leurs caractéristiques. — Expériences avec Mme Viviana.

Les conférences des 2, 11, 16 et 18 mai auront lieu au siège de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, à 8 h. 1/2 très précises. (Métro, station : Hôtel de Ville ou Châtelet.)

Celle que donnera M. Henri Durville en matinée, le dimanche 7 mai, sera organisée à l'*Hôtel des Sociétés savantes*, 8, rue Danton, Paris (métro : station Odéon ou Saint-Michel) ; le prix d'entrée est fixé à 1 fr., place réservée 2 fr. Retenir ses places à l'avance aux bureaux du *Journal du Magnétisme*.

Ces conférences terminent la saison 1915-1916. Une nouvelle série sera organisée à partir du 1^{er} novembre.



Société Magnétique de France

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 8 AVRIL.

La séance est ouverte à 8 heures et demie sous la présidence de M. le Docteur Gaston Durville. Lecture est faite du procès-verbal qui est adopté.

Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité, à titre de :

Membres actifs :

Mlle Duchemin Suzanne, présentée par Mme Junger et M. Hector Durville et M. Kostal Joseph, présenté par le secrétaire général et le secrétaire ;

Correspondants nationaux :

Mme Brisard, institutrice à La Garette et M. Saget François, négociant à Orléansville, présentés par le secrétaire général et le secrétaire ;

Correspondants étrangers :

M. Lanzano François à Tafi Vigo, République Argentine, et M. Rochemont Louis à Port-au-Prince, Haïti, présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

Ensuite, la parole est donnée à M. le Docteur Gaston Durville, qui expose en détail sa méthode de la cure des émotions (cure physique par la désintoxication et cure psychique).

La séance est levée à 10 heures et demie.

Le secrétaire : HENRI DURVILLE.



L'Art de devenir énergique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril, et depuis sept.)



C'est parce qu'ils connaissaient cette action exercée par le geste sur l'émotion que Ignace de Loyola et Pascal recommandaient de se mettre dans l'attitude de la prière pour augmenter la foi religieuse et que Prentice Mulford dit que « la lâcheté a son origine dans la précipitation (1) ».

Confucius pensait que l'habitude de gestes et d'attitudes convenables détermine nécessairement des sentiments convenables, et c'est là le but du cérémonial qui joue un si grand rôle dans la religion et on peut dire dans la morale des Chinois.

Delestre a raison de dire qu' « on contrefait ses gestes pour déguiser sa pensée (2) », et Campanella agissait en bon psychologue lorsqu'il imitait les gestes des gens pour deviner leur pensée, « ayant remarqué que, par ce moyen, il les suscitait en lui-même ».

Regardez autour de vous ; vous serez surpris de constater cette étroite relation qui existe entre les émotions et leur expression extérieure. Observez, dans la rue, deux personnes qui attendent leur tramway : l'une que vous savez calme et maîtresse d'elle-même, l'autre que vous savez émotive, « nerveuse ». La première attend calme et patiente, elle fait peu de gestes ; la seconde va, vient, regarde au loin, s'inquiète, gesticule ; elle traduit extérieurement l'affollement de son esprit, et, ce qui est pire, elle l'augmente. Si elle maîtrisait ses muscles, si elle restait souple et immobile, elle éviterait la panique qui l'envahit et qui la rend malade.

Toutes ces données nous expliquent pourquoi l'émotif doit apprendre à créer en lui, à son gré, une parfaite détente musculaire, autrement dit pourquoi il doit apprendre à s'isoler.

Si l'art de s'isoler nous apparaît comme le premier à cultiver pour obtenir la maîtrise des émotions, il ne constitue pas toute la thérapeutique psychique des émotions : *l'art de détendre ses muscles doit se compléter de l'art de « civiliser » ses gestes.*

La Respiration profonde

Une des variétés du geste que les émotions troublent le plus aisément, c'est la respiration.

(1) Prentice Mulford, *Les Lois du succès*, traduit. André Durville, H. et H. Durville, éditeurs.

(2) Delestre, *Essais sur la physionomie*.

La respiration normale est assurée par un ensemble rythmique de contractions et de détente musculaires, autrement dit par un ensemble de gestes, ayant pour but la création d'un courant d'air oxygéné dans les vésicules pulmonaires.

Les gestes rythmés de la respiration normale comprennent deux temps : un temps de *contraction* musculaire, temps actif, c'est l'inspiration ; un temps de *détente* musculaire, temps essentiellement passif, c'est l'expiration.

C'est la cadence régulièrement et inlassablement alternante des contractions inspiratoires et des détente expiratoires qui entretient le courant d'air pulmonaire nécessaire à la combustion vitale.

L'inspiration, dis-je, est le temps de *contraction* musculaire, le temps actif. Sous l'influence, en effet, de l'excitation nerveuse partie du bulbe, le diaphragme, grand muscle plat qui sépare la poitrine du ventre, se contracte ; en ce faisant, il s'aplatit et s'abaisse. Dans son mouvement d'abaissement il agrandit la cage thoracique de haut en bas et projette le ventre en avant. D'autre part, et en même temps, certains muscles de la paroi thoracique (muscles surcostaux et intercostaux externes) se contractent et tirent les côtes en haut. Le mouvement d'élévation des côtes va de pair avec un mouvement de rotation de celles-ci. Elévation et rotation des côtes agrandissent la cage thoracique de droite à gauche et d'avant en arrière. Ainsi, pendant l'inspiration, la contraction des muscles inspireurs détermine l'agrandissement de la cage thoracique dans tous les sens : de haut en bas, d'avant en arrière et transversalement.

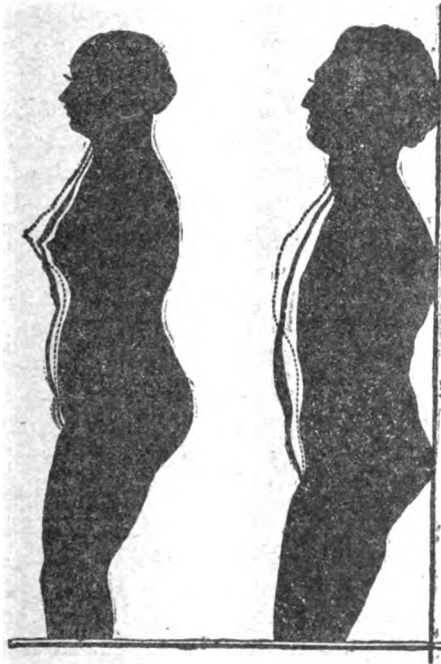
L'expiration, au contraire, répétons-le, est le temps de détente musculaire, le temps passif. Les muscles qui s'étaient contractés pendant l'inspiration se relâchent tout simplement : le diaphragme reprend sa position de repos, en remontant de lui-même dans le thorax ; le ventre, qui n'est plus comprimé, revient donc sur lui-même ; et les côtes, ne subissant plus une traction de bas en haut de la part des muscles surcostaux et intercostaux, retombent naturellement.

Pendant l'inspiration rendue volontairement profonde, d'autres contractions musculaires interviennent, qui agrandissent davantage les diamètres thoraciques : celles des muscles scalènes et sterno-cléido-mastoïdien, au cou, celles des muscles petit-pectoral, petit-dentelé, trapèze, rhomboïde, grand-dentelé et grand-dorsal, sur le thorax.

L'expiration profonde ou forcée cesse d'être un phénomène uniquement passif : l'expulsion plus parfaite de l'air est assurée par la contraction des muscles qui aident à l'abaissement des côtes et au soulèvement du diaphragme ; entrent surtout

en jeu les muscles de la paroi abdominale : grand-oblique, petit-oblique, transverse et grand-droit.

Les poumons contenus dans le thorax et adhérent au grill costal et au diaphragme, grâce au vide qui existe entre les deux feuillets de la plèvre, suivent passivement les mouvements de la cage respiratoire. Lors de l'expansion inspiratrice, ils se distendent ; l'air pénètre par les voies respiratoires toutes ouvertes, grâce à la diminution de pression qui se



Deux types de respiration costale supérieure
(en pointillés : l'Inspiration)

produit dans les poumons par suite de leur dilatation. Lors de l'affaissement expiratoire, l'excès de pression produit par la charge des parois thoraciques comprime l'air pulmonaire et l'expulse vers l'extérieur.

Tantôt l'inspiration se fait essentiellement ou principalement par contraction du diaphragme ; c'est le type dit *abdominal* ; tantôt l'inspiration se fait principalement par élévation des côtes : c'est le type *costal*. La respiration est essentiellement abdominale chez l'homme qui n'a pas fait entraînement respiratoire ; elle est essentiellement costale chez la femme ; elle est abdominale chez l'homme et chez la femme pendant le sommeil. On distingue parfois le type costal su-

périeur, qu'on observe chez la femme : il est caractérisé par l'élévation des côtes supérieures (vraies côtes), et par l'immobilité presque complète des fausses côtes ; — et le type costal inférieur, type exceptionnel, qu'on n'observe que chez quelques hommes et chez quelques enfants : il est caractérisé par le soulèvement des fausses côtes, et par l'immobilité presque complète des vraies côtes.

Dans la respiration normale, l'inspiration se produit assez brusquement ; l'expiration succède immédiatement à l'inspiration, sans pause inspiratoire. L'inspiration normale représente $\frac{1}{3}$ et l'expiration les $\frac{2}{3}$ de la durée d'une respiration totale.

On compte 45 rythmes respiratoires par minute à la naissance ; 25 à 5 ans ; 20 à 15 ans et 16 après 25 ans, pendant la veille. Ces nombres diminuent de $\frac{1}{4}$ environ pendant le sommeil (Arthus, *Précis de Physiologie*, p. 298) ; ils augmentent sous l'influence de la chaleur, du travail musculaire, etc.

Depuis Hutchinson, on appelle *capacité respiratoire* ou *vitale* la quantité d'air maxima mise en mouvement au moyen de l'inspiration ou de l'expiration la plus forcée.

On mesure, dans les laboratoires spéciaux, la capacité vitale grâce à un appareil qu'on appelle le spiromètre. C'est, en principe, un appareil qui reçoit et enregistre la quantité d'air rejetée par une expiration forcée, à la suite d'une inspiration également forcée.

La capacité vitale n'est ni en rapport avec le diamètre de la poitrine, ni avec le poids du corps, ni avec la force musculaire, ni avec l'âge en dehors de la période de croissance, l'est par contre avec le sexe (plus faible chez la femme que chez l'homme) et pour un même sexe avec la taille. Chez ceux que j'ai rangés sous l'épithète de sanguins, surtout chez ceux dont le foie fléchit et qui engraisent, la capacité respiratoire est très diminuée. Grandmaison a trouvé que chez les obèses cette diminution est la plus marquée. Elle est due à l'hypertrophie du foie qu'entrave le libre jeu du diaphragme, au développement insolite de la graisse intraabdominale, à la limitation de l'expansion pulmonaire par le coussin graisseux sous-pleural et à l'inactivité musculaire à laquelle l'individu se condamne. Aussi, comme l'a noté Grandmaison, et comme le répète Galup (1), chez les arthritiques qui prennent le plus d'exercice, les troubles mécaniques de la respiration sont-ils moindres.

Il existe un procédé très simple qui permet à quiconque

(1) Galup, *La Respiration métaphysiologique des arthritiques*.

de doser lui-même, sans spiromètre, la valeur de sa capacité vitale ; c'est le suivant :

On fait compter le sujet à haute voix, à la suite d'une inspiration aussi profonde que possible, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus respirer ; moins il aura emmagasiné d'air, plus vite il sera épuisé par l'effort expiratoire que nécessite la prononciation des chiffres.

D'après Grandmaison, l'arthritique sera à bout de souffle à 15, 20, 24 et ira difficilement au-delà de 30, tandis qu'un sujet normal compte facilement jusqu'à 50, 60, et même 70. Avec quelque pratique de la respiration profonde, on arrive à dépasser 80. Les mouvements respiratoires *normaux* sont — avec les mouvements du cœur — le type parfait des mouvements involontaires rythmiques : les inspirations et expirations se succèdent à intervalles réguliers et présentent une amplitude énorme.

Le rythme si curieux de la respiration peut être perturbé dans bon nombre de cas pathologiques ; dans certaines affections cérébrales et dans certaines intoxications d'origine rénale, la respiration affecte un rythme anormal, dit rythme de Cheyne-Stokes. On l'observe aussi dans l'empoisonnement par certains champignons, par la morphine et la digitaline. On la retrouve chez certains mammifères (le hérisson par ex.) pendant le sommeil hibernant.

Il n'y a pas que les causes organiques qui puissent perturber l'harmonieuse cadence respiratoire ; les *causes psychiques* sont susceptibles de jouer un rôle comparable, et en premier lieu viennent les émotions.

Je ne crois pas pouvoir trouver d'exemple meilleur à décrire que celui du chanteur ou de l'orateur saisi de l'*émotion-trac*, au moment où il aborde ou va aborder son auditoire. J'ai étudié les troubles respiratoires du trac dont la description suit, en collaboration avec mon ami M. Emile Lafont, professeur de chant ; la compétence de celui-ci en la matière est bien connue.

Que l'émotion qui envahit le traqueur soit due ou bien à une insuffisance de maîtrise psychique, ou bien qu'elle soit occasionnée par la crainte de ne pas assez bien faire, autrement dit qu'elle soit ce que Emile Lafont appelle une « émotion consciencieuse », elle se manifeste par une série complexe de troubles à prédominance respiratoire.

Nous avons dit déjà que les émotions troublent les fonctions musculaires, comme elles troublent le fonctionnement cérébral d'être ému perd le libre jeu de ses muscles comme le libre jeu de sa pensée. Il est donc naturel que le trac dérègle profondément l'harmonie musculaire de l'acte respiratoire.

Les troubles musculaires principaux qu'on peut constater sont des contractions et des détentes imparfaites, incomplètes, du tremblement et des contractures.

Nous classons les troubles respiratoires de l'attaque du trac en troubles de l'inspiration et troubles de l'expiration.

Pendant l'inspiration, les groupes musculaires pharyngolaryngés se crispent. A ce trouble physique s'ajoute une impression nerveuse fort pénible, celle d'une « boule » qui « serre », qui « bouche », qui « ferme » la gorge.

Les muscles inspireurs (surcostaux, intercostaux et diaphragme) se contractent imparfaitement et incomplètement et, au lieu de se détendre sitôt leur contraction achevée, ils restent plus ou moins tendus, contracturés. De l'insuffisante contraction des surcostaux et intercostaux résulte une élévation insuffisante des côtes, de leur contracture une grosse gêne thoracique : sensation de serrement aux côtes et aux flancs. A cela s'ajoute généralement une étreinte précordiale, une oppression pénible dans la région du sternum, d'origine psychique, qui contribuent à augmenter l'affollement cérébral (1). De l'insuffisant abaissement du diaphragme et de sa contracture résulte une sensation désagréable à la taille et à l'épigastre.

La conséquence mécanique des troubles musculaires de l'inspiration est l'entrée insuffisante d'air dans les poumons.

Pendant l'expiration, la décontraction musculaire s'opère mal ; les inspireurs se détendent par saccades ; en outre, les muscles qui interviennent dans l'expiration forcée (grand-oblique, petit-oblique, transverse et grand-droit) se contractent irrégulièrement. Il résulte de cela que la cadence expiratoire est profondément troublée : le courant d'air, au lieu de sortir des poumons d'une façon bien uniforme, sort par poussées irrégulières et inégales. Les troubles de l'expiration sont encore augmentés par l'affollement de tous les muscles du corps, créant des tremblements, des mouvements inutiles, dans les membres, la tête, le cou, des attitudes vicieuses et inharmonieuses et par le fonctionnement anormal de la musculature de la bouche sur lequel nous allons revenir plus loin.

Les troubles de l'inspiration et de l'expiration retentissent d'une façon très profonde sur le fonctionnement du cœur ; en outre ils modifient, d'une manière fort désavantageuse, la qualité des sons émis. D'abord, l'inspiration ayant été incomplète, le souffle fait défaut : la voix manque de puissance.

(1) Pour détails voir l'étude que j'ai publiée dans le « Journal du Magnétisme » : Dr G. Durville, *Le Trac des Artistes et son Traitement*, août, sept. et oct. 1911. Les 3 numéros : 3 francs.

Ensuite l'expiration étant saccadée et irrégulière, la voix « manque d'appui », elle « bouge », elle « chevrotte », elle manque de timbre. Si nous ajoutons que le trac affolle les muscles de la bouche, qu'il crispe les lèvres, la langue, supprime la souplesse des joues, élève le menton et raidit le plancher de la bouche, donnant à l'artiste l'impression que celle-ci est « en carton », et qu'il empêche le voile du palais de s'élever, on comprendra que l'articulation soit mauvaise, que le son soit « plat », sans couleur, sans timbre ; ces derniers défauts sont dus à ce que la voix ne trouve pas une assez grande caisse de résonance buccale, et qu'elle « se place » mal dans le sinus et dans « le masque ». Ce que j'ai dit des troubles respiratoires qui surviennent au cours d'une attaque de trac se retrouve en plus petit et avec des variantes chez l'individu quelconque que surprend une émotion.

Analysez vos sensations lorsque vous aurez peur, vous remarquerez combien votre inspiration est courte, votre expiration saccadée, vous constaterez plus ou moins l'angoisse épigastrique, l'angoisse précordiale, et le serrement à la gorge ; votre voix en sera troublée. Chez les hystériques, ces grands exaltés de l'émotivité, les troubles respiratoires dus aux émotions sont à leur comble. Pierre Janet, qui les a bien étudiés (1), a constaté chez eux de véritables paralysies du thorax, du diaphragme, des contractures rebelles. Les crises de rires, de baillements, de hoquets et de météorisme abdominal, les aphonies qui leur sont si fréquentes, ne sont que des variétés de troubles respiratoires dus à leur excessive émotivité.

Qu'on se souvienne maintenant que j'ai dit précédemment, que les émotions sont étroitement, indissolublement liées aux troubles physiques qui les accompagnent ; qu'on se souvienne que j'ai dit qu'en faisant cesser le trouble physique on fait automatiquement disparaître l'émotion, et on conclura naturellement qu'une des clefs de la lutte contre les émotions est dans l'art de savoir respirer.

(A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.



Dans le prochain numéro : *La Respiration profonde.*



(1) P. Janet, *L'Etat mental des hystériques*, p. 491.

Échos Psychiques

LE HASARD DANS LA GUERRE

(Suite, voir depuis le numéro d'août)



Opinion de M. Victor PAIN (fin) :

Pendant que l'on est chez soi, bien tranquillement ou même dans un atelier, soit debout, assis ou couché, livré à n'importe quelle préoccupation ou même dans le sommeil :

- 1° Notre maison ou notre atelier peut s'écrouler entièrement ou en partie ;
- 2° Le feu peut s'y déclarer ;
- 3° Des bandits peuvent nous rendre visite ;
- 4° Nous-mêmes ou par les nôtres nous pouvons être victimes d'un accident ;
- 5° Nous sommes même susceptibles d'en causer à notre entourage.

Nous sortons. Dès les premiers pas une crevasse se forme à nos pieds ; quelques pas plus loin, une corniche, une cheminée ou tout autre objet se détache au moment de notre passage ; en continuant notre chemin, une roue se retire de l'essieu d'une voiture juste à l'endroit où nous sommes ; en poursuivant notre route, un coup de feu est tiré, peut-être par imprudence, et nous nous trouvons précisément être dans l'axe de la trajectoire. Au travail, en plein air, les mêmes faits peuvent également se produire comme, d'autre part, les bêtes peuvent nous attaquer.

Sur la route, nous ne pouvons éviter une auto dérapant au moment même où nous sommes dans la zone dangereuse ; un fil électrique se rompt à l'instant où nous passons ou encore pendant un orage nous avons choisi l'emplacement où la foudre tombe.

En voyage, que nous soyons à pied, à cheval, en voiture, en chemin de fer, à bicyclette, en bateau, en auto, en aéroplane, etc., nombreux sont également les accidents susceptibles de se produire et, dans tous les cas, nous pouvons être tués, touchés ou même épargnés.

Tous les faits que j'ai énumérés ci-dessus sont très fréquents et ne peuvent entrer dans la catégorie des faits surnaturels. J'espère donc de les avoir choisis comme rentrant dans celle à laquelle il est fait allusion en rejetant le hasard de la vie normale, ce qui nous permettra de rejeter le hasard de toutes les circonstances courantes ; autrement l'existence des lois universelles semblerait nous contrarier au lieu de nous servir de guide.

Nous pouvons ainsi considérer la question posée sur son véritable terrain. Par le développement peut-être un peu trop étendu de ma pensée je crois avoir assez bien exprimé mon opinion pour être suffisamment compris sur le but poursuivi.

J'ai donc le ferme espoir que mes honorables contradicteurs comme tous les penseurs, intéressés à notre question, s'en rapprocheront ou alors voudront bien me faire remarquer que je suis une mauvaise voie.

En tous cas, mon plus grand désir serait de nous réunir dans une collaboration sincère à l'effet de mieux développer encore cette discussion très délicate, ce qui nous permettrait ainsi de mieux préciser nos idées.

Un ami d'une nation neutre s'étonne que je parle si affirmativement de la Victoire des alliés. Lui-même la désire très sincèrement, mais me fait souffrir lorsqu'il me rappelle les entraves persistantes qui, sous apparence des nécessités d'un « contrôle » utile mais non organisé, sont faites pour approprier à leurs auteurs les causes de cette victoire.

Depuis, j'ai fait des efforts pour mieux cribler ma pensée et tout en regrettant, comme la loyauté le veut, certains actes qui paraissent encourager et favoriser l'ennemi dans la poursuite de la lutte ; je suis convaincu qu'à part nos ennemis qui paraissent en bénéficier, les nations alliées ne peuvent souffrir de ses machinations. Momentanément, peut-être, parce que cela, pour nous, paraît en opposition avec l'idée de défense, mais qu'elles ne soient plus renouvelées, il en sera comme toutes choses chez nous, assez vite oubliées, et ce sera cette fois un devoir de l'oublier. Pour les nations « neutres », elles le regrettent par la bienveillance qu'elles nous portent, mais leurs pensées réelles, c'est qu'elles jugent cet état d'esprit de la part de nos représentants, comme poussé par une force inconnue qui sent le danger écarté, puisque c'est bien la part dans la cause de la victoire que chacun veut s'attribuer.

D'un autre côté, nous sommes tous convaincus que les pensées du monde entier sont favorables à la paix, et bien, rappelons-nous ici : 1° qu'il y a plus de bien que de mal au monde ; 2° que nos discussions intestines prouvent, malgré ce que nous en écrivons, l'existence de notre confiance ; 3° que nos ennemis ont violé toutes les lois mêmes celles auxquelles ils ont collaboré. Alors, inévitablement, toutes les pensées sont favorables à notre cause ; parce que les pensées du « bien » dominent dans l'univers et ces pensées qui, par le nombre, sont une puissance bien plus forte que les belligérants eux-mêmes, doivent nous maintenir, s'ils les occupent et nous attirer, s'ils ne sont pas encore à leur place, les hommes de « caractère » qui, sans aucun souci de réclamer, sauront faire honneur à leur immense responsabilité en accomplissant sans défaillance un « devoir exemplaire » que nous avons grand intérêt à nous communiquer puisque nos glorieux combattants le communiquent même à nos ennemis, que la science triomphante de nos valeureux chefs est infailible, appréciation raisonnée qui donne la plus grande confiance dans le succès final, confiance inébranlable qui repose sur leur valeur idéniable cruellement appréciée et même redoutée par l'ennemi depuis notre première grande victoire de la Marne.

Tant qu'à la question douloureuse qui paraît profiter à nos ennemis, elle résulte, à mon point de vue, d'une croyance erronée de nos intellectuels et autres prolixes en écrits et en paroles qui, dans un but purement « égoïste » oublient que la Défense Nationale est aussi sous le « contrôle direct » des lois universelles,

de qui dépendent les moyens pratiques et sûrs d'amener la Victoire.

Il faut donc que tous nos efforts soient réunis consciencieusement dans une même pensée, non pas pour attaquer ceux qui nous défendent — l'union sacrée devant être ou ne pas être — mais, au contraire, pour leur prouver notre loyauté, en remplissant à notre tour, notre premier devoir qui veut que tous « combattants ou non » soient consciencieusement optimistes, même si des critiques paraissent justifiées, car on ignore trop que nombreuses sont les circonstances qui amènent le succès lorsque les pensées sont « justes ».

Oui, avant tout « pensons juste », ne faisons pas comme quelques-uns qui croyaient à la victoire avant la Marne et qui, maintenant que tout est méthodiquement organisé, deviendraient de mauvais citoyens si on ne leur rappelait pas que l'offenseur reconnaît qu'il ne peut plus avancer.

Penser et agir autrement serait donc attirer la cause des effets destructeurs qui sont concomitants avec la diminution de la valeur morale et même matérielle des pays et des combattants qui du même coup entraînerait l'anéantissement de nos effectifs.

Quel est le militaire ou même le civil qui, sincèrement, voudrait être la cause de la mort de ces héroïques autant que glorieux et valeureux défenseurs.

Il ne pourrait venir à la pensée de personne aussi sévère soit-elle, de croire réellement que des hommes intelligents désirent même sous le couvert d'assurer leur protection, régler le sort des combattants dans de telles conditions, et, cependant l'ennemi applaudit, — c'est bien possible, — mais ne s'est-il pas déjà colossalement trompé dans l'appréciation de notre caractère toujours incompris des autres... et parfois de nous-mêmes ; mais qui nous donne néanmoins une telle supériorité, une force si redoutable, que nos ennemis nous font le grand honneur de le considérer comme leur plus puissant et insurmontable adversaire.

Alors guidons notre devoir,
Pour activer la Victoire,
A fortifier en chœur,
Notre caractère vainqueur.

VICTOR PAIN.



Opinion de M. ALBERT d'Angers :

Rien des méthodes d'éducation de la volonté préconisées dans la vie active, ne peut trouver son application dans le combat, si ce n'est que pour ce qui a trait à l'empire que l'on peut obtenir sur soi-même.

Dans la vie normale, l'homme peut, par son attitude, régler à son « diapason » le milieu dans lequel il évolue ; dans la guerre, l'homme-unité ne peut que se mettre lui-même au niveau du milieu dans lequel il a été placé.

Dans la vie courante, l'homme peut calculer ses chances, éviter les dangers qui le menacent ; dans la guerre, tout calcul est impossible, l'intelligence ne peut rien contre la force brutale.

Dans le hasard, ses rapports avec notre mentalité (1) j'ai regretté le rôle exclusif du hasard, car on arrive pour ainsi dire toujours, à trouver une certaine relation entre un fait qui nous surprend et nos actes ; et le hasard — ce fait qui ne semble se rattacher à aucune cause appréciable — ne s'offre qu'à une mentalité réglée pour le percevoir et l'identifier. L'imprévu est favorable ou défavorable, selon qu'il répond à nos vues ou qu'il contrarie nos espérances ; mais libre d'agir, on peut l'accueillir ou parer à ses conséquences.

La conséquence d'un fait fortuit dépend de la sensation qu'il détermine en nous. On peut, en effet, remarquer un fait et ne pas s'y arrêter ; on peut aussi ne remarquer qu'une partie de ce fait, alors que tous les autres détails qui s'y rattachent peuvent ne pas attirer notre attention, et l'on peut également le voir sous un jour différent qu'il l'est réellement ; car, dans toute sensation, l'imagination qui éprouve fait plus que l'intelligence qui constate.

Mais dans les faits de la guerre qui intéressent l'homme-initié, peut-on entrer dans toutes ces considérations ? Aucun lien ne relie ce qui arrive au soldat, à tout ce qu'il a pu faire précédemment. Chaque acte de l'*homme-unité* est un acte nouveau ; par ce, toutes les circonstances au milieu desquelles il se trouve placé sont autant de hasards.

Dans une position devenue dangereuse par suite d'un bombardement intense, la vulnérabilité est évidente, et cependant l'immunité aura ses privilèges. Par contre, dans un moment où le soldat peut se croire, tout au moins, dans une sécurité relative, une rafale arrive et fauche des vies humaines. Donc, pas de sensations, pas de déterminations possibles.

Dans la vie pratique, le travailleur obtient presque toujours un résultat se rapportant au but qu'il tente ; dans le combat le patriote peut être frappé, avant d'avoir pu accomplir le moindre fait qui puisse répondre à ses sentiments.

Dans la vie normale, tout acte de quelque importance, demande de la volonté sous toutes ses formes et de l'initiative ; dans la guerre tout acte du soldat ne demande rien du *soi-même*.

Un acte d'héroïsme n'appartient-il pas au domaine hasard ? En somme, on ne peut ni le prévoir ni le préparer ; et les conditions qui permettent de l'accomplir ne semblent se rattacher à aucune autre circonstance. Un acte d'héroïsme est un acte spontané.

Dans la guerre, à part ce qui intéresse le commandement, aucun fait touchant l'homme-unité ne peut être considéré avec le même esprit que ceux qui se rapportent à l'homme libre dans la vie ordinaire.

— *Dans le hasard et les accidents*, je démontrerai que l'on ne

(1) Albert d'Angers, *Le Hasard*. — Prix : 1 fr. 25. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs, Paris.

peut attribuer au hasard le fait qu'un madrier tombant du haut d'un échaffaudage, ne blesse aucun des nombreux ouvriers qui travaillent au bas de la construction. Je ne dis pas qu'un obus qui éclate au milieu d'une compagnie fauche une partie de ce *tout* par hasard, car le projectile n'a pas d'autre « intention » ; mais je dis : c'est le hasard que telles *unités* sont atteintes plutôt que telles autres, et je soutiens que c'est par pur hasard, que d'autres *unités* de ce même *tout* peuvent être épargnées.

Dans l'exemple de la chute du madrier, j'exclus l'intervention du hasard, en démontrant, que si avant la chute on avait pu chercher à se faire une idée sur les conditions dans lesquelles il arriverait sur le sol, après l'expérience que j'indique à l'appui de mes arguments, le calcul des probabilités aurait mathématiquement incliné dans le sens que le fait s'est produit ; parce que de ce côté, comme je le prouve, le nombre des chances était considérablement plus grand que de l'autre. Mais quand il s'agit de mitraille, tout calcul étant impossible, on ne peut compter qu'avec le hasard.

*
**

Dans une épidémie, comme le choléra par exemple, ceux qui se frappent sont atteints les premiers ; mais on en connaît la cause. En se frappant on détermine en soi une déperdition de forces, ayant comme conséquence un relâchement des tissus ; on « se vide » en quelque sorte, et l'on fait naître la maladie que l'on redoute. La corrélation intime qui existe entre le moral et le physique est la cause du phénomène ; c'est là un fait archi-connu, sur lequel je ne crois pas devoir m'étendre davantage.

Mais, dans le combat, on ne peut rien observer de ce genre, pour cette raison qu'il ne peut exister aucun rapport entre l'imagination et les dangers de la guerre. Un homme peut avoir peur ; il n'attire pas pour ça une balle ni un éclat d'obus. Le courage du patriote ne peut le sauvegarder, pas plus que le sentiment du devoir ne peut l'épargner.

Comme le dit M. Victor Pain, l'expérience nous guide et nous fait éviter bien des maux et des accidents qui nous menacent ; mais que peut cette expérience devant cent bouches à feu, qui vomissent des torrents de mitraille ?

— Par son adaptation au milieu, à laquelle fait allusion M. Maurice Guizart, le soldat arrive à se faire au bruit du canon, s'habitue à voir les uns tomber, à attendre les autres se plaindre ; il peut s'accoutumer aux faits, se faire aux circonstances, mais il ne peut éviter le danger qui plane sur sa tête. Il a un devoir à remplir, des ordres à exécuter, il est « une unité fondue dans un tout » ; plus de volonté pour agir, il est à la merci des circonstances.

Certes, le devoir du soldat c'est de vaincre et non de chercher à se préserver, la mort est sa récompense ; mais nous abordons là une philosophie particulière qui ne souffre aucune comparaison et qui considère les choses d'une tout autre manière que

dans la vie normale. Sur cette question toute discussion n'est pas permise.

A partir du moment où l'homme revêt l'habit militaire, il n'est plus lui-même, toute l'expérience qu'il a pu acquérir ne peut le servir ; il entre dans une autre vie : une vie mécanique. Or, de quoi dépend sa destinée ? Si l'on rejette la fatalité, si l'on ne peut faire intervenir la Providence, que reste-t-il si ce n'est le hasard ?

— Ce n'est peut-être pas par hasard, qu'une unité de ce *tout* qui combat soit fauchée, la guerre étant hécatombe ; mais c'est le hasard que tel homme soit tué plutôt qu'un autre, et c'est par pur hasard qu'un soldat ou que quelques soldats sont épargnés, alors que tant d'autres tombent à côté d'eux.

Si l'on veut persister à considérer le hasard dans le combat, pour ce qui a trait au soldat dans le rang, sous le même jour que ce qui intéresse l'homme dans la vie active, les fatalistes et les partisans de la Providence pourraient aussi persister dans leurs dires. Un prédicateur n'a-t-il pas dit dernièrement en chaire à Toulouse, que la guerre est une punition infligée par Dieu à la France impie ; paroles que le *Petit Parisien* a qualifiées du juste titre de « regrettables ».

Chaque doctrine explique les faits à sa convenance, de là cette exclusivité qui donne lieu à tant de controverses ; toutes les raisons alléguées par chacune ne pouvant satisfaire les différentes manières de voir. Un fataliste dira : cet homme a été tué à la guerre, parce qu'il devait mourir ainsi ; un croyant catholique soutiendra que c'est un élu de Dieu ; mais ni l'une ni l'autre de ces deux opinions ne paraît pouvoir élucider la question, car rien ne prouve qu'un homme qui est tombé sur le champ de bataille n'aurait pas pu mourir autrement, et il est difficile de croire que Dieu puisse décider de la mort d'un de ses fils dans ces conditions.

De tout temps, les jugements les plus divers ont été émis sur les causes qui décident des événements. Cette question offre à l'esprit de l'observateur des enseignements féconds, mais encore plus de mystères ; elle reste donc dans le domaine de la croyance, et mieux vaut peut-être que la vérité échappe à la raison.

Englober tout ce qui nous arrive dans une même doctrine, c'est être trop exclusif et s'obstiner à méconnaître la vérité qui est peut-être un peu des divers côtés ; mieux vaut donc chercher à faire la part des choses. Il est des faits dus à la fatalité et auxquels on ne peut se soustraire ; il en est peut-être de voulus par Dieu et que nous devons subir.

Chaque fait a son origine, car rien n'arrive sans cause : cette cause est fatale, providentielle ou due au hasard — c'est-à-dire à un ordre de choses qui déjoue toute observation — ; mais le difficile, pour ne pas dire l'impossible, c'est de l'identifier.

ALBERT d'Angers.



Écoles pratiques de Magnétisme et de Massage

Les cours auront lieu en mai dans cet ordre :

Ecole pratique de Magnétisme:

Samedi (excepté le 2^e de chaque mois). — *Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique.* Prof. : M. Jagot.

Ecole pratique de Massage:

Vendredi. — *Massage médical.* Prof. : M. Henri Durville.

Cours communs aux deux Ecoles:

Lundi et Mercredi. — *Pathologie et thérapeutique.* Professeur : M. Hector Durville.

Dimanche. — *Clinique* sous la direction de M. le Docteur Gaston Durville.

Les cours ont lieu 23, rue Saint-Merri, celui du dimanche à 10 h. du matin, tous les autres à 8 h. 1/2 très précises du soir.

Les examens pour l'obtention des Diplômes de Magnétiseur praticien et de Masseur praticien auront lieu publiquement, au siège de l'école, le samedi 27 mai à 8 heures 1/2 du soir et le dimanche 28 à 9 heures du matin.



Conférence :

En réponse à des polémiques qu'il vient d'avoir avec le prestidigitateur, un de nos directeurs, M. Henri Durville organise une grande conférence, qui sera suivie de démonstrations et de projections lumineuses. En voici le programme :

Dimanche 7 Mai, à 2 heures 1/2

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris
Métro : Place Saint-Michel ou Odéon

LES SCIENCES MYSTÉRIEUSES

par M. Henri DURVILLE

Directeur de « Psychie Magazine » et du « Journal du Magnétisme »
Secrétaire de la Société Magnétique de France
et des Congrès internationaux de Psychologie expérimentale

Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme

Les Phénomènes frauduleux qu'il faut démasquer
Les Phénomènes réels qu'il faut admettre

REPONSE à M. DICKSONN

Prix d'Entrée : 1 franc. — Place réservée : 2 francs.

Prendre ses places d'avance aux bureaux du Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

UN JEUNE POILU

Grand collectionneur

très cher à la direction du *Journal du Magnétisme*, prie les lecteurs de vouloir bien lui envoyer des vieux timbres des Colonies et de l'Etranger.

S'adresser au bureau du Journal. Il en sera accusé réception.

Le Livre d'Or de toute femme :

COMMENT ON DÉFEND

SA

B E A U T É

La lutte pour conserver

Santé, Jeunesse, Force et Fraîcheur

PAR

G. FABIUS de CHAMPVILLE

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA « MÉDECINE FRANÇAISE »

ET DE LA

« REVUE GÉNÉRALE DE L'HYGIÈNE EN FRANCE »

Avec figures dans le texte

LIVRE UNIQUE :

Il renferme toutes les formules utiles
pour préparer soi-même, à peu de frais :

Crèmes, Pâtes, Élixirs, Poudres
Teintures, Dépilatoires, Savons, etc.

Il indique les principes et les procédés du
Massage de Beauté

PRIX : 1 fr. 10

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS

Les Mystères des Sociétés Secrètes

SONT RÉVÉLÉS DANS CET OUVRAGE :

Ce que doit savoir UN MAÎTRE-MAÇON

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent être initiés aux mystères des sociétés secrètes.

Le maître Papus (33°, 90°, 96°), après avoir exposé les différents rites maçonniques et défini les grades (apprenti, compagnon, maître), révèle la constitution progressive des 33 degrés initiatiques de l'écosisme. Puis il consacre des chapitres aux grades Templiers, au Rite de perfection, à la Rose-Croix maçonnique, explique avec sa clarté habituelle la raison d'être de l'illuminisme, de la Réintégration et de l'Hermétisme. Des Discours d'initiation pour tous les grades viennent encore augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Enfin, et c'est surtout là le côté original du livre, Papus veut démontrer — *ce que doit savoir un Maître Maçon* — que la connaissance des symboles occultes permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de l'Ordre maçonnique. Selon cette conception, la Science Maçonnique constituerait une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Volume illustré. — Prix : 3 fr.

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE Docteur Gaston DURVILLE Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBEUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRO. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELO, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minneapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRO (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Genève). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGROYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri --- PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Travaux du mois de juin.	65
DURVILLE (Docteur GASTON). — <i>L'Art de devenir énergique</i> (suite) : La Respiration profonde (1 grav., à suivre).	66
SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Séance administrative du 13 mai.	73
ECHOS PSYCHIQUES :	
La Conférence de HENRI DURVILLE : <i>Les Sciences mystérieuses</i> , compte-rendu express par un spectateur et le Dr G. de Régare, 74. — <i>Information</i> , 75. — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> (suite) : Opinion de M. V. PAIN (à suivre), 76. — <i>Nos sociétaires aux Armées</i> , 79. — <i>Souscription pour les Aveugles</i>	79
LIVRES NOUVEAUX de MM. André et Geniusz.	80

J'ENSEIGNE
une méthode infaillible contre le
" **BÉGALEMENT** "

méthode qui m'a réussi personnellement en très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jundis
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU
PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France

TRAVAUX DU MOIS DE JUIN

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

10 juin (à 8 h. 1/2). — *Réunion administrative*, admission de membres nouveaux, communications diverses.

■ ■ ■

Conférences expérimentales et Séances d'étude :

4 juin. — Conférences à 2 h. 1/2 dans la grande salle de l'*Hôtel des Sociétés savantes*, 8, rue Danton, Paris, par M. HENRI DURVILLE :

Hypnotisme et Magnétisme

Actions psychologique et physiologique de ces deux sciences. Les Procédés d'influence. — Expériences démonstratives.

8 juin. — M. HENRI DURVILLE :

Les Phénomènes de Lucidité

Expériences avec Mlle Clary Lefebvre.

La conférence que donnera M. Henri Durville en matinée, le dimanche 4 juin, sera organisée à l'*Hôtel des Sociétés savantes*, 8, rue Danton (métro : station Odéon ou Saint-Michel) ; les prix d'entrée sont ainsi fixés : 1^{er} étage : 1 fr., orchestre : 2 fr., place d'orchestre numérotée : 3 fr. Retenir ses places d'avance à nos bureaux.

La conférence du 8 juin aura lieu 23, rue Saint-Merri, à 8 h. 1/2.

Ces conférences terminent la saison 1915-1916. Une nouvelle série sera organisée à partir du mois de septembre.

■ ■ ■

L'Art de devenir énergique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril, et depuis sept.)



Le Dr Gaston Durville continue aujourd'hui la publication de son intéressant travail sur la maîtrise des émotions par la respiration profonde.

Combien peu de nos contemporains savent respirer ! — Etriqués qu'ils sont dans des vêtements incommodes, diminués dans leurs échanges oxygénés par un sédentarisme excessif qui arthritise et qui tue, confinés dans l'atmosphère viciée des grandes villes et accoutumés à un surmenage cérébral qui ne permet pas les exercices physiques, ils voient leur fonction respiratoire se perturber et s'amoindrir ; l'organisme en subit une grave intoxication, par insuffisance des éliminations toxiques et par insuffisance des combustions profondes ; l'intoxication trouble les fonctions nerveuses et psychiques : l'être accroît son émotivité.

L'étudiant en maîtrise psychique doit se graver en l'esprit que la fonction respiratoire est *la plus importante* de toutes les fonctions vitales ; elle *seule* entretient la plus essentielle des manifestations vitales : la combustion ; la vie est avant tout une combustion.

La fonction respiratoire contribue en outre puissamment à l'élimination des produits usés et toxiques.

Fait capital à retenir : *la fonction respiratoire est la seule des fonctions organiques sur laquelle notre volonté consciente puisse avoir prise.* Nous n'avons pas de prise directe sur notre digestion, sur notre circulation, sur nos éliminations rénales, sur notre innervation ; nous pouvons, au contraire, modifier à notre gré notre respiration.

La Respiration est donc une voie d'accès qui nous est ouverte vers la vie organique, animale, végétative. Par la respiration l'homme peut devenir maître de ses échanges biologiques : par elle il a la clé des énergies formidables qui naissent, agissent et réagissent en lui.

Imaginez-vous qu'elle est vraie cette affirmation théorique qu'exposait Victor Morgan en une bonne étude publiée en septembre 1913 dans le *Journal du Magnétisme*, à savoir que « la respiration produit à l'intérieur des poumons certains phénomènes électro-biologiques encore mal définis, et que les forces ainsi libérées ont pour effet de permettre la radiation des énergies nerveuses à travers tous les tissus du corps ».

Le Dr L.-E. Landone a cru pouvoir mesurer au galvanomètre les énergies qui naissent ainsi dans le poumon pendant l'acte respiratoire.

En tout cas, que les idées de Morgan et Landone soient vraies ou fausses, il est certain que l'acte respiratoire peut régulariser, accroître ou diminuer l'activité du cœur et l'intensité de la circulation. Ceci est dû à la place qu'occupe le cœur entre les deux poumons : toute cause troublant le rythme respiratoire perturbe les battements cardiaques et, inversement, toute cause qui régularise la respiration régularise la mécanique du cœur.

L'action qu'exerce la respiration ne se limite pas à la circulation : la fonction digestive est, elle aussi, en rapport avec l'acte respiratoire. Les nerfs pneumogastriques, en effet, qui innervent le poumon, innervent également l'estomac, l'intestin et même le foie. Il est donc possible, en donnant une activité normale aux poumons, d'améliorer, par voie réflexe, le fonctionnement du tube digestif.

Enfin, et surtout peut-être, le développement de l'acte respiratoire est le plus puissant moyen de réveiller les centres nerveux, et d'obtenir une manifestation harmonieuse et coordonnée des énergies émotionnelles, intellectuelles et exécutrices. (V. Morgan.)

Le réveil des centres nerveux par la respiration méthodique se démontre scientifiquement. J'en ai fait la démonstration en une Conférence à la Société Magnétique de France (1), de la façon suivante : je prie un individu de serrer un dynamomètre de la main droite de toute sa force. Il marque, par exemple, X kilogrammes. Je le laisse se reposer ; puis je le prie d'exécuter 5, 6, 7, 8 inspirations profondes (sans le prévenir du résultat attendu, pour éviter le rôle de l'auto-suggestion) et de serrer ensuite à nouveau l'instrument. Je constate que sa pesée dynamométrique a augmenté de 3, 4, 5, 6, 10 kilogrammes. Que cette action soit due aux énergies nées dans les vésicules pulmonaires par le fait de la respiration profonde, ou qu'elle soit due à l'exercice musculaire en lui-même, peu importe (Féré a démontré en son livre « *Sensation et Mouvement* » que l'exercice musculaire modéré augmente l'énergie). Le fait est là, et un fait ne se discute pas : la respiration profonde augmente l'énergie.

Quant à l'harmonisation et à la coordination qu'exerce la respiration sur les « énergies intellectuelles, émotionnelles et exécutrices », elle est depuis longtemps connue.

Depuis des milliers d'années, les Hindous pratiquent la respiration profonde pour développer leurs pouvoirs psychiques. E. Bosc a décrit leurs méthodes dans son « *Livre des*

(1) Dr G. Durville, *La Cure des émotions par l'isolement et la respiration profonde.*

respirations ». Les Chinois admettent qu'à certaines heures et sous certaines influences, nous respirons par une narine seulement, tandis qu'à d'autres heures et sous d'autres influences, nous respirons par l'autre narine ; ils déduisent de là des séries compliquées d'exercices respiratoires qui ont pour but de libérer des énergies psychiques.

Hector Durville dit que le Dr L. Tay, en un livre intitulé : « *Les Chinois tels qu'ils sont* » cite une ingénieuse méthode des médecins de l'Empire du Ciel pour guérir la scoliose. Cette méthode consiste en exercices musculaires associés à des inspirations profondes.

Payot, dans *l'Education de la Volonté*, (p. 167), Papus dans son *Traité élémentaire de Magie pratique* (p. 143) et Turnbull dans son *Magnétisme personnel* (p. 23), parlent de l'effet psychique de la respiration (1).

Gebhardt dit avec raison que « la gymnastique respiratoire faite méthodiquement combat avec succès les sentiments de peur et d'anxiété, la timidité, l'emportement, la crainte, la sentimentalité et le manque d'assurance » (2).

Gebhardt conseille de faire les exercices de respiration profonde en s'armant d'un bâton qu'on tient horizontalement à deux mains. On élève le bâton et les bras pendant l'inspiration ; on les abaisse en expirant. — « Quand on s'est exercé quelque temps avec le bâton, dit l'auteur, on peut s'en passer et respirer en élevant les bras et en les pliant au-dessus de l'occiput. »

Le même auteur conseille aussi de faire les exercices en appuyant les mains sur les hanches, et en élevant les épaules à chaque inspiration, ou en élevant latéralement les bras pendant l'inspiration.

Les procédés indiqués par Gebhardt ont de graves inconvénients. Le bâton, d'abord, n'est utile en rien et, ce qui est pire, il est nuisible : même si l'on tient les mains fortement écartées l'une de l'autre, il gêne l'expansion thoracique dans tous les sens, et il empêche l'omoplate de rester collée au thorax ; de la sorte, l'action du muscle grand dorsal s'effectue mal.

Quant au procédé qui consiste à élever les épaules pendant l'inspiration, il est déplorable, inesthétique et antiphysiologique : l'homme, en inspirant normalement, conserve les épaules basses ; il ne les élève que s'il est atteint d'essoufflement, de dyspnée. Or, ce que nous devons chercher à acquérir

(1) Cité par Hector Durville dans « *Pour combattre la Peur* », p. 21. (H. et H. Durville, éditeurs.)

(2) Gebhardt, *L'Attitude qui en impose*, p. 126, cité par Hector Durville dans son livre « *Magnétisme personnel* », p. 150.

c'est une harmonie conforme à la saine fonction, et non une *désharmonie* pathologique.

Randall conseille les exercices suivants :

1° — Aspirez l'air continuellement en mettant le temps possible à l'inspiration ;

2° — Gardez vos poumons pleins d'air pendant une *demi-minute* ;

3° — Rejetez l'air graduellement, lentement ;

4° — Gardez vos poumons vides pendant une *demi-minute*.

Je m'étonne qu'on ose proposer de semblables hérésies physiologiques. — M. Randall aurait peut-être pu essayer de réaliser, ne fût-ce qu'une fois, l'exercice sur lui-même, en prenant soin de consulter sa montre. Il se fut rendu compte de suite que ses prescriptions sont irréalisables, même s'il est personnellement doué d'une exceptionnelle capacité vitale. Supposez seulement (pour garder les propositions) 20 secondes pour l'inspiration, puis 30 pour l'arrêt, puis 20 pour l'expiration, puis encore 30 pour le second arrêt ; ceci fait un total de 100 secondes pour un seul rythme respiratoire ! et, bien entendu, il s'agit de continuer l'exercice à la même cadence.

Je n'ai pas encore, malgré mon expérience, trouvé un seul sujet, même des mieux entraînés aux exercices respiratoires, qui puisse exécuter deux fois de suite un semblable rythme.

Vertiges et syncopes cardiaques sont les maux auxquels on s'expose en tentant de semblables acrobaties.

Infiniment plus sensés sont les conseils donnés par Parkyn :

« Aspirez longuement, profondément, si profondément que non seulement la poitrine soit soulevée, mais que vous ayez conscience que l'abdomen a été rempli. Puis, maintenant la poitrine soulevée, rejetez l'air en rentrant l'abdomen. Aspirez de nouveau de façon à dilater l'abdomen et continuez ainsi... » (Cité par Victor Morgan, *Journal du Magnétisme*, sept. 1913, p. 556.)

Hector Durville écrit : « Avant tout, on doit chercher à respirer longuement, d'une manière constante, uniforme, profonde, en donnant aux mouvements respiratoires le rythme lent et régulier des grands souffles. La poitrine et l'abdomen doivent se soulever et s'abaisser régulièrement. Les épaules doivent rester immobiles. » Voilà de sages conseils.

Hector Durville dit que la respiration profonde peut être pratiquée à toute heure du jour ou de la nuit, debout, assis ou couché ; il donne la préférence à cette dernière position ; laissons-lui la parole :

« Etant confortablement étendu sur le dos, dit-il, soit au lit, soit sur une chaise longue, desserré et bien à son aise, il faut d'abord s'isoler du monde extérieur pendant 4 ou

5 minutes, aussi complètement que possible ; détendre ses muscles,... puis, porter toute son attention sur la respiration que je divise, pour cet exercice, en *trois temps* : l'*inspiration*, un *temps d'arrêt* pendant lequel on conserve son haleine, et l'*expiration*. L'inspiration doit se faire très lentement, en élevant progressivement la poitrine et l'abdomen... ; lorsqu'on ne peut plus aspirer, on s'arrête pour garder l'haleine aussi longtemps que possible ;... puis on la rejette lentement dans l'expiration, en abaissant la poitrine et l'abdomen. » (*Magnétisme personnel*, p. 159.)

La méthode respiratoire de mon père donne de très bons résultats. Il est indispensable que les exercices soient exécutés sur un lit dur, et que la tête du sujet soit sensiblement sur le même plan que son corps. Dans un lit moelleux, on enfoncerait trop ; les épaules ne pourraient « s'accrocher » au gril des côtes ; et, avec la tête plus ou moins fléchie par l'oreiller ou le traversin, on générerait l'accès de l'air dans la trachée.

Pour diverses raisons, je fais faire à mes nerveux, dans le but de guérir leur émotivité, les exercices de respiration profonde dans la station debout.

Que produit en effet la respiration profonde ? Entre autres choses dont nous avons déjà parlé, elle supprime les émotions et guérit l'émotivité. Mais *l'émotion est inséparable de l'action*. On n'a pas peur quand on n'agit pas. Autrement dit, *la respiration profonde prépare à l'action*. Or, dans quelle position agit-on le plus souvent ? Dans la station *debout*.

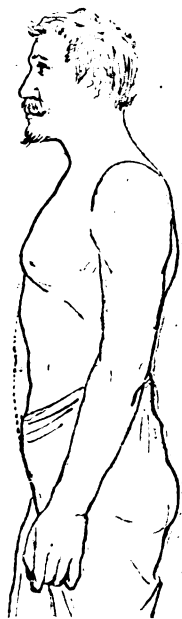
C'est donc debout qu'il faut s'exercer à la maîtrise de l'émotivité.

Placez-vous debout, dans votre chambre, devant votre plus grande glace, le thorax absolument nu, dans la position militaire du garde-à-vous, c'est-à-dire, bras tombant naturellement le long du corps, talons joints, tête, bien droite, épaules énergiquement rejetées en arrière. Regardez-vous bien pour vous assurer que votre corps est solidement « campé » sur le parquet et que les deux côtés de votre corps sont harmonieusement symétriques.

Fixez alors vos yeux dans vos propres yeux avec cet air énergique, calme et décidé que vous enviez à ceux qui sont vos maîtres. Que votre œil soit fixe sans être hagard, votre sourcil tenu bas sans être crispé, votre masque calme sans être figé. Sentez rayonner de votre organisme un peu de cette maîtrise que vous voudriez garder en toutes occasions, puis, calmement, régulièrement, commencez à inspirer, en laissant les épaules basses et parfaitement fixes. Pensez *d'abord à remplir d'air le bas de vos poumons*. Pour atteindre ce but,

imaginez-vous que vous engagez l'air dans votre ventre ; gonflez le ventre, poussez-le en avant.

Quand vous sentirez que votre ventre est le plus en avant possible et que vos côtes inférieures sont écartées au maximum, la base de vos poumons sera bien pleine d'air ; alors, et sans marquer de temps d'arrêt emplissez le haut des poumons ; pour cela, faites comme les femmes qui veulent se



Devant une grande glace, nu jusqu'à la ceinture, et dans la position militaire du garde-à-vous, les yeux dans ses propres yeux, l'étudiant en maîtrise psychique exécute le premier acte de l'inspiration profonde (il commence par pousser son ventre en avant). — (Fig. extraite du livre de Hector Durville : *Magnétisme personnel*.)

donner une belle poitrine : portez les seins en avant par un mouvement d'expansion de vos côtes supérieures.

Dès que vous sentirez vos poumons pleins d'air, expirez (sans marquer de temps d'arrêt) : laissez doucement retomber vos côtes inférieures et rentrer votre ventre, et, en même temps, retomber vos côtes supérieures. — Quand il vous semblera que votre cage thoracique est revenue à la position de repos, continuez à rentrer le ventre en contractant vos muscles abdominaux et à abaisser les côtes inférieures ; vous chasserez ainsi une quantité d'air résiduel ; vous viderez à fond vos poumons.

Efforcez-vous de faire cette expiration d'une façon parfaite régulière et uniforme.

Quand les poumons sont vides, sans marquer de temps d'arrêt, recommencez à inspirer.

Ne vous fatiguez pas, ne forcez rien, ne sentez pas le cœur battre, n'allez pas jusqu'au vertige. — Chaque rythme aura une durée en rapport avec votre capacité respiratoire et avec votre entraînement.

Bien entendu, la respiration profonde doit s'effectuer par le nez, la bouche restant close ; le nez seul a tout ce qu'il faut pour échauffer l'air et l'épurer.

Seulement, pendant l'expiration, on peut, de temps en temps, ouvrir la bouche ; on peut notamment l'ouvrir pour s'assurer de la régularité du courant d'air expiré. Pour cela : placez à quelque distance de la bouche une bougie allumée ; la flamme doit s'incliner sous la poussée de votre souffle ; elle ne doit pas « danciner », et son inclinaison doit être sensiblement invariable jusqu'à la fin de l'expiration. (Conseil préconisé par Emile Lafont en son Cours de Chant.)

Quand on s'est habitué à respirer ainsi, on peut, si l'on veut accompagner les rythmes de mouvements de bras. En tout cas, il faut s'abstenir de mouvements d'élévation verticale, ceux-ci supprimant l'appui des omoplates sur les côtes. On fera des exercices d'élévation *horizontale* des bras en avant, puis d'écartement latéral. Les bras étant bien étendus, les élever en avant jusqu'à hauteur des épaules pendant qu'on emplit d'air la base des poumons, puis les écarter latéralement pendant qu'on emplit le sommet, le haut de ces organes. Pendant l'expiration, laissez doucement retomber les bras latéralement.

Les exercices respiratoires doivent être faits fenêtre cuverte. Bien entendu, la saison régnante et l'entraînement des sujets seront des guides qu'on ne devra pas négliger.

On s'exercera ensuite à respirer profondément étant habillé, immobile dans sa chambre, puis en se promenant dans la rue. Dans ce second cas, je conseille aux gens dont je réédifie le système nerveux de rythmer leur cadence respiratoire sur la cadence de leur marche : 5 à 6 pas, par exemple, pour l'inspiration, 4 à 5 pour l'expiration.

Quand l'individu s'est ainsi exercé à maîtriser ses émotions par la respiration profonde, il est vraiment apte à jouer son rôle actif dans la société : il va pouvoir hardiment affronter les conversations périlleuses. Il va alors appliquer à la *respiration parlée* les mêmes principes que ceux de la respiration ordinaire. Il va s'apprendre à avoir une parole énergétique.

Je suis le premier, à ma connaissance, qui ait appliqué, d'une façon méthodique et physiologique, à la lutte contre

l'émotivité, les exercices de parole. Je regrette de ne pouvoir donner ici sur ce captivant sujet que des vues générales, en m'excusant de l'aridité de l'exposé ; j'ai été puissamment aidé dans la rédaction des lignes qui suivent par mon ami, l'éminent professeur Emile Lafont dont j'ai déjà parlé.

(A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.



Société Magnétique de France

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 13 MAI

La séance est ouverte à 8 heures et demie sous la présidence de **M. le Docteur Gaston Durville**. Lecture est faite du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté. Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité à titre de

Membres actifs :

Mme Barbou à Paris, présentée par MM. Cellier et Hector Durville ; **Mme** Pfeiffer à Neuilly, présentée par Mme Dieudonné et **M. Hector Durville** ; **Mmes** Bordy et Boncourt, MM. Capron Pierre, Langevin Victor, Leloup Auguste, Lebert Philibert, Molinier et Titeux de la Croix, présentés par MM. Hector et Henri Durville.

Correspondants nationaux :

Mlle Penhéleux Jeanne à Nantes, présentée par MM. Hector et Henri Durville ; **Mlle** Bris à Nantes, présentée par Mlle Penhéleux et **M. Hector Durville** ; **M. le Docteur** Gingréau à Puisseaux, **M. Pouzet** Pierre, magnétiseur à Rochefort, **M. D'Almeida** Raymond à Cotonou, présentés par MM. Hector et Henri Durville.

Correspondant étranger :

M. le Docteur Jean Seetulsingh à Haïti, présenté par MM. Hector et Henri Durville.

La séance est levée à 9 heures et demie.

Le secrétaire : **Henri DURVILLE.**



Échos Psychiques



LA CONFÉRENCE DE M. Henri DURVILLE :

Les Sciences Mystérieuses

Compte-rendu express par un Spectateur et le D^r G. de Régare.

Voilà encore un immense succès pour le Psychisme. Henri Durville, l'érudit et combattif junior de la trinité des Durville, nous conviait par voie d'affiches à sa grande Conférence du 7 mai. Il allait répondre aux attaques d'un M. Dicksonn qui, parfaitement ignorant des Sciences Psychiques, avait soutenu qu'il n'y a dans les études qui nous sont chères que prestidigitation et charlatanisme.

Et du monde ! Sept cents personnes s'entassèrent dans la grande salle ; les bousculades, à l'entrée, ne se marchandèrent pas. Les agents eurent fort à faire pour maintenir sur le trottoir tous ceux qui voulaient pénétrer à la force des coudes. On refusa trois cents personnes.

Deux heures et demie sonnaient quand Henri Durville apparut sur la scène, dardant sur la salle archi-comble ses yeux bleus fascinateurs. La foule se tut.

Henri Durville exposa son plan : dans une première partie, il allait étudier les phénomènes frauduleux que les charlatans, les imposteurs, les prestidigitateurs présentent pour de vrais phénomènes psychiques, en abusant de la crédulité publique ; dans une seconde partie, il allait étudier, sous le contrôle de la plus rigoureuse méthode scientifique, les vrais phénomènes psychiques, ceux que M. Dicksonn ne connaît pas ; cette partie allait être particulièrement goûtée des auditeurs. La voix chaude et prenante du Conférencier et les arguments solides qu'il présenta enlevèrent tous les suffrages, même ceux des plus sceptiques. Nous avions oui dire, dans l'assemblée, que certains incrédules étaient prêts à contester ; nul n'osa : la parole du maître n'admettait pas de réplique.

Henri Durville parla donc d'abord des faux médiums. Le « mage Sarak », cet escamoteur, usurpateur de titres que les frères Gaston et Henri Durville démasquèrent publiquement en une séance de gala à l'Hôtel Continental, vit mettre au jour les tours de passe-passe par lesquels il avait autrefois fait croire à son pouvoir de Yogui. Puis ce fut le tour des Bellini, des Bénévol, ces prestidigitateurs de music-halls qui truquent la transmission de pensée et le spiritisme pour battre monnaie. Ensuite le « médium Carancini » eut les honneurs qu'il mérita : les projections lumineuses nous montrèrent ce farceur enfermé dans une vaste cage grillagée, construite par le D^r Gaston Durville, et surpris au moment où il fraudait, grâce au truc de la « substitution de main ».

Le conférencier nous parle ensuite des fraudes éhontées du médium Eva C.

Puis Henri Durville envisage les vrais phénomènes psychiques et assaisonne ses explications de jolies photographies sur écran : défilent les appareils du savant anglais Crookes pour l'étude du médium Home, le galvanomètre de Puyfontaine, qui prouve, par une déviation de son aiguille, l'existence du magnétisme animal, l'appareil Fayol, etc... La conférence n'oublie pas non plus de parler des plaques photographiques obtenues sous l'action du fluide vital par le Commandant Darget et par le maître Hector Durville.

Un juste hommage est rendu à MM. Fabius de Champville et au D^r Gaston Durville. Les travaux de ce dernier attirent l'attention du public : Henri Durville expose comment son frère, en sa thèse de doctorat, démontra que la main humaine des magnétiseurs est susceptible d'activer la pousse des végétaux et d'arrêter le développement des cultures microbiennes. Ceci conduit le conférencier à parler du magnétisme thérapeutique et à relater les derniers travaux du D^r Gaston Durville, à savoir la découverte d'un nouveau « sérum vitalisé » agissant non pas par des produits chimiques, mais par une *force vivante* fixée sur un corps colloïdal, le bleu de méthylène.

Les trois grandes heures d'explications, non seulement ne fatiguèrent pas l'attention, mais furent pour tous le plus doux réconfort.

Henri Durville montra sa largeur d'idées en ménageant les psychistes de toutes les écoles : hypnotiseurs, magnétistes, théosophes, occultistes et spirites. Il n'oublia pas de dire combien l'étude du Psychisme est consolante par ces temps de deuil national, et quelle amélioration à leurs maux peuvent y trouver tous ceux dont la volonté manque de persévérance et d'énergie.

En résumé : superbe matinée que chacun désirerait revivre au plus tôt. Heureusement, on dit que Henri Durville va faire d'autres grandes conférences. — Bravo !

Un spectateur et D^r G. de Régare.



Information :

M. H. Mager, que tous nos lecteurs ont apprécié aux *Congrès internationaux de Science psychique* et par les intéressantes Conférences qu'il fit à la *Société Magnétique de France*, sur la Baguette divinatoire, vient de faire, en Tunisie, des observations très remarquables au sujet de la polarité humaine.

Après la guerre, M. Mager se fera un plaisir d'exposer en détail ses observations à la Société, dans une Conférence documentée.



LE HASARD DANS LA GUERRE

(Suite, voir depuis le numéro d'août)

Opinion de M. Victor PAIN (suite) :

L'article de M. Albert d'Angers, publié dans le *Journal du Magnétisme* de février, me fait un devoir d'intervenir à nouveau, même avant de connaître sa réponse à mon dernier exposé.

En effet, dès son premier paragraphe, nous différons d'opinion. Il écrit : « Pour ce qui regarde sa vie matérielle, l'homme n'est « pas libre, il est soumis à une loi mécanique et de fatalité, il « doit par exemple fournir à son organisme les aliments dont il a « besoin ; quant à sa vie morale, il peut choisir entre tous les « actes possibles, voilà pour sa vie normale ».

D'après les observations que j'ai faites et que j'ai résumées dans un manuscrit, démontrant l'existence de l'invisible, que les circonstances m'empêchent d'achever, j'en suis arrivé à conclure que la nature accorde à l'homme la liberté la plus large quoique paraissant de plus en plus incomplète, puisque l'homme prend l'habitude d'assimiler la « liberté » au « droit ».

Vous dites, mon cher contradicteur, « quant à la vie morale, l'homme peut choisir entre tous les actes possibles », *d'accord*, mais la vie morale est concomitante de la vie matérielle, elle lui est considérée seulement d'un degré supérieur, puisque le corps matériel n'a pas de vie par lui-même ; en effet, le corps matériel est comme la locomotive : il ne peut se mouvoir sans avoir mis en action, par un intermédiaire plus fort que la matière, le fonctionnement normal de ses organes, son existence ne peut être constatée sans cette coopération. Enlever l'élément de la puissance morale au corps matériel, c'est en écarter la conscience et par conséquent la vie.

Alors la vie étant introduite dans le corps matériel, il est nécessaire que ce corps puisse continuer son existence normalement, mais cela n'est possible qu'autant qu'il se soumet à l'esprit qui doit lui-même entretenir les pensées dont les « courants » sont animés conformément aux lois qui gouvernent l'Univers.

Ce mot « courants » est peut-être encore un terme qui pourrait prêter à équivoque et cependant, je ne crois plus rencontrer de personnes contestant sincèrement la réalité de ces « courants », dits « courants mentaux », correspondant à cette expression populaire « les pensées sont dans l'air ».

Certainement, parmi celles qui n'étudient ou n'observent pas ce qui se passe dans leur cerveau, elles considèrent toutes leurs pensées, leur savoir, etc. comme étant leur propre émanation, mais dès qu'elles se servent de leur intelligence réfléchie, elles ne doutent plus que toutes leurs connaissances ou tout ce qui peut être combiné, imaginé, etc. viennent de leur entourage et se trouvent de ce fait à leur disposition dans l'espace.

En effet personne ne peut être fixé sur ses pensées ou ses actions futures, surtout s'il arrive des circonstances absolument inattendues comme celles qui se présentent journellement en ce moment.

Ce n'est qu'après avoir éveillé les organes qui commandent, les cellules du cerveau qu'on peut délibérer. Mais, comme la plupart du temps, ce sont avec des éléments nouveaux qu'on doit prendre des résolutions, il serait, à mon avis, exagéré de prétendre que les projets étaient définitivement préparés et qu'il n'y avait qu'à les demander pour les sortir ; il faudrait soutenir dans ce cas, que les projets sont du domaine mécanique et non psychologique ; qu'on médite bien sérieusement et longuement sur ce raisonnement, et je vois déjà pas mal d'observateurs qui seront de mon avis à ce sujet, en déclarant qu'en dehors de la pensée *présente*, aucune autre ne fait partie de notre corps, mais que c'est par notre sage préparation à la vie que nous attirons à nous toutes celles qui s'harmonisent avec notre germe cultivé et les nécessités du présent, ceci démontrant que nous avons le plus grand intérêt à développer constamment notre germe.

Il suffit, pour chercher à s'en convaincre, d'étudier les différents règnes et particulièrement le règne végétal ; on se rendra compte ainsi, qu'en dehors du germe qui a le même principe que celui de l'être humain, mais à quelques degrés différents, que les plantes ne peuvent vivre si elles ne trouvent pas dans l'espace des éléments indispensables pour arriver à maturité ; elles puisent d'abord dans le sol leur vie matérielle et dans l'espace leur vie sensible.

C'est entendu, tout dans la nature se ressemble dans les plans où nous évoluons, en haut comme en bas, tout se répète : telles les gammes de la musique, le ton monte ou descend, plus on s'élève, plus la personnalité de l'individu s'accorde au ton supérieur. C'est là le grand principe universel que tout le monde est à même d'apprécier et ceux qui attendent pour s'en convaincre, que la lumière leur soit révélée individuellement pour croire à la réalité, ne paraissant pas être susceptibles de s'harmoniser au présent, avec les choses existantes et les inventions nouvelles, et, au futur, avec les possibilités du perfectionnement.

Puisque à ceux-là, il leur faut avant de s'intéresser à une réalité, une démonstration tangible, nous serons d'accord pour leur refuser, dans ces conditions, la prétention d'entrer, pour le moment du moins, dans la catégorie des hommes d'action et d'initiative, comme de pénétrer les problèmes supérieurs, puisque eux-mêmes doivent avouer s'ils sont francs, que ce ne sont que des copistes et des routiniers. Ils resteront dans le plan inférieur tant qu'une éclaircie, provenant d'un plus fort courant mental, ne sera pas venue leur suggérer que comme pour les autres, le germe intelligent couve en eux, et qu'il n'y a pour le développer qu'à faire des appels à la nature, pour qu'immédiatement ils se rendent compte qu'en effet, il n'y a qu'à vouloir se lancer et s'assimiler sagement à la vie réelle pour être convaincu que la nature donne

le « *pouvoir* » à tous ceux qui la comprennent et se conforment sagement à ses lois.

Dans tous les cas, que l'homme ait n'importe quelle mentalité réelle, saine et erronée, il ne peut vivre un instant sans le secours de la source première qui lui donne la vie terrestre et de plus, qu'il en ait conscience ou non, il en subit toutes les conséquences heureuses ou malheureuses suivant qu'il sait diriger son esprit vers « la pensée juste ». Dans tous les cas, il ne peut éviter d'être guidé par le pouvoir supérieur qui est sa propre force, sa toute-puissance, et au moyen desquelles il se fait sa personnalité en choisissant ou une vie d'expansion ou une vie de contraction.

Nous pouvons donc en conclure que l'homme ne peut vivre moralement et matériellement que conformément aux mêmes principes, mais à une gamme immédiatement différente et toujours en puisant dans la nature des pensées pour entretenir son centre céphalique, de l'air pur pour donner la vie à son centre cardiaque et des aliments pour nourrir son centre abdominal.

La Liberté à mon avis est donnée à l'être humain aussi bien au point de vue moral que matériel, qu'à partir de sa naissance, avec tout ce qui lui est nécessaire pour jouir de cette liberté, c'est en quelque sorte comme un dépôt sacré qui est offert aux privilégiés de la terre à l'effet de permettre une évolution plus restreinte de leur esprit sur un plan inférieur, car le principe vie est ainsi emprisonné dans l'enveloppe matérielle dont la visibilité met à même de juger s'il est gouverné en harmonie avec l'intelligence universelle.

En effet, pour naître, il n'est pas plus libre de sa vie morale que matérielle puisqu'il ne peut pas plus créer lui-même son esprit que son corps physique ; mais les deux, nés de la nature, doivent nécessairement ne pas pouvoir vivre en dehors d'elle.

Aussi l'homme a le devoir de déduire de tout ceci, qu'il est venu sur la terre, d'abord pour se conformer moralement et matériellement aux lois universelles et naturellement pour en bénéficier ou pour être puni, selon qu'il s'y soumet ou qu'il les viole. D'ailleurs tous les hommes savent que la nature leur donne la plus grande liberté ; malheureusement ils ont le grave tort de ne pas s'en servir pour le but qu'elle leur a été donnée parce que, au lieu de confondre leur vie avec la bonté de la nature, ils s'empressent d'accaparer à leur seul profit les éléments qui sont susceptibles de satisfaire leurs passions sans s'inquiéter de ses résultats désastreux pour eux et gênants pour les autres ; c'est cependant là un abus qui va grandissant, au fur et à mesure que leur liberté morale communique avec leurs pensées erronées ; en effet le réel paraît méconnu et c'est précisément la vie rebelle basée sur des fausses croyances qui amène tous les maux qu'on cherche encore à aggraver chaque jour.

Au point de vue de sa vie matérielle, il est absolument libre pour nourrir son corps physique, de choisir entre une alimentation naturelle, c'est-à-dire conforme à la source-vie, ou une nourriture contraire au bon fonctionnement de ses organes.

En ce qui concerne sa vie morale, il est absolument libre pour nourrir son esprit de choisir entre le bien et le mal ; dans ces conditions le premier devoir de l'homme devrait être de prouver sa reconnaissance à la nature et se soumettre scrupuleusement à ses propres lois, car il est entièrement libre d'avoir des préférences, c'est-à-dire de penser, d'agir, de manger et de boire à sa guise, mais il ne peut rester sans penser, sans respirer, sans s'alimenter.

La source ne lui appartient pas, mais elle met tout à sa disposition, lui donnant la liberté de choisir entre le bonheur et le malheur, de préférer la pleine vie à la maladie.

A la naissance, la réunion de l'esprit et du corps physique donne la vie. Il ne peut être question ici ni de fatalité, ni de liberté. D'ailleurs notre arrivée en ce monde n'est pas en discussion, mais, de l'avis unanime, cette naissance donne des droits et biens. Mon avis personnel est que plus j'observe mes semblables avec la plus grande indulgence, c'est-à-dire en leur pardonnant toutes leurs fautes dont j'apprécie la cause par suite de leurs pensées erronées, plus je me rends compte que le « droit » est l'antagonisme de « liberté ».

(A suivre)

VICTOR PAIN.



Nos Sociétaires aux Armées

M. Lelong Victor, infirmier de visite, ambulance 201, secteur 81.

M. Desserpry Parize, sergent, 59^e territorial, 2^e bat., 5^e C^{ie}, Secteur 192.

MM. André et le Docteur Gaston Durville, toujours en convalescence, viennent d'obtenir une nouvelle prolongation.



Souscription pour les Aveugles

Reçu depuis la dernière liste publiée : M. Haab : 5 fr., M. Barbaray : 4 fr., Mlle Po : 5 fr., M. N'Guyen : 2 fr. et M. Ogez : 1 fr.

Dimanche 4 Juin 1916 (à 2 heures 1/2)

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris

HYPNOTISME et MAGNÉTISME

Par M. HENRI DURVILLE

*Actions psychologique et physiologique
de l'Hypnotisme et du Magnétisme*

Les Procédés d'influence

EXPERIENCES

Premier étage : 1 fr. — Orchestre : 2 fr.

Fauteuil d'orchestre numéroté : 3 fr.

Prendre ses places d'avance à nos bureaux.

Les Livres Nouveaux

ANDRE (Jos.) — *La Grande Guerre Européenne* (1914). — Prix : 2 fr. — Hector et Henri Durville, impr.-éditeurs.

Condenser le plus possible le récit des événements ayant trait à la guerre actuelle, de manière à en donner une étude à la fois aussi claire, aussi simple et aussi complète que fidèle, tel est le but patriotique de l'auteur en des pages qu'on lit avec une émotion jointe à un intérêt réel.

Depuis Serajevo, prologue du grand drame vécu de nos jours, l'auteur, en un style précis, documenté, nous retrace l'ouverture des hostilités avec la défense héroïque de la Belgique ; il traite des opérations et des faits en historien loyal, sans parti-pris politique, faisant repasser devant les yeux du lecteur les premières journées en Europe Occidentale ; l'attaque et la résistance de Liège avec l'héros Leman ; le bombardement de Bône et de Philippeville par le « Goeben » ; la victoire d'Altkirch et la marche vers Mulhouse ; les opérations dans les Vosges et en Alsace ; les batailles d'Haelen, de Dinant, d'Aerschot, de Charleroi, etc... ; la guerre dans les airs ; enfin, pages sublimes, la bataille de la Marne et la retraite allemande, c'est-à-dire Paris sauvée de l'invasion barbare. Il nous montre l'Union sacrée dans toute sa splendeur et sa loyauté. C'est un guide que cet ouvrage que tout lecteur tiendra à avoir dans sa bibliothèque et à conserver.

GENIUSZ. — *La Guerre et le Devoir*. Conférence au profit des victimes de la guerre en Pologne. — Prix franco : 1 fr. 50. — H. et H. Durville, impr.-édit.

Intéressante brochure : I. L'humanité et l'évolution générale. II. Différentiation en collectivités. III. Relations entre collectivités. Guerre — crise biologique. IV. La guerre et la morale. Conscience — origine du droit et du devoir. Nations — personnes morales. V. La guerre et l'évolution psychique. Nation — école spirituelle. Pologne — précurseur des Etats Unis d'Europe. VI. La guerre et le devoir. VII. Le devoir envers la vie et envers la patrie. Devoir national et instinct de race. Régression germanique. VIII. Devoir national — immolation de l'individualisme. Héroïsme des masses. IX. Devoir envers soi-même. Santé physique et spirituelle. Maîtrise de soi-même — maîtrise du monde. Victoire finale — contribution de la Pologne.

PSYCHIC MAGAZINE. — Numéro de mai : Henri Durville : *Matérialisations et Kultur*. — E. C. : *Le Psychisme et la Guerre*. — Doct. Profligt : *Des Carrés magiques*, applications aux sciences occultes (4 fig.). — Atkinson : *Les Secrets de la Magie mentale*, comment faire des traitements à distance, traitements général, personnel et local... — Mme Dalbe : *L'Individualisme français et l'Organisation allemande*. — Doct. Prompt : *La Fin de la guerre*. — Icvaracharya Brahmachari : *Traité du yoga*, méthodes hindoues de culture psychique et d'influence. — *Les Sciences mystérieuses*, etc... (le numéro de guerre : 40 cent., étranger, 50 cent., Henri Durville, directeur).

Madame de DELPHES

Voyante Grand Mèdeium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

UN JEUNE POILU

Grand collectionneur

très cher à la direction du *Journal du Magnétisme*, prie les lecteurs de vouloir bien lui envoyer des vieux timbres des Colonies et de l'Etranger.

S'adresser au bureau du Journal. Il en sera accusé réception.

Pour combattre la Peur

la Crainte, l'Anxiété, la Timidité, guérir ou soulager
certaines maladies

par la Respiration profonde

par Hector DURVILLE.

(Extr. du *Magnétisme personnel*.)

Prix : 1 fr.

La collection des *Pour Combattre*, si justement appréciée, vient de s'enrichir d'une nouvelle édition, qui ne le cède en rien, comme utilité pratique, à ses aînées. C'est la réimpression de la brochure consacrée à la *Peur*, la *Crainte*, l'*Anxiété* et à la *Timidité*.

Tous ceux qui souffrent de ces véritables infirmités morales, cause habituelle des insuccès, y trouveront le moyen infaillible de se guérir, de développer leur volonté et de triompher de toutes les faiblesses. En effet, la respiration sérieusement comprise et combinée avec une gymnastique suédoise douce rétablit l'équilibre physiologique lorsqu'il est troublé, mais donne à chacun le moyen de dominer ses réactions nerveuses et de développer les facultés psychiques, comme la mémoire, la volonté, la concentration.

Le style de M. Hector Durville est simple et élégant, attrayant, et n'a rien du dogmatisme fatigant des ouvrages analogues.

La Grande Guerre Européenne : 1914

par M. J. ANDRÉ.

Prix : 2 fr.

Donner un résumé succinct, un aperçu complet de tous les événements qui ont engendré la guerre européenne, avec des détails circonstanciés sur la part prise par chacun des belligérants, tel est le but que développe l'auteur en ces pages émouvantes, où perce le patriotisme le plus pur. Depuis juillet 1914, époque de l'assassinat du prince héritier d'Autriche à Sarajevo, nous suivons en cette œuvre, très habilement conçue, les faits précis de la guerre actuelle contre la monstrueuse Allemagne et ses alliés ; rien n'est omis et le lecteur se fait ainsi une idée exacte de l'ensemble des opérations. La part prise par l'héroïque Belgique y est développée avec beaucoup de sens et d'à-propos ; elle montre ce qu'il y a de sublime en un petit peuple résolu à se sacrifier, par fidélité de ses engagements. Le rôle de l'Angleterre sur mer, de la Serbie contre les Autrichiens, la part de l'Italie, l'entraînante ardeur des Russes en Galicie et dans le Caucase font bien ressortir de quel côté est le bon droit. Conseiller à tous la lecture de ce livre n'a donc rien que de très naturel.

HECTOR et HENRI DURVILLE, imprimeurs-éditeurs,
23, rue Saint-Merri, Paris (4^e).

Les Mystères des Sociétés Secrètes

SONT RÉVÉLÉS DANS CET OUVRAGE :

Ce que doit savoir UN MAÎTRE-MAÇON

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent être initiés aux mystères des sociétés secrètes.

Le maître Papus (33°, 90°, 96°), après avoir exposé les différents rites maçonniques et défini les grades (apprenti, compagnon, maître), révèle la constitution progressive des 33 degrés initiatiques de l'écosisme. Puis il consacre des chapitres aux grades Templiers, au Rite de perfection, à la Rose-Croix maçonnique, explique avec sa clarté habituelle la raison d'être de l'Illuminisme, de la Réintégration et de l'Hermétisme. Des Discours d'initiation pour tous les grades viennent encore augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Enfin, et c'est surtout là le côté original du livre, Papus veut démontrer — *ce que doit savoir un Maître Maçon* — que la connaissance des symboles occultes permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de l'Ordre maçonnique. Selon cette conception, la Science Maçonnique constituerait une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Volume illustré. — Prix : 3 fr.

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS

Digitized by Google

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE Docteur Gaston DURVILLE Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRKOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT. — Dr. BERTRAND LAUZE. — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Theodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sebastian).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri --- PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

DURVILLE (Docteur GASTON). — <i>L'Art de devenir énergique</i> (suite) : La guérison de l'émotivité par l'exercice de la parole, l'Attitude mentale (1 fig.).	81
SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE, réunion administrative du 10 juin, 88. — <i>Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage</i>	88

ECHOS PSYCHIQUES :

Conférences de M. Henri Durville, 89. — Mme de MIRECOURT : <i>Les Sciences mystérieuses</i> , 90. — Docteur DE REGARE : <i>Hypnotisme et Magnétisme</i> , 91. — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> (suite) : Opinion de M. Victor PAIN (à suivre), 92. — Informations, 95. — <i>La Télépathie et la Guerre</i>	96
---	----

J'ENSEIGNE
une méthode infailible contre le
" **BÉGALEMENT** "

méthode qui m'a réussi personnellement en
ès peu de temps. Je donne des leçons.
Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jedis
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

L'Art de devenir énergétique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril, et depuis sept.)



Après avoir exposé comment on peut parvenir à la maîtrise des émotions grâce à la respiration profonde, le Dr Gaston Durville nous démontre que l'art de savoir parler est primordial dans la cure de l'émotivité.

La guérison de l'émotivité par l'exercice de la parole

M. Emile Lafont recommande à ses chanteurs-traqueurs de faire, chez eux, dans le silence du cabinet, avant l'heure de l'entrée en scène, les exercices suivants :

I. Exercices de prononciation de voyelles. — Prononcer à plusieurs reprises, à haute et intelligible voix, chacune des cinq voyelles. Avoir soin d'émettre les sons d'une façon nette, claire, timbrée. La netteté, la clarté, le timbre s'obtiennent d'une part en penchant très légèrement la tête en avant pendant l'émission ; de la sorte le son est « amené en avant », sur les lèvres (si l'on parle, au contraire, en redressant trop la tête, la voix « reste en arrière », dans la gorge ; elle est sombre, sourde ; elle ne « sort » pas) ; d'autre part, en poussant méthodiquement le souffle par saccades entre les cordes vocales grâce à de petits « coups de glotte ».

Dire, successivement, à intervalles égaux, avec tête légèrement penchée et par coups de glotte :

a, en ouvrant largement la bouche, grâce à un abaissement maximum du maxillaire inférieur.

e, en refermant légèrement la bouche.

u, en refermant davantage encore, et en avançant et arrondissant les lèvres.

i, en laissant la bouche ouverte comme sur *u*, mais en retirant les lèvres. Pour dire convenablement *i*, dites d'abord

u, puis retirez les lèvres en riant et, pour ne pas « serrer » votre i; mettez un doigt entre les arcades dentaires.

ô, en baillant comme pour a, mais les lèvres restant avancées et arrondies.

Il est bon de faire aussi des exercices sur ou, é, è.

II. *Exercice de prononciation de consonnes.* -- Quand on a terminé les exercices sur les voyelles, mettre une consonne devant chacune d'elles. Dire énergiquement, lentement, en ayant soin d'articuler le plus possible (ne pas craindre de faire même des grimaces avec la musculature de la bouche), et en pensant méthodiquement à toutes les lettres :

ba, be, bu, bi, bo

da, de, di, etc.

fa,... etc.

ra,... etc.

Prendre soin d' « appuyer » très fortement les consonnes. La bonne émission d'une syllabe n'est obtenue que si la consonne est parfaitement prononcée, « appuyée ». Une syllabe dans laquelle la consonne n'est pas appuyée ne porte pas ; on ne l'entend pas. Ainsi, dans la phrase d'Athalie :

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit » le mauvais appui des consonnes apporterait à l'auditeur quelque chose comme ceci :

« éai enant l'œur d'une poonde... ». Le trac supprimant l'appui des consonnes, il est capital, pour le combattre, de s'attacher à prononcer celles-ci dans la perfection. Pour obtenir le résultat : doubler, tripler, quadrupler mentalement chaque consonne ; prononcer comme si ba, da, fa, ra, etc. s'écrivaient bbba, ddda, fffa, rrra, etc., et comme si la phrase précitée d'Athalie s'écrivait :

« Cccéttait ppenddant l'horreur, etc... »

et bien se représenter que, dans chaque mot, les consonnes sont comparables aux battants des cloches : plus le battant frappe fort, plus loin s'en va le son.

III. Répéter enfin très haut 2, 3, 4 fois et plus, si c'est utile, toutes les phrases du morceau pour lequel on tremble, en appliquant tous les principes exposés plus haut, d'abord sans faire aucun geste (de façon à ne pas laisser dériver l'attention), en appliquant tous les principes exposés plus haut et en n'oubliant pas d'appliquer les principes de la respiration profonde, puis en mimant toute la scène ; s'efforcer de faire

des gestes nets, précis, décidés et prendre une belle et naturelle attitude. L'attitude, quand elle se reproduira sur la scène, devant le spectateur, ne fera pas qu'influencer l'auditoire ; elle agira sur l'artiste lui-même et lui donnera la mentalité à laquelle elle correspond.

Les principes de la maîtrise des émotions par l'exercice de la parole ne sont pas applicables qu'aux seuls artistes atteints de trac : je les applique aux timides de tous les genres, et en général à tous ceux qui sont soucieux d'améliorer leur personnalité psychique. Combien de malheureux n'ont pas réussi dans la vie, parce que, au moment d'une entrevue décisive, ils n'ont pas su, pas pu exprimer tout ce que leur cœur sentait, tout ce qu'ils s'étaient proposés de dire ; sur un regard de leur interlocuteur, les mots se sont serrés dans leur gorge et les idées ont fui..., ils ont perdu la bataille.

Avant l'entrevue difficile que vous redoutez, timides, exercez-vous au courage. Prenez chez vous, dans votre chambre, seul avec vous-même, l'attitude, le geste, la parole des courageux. Brisez d'abord, canalisez, endiguez vos affollements musculaires par des exercices d'isolement ; rythmiez ensuite les réactions motrices de votre être par la respiration profonde et l'éducation de vos moindres gestes. N'oubliez pas que le fort remue peu et ne remue qu'à propos. Il est une « force au repos » a dit Victor Morgan ; chacun de ses moindres gestes est une puissance active tendue vers un but précis. Le nerveux, au contraire, avec ses gestes désordonnés frappe dans le vide en gaspillant vainement ses forces. Pensez à civiliser tous vos gestes, car, ainsi que le dit justement Ling, « tout mouvement qui est régulier ou normal, c'est-à-dire basé sur les lois de l'organisme est aussi salubre que beau et bon : ces trois qualités ne peuvent être exprimées que par un seul mot, l'*harmonie* », et gravez profondément en votre esprit que chacun de vos gestes « doit être regardé, ni plus, ni moins, comme une opération, sans le scalpel, l'hémorragie et la douleur, mais exigeant le même soin, la même exactitude, la même étude » (1).

« Qu'un homme s'efforce, dit Victor Morgan (2), d'avoir un caractère noble, juste, courageux, qu'il exprime ce caractère dans tous ses mouvements musculaires, et soyez sûr que dès que son corps reflètera ce caractère, les conditions qui l'entourent s'harmoniseront avec lui. Un homme qui... sent et parle comme un maître et un roi ne peut rester dans une

(1) Ling, cité par Schnell, dans la *Réforme Alimentaire*, organe de la Société végétarienne de France (Févr. 1914, p. 38).

(2) Victor Morgan, *La Voie du Chevalier*, p. 63. (Prix : 5 fr. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs).

condition d'esclavage, quand bien même il serait jeté nu dans la vie. »

Avec Lefébure nous pouvons vraiment dire que « si le muscle sans le cerveau conduit à la bestialité, le cerveau sans le muscle conduit à la névrose ».

Quand vous serez maître de vos mouvements, de votre parole, vous pourrez faire comme cet officier américain dont parle Mulford qui, au milieu de la confusion régnant sur le champ de bataille, se trouva soudainement en présence d'un régiment ennemi. — « Quels sont ces soldats ? » demande-t-il. — « Les Royal Scotts » lui répond-on. — « C'est bien, dit-il, que les Royal Scotts restent à leur place », et, sans se presser le moins du monde, il s'en retourna dans la direction opposée.

Vous pourrez faire aussi comme un de mes camarades de régiment qui, debout sur le parapet de la tranchée qu'il commandait sous les rafales les plus terribles de canon, de fusil et de mitrailleuse, pendant notre offensive en Woëvre, au printemps de 1915, examinait calmement l'endroit où il allait attaquer la tranchée allemande. « Descends ici, lui dis-je, ou tu es mort » ; lui tourna la tête vers moi, me sourit et du ton le plus calme : « Dis donc, mon cher, fit-il, as-tu du tabac ? » et il alluma une cigarette. Celui-là avait l'âme d'un chef.

Les exercices de parole contribuent puissamment à donner la maîtrise de soi ; il est facile de les exécuter chez soi dans la chambre, devant la glace. On s'exercera à prononcer des voyelles, des syllabes, comme il a été dit plus haut. Puis on s'exercera à prononcer des phrases, ensuite on improvisera des conversations, des discours. On se gravera bien dans l'esprit que l'exercice de la parole n'a pas seulement un effet *psychique* auto-suggestif, mais que, en lui-même, par les mouvements qu'il nécessite, il a une action *physique* puissamment tonique, dynamisante sur l'organisme. Féré a démontré avec un appareil appelé dynamographe que « l'exercice de la parole exagère la force dynamométrique du côté droit du corps ». Il a remarqué, chose curieuse, que, inversement, si, chez un être qui a perdu l'usage de la parole (dans le cas d'aphasie motrice), on pratique des mouvements du membre supérieur droit, l'exercice de la parole redevient possible pour cesser sitôt que les mouvements du bras cessent.

L'action dynamisante de la parole peut, dans certains cas, aller jusqu'à l'excès, notamment chez certains névropathes qui se grisent en parlant.

On portera tous ses soins à l'articulation, et on fera en sorte d'appuyer énergiquement sur les mots ayant le plus d'importance ; on se les représentera comme de *véritables clous à planter dans la tête d'un partenaire imaginaire.*

Il est nécessaire de faire comme si l'on tenait vraiment conversation avec ledit partenaire, comme si l'on discutait avec lui ; il est nécessaire de se le représenter énergique, autoritaire, intraitable, et décidé à faire tourner l'entretien à son avantage. On mimera avec tous ses gestes une scène au besoin orageuse et on se verra subissant avec un calme héroïque le plus implacable des assauts.

Il ne faut pas chercher, en un semblable exercice, à apprendre par cœur les phrases qu'on a décidé de prononcer lors de l'entrevue véritable, car on risquerait fort de ne pas pouvoir placer dans la conversation le canevas préparé ; les arguments qui vous sont opposés ne sont que bien rarement ceux que l'on a prévus ; le trac alors ne manquerait pas de survenir, qui achèverait de faire crouler les espérances et compromettrait sérieusement le succès final.

Ce qu'il faut préparer, c'est non pas la phrase exacte, mais l'idée, et il faut laisser à l'improvisation le soin de s'accommoder des circonstances qui seront offertes par les hasards de la conversation. Il s'agit d'incruster dans le cerveau, non pas un cliché *physique*, sorte de rouleau phonographique qui n'aie qu'à tourner automatiquement quand le moment sera venu, pour reproduire identiquement et mécaniquement le thème préparé, mais une *disposition mentale*, un *pli psychique* contenant en lui les réserves d'énergie et de combattivité que l'entraînement psychique a accumulées ; autrement dit, il s'agit de créer une véritable *attitude mentale* : d'abord artificielle et forcée, celle-ci finit, grâce à la répétition des exercices, par devenir l'expression véritable et naturelle de la pensée de l'être ; ce qui n'était d'abord qu'un geste est devenu une pensée.

L'Attitude mentale

On peut, avec Binet, « envisager la vie psychique comme susceptible de se manifester dans deux conditions bien distinctes : d'abord lorsque nous sommes en contact avec le milieu extérieur, que nous exécutons effectivement les mouvements adaptés qui sont nécessaires et qui correspondent à nos sensations ; et en second lieu lorsque le milieu extérieur est loin de nous, qu'au lieu de le percevoir, nous nous le représentons, et que les mouvements adaptés ne peuvent pas se faire immédiatement vis-à-vis de ce monde idéal : on ne les fait qu'à demi, on les prépare... Toute la vie psychique, peut-on dire — avec quelque exagération, il est vrai, mais peu importe — dépend de cette suspension de l'activité motrice ; les actes réels sont remplacés par des actes virtuels, des atti-

tudes ; c'est sur ces attitudes que s'édifie toute une partie de la vie psychique » (1).

Ce sont les travaux de Marbe, en 1901, qui ont attiré l'attention des psychologues sur l'importance de l'attitude mentale, et Binet en a donné l'heureuse définition suivante : « une attitude mentale est tout à fait analogue à une attitude physique. C'est une préparation à l'acte, une esquisse de l'action,



L'ATTITUDE MENTALE

Mimez chez vous la scène que vous redoutez. Prononcez à haute voix ce que vous voulez dire à votre partenaire et imaginez-vous que chacun de vos mots est un clou que vous plantez dans sa tête. (Extrait du livre *Magnétisme personnel* de Hector Durville.)

qui reste intérieure... Je suppose que nous sommes disposés à nous battre ; le combat ne consistera pas seulement en mouvements et coups de fusil réalisés ; il consistera aussi en certaines actions nerveuses, qui détermineront la série d'actes du combat, et qui en sont la source véritable ; supprimons l'effet musculaire extérieur, le geste réalisé, il restera toutes les dispositions nerveuses ou psychiques d'un combat qui ne s'exécute pas. »

Il est facile de démontrer d'une façon scientifique que

(1) Binet, *L'Année psychologique*, 1911, p. 24.

l'attitude mentale *prépare d'une merveilleuse manière à l'action*, et qu'elle augmente dans une notable proportion la dose d'énergie dont le sujet dispose.

Supposons que je serre au maximum un dynamomètre et que je marque, je suppose, 60 kilogr. Si, avant de tenter une seconde expérience, je fais, pendant une ou deux minutes, avec la main, à vide, une série de mouvements de flexion, simulacres de la pression que je vais exercer sur le dynamomètre, et que je serre ensuite réellement l'instrument, *celui-ci trahit une notable augmentation de la force de pression* : je marque 62, 63, 64 kilogr. La représentation mentale de mouvement que je me suis créée par les gestes que j'ai exécutés a augmenté ma force musculaire.

Féré fait remarquer que cette observation concorde avec ce fait que la seconde pression qu'on exerce sur un dynamomètre est généralement plus forte que la première.

Vous souvenez-vous des épidémies de névroses dont a tant parlé l'histoire ? Epidémies de danse de Saint-Guy au Moyen Age, en Allemagne et en Hollande, épidémies de possession démoniaque en Allemagne (1550-1560), possession des filles de Sainte Ursule à Aix (1609-1611), possession des Ursulines de Loudun (1632-1639), possession de Louviers (1642), convulsionnaires de Saint Médard (1731), et tant d'autres, sont autant de cas où la représentation mentale apparaît comme puissamment motrice : un névropathe assiste à une extravagance de gestes ; à son insu l'image de mouvement se grave en son esprit ; il prend, sans s'en douter, une *attitude mentale* telle qu'il lui devient impossible de ne pas imiter la scène dont il a été le témoin.

C'est en vertu de la production en lui d'une attitude mentale que mon sujet hypnotique Marcel se met à tourner les mains devant lui quand j'exécute moi-même une semblable rotation. Il déclare d'abord qu'il a la sensation de faire lui-même le même mouvement, et il lui est bientôt impossible de s'empêcher de le faire vraiment.

S'il est acquis que l'attitude mentale peut produire, même lorsqu'elle se produit spontanément, sans contrôle, d'aussi puissants effets, quels résultats immenses doit-on en entendre lorsqu'on l'applique d'une façon raisonnée et méthodique au développement de la maîtrise de soi !

(A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.



Société Magnétique de France

SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 10 JUIN.

La séance est ouverte à 8 heures et demie sous la présidence de M. le Docteur Gaston Durville. Lecture est faite du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté. Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité à titre de

Membres actifs :

M. Collet Théodule, présenté par M. et Mme Tisserand ; Mlle Hochard Marcelle, présentée par MM. le Docteur Gaston et Henri Durville ; Mlle Micheau Louise, présentée par MM. le Docteur Gaston et Henri Durville ; Mmes Fouché d'Harven Hélène et Cohen Andrée, MM. Granger Maurice, Collet Paul, Docteur Bénis Christos, Dupont Paul, Stemmler Marcel et Bechdolf Eugène, présentés par le secrétaire général et le secrétaire.

Correspondant étranger :

M. Amez-Droz Rénold à Genève, présenté par le secrétaire général et le secrétaire.

La séance est levée à 9 heures.

Le secrétaire : HENRI DURVILLE.



Écoles pratiques de Magnétisme et de Massage

Les Examens des *Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage*, pour l'obtention des *Diplômes de Première Année*, ont eu lieu publiquement les 27 et 28 mai.

Sur 35 élèves inscrits aux cours des deux *Ecoles* 10 se sont présentés pour obtenir le *Diplôme de Magnétiseur praticien*, 9 pour celui de *Masseur praticien*.

Pour chaque *Ecole*, le maximum des points pouvant être obtenu était de 60. Les élèves dont les noms suivent ont été reçus :

ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME

M. LOSLEVER,	avec 49 points	1/2. <i>Prix d'Instruction.</i>
M. MASSICOT,	— 47 —	1/2. <i>Mention.</i>
M. ROBERT,	— 45 —	<i>Mention.</i>
Mlle PEUHILEUX,	— 42 —	1/2.
M. DURAND,	— 36 —	
Mme DUVAL,	— 30 —	1/2.
Mme MOREAU,	— 30 —	1/4.

MM. LOSLEVER, MASSICOT et ROBERT pourront se dire Lauréats de l'*Ecole pratique de Magnétisme*.

ECOLE PRATIQUE DE MASSAGE

Mme LEROY,	avec 54 points	1/2.	<i>Prix d'Instruction.</i>
M. ROBERT,	— 50 —	1/4.	<i>Mention.</i>
M. LOSLEVER,	— 47 —		<i>Mention.</i>
Mme GRAZEBROOK,	— 35 —	3/4.	
Mme DUVAL,	— 35 —	1/2.	
Mme SÉDILLOT,	— 31 —	1/2.	

Mme LEROY, MM. ROBERT et LOSLEVER pourront se dire Lauréats de l'*Ecole pratique de Massage*.

Les *Cours* de l'année scolaire 1916-17 seront réouverts dans les premiers jours de novembre.

PRIX DU DOCTEUR SURVILLE

L'année dernière, en raison de la désorganisation de tous les services par l'affreuse guerre qui nous désole encore, ce *Prix* n'a pas été décerné.

Pour honorer la mémoire d'un héros, le *Prix du Docteur Surville*, pour 1915, a été décerné à M. Herbet, Professeur à l'*Ecole pratique de Magnétisme*, mort au Champ d'honneur en qualité de sous-lieutenant.

Pour 1916, il a été remis à Mme RÉJEAU.



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

On sait quel succès a obtenu M. Henri Durville à ses deux dernières conférences publiques. A partir du 1^{er} septembre prochain, notre jeune directeur commencera, dans les grandes villes de France, une nouvelle série de conférences destinées au grand public. Voici les premières déjà fixées :

PARIS. — Dimanche, 3 septembre : *Le Magnétisme personnel* (grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, 2 h. 1/2).

BORDEAUX. — Dimanche, 10 septembre : *Les Sciences mystérieuses* : Magnétisme, hypnotisme, suggestion, médiumnisme (grande salle Franklin, 21, rue Vauban, 2 h. 1/2).

M. Henri Durville sera reconnaissant aux sociétaires et aux lecteurs du *Journal du Magnétisme*, qui voudront bien lui dire s'il existe, dans leur ville, une salle pouvant contenir de 600 à 1.000 places.



Échos Psychiques



LES SCIENCES MYSTÉRIEUSES

Dans l'*Art et la Mode*, (numéro du 20 mai), Mme de Mirecourt a publié, au sujet de la conférence sur les *Sciences mystérieuses* que donna récemment M. Henri Durville, les lignes suivantes :

« La dernière quinzaine de Paris, en ses agréments multiples et divers, nous réservait des impressions plutôt panachées...

« Tout récemment, j'en eus là preuve en me rendant à l'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES, attirée par la Conférence de M. Henri Durville sur les *Sciences mystérieuses*, conférence débutant par une savoureuse réplique au Gala de Charité où Dicksonn, le prestidigitateur connu, s'était complu à exposer les divers trucs employés par certains « fumistes » en mal de médiumnisme, pour simuler des apparitions, des « apports » et autres intéressantes manifestations des esprits.

« L'éditeur de *Psychic Magazine*, dont toute la famille, semble-t-il, est dévouée à la grande cause du spiritisme, a de si nombreux fervents que de petites bagarres se produisirent au moment où les portes s'ouvrirent pour faire place à plus de deux mille personnes, anxieuses de l'entendre en ses brillantes et très loyales démonstrations, tandis que plus de cinq cents retardataires grossissant la foule massée rue Danton, durent s'en retourner, piteusement, avec le simple espoir d'arriver désormais dès le petit jour pour ne pas manquer les prochaines conférences annoncées. Très spirituellement et très crânement aussi, M. Henri Durville conta la colère de M. Dicksonn devant certaines révélations parues dans *Psychic Magazine* et continua son intéressant réquisitoire contre les fabricants de fantômes, assez habiles pour tromper, en dehors du bon public, des maîtres de la médecine eux-mêmes, s'étant attachés, en toute bonne foi, à de prétendus médiums dont, pendant plus de deux ans, ils ne soupçonnèrent point la supercherie.

« Aussi quel triomphe pour le conférencier, lorsque des projections très nettes firent passer sur l'écran les apparitions de visages évoqués par la fameuse Eva C., par exemple, et la preuve irrécusable du maquillage des gravures du *Miroir* ayant servi à la savante aventurière pour produire ces impressionnantes visions.

« Nombre d'intéressantes révélations de ce genre furent données à cet auditoire épris des choses de l'occultisme et de l'au-delà.

« Je regrette de ne pouvoir m'étendre davantage sur ce sujet particulièrement attirant en la tragique période que nous traversons. L'étude des sciences mystérieuses, spiritisme ou occultisme, apporte à ceux qui souffrent l'espoir que l'âme des êtres chers, disparus dans la tourmente, demeure, malgré tout, autour d'eux, qu'elle les enveloppe de ses effluves et les protège en quelque sorte. Cette croyance très douce permet d'attendre l'heure

où l'âme des survivants, à son tour délivrée de sa passagère prison corporelle, évoluera vers un infini de bonheur et de consolation, avant de se réincarner et de recommencer une existence nouvelle. »

M. DE MIRECOUR.

HYPNOTISME et MAGNÉTISME

Encore un splendide succès pour Henri Durville qui, décidément, se révèle comme un orateur des plus distingués. Avant 2 heures, la grande salle des Sociétés Savantes regorgeait de monde. Combien y eut-il d'auditeurs ? Certains disent 800 ; j'ai lieu de croire que le chiffre est exact.

Henri Durville commença par donner communication d'un article dans lequel Léo Claretie attaquait vivement sa campagne en faveur des Sciences Psychiques et traitait celle-ci de danger public.

Vraiment, je conseille à M. Claretie de suivre les cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme* ; ceux-ci lui donneront de sages enseignements et lui apprendront que le Psychisme, pour lequel tant d'intellectuels se passionnent, est autre chose que sorcellerie, séances de magie ou art de tirer les cartes. Combien il est regrettable que des gens s'acharnent à vouloir parler coûte que coûte, même des questions dont ils ne connaissent pas le moindre mot !

Henri Durville commença par définir l'hypnotisme. Découvert par l'anglais Braid en 1843, cette science fut ensuite perfectionnée par Azam, de Bordeaux, et Charcot, à la Salpêtrière. Elle se donne pour but de produire un état spécial du système nerveux appelé sommeil hypnotique, sorte de dédoublement artificiel de la personnalité psychique, grâce à des excitations sensorielles. Henri Durville classa les excitations qui peuvent produire le sommeil hypnotique en excitations vives et excitations douces ; parmi les premières il étudia l'action d'une lumière vive brusquement jetée sur les yeux, celle d'un bruit intense à l'oreille (coup de gong, tam-tam, etc.) ; parmi les secondes, il cita l'action des odeurs, des saveurs, les irritations cutanées, la pression des zones hypnogènes et la compression des organes et vaisseaux sanguins.

Les expériences démonstratives faites sur un jeune homme (M. Biville) furent fort appréciées du public : on vit le sujet hypnotisé dans les trois phases du sommeil : catalepsie, somnambulisme et léthargie.

La seconde partie de la Conférence fut réservée à des phénomènes, à mon sens, plus intéressants : ceux du magnétisme animal. Ici, plus de suggestion, plus d'actions fatigantes sur les sens, mais une action douce, bienfaisante : celle de cette force encore mal connue dans sa nature, mais pourtant si puissamment agissante que les anciens magnétiseurs appelaient le *fluide*.

Henri Durville s'attacha à démontrer alors l'existence de la force magnétique. Il relata avec un scrupuleux détail et une

richesse remarquable de documentation les expériences grâce auxquelles des savants modernes ont fait entrer le vieux magnétisme mesmérrien dans la voie des Sciences officielles. Appareils nouveaux (celui de Fayol en particulier), photographies, défilèrent sous les yeux des spectateurs. Le conférencier insista sur les expériences de mon confrère le Dr Gaston Durville, expériences d'où il résulte que les forces émises par la main de certains individus sont capables d'enrayer le développement des cultures microbiennes. J'ai été spécialement intéressé par l'exposé des expériences dans lesquelles Gaston Durville a démontré que sa main tue le bacille de la typhoïde et les microbes de la putréfaction. Est-ce que les pontifes de la Médecine ne feraient pas bien d'ouvrir leurs oreilles à de semblables révélations ?

Henri Durville démontra ensuite que l'homme est en tout comparable à un aimant ; que, comme un aimant, il a des pôles ; que ces pôles agissent et réagissent l'un sur l'autre comme font ceux d'un aimant métallique ; il insista enfin sur le rôle des passes et termina par d'agréables expériences de somnambulisme magnétique sur une jeune dame qu'on m'a dit se nommer Mme Viviana.

Henri Durville donnerait aux sceptiques les plus enracinés — même à M. Claretie — l'envie de sonder les mystères du Psychisme. Bravo, Henri Durville !

D^r G. DE RÉGARE.



LE HASARD DANS LA GUERRE

(Suite, voir depuis le numéro d'août)

Opinion de M. Victor PAIN (suite) :

En effet, je crois avoir prouvé que le droit devait cesser dès que la liberté apparaît.

De la liberté doit naître le devoir. Il me paraît illogique pour cela d'y associer l'idée du droit, parce que son principe commun écarte cette liberté et partant le « devoir ».

Donc notre arrivée en ce monde nous donne la liberté étant, bien entendu, que cette liberté entraîne « le devoir ». Mais est-ce la liberté absolue ou relative qu'il faut entendre ; ceci dépend encore pour l'apprécier de notre compréhension de la vie.

Personne ne peut contester que notre vie réelle, que celle de nos semblables est aussi réelle que la nôtre, que tout ce qui nous entoure est bien « réel » et naturel, puisque la nature même ne fait qu'un seul tout en parfaite harmonie en puissance et en bonté.

Nous reconnaissons que la beauté de la nature est réelle.

Pour que la réalité et la beauté se confondent et ne puissent être contestées, il faut convenir que l'ensemble est la vérité dans l'harmonie générale.

Maintenant pourrait-on s'imaginer un principe harmonieux ou même un sujet réel, beau et vrai, sans l'assimiler en même temps à la bonté et à la plus grande des puissances.

Nul n'ignore que le germe réel renferme dans son cœur la bonté de l'être ; aussi réalité, beauté, liberté doivent nécessairement devenir synonyme, et l'ensemble dans ces conditions doit être évidemment dénommé : bonté, bien, vie, bonheur, santé, etc., car, en dehors de la « bonté » il ne peut y avoir de réalité, de beauté, de liberté, de vie, ni de bonheur possible ; car nous sommes tous à même d'apprécier que c'est bien la « bonté » qui domine l'ensemble et, par conséquent, que ce ne peut être que cet esprit de bonté, qui préside judicieusement aux destinées de l'univers.

Sachons, retenons et conservons toujours cette idée, que dans chaque partie des éléments, il y a toujours plus de « bien » que de mal ou plutôt pas de mal du tout, puisque *le mal est une erreur émanant de l'imagination des esprits trop matérialisés.*

Sans m'arrêter pour justifier la phrase précédente, je me résume en affirmant que le bien domine en tout.

En approfondissant chaque chose, nous devons certainement sentir en nous que dans toutes nos réflexions et délibérations intimes ou autres, nous avons un penchant généreux pour les autres comme pour les faits, chaque fois que nous reconnaissons qu'il s'agit de poursuivre une idée juste, bonne, vraie et belle ; et, immédiatement, nous nous associons à cette idée dont on est à même d'apprécier la manifestation heureuse.

Dès que nous pouvons nous harmoniser ne fût-ce qu'un moment en pensées et en actions avec ses forces bienfaisantes, nous pouvons pour ainsi dire être enthousiasmés de l'élévation soudaine de nos pensées.

Que ces actes se répètent jusqu'à plusieurs fois par jour, l'habitude prend progressivement le dessus des mauvais penchants qui pourraient être enracinés en nous. Alors, la route est ouverte à la vie véritable sur le parcours de laquelle ne manque pas de poteaux indicateurs soigneusement rangés en ce chemin réel de la vie, nous procurant ainsi la faveur de cueillir la part légitime des satisfactions que nous méritons réellement.

Dès qu'on aura sérieusement approfondi ce qui précède, on pourra conclure que la liberté donnée à l'être humain est « absolue » à condition de la conduire « naturellement », c'est-à-dire vers la « réalité » toujours comprise comme idée de « bonté ». C'est pour cette raison que la liberté n'aurait pu lui être donnée, si son esprit ne pouvait s'assimiler en même temps à l'idée du « devoir », puisque logiquement le « droit » paraît opposé à la « liberté ».

Faites comme la nature. — Ne recherchez pas vos droits, donnez à tout et à tout ce que vous entreprenez le meilleur de vous-même, et vous suivrez son principe généreux qui est la seule cause de la réussite.

Vous savez bien qu'elle n'a aucune prétention et cependant tout ce qui est naturel fonctionne merveilleusement et sans arrêt dans le but d'aider tous ceux qui comprennent qu'ils ne vivent que par elle et pour elle.

Et c'est en accomplissant leur devoir également absolu vis-à-vis

d'eux-mêmes, des autres et de la nature elle-même que tous les peuples pourront vivre en harmonie complète avec tout ce qui les entoure.

Pourquoi, après avoir accepté de la nature, maîtresse de l'univers, le bénéfice de ses lois, sous prétexte de puiser tout ce qu'elle met à notre disposition pour vivre heureux, sagement et sainement, vouloir ensuite les violer aussitôt en abusant constamment de sa bonté pour essayer d'enlever la liberté à nos semblables. C'est agir contre le principe réel, et par suite s'attirer tous les malheurs possibles, se créant ainsi des difficultés en nombre, avec des obstacles parfois infranchissables et se rendre du même coup l'auteur responsable des ennuis et du malheur des autres.

Voilà, sous prétexte de l'idée du droit, ce qu'amène généralement cette pensée erronée. Le droit ne devrait apparaître que comme opposé à « force » ou contre l'emploi de n'importe quel autre procédé employé pour limiter ou retirer cette liberté.

Qu'on examine bien sa conscience maintenant, et on se rendra compte qu'il est inadmissible de prétendre avoir droit au bonheur sans un échange réel avec la nature, consistant dans l'accomplissement scrupuleux de ses devoirs dans la proportion même du bonheur désiré.

Par exemple, si l'on veut demander à la nature d'être avantagé au point de vue social, il suffit de cultiver des pensées généreuses vers tout et tous, et les mettre en action sans aucune prétention égoïste.

Agir d'après ce principe, c'est réellement comprendre que le devoir doit être considéré avant tout comme le premier souci des hommes et, dans ces conditions, c'est appeler et recevoir automatiquement la juste récompense de ses droits, sans avoir à les chicaner, car les éléments naturels interviennent toujours dans ce cas et se chargent d'offrir à profusion tout ce qui est nécessaire pour assurer le succès de tous ceux qui ne se réjouissent jamais des embarras des autres et qui font par devoir l'impossible pour éviter ces malheurs, même en faveur de ceux pour lesquels le devoir comme la gratitude paraissent méconnus.

Si nous voulons être avantagés au point de vue moral, n'entretenons que des pensées conformes à notre désir, guidé par l'optimisme intelligent et l'altruisme réfléchi et nos actions y correspondront pour ainsi dire systématiquement à tel point qu'il sera alors impossible de nous décourager comme de nous démoraliser.

Au point de vue matériel, en ajoutant aux pensées précédentes qui donnent la confiance dans la persévérance le courage avec l'énergie, on ne peut manquer de réussir dans n'importe quel genre d'initiative entreprise.

S'il s'agit de « l'existence », la connaissance plus exacte des lois naturelles, ajoutée à l'harmonie générale, nous prouvera que nous pouvons la conduire et la diriger sûrement nous-mêmes ; elle nous permettra d'abord d'en apprécier la réalité, puis de protéger, d'améliorer et de prolonger la vie de notre corps physique, à partir de l'instant où nous en saisissons ses bienfaits et

aussi longtemps que nous comprendrons qu'il est nécessaire de nous conformer à la vie réelle pour gouverner notre esprit.

Il serait à souhaiter que tous les penseurs puissent se mettre d'accord pour propager la pratique de cette vie réelle qui supprimerait tous les maux sociaux, économiques, souffrances morales et physiques, etc., etc., et les remplacerait par tout ce qui peut être considéré réellement le bien-être général, en donnant la solution exacte à tous les problèmes.

Voici tout ce que je puis dire aujourd'hui, en attendant la réponse de mon honorable et aimable contradicteur à ma précédente communication.

La présente discussion pourrait paraître s'écarter de la question du « hasard » ; qu'on ne croit pas cela un seul instant, qu'on cherche au contraire à associer les idées que j'é mets au cours de la présente à toutes les observations qu'on peut faire soi-même relativement à la négation du « hasard ».

Néanmoins que les personnes qui croient encore à son existence veulent bien dire franchement leur opinion et présenter leurs objections, car on ne peut convaincre une personne qu'autant qu'elle sollicite des explications pour être à même d'apprécier consciencieusement la question soumise à son jugement.

D'ailleurs, il faut bien se pénétrer que le « devoir » de chacun est de savoir oser, avoir le courage d'exprimer ce que l'on est convaincu être de quelque utilité pour ses semblables. C'est en tout cas une des conditions principales pour arriver à se mieux comprendre lorsqu'il s'agit surtout d'envisager le problème d'une théorie qui intéresse la question la plus précieuse et la plus sacrée : « la réalité de la vie ».

(A suivre)

VICTOR PAIN.



Informations :

Notre collaborateur M. Emile Magnin, professeur à l'Ecole de *Magnétisme*, a installé, depuis le début de la guerre, un service de rééducation physique à l'Hôpital Saint-Nicolas à Issy-les-Moulineaux. Ce service a pris une grande extension. M. Magnin fait appel aux sociétaires, connaissant bien le massage, et qui pourraient consacrer leur matinée au soulagement des soldats blessés. S'adresser directement à M. Magnin, chef de service, Annexe V. R., 61, 66, rue Ernest Renan à Issy-les-Moulineaux.

Sous la présidence de M. G. Fabius de Champville, intéressante conférence de Mme de Bézobrazow, le 29 juin, sur *l'Initiation et son actualité sociale* (pensée initiatrice).



LA TÉLÉPATHIE et LA GUERRE



Un ingénieur italien vient de lancer un appel à ceux qui croient à la télépathie et à la puissance de projection fluidique que possèdent certains privilégiés et que nous avons tous, à un degré moindre.

Ce psychiste demande donc à tous ceux qui sont particulièrement riches en énergie psychophysique de se faire connaître et de se grouper par dix. Chaque groupe choisirait un délégué pourvu d'aptitudes plus actives et les délégués entreraient en rapport les uns avec les autres, de façon à constituer des centuries et, par la combinaison de celles-ci, des centres de projection. Puis, lorsque les *maxima* de projection seraient atteints et que l'on serait certain de réaliser des décharges foudroyantes dont la puissance dépasserait l'imagination même, on devrait s'accorder pour « nuire (*nuocere*) à un ou à plusieurs des adversaires de la Quadruplice, agents responsables ou complices de ces derniers », etc. Et, nous dit notre ingénieur ingénieur, l'envoûtement ainsi opéré devrait avoir pour effet d'abrégé la guerre et d'assurer « le triomphe de la famille latine ».

Notre ingénieur oublie une seule chose... c'est qu'il y a une impossibilité. Des « clubs de volonté » prétendent qu'à une heure déterminée, leurs membres, à quelque place qu'ils soient dans le monde, peuvent communiquer entre eux. C'est une folie d'y croire et les résultats obtenus ne doivent être attribués qu'à l'auto-suggestion. L'action télépathique est possible, certes, mais elle exige des conditions bien déterminées, analogues à celles de la télégraphie sans fil, une émission de force psychique ne pouvant influencer le poste émetteur que si celui-ci est accordé.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Cette revue, dirigée par M. Henri Durville, continue à obtenir de plus en plus de succès. Lire dans le numéro de juin, particulièrement intéressant, les articles suivants : DURVILLE (Henri) : *Matérialisations et Kultur* ; PROMPT (Doct.) : *Des Carrés magiques* (6 fig.) ; IÇVARACHARYA BRAHMACHARI : *Traité du Yoga*, Içvara-Yoga souverain pouvoir ; Pancha-vayu, Caktis, Les 3 sortes de nourriture, Prana, Conclusion ; ATKINSON (W. W.) : *Les Secrets de la Magie mentale*, Bases du traitement, Pratique du traitement local, une Bonne suggestion, Usage des mains, un Simple plan, Différents degrés de l'Esprit dans les organes corporels, Traitement des différents organes ; ECHOS PSYCHIQUES : *Les Sciences mystérieuses* ; *Pour les Devins* : une protestation énergique à la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen ; *Hypnotisme et Magnétisme*. Ce numéro contient en hors-texte une adaptation à la Guerre européenne des Carrés magiques faite par le Docteur Prompt, figure tirée en quatre couleurs.

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

UN JEUNE POILU

Grand collectionneur

très cher à la direction du *Journal du Magne-tisme*, prie les lecteurs de vouloir bien lui envoyer des vieux timbres des Colonies et de l'Etranger.

S'adresser au bureau du Journal. Il en sera accusé réception.

LE CARACTÈRE PAR LE PRÉNOM

Cette Science entièrement nouvelle vous permettra de dire en toute certitude : les qualités, défauts, tendances, de toute personne dont vous connaîtrez seulement le prénom.

✱ ✱

M. Albert de Rochetal, déjà bien connu par ses remarquables ouvrages sur la graphologie, nous livre dans ce nouveau travail, fruit de vingt années d'études et d'observations, une science extraordinaire : *l'Onomatologie*. Cette science pose en principe que le prénom donné à l'enfant dès sa naissance, et porté par lui, lui imprime des goûts, des passions, un tempérament, un ensemble de qualités et de défauts qu'il lui est par la suite difficile de corriger. D'où l'axiome : *Tel prénom, tel caractère*.

Comme conséquence : on peut avoir un enfant de bon ou mauvais caractère, en lui donnant un prénom bon ou mauvais.

La théorie de M. de Rochetal, on le conçoit, est osée, mais notre averti psychologue appuie sa théorie sur des faits qui prouvent d'une façon absolue la véracité de ce qu'il avance. Chaque lecteur ne tarde pas à être convaincu, parce qu'il trouve dans le livre de M. de Rochetal, son prénom, celui de ses parents et amis et qu'il peut se faire, par lui-même, une opinion.

Le livre de M. de Rochetal, édité à 3 fr. 50, est donné en réduction de prix à la condition d'adresser la commande *par retour du courrier* et directement à MM. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris (IV^e).

Le Caractère par le Prénom

FORT VOLUME

Prix franco : 2 fr. 50

Les Mystères des Sociétés Secrètes

SONT RÉVÉLÉS DANS CET OUVRAGE :

Ce que doit savoir UN MAÎTRE-MAÇON

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent être initiés aux mystères des sociétés secrètes.

Le maître Papus (33°, 90°, 96°), après avoir exposé les différents rites maçonniques et défini les grades (apprenti, compagnon, maître), révèle la constitution progressive des 33° degrés initiatiques de l'écossisme. Puis il consacre des chapitres aux grades Templiers, au Rite de perfection, à la Rose-Croix maçonnique, explique avec sa clarté habituelle la raison d'être de l'Illuminisme, de la Réintégration et de l'Hermétisme. Des Discours d'initiation pour tous les grades viennent encore augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Enfin, et c'est surtout là le côté original du livre, Papus veut démontrer — *ce que doit savoir un Maître Maçon* — que la connaissance des symboles occultes permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de l'Ordre maçonnique. Selon cette conception, la Science Maçonnique constituerait une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Volume illustré. — Prix : 3 fr.

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE Docteur Gaston DURVILLE Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — LELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRO. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRO (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sebastian).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri — PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

DURVILLE (Docteur GASTON). — *L'Art de devenir énergique* (suite) : Le Pouvoir moteur de la pensée (à suivre). 97

ECHOS PSYCHIQUES :

Le Hasard dans la guerre (suite) : Opinion de M. VICTOR PAIN (fin), 108.
— Conférences de M. HENRI DURVILLE. 110

LIVRES NOUVEAUX de M. Guaita et de Mme Mac Kenty. 111

J'ENSEIGNE

une méthode infallible contre le

"BÉGAÏEMENT"

méthode qui m'a réussi personnellement en très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jeudis
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

L'Art de devenir énergétique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril et depuis sept.)



Voici un nouveau chapitre de son captivant ouvrage que le Dr G. Durville offre aujourd'hui à nos lecteurs.

Jusqu'à présent je n'ai exigé de toi aucun effort direct de volonté. J'ai d'abord cherché à agir physiquement sur tes organes ; je t'ai appris à avoir des échanges physiologiques normaux et un cerveau sain qui puisse sainement penser ; j'ai ensuite cherché à tirer parti du pantin, de l'automate, qui est en toi comme en tout être : je t'ai appris à agir sur ton psychisme inférieur, grâce à l'attitude.

Maintenant que tu es devenu maître de ton équilibre organique et maître des émotions qui désorganisaient ta conscience pensante, l'heure est venue d'aborder l'étude des phénomènes supérieurs de la pensée : tu es prêt.

Désormais, moins d'automatisme : ton intelligence pensante et volontaire va progressivement jouer un rôle croissant.

D'abord je vais te démontrer que toute pensée que tu émetts, qu'elle soit consciente, inconsciente, intuitive même, peut être une force réelle et puissamment agissante ; qu'elle peut, si tu sais te servir d'elle, faire en toi et hors de toi de véritables miracles ; en toi elle sera capable de déclencher les plus merveilleuses réactions : réactions physiques qui t'aideront à acquérir une santé parfaite, réactions psychiques qui feront de toi l'être supérieur que tu ambitionnes d'être ; hors de toi, elle sera le levier puissant qui soulève et entraîne les masses, qui fait céder gens et choses, et assure le succès sous toutes ses formes...

Autrement dit, je vais te démontrer que *toute pensée a en elle une véritable force motrice* ; quand tu seras bien convaincu qu'il en est ainsi, je t'apprendrai comment tirer le meilleur rendement dans l'utilisation des *Pensées-forces*.

Le Pouvoir moteur de la Pensée.

La pensée est *le moteur* de tout ce qui vit : on peut dire sans exagération que, à travers toute l'échelle des êtres, il n'est pas un mouvement qui ne soit déterminé, déclenché par une pensée. Sans pensée, pas de mouvement, donc pas de vie.

Le mouvement, quel qu'il soit, est toujours une « réponse » à une excitation, à une sensation, à une pensée.

Si on excite une amibe à l'aide d'un produit caustique, l'animalcule répond par un mouvement de recul.

Si on place des microbes dans le voisinage de globules blancs, les toxines microbiennes ne tardent pas à irriter les globules blancs, et ceux-ci répondent à l'excitation en se précipitant sur les ennemis.

Si je touche une feuille de sensitive, elle ne tarde à se fermer.

Si un insecte se pose sur la feuille du drosera, cette plante carnivore répond en abaissant ses poils sur l'imprudent et le capture.

L'excitation que produit l'électrisation d'une patte de grenouille détermine la contraction de celle-ci. Si je marche sur la patte d'un animal, celui-ci traduit sa sensation douloureuse par un mouvement. L'enfant étourdi met-il son doigt dans le feu, avant même que la sensation ne soit perçue par le cerveau, le bras s'est vivement retiré du foyer. Tous ces mouvements, tant dans la série des infiniments petits que dans les séries végétale ou animale, qui succèdent à des irritations, à des sensations, sont des mouvements reflexes. Supprimons l'irritabilité et la sensibilité des protoplasmes, et le mouvement disparaît.

L'adulte, lui aussi, est le siège d'une quantité, on peut dire infinie, de semblables mouvements reflexes ; la volonté est la seule puissance capable d'avoir parfois sur eux un pouvoir frénateur. Quand la puissance a disparu, la puissance motrice des sensations est à son comble et il est très facile de la mettre en évidence. Etudions, par exemple, comment réagissent à la sensation les organismes de deux individus privés de volonté, le dément précoce et le cataleptique.

Je prends les bras d'une de mes petites malades de la Salpêtrière, Ou..., atteinte de démence précoce dite catatonique, et je les élève en croix ; au lieu de retomber, les membres restent dans la position où je les ai mis. Ils y restent si bien que je puis, avec mon maître, achever ma visite dans les salles ; quand je reviens, dix minutes après, les bras de

Ou... sont encore comme je les ai placés. Si j'incline le torse dans la position fatigante de l'arc de cercle, il reste comme je l'ai mis. Je puis parler à ma malade ; elle me répond en grimaçant, mais ne se redresse pas. De la même façon ma démente conserve un moment l'attitude du génie de la Bastille, ou telle autre qu'il me plaira de lui imprimer. Que s'est-il passé chez elle ? Chaque sensation musculaire occasionnée par les gestes que j'imposais à son corps s'est comportée, dans ce cerveau vide de volonté, comme se comporte une sensation type : elle a été l'origine d'un ordre de mouvement ; l'ordre s'est, de suite, automatiquement exécuté et a immobilisé le membre ou le corps dans l'attitude correspondant à la sensation.

Chez le sujet cataleptique, il en est de même. Je place sur la langue de Mme Vix, un des sujets de Hector Durville, un aliment ; elle mastique et déglutit. Je mets un verre dans sa main ; elle fait le geste de boire et, au besoin, elle s'enivre. Si je débouche sous son nez un flacon d'essence de rose, elle se croit dans un jardin et fait le geste de cueillir des roses. Si j'imité le son des cloches, le sujet s'agenouille dans l'attitude de la prière. Je multiplierais à l'infini les exemples. Toujours toute sensation, qu'elle soit gustative, visuelle, tactile, olfactive, auditive, déclenche automatiquement des mouvements.

De la sensation passons à l'idée, et nous allons, de la même façon, constater que *toute pensée s'accompagne de mouvements musculaires, c'est-à-dire que toute pensée est un véritable commencement d'acte.*

Je dis à mon sujet Jane, en hypnose : « Vous êtes un vieillard ; vous avez soixante-dix ans ». Instantanément, cette idée que j'ai implantée en son esprit « descend dans les muscles ». Jane tremble, se courbe, fléchit sur ses jambes et s'appuie aux meubles pour ne pas tomber. — « Vous êtes un vigoureux gendarme », lui dis-je. Jane se dresse altière, serre les poings, et, si je lui indique que son voisin est un voleur, elle le saisit avec une poigne bien masculine. — Mais, me direz-vous, ces expériences ne signifient rien ; on peut si aisément les simuler. C'est vrai, mais en voici d'autres qu'on ne simule pas.

Je mets un dynamomètre, dans la main de Jane, sans la prévenir de mon expérience ultérieure, et je lui dis : « Je veux voir combien vous êtes forte ; réunissez toutes vos énergies et serrez l'appareil tant que vous pouvez ». Elle exécute et marque au dynamomètre quatorze kilogrammes. Je laisse mon

sujet se reposer, puis je lui dis : « Vous êtes maintenant un hercule extrêmement fort ; vous avez des muscles d'acier ; serrez à nouveau l'instrument. » Elle marque vingt-six kilogr.

Je place Jane dans cet état de sommeil léger que Hector Durville a nommé *état suggestif* (1), et que de Rochas appelle *état de crédulité* (2). Je lui dis : « Quelle chaleur il fait ici, comme on transpire ! Vous êtes toute rouge, votre visage ruisselle de sueur. » De suite Jane fait comme si elle avait chaud, tire son mouchoir, s'éponge le visage et, bientôt, la sueur perle à grosses gouttes sur son front. « Pourquoi avez-vous si chaud, dis-je alors ; est-ce parce que vous avez couru pour échapper au chien enragé qui allait vous mordre ?... » Alors Jane prend visiblement peur et son cœur qui, avant l'expérience, battait à soixante-seize pulsations à la minute, bat maintenant à quatre-vingt-dix. — Simulez-vous une augmentation de votre force musculaire, de la transpiration, faites-vous battre votre cœur à votre gré ?

L'effet moteur de l'idée est encore mis en évidence par les suggestions « à terme » ou suggestions post-hypnotiques. Depuis longtemps les auteurs qui se sont occupés d'hypnologie en ont parlé. Ordonnez à un somnambule suggestible que demain l'idée lui viendra d'exécuter tel acte, à telle heure, il exécutera (3). Ces faits sont trop connus pour qu'il soit utile d'y insister ici. — Je citerai seulement le fait suivant, qui n'est pas une vraie suggestion post-hypnotique, mais qui est plutôt un petit accident post-hypnotique de la suggestion. J'endors, un jour, un de mes alcooliques (4), Marcel, et je

(1) Voir Hector Durville, *Traité expérimental de Magnétisme*.

(2) De Rochas, *Les Etats superficiels de l'Hypnose*.

(3) Une question se pose alors : Peut-on suggérer le crime ? J'ai soutenu et développé au 1^{er} Congrès International de Psychologie Expérimentale qu'il y a à distinguer 2 cas :

1^o le sujet est un dégénéré mental, éminemment suggestible ; alors la suggestion a toute prise sur lui ; il est soumis aveuglement à l'ordre reçu.

2^o le sujet n'est pas un dégénéré mental : la suggestion augmentera ses tendances. A-t-il naturellement des penchants au crime, la suggestion pourra le rendre criminel. Si non, non.

(4) J'indique ici, en passant, que je n'endors que très rarement mes malades : le sommeil de l'hypnose, contrairement aux idées généralement admises, ne crée aucune propriété spéciale et n'est que rarement utile. Je le provoque seulement quand je ne puis trouver, par l'examen psychologique de mon malade, la cause de sa névrose. Voici un exemple : on m'appelle un jour auprès d'une jeune femme, fort intelligente, qui était atteinte, depuis 4 mois, d'une angoisse atroce à la simple pensée qu'elle allait sortir dans la rue et croiser des voitures. Sa phobie avait ainsi débuté : sans savoir à quoi cela était dû, elle sentit une forte angoisse l'envahir un matin, en s'installant dans son auto ; l'angoisse s'accrut chaque jour, tant et si bien qu'il fallut bientôt renoncer au véhicule, puis ensuite à toute autre voiture, puis enfin à sortir dans la rue parce qu'il y avait des voitures. L'état de la malade était devenu fort inquiétant ; elle ne mangeait plus, maigrissait, ne dormait plus, souffrait atroce-

lui dis : « Vous êtes l'homme énergique, maître de lui et du monde... Vous êtes Napoléon ! » Puis je le réveille et le laisse rentrer chez lui. Marcel incarna si bien Napoléon que sa première occupation fut d'entrer chez un coiffeur pour se faire raser... comme Napoléon ; puis il courut les théâtres de Paris demandant à se faire engager comme artiste pour jouer le rôle de Napoléon et, le lendemain, sa mère qui me l'amena me demanda si je savais pourquoi, depuis la veille, son Marcel ne parlait que des Pyramides, du coup d'état et de la campagne de Russie. Il me fallut provoquer à nouveau le sommeil pour retirer de ce cerveau et l'idée suggérée et tous les actes qu'elle avait déclenchés.

Mais ce n'est pas seulement sur le terrain du sommeil provoqué qu'on peut constater l'effet puissamment moteur des idées.

Les expériences déjà anciennes de Chevreul (1850) l'ont mis en évidence d'une façon incontestable chez les gens éveillés et parfaitement sains. Comme ces expériences sont très connues, j'en dirai un mot seulement. Chevreul s'attache au doigt un fil au bout duquel est fixé un anneau. Il fait plonger cet anneau dans l'intérieur d'un verre, sans en toucher les parois ni le fond, et de telle sorte que le fil soit dans l'axe du verre. Quand l'anneau est bien immobile, Chevreul pense fortement un nombre. Alors, bientôt, le pendule improvisé commence à osciller et frappe, sur le verre, un nombre de coups égal au nombre pensé (1).

ment de ses angoisses et s'enfermait seule pendant des jours entiers. J'eus beau questionner la malade et son entourage, je ne pus rien trouver qui m'expliquât l'origine et la cause de la névrose. L'idée me vint de provoquer le sommeil. Quelques suggestions douces aidées de quelques passes déterminèrent rapidement le somnambulisme. Dans cet état je produisis par suggestion le rappel des moindres événements qu'avait vécus ma malade pendant les jours qui précédèrent sa première angoisse. Je ne trouvai rien dans son récit qui pût m'expliquer la cause de l'affection. Je pensai alors que l'origine pouvait bien être un simple rêve : « N'auriez-vous pas, par hasard, demandé-je à ma malade endormie, une nuit, avant le début de vos troubles, rêvé d'accident d'automobile ou de quelque chose de ce genre ? » Le visage de ma malade s'illumine : « Ah, oui, dit-elle, j'ai rêvé que j'étais avec ma mère, dans sa voiture ; une autre voiture est arrivée sur nous, nous a heurtées... ». J'avais le secret de la névrose ! Le somnambulisme m'avait permis de retrouver au fond du subconscient un simple rêve qui n'avait même jamais été connu de l'intelligence consciente. Par quelques affirmations, j'effaçai le rêve du subconscient de la jeune femme et la réveillai. — Elle était totalement guérie, et la guérison persiste encore.

Notons que Emile Magnin a, au 1^{er} Congrès International de Psychologie Expérimentale, relaté des cas comparables.

(1) Chevreul, *De la Baguette divinatoire, du pendule dit explorateur*, etc., 1854. — Notons en passant que, si Chevreul a très bien démontré, par ses expériences, que la pensée meut les muscles, il a faussement tranché la

C'est une variante de cette expérience qu'imagina Gley (1) en 1889. Un opérateur invite une personne, dont la main est armée d'un crayon ou d'une plume, à penser fortement à un mot ou à un nombre. Il tient sa main appuyée sur celle du sujet en expérience, attentif à enregistrer les mouvements qui sont inconsciemment transmis à celle-ci ; le sujet se trouve bientôt avoir involontairement écrit le mot ou le nombre pensé.

Cumberland n'a-t-il pas, en utilisant cette puissance motrice des idées, créé un système original de « lecture de pensée », qui n'est qu'une lecture de mouvements. Il prie un individu de cacher un objet dans une salle, n'importe où, et cet objet, il se charge de le découvrir. Il prend alors la main de l'individu, et lui recommande de concentrer énergiquement sa pensée sur l'objet caché. La « concentration » est sensée diriger « mentalement » l'opérateur ; en réalité elle a simplement pour but de créer chez le « transmetteur » des mouvements musculaires. — L'opérateur tire, pousse le membre dont il tient la main et on observe les résistances. La direction dans laquelle le membre va le plus aisément indique celle où est caché l'objet. L'opérateur n'a qu'à suivre le chemin qu'il se fait tracer par les tractions du sujet. Sent-il une résistance, il est allé trop loin : il s'arrête, recule ; s'il sent une détente, c'est qu'il approche du but. Il est, par exemple, devant un monsieur ; c'est sur lui qu'est caché l'objet. Tenant toujours la main du sujet, il recommande à ce dernier de penser toujours fortement, s'il lui semble que les contractions faiblissent ; il touche alors le chapeau, puis le veston ; une détente survient chez son sujet : c'est là, dans la poche, sans doute, qu'est l'objet. Il saisit le portefeuille. C'était l'objet à trouver.

Il faut avoir essayé soi-même de telles expériences pour pouvoir croire combien est grande la puissance d'une pensée sur nos muscles.

Je me suis personnellement exercé à ces essais « à la Cumberland », et j'arrive très bien à les réussir même *sans contact* avec le sujet. Avec ceux-là seuls, dont la synthèse mentale est très vigoureuse et qui peuvent par leur volonté forte dompter leurs mouvements involontaires, l'expérience échoue ; mais ils sont une minorité.

Voici comment je fais. Dans une pièce assez vaste (pour que j'aie la place d'y évoluer librement et d'y faire évoluer

question de la baguette divinatoire, en affirmant que la découverte des sources par les « baguettisants » est impossible.

(1) Dr Gley, Revue philosophique, 1889. *Expérience relative au pouvoir moteur des images ou représentations mentales*, citée par Paul-Emile Lévy dans *l'Éducation rationnelle de la volonté*.

celui qui va me servir de sujet), je prie un ami de cacher où il voudra un petit objet que je ne veux même pas connaître. J'annonce que je vais découvrir cet objet, si mon ami sait penser comme il faut et me conduire « par la pensée ». Je le place derrière moi, tout près, à 50 centimètres environ et le prie de me regarder la nuque. « Pensez de toutes vos forces à votre objet, dis-je, et *suivez-moi de très près*. » J'avance alors doucement, mais ces premiers pas ne sont qu'une fausse manœuvre pour « tâter » les réactions de mon sujet. Je reviens au point de départ et je réitère la prière de *penser fort* et de *bien me suivre*, en conservant la distance de 50 centimètres ; je fais alors vite 3, 4 ou 5 pas en avant, en observant avec la plus grande attention par l'oreille, et au besoin la vue, ce que fait mon sujet. M'a-t-il suivi de très près, tend-il même à se rapprocher de moi, c'est que je suis dans la bonne direction ; je continue à avancer. M'a-t-il suivi d'abord, puis s'est-il laissé distancé ensuite, j'étais en bonne route ; mais je suis allé trop loin, je recule. S'est-il, au contraire, laissé distancé dès le début, c'est que je m'éloigne de l'objet ; je dois chercher une autre direction. Quand j'ai ainsi trouvé l'emplacement, il me reste à trouver l'objet. Supposons que j'aie acquis la conviction que ce que je cherche est près du piano. Je vais chercher à provoquer des mouvements inconscients dans un bras de mon sujet. « Etendez le bras, lui dis-je, comme moi-même, vers ce piano ; pensez toujours très vigoureusement à ce que je dois trouver, et faites le même geste que moi avec votre bras ; suivez exactement le mien, sans me toucher. » Je passe alors la main le long du meuble, doucement, et j'observe le bras de mon sujet ; si, tout à coup, il se laisse distancer par le mien, c'est que je viens de passer tout près de l'objet ; il arrêta sur lui sa pensée, il a aussi arrêté sur lui son bras. Je saisis l'objet voisin de sa main, c'est le bon.

N'allez pas croire, d'ailleurs, que ce remarquable pouvoir, moteur des idées, n'a qu'un intérêt expérimental ; il joue un rôle considérable, mais par trop ignoré, dans la vie courante.

En voici quelques exemples entre mille.

« Vous montez sur une tour. Penchez-vous pour regarder en bas sans toucher le garde-fou ; vous n'avez pas le vertige ? — Non. — Eh bien ! puisque ce garde-fou ne vous sert de rien, supposez que brusquement on le fasse disparaître : vous savez ce qui arrivera. Inutile de réaliser l'expérience, vous êtes sûr d'avoir le vertige alors et d'être précipité. Pourquoi ? Vous ne vous serviez pas du garde-fou ! — Non ; mais vous saviez qu'il était là ; en le supprimant je vous donne l'idée d'une chute possible, et l'idée se réalise. »

C'est cette même idée de chute, qui tend à faire tomber

le jeune soldat quand on veut lui faire traverser la poutre du portique. Ce serait jeu d'enfant que de la franchir, si elle était plus près du sol.

• Le cycliste débutant, qui s'imagine qu'il va tomber sur l'obstacle qui est devant lui, sur la route, se précipite sur celui-ci. Croire qu'on va tomber, c'est déjà presque être par terre ; de même que vouloir un pot de confitures, c'est déjà, pour l'enfant, grimper sur une chaise pour le saisir. Le somnambule ne se promène sur les toits que parce qu'il n'a pas l'idée du danger ; réveillez-le, il pense qu'il pourrait bien tomber, et cette idée le précipite.

« Je me lèverai, dit le Prodigue, j'irai vers mon père et je lui dirai (1)... ». Or, qu'arrive-t-il ? Il se lève, il va, il dit.

Le pouvoir moteur de la pensée se manifeste même dans les profondeurs de l'organisme : la pensée peut mouvoir les muscles de nos organes les plus profonds, les muscles de nos vaisseaux, actionner nos glandes.

Voici une curieuse observation due à Paul Sollier (2). Je laisse la parole à cet auteur : « La malade, dont il s'agit, avait avalé au mois de mars 1912 une épingle. Toutes les tentatives pour la lui faire rendre avaient échoué. Un jour, où je lui disais, au cours d'une séance d'hypnose, de réveiller la sensibilité de son intestin, de la sentir, elle s'arrêta tout à coup en disant que « ça la piquait ». J'insistai. Elle fit encore quelques mouvements et s'arrêta de nouveau en disant que « ça lui faisait réellement trop mal... ». Mais je la vois très bien (continue la malade), ce n'est pas la petite épingle que j'ai avalée il y a deux mois, c'est celle que j'ai avalée il y a six mois, je la reconnais ; mais je croyais bien l'avoir rendue depuis longtemps. Elle est piquée dans mon intestin de telle façon qu'elle ne pourra plus sortir. Je souffre beaucoup. » J'interrompis la scène.

Le lendemain, je rends la malade et la questionne à nouveau. Elle me décrit, comme la veille, la situation exacte de l'épingle. Je lui demande alors si elle peut la déplacer. Elle fait quelques mouvements et me dit que c'est très difficile, car chaque mouvement l'enfonce davantage. « Il faudrait, me dit-elle, que je fasse remuer mon intestin en sens inverse, et c'est très difficile. » — « Essayez ! » Elle fait d'autres mouvements et me dit : « Elle bouge, je l'ai fait bouger d'un centimètre, elle commence à ressortir, mais ça saigne et je n'ose

(1) Eymieu, *Le Gouvernement de soi-même*, p. 57.

(2) Dr Paul Sollier, *Les phénomènes d'antoscopie*, cités par Duchâtel et Warcollier, p. 78.

plus bouger. » J'arrête la séance. Journée mauvaise avec hoquet, nausées, sensation de douleur et de chaleur dans l'abdomen.

« Le troisième jour, je la rendors. Elle me dépeint tout l'intérieur de son ventre rouge... Je lui dis de faire partir l'épingle de la place occupée. Elle fait des efforts... Je comprends à ses explications qu'elle est obligée de faire faire à son intestin des contractions antipéristaltiques. Elle me dépeint les positions successives que prend cette épingle : elle se repique, elle s'accroche, elle tourne, elle bouge, elle se heurte à la paroi, etc. Enfin, après un quart d'heure environ, l'épingle est sortie ; elle est maintenant libre dans l'intestin, mais il faut que je la fasse descendre. — J'arrête la séance.

« Le cinquième jour, je recommence. Elle me dit que l'épingle est passée dans le gros intestin. Enfin, le sixième jour, je l'endors et lui dis de faire avancer l'épingle... Je lui fais administrer un lavement pour en faciliter l'expulsion... et elle rend cette épingle. »

Duchâtel et Warcollier commentent fort judicieusement ce récit : « Qu'on ne nous dise pas, écrivent-ils, que le cas du D^r Sollier est tout à fait exorbitant et exceptionnel, parce qu'il est accompagné de cette autoscopie, de cette vision directe par la conscience, qui permet d'en scruter le mécanisme, à la manière des rayons X. La conscience que nous pouvons avoir ou ne pas avoir, suivant les cas, d'un cas qui se fasse dans notre organisme, n'en modifie pas la nature, ni le processus (1). »

Il est très facile à qui sait, de créer, dans la profondeur d'un organisme de puissantes réactions musculaires, uniquement à l'aide d'une pensée. Combien de constipations rebelles ai-je guéries uniquement en affirmant à mes malades qu'à partir du lendemain leur intestin allait régulièrement se contracter ! Et n'allez pas croire que ce soient des anormaux de l'esprit ceux chez qui semblable expérience réussit, pas plus qu'elles ne sont anormales ces femmes chez qui j'ai combien de fois arrêté les pires hémorragies utérines par des manœuvres n'ayant pour but que de graver en leur esprit une idée. Un des plus beaux exemples se produisit un jour à mon dispensaire. Un de mes élèves m'amenait en voiture une femme en proie à la plus violente hémorragie utérine que j'eusse jamais vue. La voiture était inondée de sang malgré le tampon-

(1) Duchâtel et Warcollier : *Les Miracles de la Volonté*, p. 82. (Prix : 1 fr. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.)

nement utérin qu'avait fait en hâte le médecin du quartier, et tous les vêtements étaient traversés ; la malade était décolorée, livide, défaillante. Je la fis étendre, lui plaçai la main sur l'abdomen et lui affirmai, avec toute la conviction et la méthode nécessaire, que son utérus se serrait, que les vaisseaux se fermaient, et que le sang ne coulait plus. Je fis alors un examen gynécologique externe ; le sang coulait encore. Je répétai, affirmai, puis nouvel examen. Le flux diminuait considérablement. Une troisième série d'affirmations arrêta tout écoulement. La séance n'avait pas duré un quart d'heure. Ma malade rentra chez elle en voiture. La chaleur de la nuit détermina une petite récive ; j'intervins le lendemain matin, et la malade fut totalement débarrassée. Je pus alors l'examiner et constatai que l'hémorragie était due à un petit fibrome. Le même traitement que je fis suivre ensuite à la malade pendant cinq semaines fit absolument disparaître toute trace perceptible du fibrome. J'ai, depuis cette époque, eu à traiter par la même méthode plusieurs cas de fibromes avec hémorragies ; dans tous les cas (18) j'ai arrêté les hémorragies et évité l'opération. Sept cas ont été totalement guéris, huit plus ou moins améliorés ; chez les trois autres la masse fibreuse a gardé le même volume. Je ne puis expliquer cette action thérapeutique que par une intense vaso-constriction se produisant sous l'influence de l'idée et dans l'intérieur du fibrome ou dans son voisinage immédiat. La vaso-constriction restreignant l'arrivée sanguine dans celui-ci, en déterminerait la rétrocession.

La même méthode m'a permis d'arrêter, chez une hémophilique, une terrible hémorragie nasale qui avait résisté à un double tamponnement du nez.

C'est encore par la même action puissamment tonique de l'idée, que je puis m'expliquer le résultat que j'ai obtenu dans le cas suivant :

Un de mes malades, Col..., homme remarquablement intelligent et énergique, était atteint de *quatre* affections cardiaques, dont chacune était mortelle et arrivée à un degré qui, de l'avis de tous les médecins qui l'avaient vu, était incompatible avec l'existence. Quand j'entrepris sa cure, il avait : insuffisance mitrale avec souffle tricuspide, double lésion aortique et coronarite occasionnant d'horribles crises d'angine de poitrine. Il était assis dans son lit en pleine asystolie avec anasarque, gonflement hépatique considérable, anurie et congestion intense des deux bases pulmonaires. Il ne réagissait plus du tout à la digitale. Après l'avoir bien examiné, je lui dis quelque chose comme ceci : Puisque les médicaments sont sans effet sur vous, c'est avec votre volonté que je vais vous

rétablir ; et, à partir d'aujourd'hui, vous ne prendrez plus de drogues. Comprenez-moi bien : votre cœur est fatigué, flasque ; il n'a plus l'énergie suffisante pour chasser convenablement l'ondée sanguine ; de là tous ces phénomènes de stase dans votre foie, vos poumons, vos jambes... Mais la volonté a de la prise sur les fibres pourtant involontaires du cœur ; la volonté, quand elle est convenablement dirigée, est susceptible de créer, dans l'organisme *de n'importe qui*, les réactions les plus extraordinaires. Vous allez m'aider, m'aider de toutes vos forces. — De toutes mes forces à moi je vais vous soutenir ; je vous montrerai le chemin. Je serai votre ami dévoué, je ne vous abandonnerai pas... Alors, j'ai vu briller dans l'œil terne de cet homme l'éclair de l'espérance ; j'ai senti que j'avais conquis sa confiance ; il ne me restait plus qu'à la mériter. Je le vis d'abord chaque jour ; par des exemples choisis dans ma clientèle, je lui fis comprendre l'énorme pouvoir qu'a la pensée sur les gens les mieux équilibrés, même dans les affections organiques les plus graves ; puis, je lui expliquai en termes concis les exercices psychiques à faire et les lui fit faire devant moi. Je ne le perdais pas de vue, l'encourageant d'une parole, d'un geste, l'aidant d'un froncement de sourcil pendant un effort, le récompensant d'un succès par un sourire, par un serrement de main, par un rien, mais un rien qui est beaucoup, un rien qui est tout... « Mon cœur se renforce, répétait-il ; il se contracte mieux, se resserre ; il bat mieux ; ma circulation s'active ; mon rein s'ouvre, j'urine... » Était-il fatigué, c'est mentalement qu'il faisait l'exercice, et moi je tenais sa main : « Courage, répétais-je, nous vaincrons ! » Après chaque séance, régulièrement, il urina, obtenant ainsi par lui-même ce que la théobromine ne savait plus obtenir ; le taux urinaire s'éleva si bien que le dixième jour il urinait cinq cents grammes. La congestion pulmonaire avait diminué ; il put s'allonger dans son lit. Le cœur était moins flasque, le souffle tricuspide s'atténuait, le foie était moins gros, l'anasarque avait diminué de moitié. Après quatorze jours de traitement, le malade mit pied à terre. La convalescence fut rapide et normale.

(A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.



Échos Psychiques



LE HASARD DANS LA GUERRE

(Sulte, voir depuis le numéro d'août)

Opinion de M. Victor PAIN (fin) :

Moi-même, j'ai proposé cette discussion en raison de l'ardent désir que je nourris depuis quelques années de chercher à persuader mes semblables de l'immense avantage qu'il y a pour tous à se prêter obligeamment à une transformation générale aussi simple qu'heureuse et qui leur permettrait, sans le moindre inconvénient de profiter avantageusement d'une existence longue et heureuse, par un procédé aussi sûr que simple et économique à la fois. Mais, pour en bénéficier, il est indispensable de rejeter toutes les croyances erronées en commençant par le « hasard » dont l'idée, qu'on s'en fait ordinairement, détruit la réalité même et d'établir un courant de « pensées justes » qui feront accepter et concorder toutes les actions en harmonie avec la nature.

Une première réforme vient d'être inspirée, celle d'engager les Français à profiter davantage de la lumière naturelle du soleil. L'idée devrait être acceptée avec enthousiasme, car le principe comme les résultats paraissent excellents à moins que le pessimisme, idée contraire à la réalité, continue à dominer encore pour quelque temps et s'oppose ainsi à la mise en pratique de cette sage et heureuse réforme économique dont l'utilité, l'avantage et la nécessité pourront néanmoins devoir être contestées. Et cependant, quel inconvénient réel existe-t-il de chercher à faire bénéficier le peuple d'une heure de plus de la puissance bien-faisante et constructive du soleil ?

Cela n'entraînerait d'autres frais que le coup d'un léger changement d'habitude à imposer et cela ferait peur... à nos législateurs... ! Le « devoir » nous empêche cependant d'accomplir ce décalage sans la compréhension du « leur ». Aussi les adversaires, s'il s'en trouve réellement, ont le devoir de nous exposer les raisons pour lesquelles ils prétendent ne pas pouvoir admettre qu'on encourage le peuple à économiser et de plus à s'harmoniser avec les salutaires effets de cette lumière toute naturelle.

Comment craindre une réforme qui ne coûte pas un centime ?

Comment aussi ne pas oser s'associer à une responsabilité qui protège et allège les finances du particulier et celles de l'Etat et refuser cette même responsabilité à la plupart des mesures économiques et par contre voter généralement d'enthousiasme et la plupart du temps sans se rendre compte des effets, parfois aussi sans réflexion, tout ce qui est de nature à encourager l'insouciance et l'imprévoyance.

Mais la réforme que j'envisage doit avoir cependant une influence étendue et beaucoup plus considérable: C'est comme une

révolution dont les bienfaits procureront à tous de nouvelles ressources psychologiques, morales, matérielles et pécuniaires et, en même temps que les budgets, y trouveront leur profit, les bénéficiaires y jouiront en plus de l'estime et de la considération mutuelles. Dans ces conditions on peut dire que cette réforme intéresse tout, et particulièrement toutes les pensées et toutes les actions des hommes et elle aura, étant bien comprise, le très grand avantage de procurer à tous le bonheur certain, parce qu'il sera réel et continu, après seulement quelques transformations heureuses des habitudes qui ne manqueront pas d'intérêt pour l'avenir des peuples.

Les défauts, crimes et malheurs en général, dont les causes seront écartées, auront ainsi vécu et tout le monde rayonnera de joie en exprimant simplement le regret qu'on n'ait pas pensé plus tôt à accomplir une réforme si utile et si agréable à mettre en pratique.

Si, réellement, nous voulons « la justice », croyons d'abord à sa réalité et préparons-nous à être ses apôtres précieux, par le « devoir ».

Nous bénéficierons ainsi de la pleine vie, et cela ne nous coûtera que la peine de comprendre que nous n'avons plus le droit de nous plaindre, puisque nous sommes la « cause » réelle de tous les malheurs que nous nous attirons par le seul fait de nos pensées erronées qui nous conduisent fatalement à une imagination dangereuse.

Chers bienfaiteurs de l'humanité répandus un peu partout, vous êtes bien nombreux, puisque votre heureuse influence est ressentie malgré tout. La nature attend que l'harmonie de vos pensées nous entraîne aux bienfaits de vos actions.

Vous serait-il possible de juger le moment favorable pour nous guider et nous aider à nous reconnaître dans l'atmosphère de la réalité, afin que notre transformation coïncide avec la vie nouvelle que nous devons nous imposer après les monstruosité qui se déroulent à l'heure actuelle. La bonté de la nature étant au-dessus de tout veut, par l'intermédiaire de la loi du retour des actes, prouver que le « bien reprend toujours la place prépondérante ». Jamais, en effet, le malheur n'est continu ; il ne dure que le temps que les hommes l'entretiennent par leurs pensées ; néanmoins, malgré leurs pensées absolument déséquilibrées, la nature reprend toujours le dessus et, tout en rappelant les coupables à la réalité, elle les attire en même temps à contempler que le malheur qu'ils ont imaginé contre leurs semblables a eu pour effet de leur donner plus de protection et partant plus de bonheur.

D'ailleurs les lois naturelles du rythme veulent que le malheur soit suivi dans une plus large proportion par le « bonheur ». Pourquoi n'accepterions-nous pas de nous débarrasser de ces malheurs pour toujours. Ne nous refusons donc pas cette fois encore, à bénéficier du bonheur que la nature nous offre et qu'il ne dépend que de nous de conserver.

Harmonisons-nous sans retard avec la nature qui est réellement

« bonne » et qui délègue ses pouvoirs aux hommes « réellement bons », c'est-à-dire tous ceux qui ne croient pas à l'existence réelle du « mal ».

Mais, pour cela, ayons constamment présent à l'esprit : d'une part que le mal a toujours été enrayé et par conséquent détruit par le « bien » et que d'autre part, le mal n'a jamais empêché le « bien » de se réaliser.

Aux hommes maintenant de choisir leur croyance et de préférer ainsi entre le « droit » qui donne l'idée du « mal » et le « devoir » dont les actions bienfaisantes ne peuvent qu'apporter le « bonheur ».

J'ai le ferme espoir, ceci étant admis, que nous tomberons maintenant d'accord pour rejeter le « hasard » de la vie réelle.

VICTOR PAIN.



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

M. Henri Durville commencera en septembre sa nouvelle série de ses matinées-conférences destinées à initier le grand public à toutes les questions psychiques. Voici le programme des deux premières :

BORDEAUX. — Dimanche, 10 septembre : *Les Sciences mystérieuses* : Magnétisme, hypnotisme, suggestion, médiumnisme (grande salle Franklin, 21, rue Vauban, 2 h. 1/2).

PARIS. — Dimanche, 17 septembre : *Le Magnétisme personnel* (grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, 2 h. 1/2).

Ensuite, tous les deuxièmes dimanches, d'octobre à juin, notre directeur donnera une conférence à l'Hôtel des Sociétés Savantes à Paris.

M. Henri Durville sera reconnaissant aux sociétaires et aux lecteurs du *Journal du Magnétisme*, qui voudront bien lui dire s'il existe, dans leur ville, une salle pouvant contenir de 600 à 1.000 places.



Les Livres Nouveaux

GUAITA (St. DE). — Son œuvre occultiste : *Au Seuil du Mystère, Le Temple de Satan et La Clef de la Magie noire*. — Prix actuel des 3 vol. : 36 fr. (port en sus : France, 2 fr. 50 ; Colonies et étranger : 5 fr.) . — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

La Magie ! Combien d'imprudents se sont laissés prendre à son fallacieux miroitement !

Dans cette utilisation des forces occultes de la nature, il importe tout d'abord de distinguer l'Initié véritable du Sorcier. Le premier utilise son savoir pour le bien de ses semblables et son évolution personnelle, tandis que le second fait servir à des œuvres de haine quelques secrets, quelques formules recueillis mystérieusement.

Mage et Sorcier plient aux buts les plus discords, aux œuvres les plus disparates, un même agent qui leur est commun, à tous deux : l'ASTRAL, l'astral agent pantomorphe et convertible, tantôt Satan lui-même, lorsqu'il subit les forces collectives du Mal, tantôt éclatante lumière, quand il est mû par les puissances providentielles.

Une étude consciencieuse de l'*Astral* doit donc embrasser ces deux aspects contradictoires : d'où il résulte que l'œuvre de Stanislas de Guaita ne donne pas seulement accès dans l'édifice des Sciences réprouvées, mais ouvre aussi le Temple de la haute et divine Magie. Guaita nous montre ainsi la voie à suivre en opposant continuellement aux pratiques du véritable Initié, les agissements du Mage noir — précisant à quelles armes formidables, à quels auxiliaires, à quelle tactique son vouloir opiniâtre sait demander la victoire dans l'iniquité.

En des pages que la Goétie hante par intervalles de ses ténébreuses pratiques, Guaita n'a pas voulu qu'une confusion devienne possible touchant l'essence de la véritable Magie. Aussi dans *Au Seuil du Mystère*, le premier livre révélateur, nous prépare-t-il à l'Initiation en nous montrant le but à atteindre.

Le but capital de l'Initiation étant précisé, Guaita va défier dans son antre le prince des Ténèbres éternelles et retrouver au Sabbat le bouc monstrueux.

Le *Temple de Satan* est, en effet, consacré à l'examen des œuvres spéciales, caractéristiques de Satan : la Magie noire et ses hideuses pratiques, envoûtements et maléfices.

Voici maintenant révélée la *Clef de la Magie noire* !

L'étude très approfondie de la Lumière astrale, comme agent suprême des œuvres ténébreuses de la Goétie, permet à Stanislas de Guaita de reprendre les rites et les phénomènes qu'il a décrits dans les deux premiers ouvrages, de les analyser dans leurs causes et leurs effets réels, suivant les secrètes doctrines de la Kabbale et de l'Hermétisme occulte.

C'est la CLE ABSOLUE que nous livre le Grand Initié en des pages d'un frémissant intérêt.

L'œuvre de Stanislas de Guaita présente un intérêt initiatique exceptionnel. Nos lecteurs peuvent encore souscrire aux trois volumes qu'elle comporte, au prix très réduit de 36 fr., port en sus : France : 2 fr. 50 ; Colonies et étranger : 5 fr.). Ils recevront immédiatement les deux premiers volumes actuellement parus : *Au Seuil du Mystère* et *Le Temple de Satan*. Quant à *La Clef de la Magie noire*, actuellement en cours de composition, elle leur sera envoyée sitôt terminée. Le tirage de l'œuvre de Guaita étant très limité, les trois volumes seront bientôt introuvables et cotés plus de deux cents francs, prix atteint avant la réimpression.



MAC KENTY (Mme E.). — *La Polarité dans l'Univers*. — Prix réduit : 2 fr. 50 (au lieu de 3 fr. 50). — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

C'est la thèse que l'auteur soutint si brillamment devant l'*Ecole pratique de Magnétisme* pour l'obtention du titre de Professeur.

Mme Mac Kenty s'est proposé l'étude de la force universelle, force se manifestant sous deux modalités : une modalité positive, active, constructive, équilibrée par une modalité négative, passive, destructive. Cette polarité universelle, les hermétistes l'ont symbolisée dans le Grand Pentacle de Salomon sous la forme de deux vieillards formant avec leurs bras deux triangles en opposition l'un avec l'autre.

Mme Mac Kenty, avec une grande érudition, nous montre que les recherches de savants modernes viennent confirmer les affirmations des anciens philosophes hermétistes, comme Paracelse et van Helmont.

La science psychique actuelle est peut-être près de posséder le secret des manifestations psychiques. En tous cas, l'ouvrage de Mme Mac Kenty nous apporte sur la question une riche documentation et nous ouvre de vastes horizons. Fruit d'études profondes, c'est une œuvre importante qui a sa place marquée dans toute bibliothèque magnétique, occultiste ou théosophique. A titre de propagande cet ouvrage est laissé à prix réduit en s'adressant par retour du courrier aux éditeurs.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Le numéro de Juillet qui vient de paraître contient des études particulièrement intéressantes, citons : E. C. : *Visions de Guerre, Pronostics de Victoire*. — Doct. Carlos SOTO : *La Prévision de l'Avenir par la Kabale et les Tarots*, les deux branches de la divination, les ressources de la kabale, quelques exemples (fig.). — Mme DALBE : *L'Hypertrophie mentale allemande*, étude occultiste. — ATKINSON : *Les Secrets de la Magie mentale* : quel dire et comment le dire, esprit contre esprit, les mots et leur signification, le traitement local dans le traitement à distance... — *La Télépathie et la Guerre*. — etc., etc...

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

UN JEUNE POILU

Grand collectionneur

très cher à la direction du *Journal du Magnétisme*, prie les lecteurs de vouloir bien lui envoyer des vieux timbres des Colonies et de l'Étranger.

S'adresser au bureau du Journal. Il en sera accusé réception.

LE CARACTÈRE PAR LE PRÉNOM

Cette Science entièrement nouvelle vous permettra de dire en toute certitude : les qualités, défauts, tendances, de toute personne dont vous connaîtrez seulement le prénom.

✱ ✱

M. Albert de Rochetal, déjà bien connu par ses remarquables ouvrages sur la graphologie, nous livre dans ce nouveau travail, fruit de vingt années d'études et d'observations, une science extraordinaire : *l'Onomatologie*. Cette science pose en principe que le prénom donné à l'enfant dès sa naissance, et porté par lui, lui imprime des goûts, des passions, un tempérament, un ensemble de qualités et de défauts qu'il lui est par la suite difficile de corriger. D'où l'axiome : *Tel prénom, tel caractère*.

Comme conséquence : on peut avoir un enfant de bon ou mauvais caractère, en lui donnant un prénom bon ou mauvais.

Le livre de M. de Rochetal, édité à 3 fr. 50, est donné en réduction de prix à la condition d'adresser la commande *par retour du courrier* et directement à MM. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris (IV^e).

Le Caractère par le Prénom

FORT VOLUME

Prix franco : 2 fr. 50

MAISON de RÉGIME et de CONVALESCENCE

Soins magnétiques et massothérapeutiques
Rééducation psychique

143, Rue Hoche, COLOMBES (Seine)
(1/4 d'heure de Paris, Gare Saint-Lazare)

Les Mystères des Sociétés Secrètes

SONT RÉVÉLÉS DANS CET OUVRAGE :

Ce que doit savoir UN MAÎTRE-MAÇON

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent être initiés aux mystères des sociétés secrètes.

Le maître Papus (33°, 90°, 96°), après avoir exposé les différents rites maçonniques et défini les grades (apprenti, compagnon, maître), révèle la constitution progressive des 33 degrés initiatiques de l'écosisme. Puis il consacre des chapitres aux grades Templiers, au Rite de perfection, à la Rose-Croix maçonnique, explique avec sa clarté habituelle la raison d'être de l'illuminisme, de la Réintégration et de l'Hermétisme. Des Discours d'initiation pour tous les grades viennent encore augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Enfin, et c'est surtout là le côté original du livre, Papus veut démontrer — *ce que doit savoir un Maître Maçon* — que la connaissance des symboles occultes permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de l'Ordre maçonnique. Selon cette conception, la Science Maçonnique constituerait une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Volume illustré. — Prix : 3 fr.

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE ▀ Docteur Gaston DURVILLE ▀ Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JONNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGROYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastien).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri --- PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

DURVILLE (Docteur GASTON). — *L'Art de devenir énergique (suite) :*
L'action de la pensée sur le corps (à suivre)..... 113

ECHOS PSYCHIQUES :

Le Hasard dans la Guerre (suite) : Opinion de M. ALBERT d'Angers, 120.—
M. Fernand Girod vient de tomber glorieusement devant Verdun, 126.—
Conférences de M. HENRI DURVILLE..... 127

LES LIVRES NOUVEAUX de M. Jeyaracharya Brahmachari..... 128

J'ENSEIGNE

une méthode infallible contre le

"BÉGALEMENT"

méthode qui m'a réussi personnellement en très peu de temps. Je donne des leçons.

Ecrire avec un timbre pour la réponse à
V. F. LAMOUR, Cayenne, Guyane française.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jedis
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU

PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

L'Art de devenir énergique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril et depuis sept.)

Les exigences de la mise en page nous avaient empêchés de publier entière, dans le N° précédent, l'observation si curieuse de ce malade, Col..., atteint d'affections cardiaques, et que le Dr Gaston Durville a rétabli de si curieuse façon, uniquement en faisant agir l'esprit sur l'organisme. Nous continuons aujourd'hui le récit, et le faisons suivre d'autres pages pleines d'intérêt. [N.D.L.R.].

Seules les crises d'angine de poitrine persistaient. Quand elles s'emparaient du malheureux, l'angoisse l'envahissait, atroce, la sueur perlait en gouttes du volume d'un pois sur toute sa face ; son cœur battait à rompre ; le nitrite d'amyle était sans action. — Je me mettais alors devant lui et lui disais avec une puissance de conviction, que les mots écrits n'expriment pas : « Du calme, mon ami, du calme ; je vous aide. Allons, comptons ensemble jusqu'à dix, et la crise est finie. Allons doucement : un, deux... Vous souffrez trop ; eh bien je compte seul ; vous, comptez mentalement : un, deux, trois... là, elle diminue... quatre... Allons, respirez bien, elle diminue... quatre, cinq... six. Souvent la crise résistait. « Elle résiste, disait-il en suffoquant. » — « Patience, elle va céder ; recommençons : une, deux, trois... » Alors, toujours, une détente se produisait dont je profitais. « Allons, nous y sommes, c'est fini... », et doucement la crise cessait. Je suis ainsi parvenu à espacer les crises et à diminuer leur intensité assez pour que mon malade pût, non seulement aller et venir comme par le passé, mais même reprendre ses occupations dans son bureau, au chemin de fer. Pendant près de trois ans, il eut une vie parfaitement supportable.

Peut-être faut-il expliquer, par le même mécanisme, la guérison des verrues par des « procédés de sorciers ». Je me souviens avoir lu dans un recueil ancien que, dans certains villages d'Outre-Rhin, on recommande pour guérir les verrues des procédés grotesques en eux-mêmes, mais qui, par leur allure « occulte », peuvent émouvoir assez une âme simple

pour créer en elle de puissantes réactions vaso-motrices. En voici un exemple : se munir d'une poignée de cailloux, s'en aller la nuit, à minuit, au moment de la pleine lune, auprès d'un puits sans eau et très profond... Tourner le dos au puits, lancer les cailloux dans celui-ci par-dessus la tête ; s'enfuir alors à toutes jambes. Il faut ne pas entendre les cailloux tomber au fond... Alors, si on a bien fait, les verrues tombent dans la huitaine.

J'ai recommandé le procédé, ou une variante (on peut varier les rites à l'infini !), à trois sujets qui m'avaient semblé réceptifs à des suggestions de ce genre. J'avoue n'avoir nullement réussi.

Pourtant, des auteurs dignes de foi disent avoir réussi dans des cas de ce genre, et cela ne m'étonne pas le moins du monde : tant est grand le pouvoir moteur d'une idée sur les nerfs vaso-moteurs.

C'est encore à une série complexe de réactions vaso-motrices déclenchées par des idées (des idées religieuses surtout), que sont dues les fameuses stigmatisations des mystiques. Cifons-en quelques-unes parmi les plus connues.

Saint François d'Assise vit, disent les textes religieux, apparaître sur lui, au mont Alverne, des plaies analogues à celles qui fixèrent le Christ à la croix. Frère Elie écrit à ce sujet : « On n'a jamais vu miracle pareil qu'en la personne du Fils de Dieu... Notre frère nous est apparu crucifié, portant sur son corps les cinq plaies qui sont réellement les stigmates du Christ. »

François fut canonisé par Grégoire IX en 1228, à cause de sa stigmatisation, et, le 5 Avril 1237, le même pape écrivait à toute la chrétienté pour certifier le miracle des stigmates, et il lui attribuait une origine divine.

Pierre Pomponace, savant du XVI^e SIECLE, soutint que les stigmates du Saint étaient dus à l'ardeur de son imagination ; Cornélius Agrippa, Giordano Bruno soutinrent la même thèse.

Parmi les autres stigmatisations, il y a lieu de citer encore celles de Sainte Claire de Montefalco, de Sainte Catherine de Sienne, de Sainte Thérèse, de Sainte Véronique Giuliani, qui sont reconnues d'origine divine par l'Eglise ; celles de Louise Lateau et de Catherine Emmerich. Quelques mots sur Louise Lateau :

Louise Lateau, jeune fille hystérique, atteinte d'attaques d'extase religieuse, fut pour la première fois stigmatisée le 24 Avril 1868. Si ces stigmatisations sont réelles, c'est-à-dire si elles ne sont pas le résultat d'une auto-mutilation volontaire ou inconsciente, elles sont intéressantes. Je laisse la parole au D^r Imbert Goubeyre, qui a longuement étudié Louise

et qui a publié sur elle une étude intitulée *Les Stigmatisées*. « Le vendredi, 1^{er} Mai, le sang s'échappa du côté et par la face dorsale des deux pieds... Le D^r Gonne enleva la pellicule des ampoules et ordonna des médicaments... M. le curé estime à un litre la quantité de sang répandue chaque vendredi... Le vendredi suivant, la stigmatisation se complétait par l'apparition de la couronne sanglante : on remarqua au front quatre petites tâches de sang comme provenant de quatre piqures d'épingles. Plus tard, cette hémorragie a pris un grand développement.... »

Quand le D^r Goubeyre examina Louise, il lui trouva : un stigmaté au dos de la main gauche elliptiforme, couvert d'un feu de sang..., une large tache rose circulaire de la grandeur d'une pièce de dix centimes à la paume gauche ; un stigmaté au dos de la main droite ayant même forme et même aspect que le correspondant de la main gauche ; un stigmaté palmaire droit de même forme qu'à gauche ; c'est une ampoule circulaire soulevée par le liquide sous-jacent. Les stigmatés des pieds sont constitués par des ampoules. Le stigmaté du côté gauche de la poitrine est grand comme la paume de la main... »

Le D^r Lefebvre, professeur à Louvain, a publié sur Louise un important travail : (*L. Lat. de Bois d'Haine, sa vie, ses extases, ses stigmates*, par le D^r Lefebvre, Louvain, Pieters VIII) ; j'extraits de sa conclusion : « Une jeune fille soumise à notre observation présente deux phénomènes importants : le premier consiste dans un écoulement de sang qui se produit tout les vendredis... qui se montre sur des points toujours les mêmes, aux deux faces des pieds et des mains, au côté gauche de la poitrine, au front et au pourtour de la tête. — Le second phénomène est une extase... »

« J'ai suivi ces phénomènes pendant près de deux ans ; des milliers de témoins, parmi lesquels une centaine de médecins et plus de deux cents théologiens, les ont vus comme moi.

« Leur existence est donc démontrée de la manière la plus certaine... »

A l'encontre du D^r Lefebvre qui juge les stigmates comme un événement surnaturel, et qui croit démontrer que « les saignements périodiques de Louise Lateau n'appartiennent à aucune des espèces hémorragiques admises dans les cadres réguliers de la science » et que « les lois de la physiologie pathologique ne permettent pas d'expliquer leur genèse », se place l'opinion du père Coconnier.

Le P. Coconnier, religieux de St. Dominique, qui a publié en 1897, un livre intitulé *l'Hypnotisme franc*, s'élève avec raison contre l'origine divine des stigmates : « l'imagination,

dit-il, est capable, à elle seule, de produire, en certains sujets des exsudations sanguines de la peau », et il cite entre autres les exemples suivants :

Une femme voit un enfant sur le point d'avoir le pied écrasé par une porte en fer ; elle est prise d'une douleur intense au même pied ; elle croit l'enfant blessé. Par suite, rougeur et enflure autour de la cheville, ce qui l'oblige à rester au lit quelques jours.

Second fait : une cuisinière de Bordeaux, voyant saigner sa maîtresse, est tellement saisie au moment où le chirurgien enfonce sa lancette, qu'elle ressent au pli du coude une sensation de piquûre, et bientôt apparaît une ecchymose en ce point.

Troisième fait : un matelot, dans l'effroi d'une horrible tempête, a peur d'être englouti dans les flots. Une sueur sanguinolente apparaît sur son visage et les parties supérieures de son corps.

Quatrième fait (dont le prof. Ch. Richet a récemment parlé) :

« Une jeune mère est occupée à ranger, dans une armoire, des porcelaines dont elle a les mains pleines ; son petit enfant joue, à terre, à l'autre extrémité de la chambre, près du foyer sans feu. A force de toucher la crémaillère, le rideau de la cheminée menace de tomber sur le cou de l'enfant, qui se trouve à genoux et dans la position du guillotiné, le rideau de la cheminée jouant le rôle du couperet.

« C'est à ce moment, précédant immédiatement la chute du rideau métallique, que la mère se retourne subitement ; elle entrevoit le danger que court son petit enfant. Sous l'influence du saisissement, « son sang », selon l'expression consacrée, « ne fait qu'un tour ». Comme cette femme est très impressionnable et nerveuse, il se forme, paraît-il, sur-le-champ, un cercle érythémateux et saillant autour du cou, dans le point même où l'enfant allait être frappé. Un médecin, venu quelques heures après, put encore le constater.

Rosinus Lentilius rapporte qu'un jeune enfant fut mené devant l'échafaud où l'on pendait deux de ses frères, et qu'il sua du sang par tout le corps pendant l'exécution. Fagon raconte qu'une religieuse tombée aux mains de soldats effrénés dans une ville prise d'assaut, mourut d'une sueur de sang.

Alliot de Mussey, docteur-régent de la Faculté de Paris, fit de nombreuses recherches sur les sueurs de sang ; C'est d'après les matériaux qu'il recueillit que Dom Calmet écrivit sa dissertation sur la sueur de sang du Christ. Il conclut à la possibilité des sueurs sanguines.

Gourbeyre (1) dit que Suarez explique la sueur de sang du Christ par la tristesse et l'agonie durant la prière.

(1) *L'Hypnotisme et la Stigmatisation*, p. 33.

La stigmatisation est tellement un phénomène naturel, sinon fréquent, qu'on peut la reproduire expérimentalement.

Dès 1885, Focachon, pharmacien près de Nancy, produisait des vésications par suggestion sur la peau d'une somnambule, puis Bourru et Burot reproduisaient, par la même méthode, chez un malade qu'ils présentèrent au Congrès de Grenoble, un « dermatographe » allant même jusqu'à l'extravasation sanguine.

D'autres expérimentations les suivaient dans la même voie.

Pierre Janet a récemment cité un cas de dermatographe par suggestion qu'il a observé en sa clientèle, et moi-même en ai étudié un très bel exemple sur mon sujet hystérique Jane. Il me suffisait de coller sur le bras de ma malade un timbre-poste, en lui affirmant que celui-ci était un vésicatoire, pour voir apparaître, quand je retirais le petit papier, une boursoufflure rouge comme n'en provoquent que les plus puissants révulsifs. — Ma simple affirmation avait créé, exactement à l'endroit que j'avais choisi, une telle réaction vaso-dilatatrice que l'exsudation de sérum sanguin s'en était immédiatement suivie.

Les faits de ce genre sont maintenant du domaine de la Science, et nous sourions quand nous constatons que le D^r Imbert Gourbeyre estime que « dire à un sujet endormi : ce soir, à quatre heures, tu saigneras de ce bras, et que l'hémorragie ait lieu, est chose renversante au premier chef » ; nous sourions quand nous le voyons considérer le phénomène comme *extra-naturel*, et soupçonner même celui-ci d'être diabolique (!)

Si les grands exemples de stigmatisation sont exceptionnels, ils sont légion les petits faits qui prouvent d'une façon incontestable l'action puissante qu'exerce la pensée sur le système circulatoire.

Combien de fois ai-je eu l'occasion de traiter des femmes ou des jeunes filles dont les règles étaient accidentellement suspendues ; j'ai presque toujours réussi à les ramener assez vite. Chez des demoiselles, enfin, irrégulièrement et douloureusement réglées, j'ai toujours ramené la régularité et supprimé les phénomènes douloureux.

Ce ne sont pas là des faits extraordinaires, ce sont seulement des faits peu connus. Tout le monde ne sait-il pas qu'il suffit de dire à quelqu'un qu'il rougit pour qu'immédiatement les capillaires de son visage se dilatent et provoquent la rougeur. — Dites à quelqu'un, avec toute la conviction dont vous êtes capable, qu'il est fatigué, qu'il a mauvaise mine, qu'il est pâle, son sang quittera sa peau, et vous le verrez blêmir.

J'ai vu des blessés perdre tout à coup connaissance au poste de secours, où je les amenais, parce qu'un brancardier

maladroit leur disait leur pâleur ; et, pourtant, mitraille et lésions ne les avaient pas fait faiblir pendant toute la bataille.

Tant est grande la puissance d'une idée !

Il est même probable que l'idée peut agir sur le système circulatoire avec une intensité telle que la Santé d'un fœtus en cours de développement a pu être troublée par une émotion survenue chez la mère.

Les plus anciens auteurs qui se sont occupés d'affections nerveuses ont attiré l'attention sur une forme d'épilepsie qui serait due à des émotions vives vécues par la mère pendant sa grossesse.

Michaud a publié dans ma *Revue du Psychisme expérimental* (1), (Juin 1911), une bonne étude sur ce sujet ; il y dit que Van Swieten, commentant son maître Boerhave, pense que la peur due à la vue d'une attaque convulsive a sur l'enfant qui va naître une influence nocive. Une telle assertion eut pour effet de mettre la question à l'ordre du jour : l'Académie de St-Petersbourg la proposa en 1756, et le mémoire couronné soutint les conclusions de Van Swieten. Tissot défendit l'opinion opposée, déjà émise par Blondel (2), Haller(3), Rœderer (4).

Au XIX^e SIECLE, dit Michaud, même diversité des conclusions. Portal (5) admet l'influence des émotions de la mère enceinte sur l'apparition de l'épilepsie chez l'enfant et cite, à l'appui de sa thèse, le cas d'une femme qui, neuf jours avant d'accoucher, fut effrayée par un masque, et dont l'enfant eut, aussitôt sa naissance, des convulsions.

Georget prétend que la plupart des épilepsies de naissance coïncident avec un mouvement de terreur que la mère a éprouvé pendant la gestation. Herfin cite trois observations confirmatives de cette manière de voir, Beau (6), cinq, Hugon (7), une, et Voisin (8), plusieurs.

Moreau dit que « la frayeur causée à la mère par la vue d'un épileptique dans son attaque est surtout dangereuse pour les enfants (9). Esquirol était plus affirmatif : les impressions morales et fortes, dit-il, reçues par la mère pendant la grossesse se communiquent au fœtus » (10).

(1) Fusionnée maintenant avec le *Journal du Magnétisme*.

(2) Blondel, *Dissertation sur la force de l'imagination des femmes enceintes*, Leyde 1737.

(3) Haller, *Elius-phystol* T. VII, collect. prat. T. I.

(4) Rœderer, *Dissert. pro qua est. ab Acad. Trepollitana proposita*, 1756.

(5) Portal, *Observ. sur la mat. et le Traité de l'èp.*, 1827.

(6) Beau, *Arch. gén. de Méd.*, 1836.

(7) Hugon, *Rech. sur les causes de l'épil.* 1876.

(8) Voisin, *Nouv. diction. de Méd.*, T. XIII.

(9) Moreau, *Mém. Acad. impér. de Méd.*, t. X, 1854, p. 115.

(10) Esquirol, *Des maladies mentales*, 1838, t. I, p. 291.

Bourneville, enfin, a réuni à Bicêtre un certain nombre d'observations parmi lesquelles Michaud en 1906 en a glané six qui semblent assez concluantes.

Mais il n'y a pas que sur le système circulatoire que l'idée soit susceptible de manifester son pouvoir actif. « Un médecin rapporta au D^r Cabanès, le cas d'un professeur de Moscou atteint de sycosis parasitaire, affection de la peau particulièrement rebelle, qui fut guérie en trois jours, grâce aux prières d'une commère. On avait constaté la présence de staphylocoques dans le pus, et la maladie avait résisté, pendant neuf mois, à toutes les médications mises en usage contre elle (1). »

Je cite ce cas parce que ma pratique personnelle m'a permis de constater un cas du même genre. Il s'agissait d'un homme habitant Amiens, Dut..., qui était porteur d'un sycosis grave ayant envahi toute la moustache et une grande partie de la barbe. L'examen microscopique, fait par un spécialiste connu de la peau, avait mis en évidence d'une façon certaine la teigne caractéristique. Le début de l'affection remontait à deux années, et depuis on avait tenté tous les remèdes possibles. La directrice de ma Maison de Santé, Mme Raynaud, se chargea du malade, lui fit des « passes magnétiques », et, en six semaines, l'affection était absolument guérie. La guérison s'est parfaitement maintenue depuis quatre ans.

Puisque nous sommes sur le sujet des affections parasitaires, je ne puis ne pas dire deux mots du rôle de l'idée dans une des plus terribles : la tuberculose. Les médecins devraient mieux le savoir : le tuberculeux est le plus suggestible des malades. Lui affirmer qu'il tousse moins, c'est diminuer ses quintes de toux. Aussi, j'approuve ce médecin de ma connaissance qui, bien convaincu du rôle de l'idée dans les affections de poitrine, a fait afficher sur les murs de son sanatorium : « Ici il est défendu de tousser ! » Non seulement l'idée joue un rôle puissant sur l'élément toux, mais il en joue aussi un considérable sur l'état général et, par conséquent, par retentissement, sur la lésion microbienne elle-même. Hector Durville relate plusieurs cas de tuberculose à la troisième période qu'il a guéris. Emile Magnin a relaté, lui aussi, une très jolie cure du même genre. Quant à moi-même, j'ai parmi mes feuilles d'observation de nombreux cas de rétablissement à la première et deuxième période, et deux cas à la troisième ; bien entendu, il ne fut jamais donné le moindre médicament.

(A suivre)

D^r GASTON DURVILLE.

(1) Cité par Duchâtel et Warcollier dans *Les Miracles de la Volonté*, p. 89.

Échos Psychiques

LE HASARD DANS LA GUERRE

(Suite, voir depuis le numéro d'août 1915)

Opinion de M. ALBERT d'Angers (suite) :

Pour ce qui intéresse les causes de la guerre qui a été voulue et longuement préparée, je rejette le hasard. Sur ce point, je suis de l'avis de M. Victor Pain.

Quant à ce qui a trait aux causes de la victoire ou de la défaite, on ne peut non plus compter sur les caprices de la fortune ; mais toutefois je crois pouvoir faire quelques restrictions ; car dans une bataille, comme dans toute chose, l'imprévu, toujours prêt à nous surprendre, peut s'interposer pour ou contre l'un des partis, et renverser les prévisions les mieux fondées, ou même permettre à l'un des adversaires, d'obtenir un résultat au delà de ses espérances.

Le commandement n'obtient pas toujours le résultat voulu, la preuve : deux partis étant aux prises, il y a un vainqueur et un vaincu, bien que chacun pensait pouvoir triompher.

« Dans une grande bataille, les chances et les sorts se multiplient et se compliquent. Au milieu de tous les hasards, c'est le génie sans doute, qui fixe la victoire ; mais l'imprévu, le sort, en déjoue quelque fois les calculs. Napoléon disait, que dans la campagne de 1812, tous les événements fortuits s'étaient réunis pour renverser ses desseins ». Docteur Foissac *La chance ou la destinée*.

— Maintenant, les causes qui décident du sort des partis adverses, ne peuvent être les mêmes que celles qui président à la destinée de chaque combattant. La preuve : dans le *tout* qui a le dessus, nombre d'*unités* sont fauchées, et dans l'autre *tout*, nombre d'*unités* sont épargnées. Cette différence dans les sorts ne peut être due aux mêmes causes.

La mentalité des combattants au milieu de la lutte, est une des conditions qui décident du résultat de la bataille ; mais cette même disposition morale n'influe en rien sur la destinée de chacun, car la volonté, sous aucune de ses formes, ne peut en aucune manière parer aux éventualités des conditions de vulnérabilité dans lesquelles ils se trouvent placés.

Pour ce qui intéresse le sort d'une armée, l'importance de son moral ne peut faire de doute. C'est une force aussi nécessaire que la force matérielle : l'une ne peut rien sans l'autre. Mais la destinée de chaque *unité*, ne peut être régie par les mêmes lois. Cette force que fournit chaque *unité*, forme dans son ensemble, une « puissance » qui aide le *tout* ; mais cette même *unité* considérée séparément, se trouve isolée par rapport aux risques.

La foi et la confiance sont de grandes forces. Mais on le sait trop, les conditions de guerre actuelles demandent surtout

de la force pesante et destructive. Certes, il faut un bon moral, mais il faut avant, et par dessus tout, de la mitraille.

Au point de vue de l'attitude, le *tout* a une force morale, à opposer à une autre force morale, mais la pensée de chaque *unité*, ne peut rien contre la brutalité des engins meurtriers ; car aucune relation ne peut être possible, entre la force-pensée et la force matérielle, surtout quand il s'agit de mitraille.

Pratiquement, l'assimilation n'est possible, qu'entre éléments de même nature.

Dans la vie active, la confiance en soi est le facteur principal de la réussite, les chances dépendent donc de l'état d'esprit ; mais dans la guerre, le vaillant — *l'actif*, comme l'appelle Monsieur Pain —, est aussi susceptible d'être fauché que le *passif*, parce que le moral de chaque *unité* considérée séparément, ne peut influencer en rien, les faits qui peuvent les toucher personnellement.

Sur cette question de mentalité, M. Pain va un peu loin, surtout dans ses applications pratiques. Tout a des limites, il ne faut pas pousser une idée au delà de ses possibilités.

— Chaque parti cherche à réduire le plus possible, le pourcentage de ses pertes, pour économiser ses unités ; mais aussi, il s'ingénie à l'augmenter, autant que cela peut être dans son pouvoir, chez son adversaire, afin d'obtenir chez celui-ci, le résultat contraire. Comme il y a certainement réciprocité dans la manière de faire, la situation respective de chacun des belligérants, quant aux chances et aux risques, reste donc la même.

— M. Victor Pain paraît vouloir soutenir, que l'on ne peut pas plus écarter la guerre qu'un cataclysme. Mais les causes d'un cataclysme sont inaccessibles à l'intelligence, alors que les causes de la guerre sont par trop terre-à-terre ; à ce point de vue toute comparaison me semble impossible.

Toutefois, en effet, les faits semblent pouvoir lui donner raison, car si le progrès n'a pu jusqu'ici, rien amener dans ce sens, c'en est fait de la Paix universelle ; et loin de sortir l'humanité de son enfance — comme paraît le croire M. Maurice Guizart —, je crains bien que cette guerre nous recule d'un siècle, et que tout soit à recommencer !

*
**

Pour revenir sur ce que dit M. Victor Pain (n° de Janvier), les causes qui peuvent décider du sort de deux êtres aux prises, me semblent ne pas devoir être les mêmes, que celles qui président à la destinée de chaque unité de troupes adverses.

Si nous considérons deux soldats qui se lancent l'un sur l'autre à la baïonnette, le plus sûr de lui peut avoir raison de son adversaire ; car si rien d'étranger à la lutte n'intervient, pour ou contre l'un ou l'autre, les chances paraissant égales, quant aux moyens dont ils disposent, le moral peut compter comme un avantage.

Dans ce cas, on ne peut guère parler de hasard, quoique la part de l'imprévu doit toujours être réservée ; toutefois, le calcul des probabilités peut tenir compte des dispositions d'esprit.

Mais les conditions de la lutte changent avec les circonstances, l'importance des effectifs, et la diversité des moyens de défense dont ils disposent ; de même les causes se multiplient et se compliquent, proportionnellement à la multiplicité des éléments qui concourent à l'action. Par exemple :

Une compagnie lancée à l'assaut d'une position, n'a pas seulement toujours devant elle, une autre compagnie l'attendant de pied ferme. Elle a à parcourir une distance plus ou moins longue, sur un terrain pour ainsi dire inconnu, et sur lequel elle peut rencontrer nombre d'obstacles ou agencements meurtriers placés par l'ennemi ; de plus, des mitrailleuses crachent sur elle une pluie de balles, sans compter les rafales d'artillerie qui peuvent l'arrêter dans son élan. De son côté, la partie adverse qu'elle veut déloger, et dont elle ne connaît ni l'importance, ni les réserves qui peuvent la soutenir, tout en usant des moyens de défense particuliers à son arme, peut lui opposer certaines surprises, et observe, autant que cela lui est possible, les conditions d'invulnérabilité lui offrant le plus de garantie.

Contrairement au premier cas, ici, les chances sont loin d'être égales des deux côtés ; aucun calcul ne peut être établi avec précision, la partie qui attaque ne peut guère compter qu'avec des probabilités morales. Dans un assaut, c'est la mêlée au milieu de laquelle l'imagination ne peut rien reconnaître. Dans la mêlée, on est en plein dans « les hasards de la lutte » et dans ce fouillis de hasards, la destinée du soldat dépend peut-être du plus aveugle.

« Napoléon, comme tous les grands capitaines, avait souvent dans la bouche, les mots de destin, de fatalité, de hasard. Dans ses épanchements à St-Hélène, il disait que, accoutumé dès l'âge de 18 ans aux boulets des batailles, et sentant toute l'inutilité de s'en préserver, il s'abandonnait à sa destinée.

« Echappe-t-on à quelque danger imminent, on interprète les jeux du sort, on attribue le salut à un hasard providentiel. A la bataille de Leipzig, notre bon Vinnet, reçut une balle en pleine poitrine, il fut préservé grâce au manuscrit de sa tragédie de *Clovis* qu'il avait sous son uniforme. Le célèbre chirurgien Perey reprochait au brave Lasalle, l'habitude de porter, comme le prince de Talleyrand, une cravate à plusieurs doubles. Le soir de la bataille d'Austerlitz, le général fit voir à Perey, une balle qui l'aurait infailliblement tué, si elle ne s'était pas amortie dans les plis de son immense cravate ». Docteur Foissac (déjà cité).

Dans la guerre, à quoi tient la destinée du soldat : à un carnet de notes..., à une cravate ; à une médaille, comme à une plaque de ceinturon..., à un rien, à un hasard !

— Pour admettre que le sort des armées adverses, et la destinée de chaque unité de ces armées puissent être sous la dépendance de la même cause, il faudrait admettre une seule cause dé-

terminante. Or, ce raisonnement nous renfermerait dans un cercle duquel il serait difficile de sortir, en nous faisant retomber dans une exclusivité, et laisserait le champ libre aux doctrines que nous avons discutées.

Les fatalistes n'admettent qu'une cause : une *nécessité inévitable*, contre laquelle on ne peut rien. Donc, d'après cette manière de voir, la guerre était inévitable, non en raison de la tension qui existait entre les nations aux prises, mais de par cette loi mécanique ; et la mort d'un soldat tué sur le champ de bataille, serait aussi due à cette même nécessité.

Les partisans de la Providence, ne considèrent également qu'une cause : Dieu, seul auteur de ce qui nous arrive ; mais Benoit XV a dit : « La guerre est contraire aux lois humaines et divines ». Cette question étant tranchée, nous n'avons plus à y revenir.

Les faits permettant de réfuter facilement les affirmations des fatalistes, et la Providence ne pouvant intervenir, cette *seule cause déterminante* des événements, resterait donc à définir.

*
**

En disant que la Justice, c'est l'harmonie entre la liberté des actions et la fatalité des événements, M. Maurice Guizart (n° d'octobre), laisse certaines lacunes qui demandent à être comblées.

D'une part, il parle de la liberté des actions. Or, pour ce qui intéresse *l'homme-unité*, il ne peut être question de liberté : le soldat n'est pas libre. D'autre part, il parle de la fatalité des événements, il admet donc la guerre comme étant due à une nécessité inviolable. Or, la guerre ayant été longuement préméditée, on ne peut faire intervenir la fatalité.

Les arguments de M. Guizart me semblent ne pouvoir s'appliquer qu'au commandement qui prend la responsabilité de ses actes ; tout en faisant une certaine réserve, quant au résultat des actions, la fatalité étant écartée. Il reste donc une lacune à combler, relativement à *l'unité*, dont la destinée doit cependant être régie par une cause quelconque. Si ce n'est le hasard, elle reste à définir ; car on ne peut se désintéresser du sort de cette *unité*, qui est l'âme du *tout*.

L'homme libre dans la société, ne peut imputer qu'à lui-même, les causes de ce qui lui arrive car, libre d'agir, il doit accepter la responsabilité de ses actes. Le *tout* — la société —, ne peut accepter cette responsabilité.

On se trouve donc lié, en face de deux ordres de choses bien distincts : Dans la guerre, le commandement — un *tout* — est responsable ; dans la vie normale, la Société — un autre *tout* —, n'accepte pas cette responsabilité. Il reste donc sur cette autre question, encore une lacune à combler.

Maintenant, si au lieu d'affirmer, que la Justice c'est l'harmonie entre la liberté des actions et la fatalité des événements, la fatalité étant écartée, M. Guizart voulait bien dire, que la Justice c'est l'harmonie entre la liberté des actes et les conséquences qui en

résultent, j'objecterais que cette idée ne peut s'appliquer que dans la vie habituelle, car dans la guerre il ne peut être question d'harmonie, tout étant bouleversé, on ne ferait qu'allusion à l'homme privé de sa liberté.

— M. Guizart dit encore : « Si individuellement une vie humaine est fauchée, on ne peut dire qu'il y a sanction compatible avec la conduite de cette vie ». Cette affirmation ne fait qu'appuyer ma manière de voir : Dans la guerre les choses se passent tout autrement que dans la vie ordinaire ; car, en effet, dans la vie courante, il y a toujours sanction compatible avec la conduite de l'homme-libre, seul auteur de sa destinée, et de sa vie future.

— Je ne dis pas qu'il y a injustice si une *unité* est fauchée, car je ne puis définir les causes qui président à la destinée de cette *unité* ; et pour cette raison j'invoque le hasard. Quant à croire que tout ce qui arrive à l'homme est juste, les faits particuliers aux inconstances qui font l'objet de notre observation, ne me permettent pas d'incliner dans ce sens qui demande peut-être un plus long développement.

Evidemment, toutes ces questions sont difficiles à résoudre, car les mêmes arguments qui servent à l'un pour appuyer ses dires, peuvent servir à l'autre pour soutenir des affirmations contraires ; et le sujet de notre discussion peut, plus que tout autre, prêter à la controverse.

Je maintiens donc mon opinion : Tout ce qui intéresse l'homme-unité dans la guerre, doit être traité d'une manière différente, que ce qui a trait à l'homme-libre dans la vie active.

La guerre ne ressemble à aucune des phases de la vie normale : *l'homme-unité* et *l'homme-libre*, sont deux êtres bien distincts ; ce qui peut arriver à l'un, ne peut être considéré avec le même esprit, que ce qui peut survenir à l'autre.

— Certes, je ne traite pas de la guerre en spiritualiste. Mais quand j'entrevois, ces monceaux de cadavres, ces destructions, ces ruines, ces misères, ces douleurs ; je crois que celui qui l'a si longuement préparée, doit comprendre les choses d'une manière encore plus matérielle, tout en se recommandant de la divinité.

Dans ses spitchs, Guillaume prie Dieu de bénir ses armées ; mais il n'en rassemble pas moins des masses considérables d'hommes, et force engins de destruction. Il y a entre les paroles et les actes quelque chose qui laisse à réfléchir !

Comme le dit M. Klotz, président de la commission du budget, dans *l'Enquête sur la question des représailles, Petit Parisien*, n° du 2 Février 1916 : « La guerre ne se fait pas avec du sentiment », sur ce fléau, il ne faut donc pas trop philosopher !

*
**

Dans le n° de septembre, M. G. de Dubor dit : « La victoire de la Marne n'est pas plus l'effet du hasard, que celles d'Austerlitz et d'Iéna ; elle est la conséquence de l'admirable stratégie de notre généralissime, jointe à la bravoure et à l'intelligence de nos officiers, ainsi qu'au courage tenace de nos soldats ».

Mais je me permets de faire remarquer à mon sympathique contradicteur, que nous parlons de la guerre en général, et non de telle ou telle guerre ; de même de la bataille, et non d'une bataille. Il ne peut donc être question d'un résultat plutôt que d'un autre, mais des résultats possibles ; car l'histoire, en effet, démontre, qu'il n'est point de nation qui n'ait eu que des succès à enregistrer.

Dans une guerre ou dans une bataille, deux résultats sont possibles : Victoire ou défaite ; mais nombre de causes ou circonstances peuvent décider de l'un ou contribuer à l'autre. On sait que la tactique, le nombre, la force et le moral sont des facteurs importants dans ces luttes sanglantes. Certes, des plans bien compris, de bonnes manœuvres et un grand courage peuvent décider de la victoire ; mais on ne peut toujours attribuer les causes de la défaite à l'imperfection, ou au manque de l'un ou de l'autre de ces conditions.

En effet, des épidémies redoutables, des perturbations atmosphériques, des défections inattendues, des combinaisons diplomatiques extérieures, et les surprises que l'ennemi peut faire surgir, sont autant de causes hors de toute prévision, capables de renverser les calculs les mieux établis.

« Napoléon attribuait à une suite d'accidents, les malheurs de Dresde, de Leipzig et de Fontainebleau. Dans la campagne de 1815 disait-il, il avait vu en trois jours, trois fois les destins de la France et une du monde, échapper à ses combinaisons ». Docteur Foissac (déjà cité).

Si l'on connaît les conditions qui peuvent décider de la victoire, on ne doit pas perdre de vue, que nombre de causes survenues inopinément ont souvent déjoué les espérances les mieux fondées. Ce sont celles-là justement qui doivent être l'objet de nos observations, puisqu'elles échappent à tout calcul, et que pour cette raison nous attribuons au hasard, au destin si l'on préfère, à défaut d'explication meilleure.

Si l'on peut établir ses plans, sur un bon nombre de certitudes et de probabilités, on ne doit pas moins reconnaître qu'un aléa plane sur toute entreprise ; et qu'il est prudent d'envisager l'éventualité toujours possible de certaines circonstances, avec lesquelles il faut cependant compter quand elles se présentent.

— M. de Dubor dit encore : « Si l'un des nôtres se trouve dans l'axe de la trajectoire d'une balle tirée par un ennemi, il sera forcément atteint ». C'est l'évidence même, rien n'est moins discutable. Dans ce cas, en effet, il ne peut être question de hasard, le fait étant dû à des circonstances voulues ; mais si nous cherchons à définir les conditions dans lesquelles se trouve ce soldat au moment où il est atteint, une lacune reste à combler.

Comment se fait-il que ce soldat se trouve dans l'axe de la trajectoire ? « Il s'y trouve dit M. de Dubor, par suite des ordres de ses chefs, des règlements militaires, c'est-à-dire par suite d'un « concours de circonstances » que l'on est convenu d'appeler le hasard ». Alors là, nous ne sommes pas d'accord, car si M. de Dubor admet, comme M. Maurice Guizart, que la personnalité

n'existe plus, et que le commandement est seul responsable de ses actions, les causes qui ont amené notre pioupiou au point devenu dangereux pour lui étant connues, le hasard doit être écarté.

Maintenant, j'objecterai que la volonté de ce soldat atteint par la balle, n'étant intervenue pour aucune part dans la circonstance, et ce qui lui arrive ne pouvant être rattaché à aucun de ses actes volontaires précédents ; l'origine des causes déterminantes du fait reste donc à définir.

Quant on connaît les causes qui concourent à la production d'un fait, on ne peut attribuer au hasard la production de ce fait. Dans cet exemple, les causes sont bien connues, mais elles sont étrangères à la volonté de ce soldat ; alors à quel ordre de choses peut-on les attribuer, puisqu'on ne peut les considérer comme étant l'œuvre de la Providence, pas plus que dues à la fatalité.

A moins qu'un plus ample développement fasse mieux ressortir la pensée de M. G. de Dubor, les affirmations de mon sympathique contradicteur, ne détruisent sur aucun point mon opinion ; il dit du reste, que certains faits peuvent très bien ne pas avoir de causes rationnelles. Comme ce sont justement des faits de ce genre que j'attribue au hasard ; sur ce point, nous sommes donc plutôt en terrain de conciliation.

ALBERT d'Angers.



M. F. GIROD vient de tomber glorieusement devant Verdun.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une bien triste nouvelle : M. Fernand Girod vient de tomber au Champ d'Honneur ! C'est le 8 août, en chargeant à la tête de ses hommes, que notre ami a trouvé la mort devant le fort de Tavanne.

Energique, d'un sang-froid admirable, excellent commandant de compagnie, Fernand Girod avait déjà reçu quatre blessures. Son courage lui avait valu la Croix de Guerre, avec quatre palmes, la Légion d'Honneur et le grade de capitaine. A peine remis de sa quatrième blessure, nous avons eu le plaisir de lui serrer la main et il nous avait exprimé son vif désir de rejoindre au plus tôt son poste. Toutes ses citations attestent que Girod était d'une très grande bravoure et d'une indomptable énergie.

Il laissera de profonds regrets dans les milieux psychiques. Lauréat et professeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme*, il laisse d'intéressants ouvrages : *Pour développer un sujet, Pour faire des expériences sur l'extériorisation, Tout le monde magnétiseur et Pour photographier les rayons humains.*

Saluons la mémoire de ce héros !



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

M. Henri Durville commencera en septembre sa nouvelle série de matinées-conférences destinées à initier le grand public à toutes les questions psychiques. Voici le programme des trois premières :

BORDEAUX. — Dimanche 10 septembre : *Les Sciences mystérieuses* : Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Spiritisme (grande salle Franklin, 21, rue Vauban, 2 h. 1/2).

La Salle Franklin, la plus belle de Bordeaux, contient plus de 1.200 places. Les prix des places sont ainsi fixés : 2^{me} Galerie : 1 fr. ; 1^{re} Galerie : 1 fr. 50 ; orchestre : 2 fr. ; fauteuil d'orchestre numéroté (1^{er} rangs) : 3 fr. Assistance Publique 10 0/0 en sus. Nos nombreux lecteurs de Bordeaux peuvent prendre leurs places, par lettres, à nos bureaux jusqu'au 6 sept. Passé cette date s'adresser à la Salle Franklin, le samedi 9 sept. de 3 à 5 h. et le lendemain matin de 9 à 11 h.

PARIS. — Dimanche 17 septembre : *Le Magnétisme personnel* : La Maîtrise de soi-même, le Secret de l'Influence psychique, le Pouvoir extraordinaire de la Suggestion (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, 2 h. 1/2).

Prendre ses places d'avance à nos bureaux : 1^{er} étage : 1 fr. ; orchestre : 2 fr. ; fauteuil d'orchestre numéroté (1^{er} rangs) : 3 fr. Droit de l'Assistance Publique : 10 0/0 en sus.

PARIS. — Dimanche 8 octobre : *Le Pouvoir de la Suggestion.* (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 2 h. 1/2).

Régulièrement tous les deuxièmes dimanches, jusqu'à juin, notre directeur donnera une conférence à l'Hôtel des Sociétés Savantes à Paris.

M. Henri Durville sera reconnaissant aux sociétaires et aux lecteurs du *Journal du Magnétisme*, qui voudront bien lui dire s'il existe, dans leur ville, une salle pouvant contenir de 600 à 1.000 places.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Cette intéressante publication obtient de plus en plus de succès. Lire dans le n° d'août : Madame Osmont : *Les Méthodes divinatoires.* — La Mairaine : *Le Caractère par le Prénom.* — Atkinson : *Les Secrets de la Magie mentale, etc., etc.*

O PENSAMENTO. — Dirigée par M. O. Rodrigues, cette publication est la mieux rédigée des revues psychiques brésiliennes, elle obtient, d'ailleurs, chaque jour de plus en plus de succès. N° d'août : Madame Cardoso : *Em sessao íntima* ; Lorenz : *O governo na synarchia* ; Cardoso : *No domínio das sensações e das percepções...* (rua Rodrigo Silva, 40, S. Paulo).



Les Livres Nouveaux

ICVARACHARYA BRAHMACHARI. — *Traité de Royal Yoga*, 2^e édition ornée de 23 fig. — Prix : 3 fr. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Suggestion et la Culture mentale ont été connus et pratiqués dans l'Inde depuis des siècles, bien avant que les Occidentaux aient établi sur ces passionnantes questions leurs méthodes scientifiques.

Et ces pouvoirs psychiques, acquis par un long et méthodique entraînement, nous apparaissent toujours comme vraiment extraordinaires. Souventes fois n'avons-nous pas cru à quelque exagération, à quelque imposture ? Notre raison admettait avec peine qu'un yogi puisse se faire enterrer vivant et qu'après de longs mois, il était possible de le sortir de sa transe léthargique. Et nous restions étonnés en apprenant qu'un fakir puisse, par projection de son énergie psychique, faire pousser presque instantanément une graine, s'élever sans contact à quelque distance du sol ou tenir sous sa suggestion mentale un auditoire entier.

Yoghis et fakirs, pour obtenir ces pouvoirs, doivent suivre certains entraînements et se conformer à certains rites. Ceux-ci sont exposés dans l'Inde en un système métaphysique, presque totalement ignoré en Occident, qu'on nomme le Yoga. En suivant strictement les règles exposées dans le Yoga (surtout dans le Royal Yoga), cette science des hauts pouvoirs et des hautes aspirations, on parvient au suprême pouvoir et à la toute puissance magique.

Mais une étude de cet important système ne peut être entreprise avec fruits que sous la direction d'un Maître. Tout d'abord les textes hindous se traduisent difficilement en français et ces traductions doivent être adaptées à la mentalité occidentale. Toujours sobres, ces enseignements nécessitent de nombreux commentaires pour être bien compris du lecteur. D'autre part, la domination de soi-même, la maîtrise des impulsions, la mise en valeur logique de ses facultés psychiques supérieures comme la volonté, la mémoire, le jugement, puis l'action qu'on peut exercer sur les autres par la parole ou la volonté exigent une initiation progressive et méthodique.

Aussi, devant les difficultés d'étude, de traduction et d'adaptation du Yoga, devons-nous féliciter M. Içvaracharya Brahmachari. Cet érudit psychiste, qui a étudié très à fond la doctrine védique, a su rendre intelligible à chacun les enseignements hindous. Son *Traité de Royal Yoga*, dont la deuxième édition, revue et considérablement augmentée, illustrée de figures explicatives, vient de paraître, constitue un guide sûr et complet, qui permet à chacun de parcourir, sans encombre, la voie de l'Initiation. Ce nouveau volume complète *Le Magnétisme hindou* (1 fr. 25), ouvrage qui a obtenu un si vif succès.

Impr. Henri DURVILLE, 23, Rue St-Merri, Paris

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

UN JEUNE POILU

Grand collectionneur

très cher à la direction du *Journal du Magnétisme*, prie les lecteurs de vouloir bien lui envoyer des vieux timbres des Colonies et de l'Etranger.

S'adresser au bureau du Journal. Il en sera accusé réception.

CONFÉRENCE :

Dimanche 17 Septembre 1916, (à 2 h. 1/2)

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris
(Métro : Place Saint-Michel ou Odéon)

MAGNÉTISME PERSONNEL

Par M. Henri DURVILLE

La Maîtrise de Soi-même
Le Secret de l'Influence psychique
Le Pouvoir extraordinaire de la Suggestion

1^{er} Etage 1 fr.; Orchestre, 2 fr.; Fauteuil d'orchestre numéroté (1^{ers} rangs), 3 fr.

Droit de l'Assistance Publique : 10 0/0 en sus.

Prendre ses places d'avance à nos bureaux, 23, rue Saint Merri, Paris

MAISON de RÉGIME et de CONVALESCENCE

Soins magnétiques et massothérapeutiques
Rééducation psychique

143, Rue Hoche, COLOMBES (Seine)
(1/4 d'heure de Paris, Gare Saint-Lazare)

Les Mystères des Sociétés Secrètes

SONT RÉVÉLÉS DANS CET OUVRAGE :

Ce que doit savoir --- UN --- MAÎTRE-MAÇON

Voici un ouvrage qui rendra les plus grands services à ceux, et ils sont nombreux, qui veulent être initiés aux mystères des sociétés secrètes.

Le maître Papus (33°, 90°, 96°), après avoir exposé les différents rites maçonniques et défini les grades (apprenti, compagnon, maître), révèle la constitution progressive des 33 degrés initiatiques de l'écossisme. Puis il consacre des chapitres aux grades Templiers, au Rite de perfection, à la Rose-Croix maçonnique, explique avec sa clarté habituelle la raison d'être de l'Illuminisme, de la Réintégration et de l'Hermétisme. Des Discours d'initiation pour tous les grades viennent encore augmenter l'intérêt de cet ouvrage.

Enfin, et c'est surtout là le côté original du livre, Papus veut démontrer — *ce que doit savoir un Maître Maçon* — que la connaissance des symboles occultes permet seule de reconstituer beaucoup des secrets de l'Ordre maçonnique. Selon cette conception, la Science Maçonnique constituerait une adaptation de la Kabbale hébraïque d'une part et des traditions gnostiques d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers.

Volume illustré. — Prix : 3 fr.

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri.

Digitized by Google

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE ▯ Docteur Gaston DURVILLE ▯ Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOVICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — F. BART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sebastian).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

23, Rue Saint-Merri --- PARIS

Digitized by Google

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

DURVILLE (Docteur Gaston). — *L'Art de devenir énergique* (suite) : Le Pouvoir moteur des Idées subconscientes, Le Suggestomètre et comment on s'en sert (3 fig., à suivre)..... 129

ECHOS PSYCHIQUES :

Docteur LA BONNE : *Double et Apparition*, 138. — *Le Hasard dans la Guerre* (suite) : Opinion de M. G. de DUBOR, 139. — *Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage*, 140. — *Nécrologie*, 141. — *Conférences de M. Henri DURVILLE*, 142. — Docteur LA BONNE : *Femmes de France*..... 143

LES LIVRES NOUVEAUX de M. Dubet et de Mad. de Bézobrazow..... 144

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleul (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jueuis
et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU
PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

L'Art de devenir énergétique

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

(Suite, voir numéro d'avril et depuis sept.)

Pour amener le lecteur à comprendre de quelle énergie il dispose s'il sait utiliser les ressources contenues en sa pensée, le Dr Gaston Durville continue à lui démontrer le « pouvoir moteur de celle-ci ».

Le Pouvoir moteur des idées subconscientes.

Cette action puissante qu'exerce notre pensée, même à notre insu sur nous-mêmes, peut être aisément mise en évidence expérimentalement.

J'installe à une table un de mes nerveux à synthèse psychologique faible ; je le prie de tenir dans la main droite un crayon appuyé sur un papier blanc, dans la position où d'ordinaire on écrit. Je lui recommande de ne pas se soucier le moins du monde de sa main droite et du crayon, et je fixe toute son attention volontaire sur un livre un peu aride dont je lui impose la lecture à haute voix. Pendant que mon sujet est bien occupé à lire, je prends sa main, et je fais tracer à celle-ci sur le papier des boucles toutes pareilles. Le sujet sent sa main remuer ; il me demande ce que je lui fais et ce que je veux de lui : « Rien, dis-je, ne vous souciez pas de moi ; lisez attentivement ». Je continue à faire dessiner des boucles à la main armée du crayon puis, insensiblement, pendant que le sujet lit toujours, je lâche la main. Alors, à l'insu de son intelligence pensante, la main de mon sujet continue à tracer des boucles. Je reproduis l'expérience chaque jour et au bout d'un temps, je peux faire écrire des mots, voire même une courte phrase sans que le sujet en ait eu le moins du monde conscience. Par exemple, je prononce machinalement, toujours pendant que le sujet lit, et je répète sur un ton monotone : « maman est bonne, maman est bonne... », cette phrase s'incruste dans le subconscient, et là, elle subit le sort commun à toute idée entrée dans la mentalité ; elle « ressort par les muscles » ; le sujet écrit : « Maman est bonne ». Je lui montre alors ce qu'il a écrit ; il s'en étonne.

Un auteur qui s'est beaucoup occupé de psychologie expérimentale, Binet, a attiré, longtemps avant moi, l'attention du monde savant sur de comparables expériences qui prouvent que l'idée, même ignorée de la conscience pensante, peut se traduire par des actes.

C'est en vertu de ce même pouvoir moteur des idées subconscientes que combien de médiums poussent à leur insu la table devant laquelle ils expérimentent avec la meilleure foi du monde, et font dire à celle-ci, par des coups frappés, ce qu'il y a dans leur propre subconscient.

Une de mes malades s'était ainsi retracée, en des « communications » qu'elle attribuait à l'au-delà, une foule de détails de sa vie passée que sa conscience pensante avait totalement oubliés.

J'ai publié dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* (1) un exemple curieux du pouvoir moteur des idées subconscientes ; j'en extrais l'essentiel :

« Une dame Piher... vint me consulter de Tunisie pour m'exposer les « curieux phénomènes spirites dont elle était l'objet ». Son fils, mort il y a quelque temps « venait », me dit-elle, chaque fois qu'elle s'installait devant une table médiumnique « parler avec elle, et l'avertir de ce qu'il lui fallait faire ou ne pas faire ; il réglait les moindres actes de sa vie ». C'était ce fils « désincarné » qui lui avait dit : « Prends de suite le paquebot et vas à Paris voir Durville, il fera de toi le plus merveilleux des médiums » (sic). J'examinai cette femme ; elle était visiblement une névrosée, presque une démente ; je résolus, néanmoins, de tenter avec elle quelques expériences. Dès la première séance elle m'expliqua comment elle s'y prenait d'ordinaire pour « faire venir son fils » ; je m'empressai de réaliser les conditions expérimentales, d'ailleurs bien simples, qu'elle réclamait : Elle s'installa devant une petite table à quatre pieds, légère et mobile. Elle y posa les mains. L'attente fut courte ; bientôt la table commença à s'agiter, et, par le langage conventionnel des coups frappés, elle se mit à dire et à répéter « maman, maman... ».

Un examen même superficiel du « médium » prouvait indubitablement que c'était lui-même qui, consciemment ou non, faisait « marcher » la table. « Mon fils n'est pas disposé à parler dans la table, dit Mme Piher ; alors il va certainement « écrire ». Et elle prit un crayon. Bientôt le crayon s'agitait, et écrivait encore «maman, maman, maman...». « Mais, dis-je,

(1) Dr Gaston Durville : *Les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux, des malades ?* (*Journal du Magnétisme*, Février 1912). — On lira avec intérêt l'enquête qui a été ouverte par Henri Durville, dans le *Journal du Magnétisme*, 1911-1912.

c'est tout ce qu'il peut me dire, votre fils ! Puisqu'il vous a envoyée à moi d'Afrique, c'est pour me montrer mieux !... ». Attendez, ajouta-t-elle, mon fils va se manifester à une personne de votre entourage, et la faire écrire ; ce sera intéressant ».

Étaient témoins M^{me} Raynaud, son mari et moi. « L'esprit » désigna M^{me} Raynaud.

M^{me} Raynaud, personne parfaitement équilibrée au moral et au physique, partageait visiblement mon scepticisme au sujet des soi-disant phénomènes spirites de M^{me} Piher ; elle prit, néanmoins, un crayon, du papier et se plaça, non sans sourire un peu, dans l'attitude de quelqu'un qui écrit.. Je la priai de ne pas regarder sa main et de penser à tout ce qu'elle voudrait, sauf à écrire. La main commença bientôt à glisser sur le papier ; M^{me} Raynaud sentant sa main bouger, en fut très surprise et regarda le papier ; la main alors s'arrêta. Elle recommença à penser à autre chose, la main recommença à griffonner ; une signature termina la communication. Je pris alors le papier, et parmi les griffonnages, je pus y lire distinctement le mot *Maman*.

Que signifie cette courte mais curieuse communication ? Beaucoup de spirites seraient tentés de croire que c'est l'esprit du fils de M^{me} Piher qui est venu manifester sa présence à M^{me} Raynaud.

Il s'est tout simplement passé chez cette dernière un phénomène de *cérébration* inconsciente qui s'est de suite manifesté par un mouvement dans le bras. M^{me} Piher convaincue que l'esprit de son fils était là avait fait prononcer à la table de nombreuses fois, le mot « *maman* » ; ce mot a été saisi par l'inconscient de M^{me} Raynaud, à l'insu de son intelligence pensante ; il s'est incrusté dans cet inconscient, puis, toujours à l'insu de l'intelligence, il a subi le sort commun à tant d'idées, il s'est traduit par des mouvements et s'est inscrit sur le papier.

Si M^{me} Piher ne me donna aucun des phénomènes dont elle se prétendait le siège, elle me démontra une fois de plus que même les gens les plus normaux et les mieux équilibrés peuvent être mués par des pensées dont ils ne soupçonnent même pas l'existence en eux.

Combien de fois, dans la vie courante, notre pensée subconsciente meut-elle nos muscles à notre insu ! « Quand on sort dans la rue, dit le D^r de Sermyn (1), avec l'intention de se rendre chez un ami, ou ailleurs, il arrive des fois que l'on

(1) D^r de Sermyn, *Contribution à l'étude de certaines facultés cérébrales méconnues*, p. 127.

est distrait et que les jambes fonctionnent inconsciemment. On contourne des rues, on évite des obstacles, et cela sans le moindre effort volontaire... on ne songe pas que ce phénomène d'automatisme ne diffère pas des phénomènes d'orientation présentés par la plupart des médiums hypnotisés, ni de celui des tables tournantes ou de l'écriture automatique ».

La pensée peut manifester son puissant pouvoir moteur non pas seulement d'une façon active, mais également d'une façon inverse, inhibitrice. Ainsi que le dit fort bien Lévy, dans *l'Education rationnelle de la volonté* (p. 22) : « La transfor-

Fig. I. Ecriture automatique de Mad. Piher.

mation de l'idée en acte peut s'opérer suivant deux voies différentes : ou bien l'idée devient un acte positif, où bien elle devient un acte négatif, autrement dit elle neutralise l'acte ».

Le baron du Potet enfermait les gens dans un simple cercle tracé à terre à la craie, uniquement en leur affirmant qu'il n'en pouvaient sortir. Qui n'a vu des hypnotiseurs de foire river sur une chaise, par une seule phrase accompagnée d'un geste énergique et d'un regard de feu une personne qu'on ne pouvait soupçonner de compérage ?

Hak Tuke raconte (1) qu'un monsieur découvrit dans un verger un garçon qui, étant grimpé sur un arbre, était sur le point d'y cueillir une pomme. Il le menaça de l'ensorceler sur place et s'en alla, croyant que l'enfant allait se sauver au plus vite. Revenu cependant du service divin, il le retrouva dans la même position, le bras levé et tendu vers la pomme. Il le désensorcela par une suggestion contraire et le laissa courir ».

Voici maintenant quelques exemples personnels :

(1) Hak Tuke, *Le corps et l'esprit* p. 177, cité par Duchâtel et Warcollier, p. 88.

On m'amène un jour une femme, M^{me} Kin.. ; elle était dans l'impossibilité absolue de se tenir sur les jambes depuis la veille, et son état nerveux était indescriptible. Son mari me conta ce qui suit : Un individu de leur connaissance avait demandé à M^{me} Kin la permission de faire sur elle quelques expériences de suggestion ; celle-ci accepta. Lors des premières séances tout allait bien, le « maître » était satisfait de son sujet mais bientôt, il devint autoritaire et exigeant ; il se prétendit autorisé à être familier avec la dame. Un jour il osa même lui suggérer l'ordre de devenir sa maîtresse ; celle-ci résista. Elle résista si bien que, comme il se permettait un

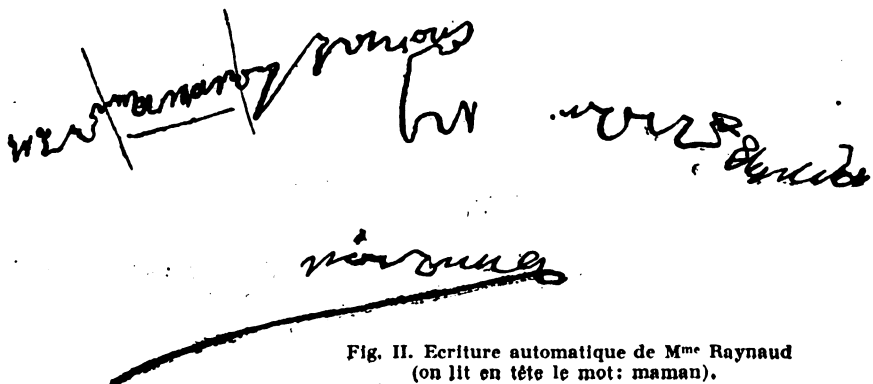


Fig. II. Ecriture automatique de M^{me} Raynaud
(on lit en tête le mot: maman).

geste osé, elle s'éveilla brusquement. Lui, avec des yeux furieux chercha à fasciner sa victime ; mais celle-ci trouva assez d'énergie pour lui donner l'ordre de sortir. C'est bien, s'écria le criminel en claquant la porte sur lui, dans trois jours, à midi, vous tomberez paralysée ! Adieu ».

Un jour s'était passé déjà ; M^{me} Kin riait du « maléfice », et son mari aussi ; mais le soir, de sourds engourdissements apparaissaient dans les membres... La suggestion s'exécutait. Le lendemain matin, les jambes étaient devenues atrocement lourdes... décidément la paralysie venait. Vers midi, la marche devenait impossible ; on porta la malade dans une voiture, et on la conduisit à moi. J'eus bientôt la conviction que l'entourage avait largement contribué à la réalisation du « sort ». Sous les aspects du plus grand calme, le mari était un impressionnable ; il s'était affolé le premier, avait commenté, raisonné la malédiction, avait cité les exemples de succès dans des cas analogues et il s'était montré fort inquiet. « Ces gailards-là sont si puissants », disait-il. Il avait rivé dans l'esprit de sa femme l'idée d'une réalisation possible ; elle se réalisait.

On ne peut supposer le mal que j'eus pour réparer le dom-

mage causé dans le cerveau de ma pauvre malade, par le criminel suggestionneur. J'essayai de produire le sommeil, mais en vain ! Elle sentait qu'« il » ne voulait pas qu'elle s'endormît, qu'« il » l'influçait encore, à distance, et que j'aurais « bien du mal » pour la guérir. J'en eus ! Les banales suggestions étaient impuissantes. Je pensai alors qu'une inhibition de ce genre ne pouvait céder que devant une émotion égale à celle qui l'avait produite. Mais comment produire cette émotion ?

Songeant alors aux conditions psychiques qui régissent la suggestion, je me dis que le coupable lui-même était seul capable de détruire son œuvre, et je pensai à le faire « apparaître » à ma malade. Pour ce faire, il fallait l'halluciner. Je dessinaï, dans ce but, sur le tapis un cercle que je baptisai « miroir ». « Dans ce miroir, dis-je, l'individu va venir ; je le veux... regardez... il va venir retirer ce qu'il vous a dit, et vous serez guérie. Vous rentrerez chez vous à pieds ; d'ailleurs, je fais renvoyer la voiture qui vous attend... »,

— « Non, il ne vient pas... »

— « Il va venir, je le veux... ».

Il est difficile de s'imaginer la peine que j'eus pour convaincre la malheureuse qu'« il » était là, qu'« il » la regardait et qu'« il » retirait son sort. Enfin, la malade poussa de gros soupirs, pleura ; elle était guérie. La séance avait duré trois grandes heures ! Une idée avait produit tout cela.

J'ai suivi pendant fort longtemps M^{me} K. ; j'ai pu me convaincre que ce n'est *nullement* une névropathe ; c'est une personne *fort bien équilibrée*, et sans aucune tare appréciable.

Tous, on peut dire tous, nous sommes influençables à des degrés différents. Ah ! comme beaucoup s'illusionnent qui se croient les maîtres d'eux-mêmes !

Voici comment je démontre le pouvoir inhibitoire d'une idée :

Je fais prendre un poids de cinq kilogr. à quelqu'un ; je dis à ce quelqu'un en accentuant comme il convient, et en m'aidant d'un regard impératif : « ce poids, parce que je le veux, pèse maintenant dix kilogr. ; vous allez vous en convaincre en le soulevant : il devient lourd, très lourd, et votre bras devient faible, très faible ; il s'engourdit » ; j'accompagne ma suggestion d'une sorte d'énergique friction sur le membre que je cherche à affaiblir ; cette friction n'a d'autre but que de renforcer l'image mentale que je crée dans le cerveau de mon patient. Je dis alors : « à présent, ça y est, le poids de 5 kilogr. pèse dix kilogr. et votre bras est totalement affaibli ; soulevez ! ». Certains sujets sont si influencés que le poids reste rivé à l'endroit où il repose et que le bras ressent

une vive douleur. D'autres, moins sensibles, enlèvent le poids avec difficulté, mais accusent une fatigue nette dans le membre et une augmentation réelle du poids. Enfin presque tous les autres éprouvent, au moins pendant que je prononce ma suggestion, un engourdissement net dans le bras.

Chez quelques individus, le résultat affecte un rythme spécial : nul si je ne cherche qu'à doubler ou tripler le poids, il devient véritablement cataclysmique si je le décuple ou le centuple : ainsi tel homme à l'aspect très vigoureux qui sourit quand je lui affirme que le poids de cinq kilogr. en pèse dix et l'enlève comme s'enlève une plume, s'effondre à terre, littéralement sidéré, si je lui affirme brusquement que le poids pèse cent kilogr.

Retenons que les expériences d'augmentation imaginaire de poids réussissent à des degrés différents on peut dire sur tout le monde.

Elles réussissent toujours mieux quand l'assistance est nombreuse ; elles réussissent mieux aussi si les premières personnes soumises à l'essai ont été fortement influencées. J'ai toujours constaté que les assemblées d'intellectuels et de savants sont aussi accessibles aux suggestions de ce genre que les assemblées où le niveau intellectuel est moyen. Dans une réunion composée surtout de médecins parfaitement sceptiques, à Nancy, j'ai réussi ces expériences d'une façon surprenante.

Tout l'art consiste à savoir s'imposer. Pour parvenir à plus de précision dans mes expériences, j'ai pensé à construire un appareil qui pût traduire par un chiffre l'influencabilité de chacun. C'est ainsi que j'en suis arrivé à créer mon *Suggestomètre*.

J'ai fait sur mon suggestomètre une importante communication, avec expériences à l'appui, au II^e Congrès International de Psychologie Expérimentale ; cette communication étant un peu longue, je crois préférable de citer ici seulement quelques passages d'un des meilleurs articles parus dans la presse à son sujet. L'article est signé D^r de Régare ; et il a pour titre :

Le Suggestomètre de Durville.

«... Jusqu'à présent, malgré les efforts de plusieurs auteurs, ce n'est que d'une façon bien imprécise qu'on dosait la suggestibilité des gens : un tel reconnaissait les individus très suggestibles à leur façon de se tenir, de se présenter, de parler, aux traits, à la forme, à l'aspect général de leur visage ; d'autres à certaines expériences plus ou moins longues et

déliçates sur lesquelles je ne puis insister ici ; à leur manière d'écrire, de réagir ou d'obéir aux ordres imposés, etc...

« Toutes ces méthodes d'investigation sont certes intéressantes, mais elles ne valent que pour celui qui les emploie, le « coefficient personnel » y jouant le rôle dominant ; en les employant tel expérimentateur réussissait parfaitement, alors que d'autres ne savaient qu'échouer. C'est qu'en effet ces méthodes manquent vraiment par trop de point de repère fixe, et l'interprétation y tient trop de place. Non seulement l'expérimentateur agit comme il veut, comme il peut, d'après son expérience propre, mais il conclut encore de ce qu'il obtient sur son sujet comme il veut ou comme il peut. Tout flotte dans ces méthodes.

« Nous attendions une méthode plus sûre, plus parfaite, plus scientifique, une méthode qui supprime le coefficient personnel et qui traduise son résultat par un chiffre.

« Le D^r Gaston Durville a eu le mérite de résoudre le problème. En tout cas — il m'excusera de cette réticence — il a résolu au moins la moitié du problème et la plus importante : Son *Suggestomètre* supprime les errements du côté du sujet, car il écrit, si je puis dire, le résultat automatiquement. Je ne vois pas, d'ailleurs, comment on pourra parvenir à supprimer l'élément personnel du côté de l'expérimentateur.

Le Suggestomètre. - Comment on s'en sert.

« Le Suggestomètre de Durville, n'est ni compliqué, ni d'un maniement difficile ; n'importe qui peut s'en servir sans le moindre apprentissage.

« C'est un dynamomètre, le dynamomètre que nous médecins employons pour évaluer la force musculaire de nos malades. C'est un simple ressort d'acier ellipsoïde, muni d'une aiguille indicatrice mobile sur un cadran. Voici comment Durville conseille de s'en servir : Prier le patient qu'on soumet à l'expérience de se placer debout, les bras tombant verticalement, de prendre l'appareil en la main forte et après avoir solidement installé entre la paume et les premières phalanges, de le serrer une fois de toutes ses forces. On lit alors le chiffre indiqué par l'aiguille. On laisse ensuite reposer le sujet pendant 5 à 10 minutes. Cette précaution est absolument indispensable pour avoir un résultat valable.

« Lorsque le sujet est bien reposé, le prier de se mettre à nouveau comme tout à l'heure, debout, les bras verticaux, l'appareil tenu de la même façon dans la même main.

Faire alors pendant une minute environ, la suggestion suivante : votre bras devient lourd, extrêmement lourd, l'épaule

s'engourdit considérablement ; le bras, l'avant-bras s'engourdissent ; les doigts deviennent raides, extrêmement raides ; ils sont, maintenant absolument incapables de serrer, et *de suite* dire au sujet : « serrez maintenant ». Et on lit le chiffre indiqué à l'aiguille. On constate que la force musculaire a diminué plus ou moins suivant la « dose de suggestibilité » du patient. Chez certains la force tombe à zéro, chez d'autres elle diminue de trois quarts, de moitié, de un quart. Chez un petit nombre — les réfractaires — elle est identique. Durville a même rencontré un certain nombre d'individus — parmi lesquels certains hystériques, et des gens à esprit de contradic-

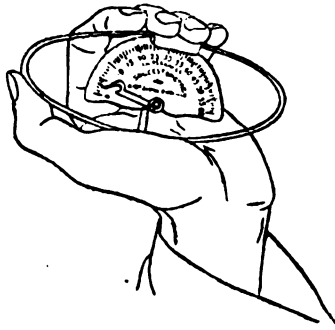


Fig. III. Le Suggestomètre de M. le Dr G. Durville.

tion puissant — qui sont plus forts après la suggestion qu'avant. C'est là une exception très-rare.

« Au dos de l'appareil, Durville a fait graver une *échelle de suggestibilité* qui permet de classer les sujets en 5 catégories, d'après le résultat obtenu.

« La première catégorie comprend les gens dont la force musculaire, après suggestion, tombe à zéro. Ce sont les gens à « *Suggestibilité névropathique* ». Presque tous, d'après Durville, sont de vrais malades de l'esprit, quoique beaucoup d'entre eux vivent de la vie normale. Ce sont les gens dont « *on fait tout ce qu'on veut* ». Ce sont souvent des impulsifs. Ils ont besoin d'être guidés dans la vie. Ce sont les meilleurs sujets pour les hypnotiseurs et les suggestionneurs.

« Les trois catégories suivantes comprennent les gens dont la force musculaire, après suggestion, diminue de trois quarts, de demi, de un quart. Quoique cela semble assez étrange à première vue, c'est dans ces trois catégories qu'il faut *faire rentrer la très grande majorité des gens*. On ne peut donc dire que ces gens sont malades, à moins d'admettre que personne n'est en bonne santé. J'ai assisté à plusieurs conférences expérimentales de mon confrère Gaston Durville, et je me suis con-

vaincu qu'il est dans le vrai : il est arrivé à influencer à peu près tout le monde, moi compris, et à classer dans une des catégories précédentes des gens qui, de l'avis de tous sont équilibrés sous tous les rapports. Je l'ai vu notamment, dans une démonstration qu'il faisait dans une réunion de médecins, influencer fortement plusieurs confrères parfaitement réfractaires à nos idées et qui résistaient de toutes leurs forces. L'un d'eux, le D^r André C., un gaillard qui pèse environ 80 kilogr., qui est remarquablement musclé, qui excelle dans les sports violents et qui se flatte d'avoir une volonté solide, vit sa force musculaire tomber brusquement d'un bon quart après quelques injonctions faites par Durville !

« Dans la 5^e catégorie, Durville classe les réfractaires. Ils sont peu nombreux ; j'ignore le chiffre exact indiqué dans la statistique faite par l'auteur. Mais il est à retenir qu'on peut, je l'ai dit déjà, trouver exceptionnellement de vrais névropathes très suggestibles, des hystériques à esprit de contradiction, qu'on ne peut influencer au suggestomètre. »

« Je souhaite vivement que l'usage du suggestomètre se généralise... »

(à suivre)

D^r G. DURVILLE.



DOUBLE ET APPARITION

Dans la lettre de Jean Jacques Rousseau à d'Alembert sur le projet d'établir un théâtre de comédie en la ville de Genève, se trouve en note une curieuse anecdote sur le *double*, souvent étudié dans le *Journal du Magnétisme*, et je ne doute pas qu'elle intéressera beaucoup le lecteur.

« J'ai lu, dit Jean Jacques, dans ma jeunesse une tragédie de l'*Escalade*, où le diable était un des acteurs. On me disait que cette pièce ayant une fois été représentée, ce personnage, en entrant sur la scène se trouva *double* comme si le diable eût été jaloux qu'on eût l'audace de le contrefaire et qu'à l'instant l'effroi fit fuir tout le monde et finir la représentation ».....

L'acteur terrifié dut, en effet, pousser des cris terribles et cette double apparition exploitée même de nos jours, donnerait un effet théâtral vraiment effrayant.

C'est le pendant de la main, sortant du mur, et traçant le *Mané. Thessel, Pharès* au festin de Balthasar. Trois suppositions peuvent se faire jour au sujet de cette histoire de *double* : dédoublement réel, hallucination ou farce macabre d'un collègue connaissant le caractère peut-être craintif de l'acteur jouant le diable, Jean Jacques ajoute : cette seule idée fait frissonner, il me semble que nos poètes lyriques sont loin de ces inventions sublimes. Ils font, pour épouvanter, un fracas de décoration sans effet.

D^r HENRY LA BONNE,

Échos Psychiques



LE HASARD DANS LA GUERRE

(Sulte, voir depuis le numéro d'août 1915)

Opinion de M. G. de DUBOR :

M. Albert d'Angers, discutant avec autant de tact que de compétence cette délicate question, me demande quelques explications complémentaires à propos de ce que j'ai déjà écrit à ce sujet (*Journal du Magnétisme* — Septembre 1915).

Je disais dans cet article que le hasard, expression vague et abstraite, n'expliquait rien et semblait plutôt un mot inventé pour cacher notre ignorance.

Or, dans un article de M^{me} Osmont paru dans *Psychic Magazine* (n° du 1-15 juillet 1916), je lis ce qui suit :

« Une chose est parfaitement certaine : qu'il n'y a point de hasard ».

Et M^{me} Osmont ajoute en se rapportant à l'article de M. de Regaini, qu'elle analyse :

« Le hasard, c'est la somme des causes qui nous sont cachées, rien n'implique qu'elles soient fortuites ».

Voici, de mon côté, comment je terminais mon article :

« En somme, c'est notre ignorance qui nous fait donner ce nom à des faits dont l'origine ou la cause nous est inconnue et qui, d'ailleurs, n'ont souvent pas de cause rationnelle ».

« J'aurais dû ajouter « apparente ». Car, tout est là. Nous ignorons, presque toujours, les causes efficientes d'un événement et alors nous disons « C'est le hasard ». Mot facile pour expliquer ce qui nous est inconnu.

Je citais dans mon article un exemple d'explication à fournir : Un soldat se trouve dans l'axe de la trajectoire d'une balle tirée par l'ennemi. Il est naturellement atteint. Oui ! Mais comment se trouve-t-il à cet endroit ? Je réponds : « Par suite des ordres de ses chefs, de règlements militaires, etc. ».

M. Albert fait alors cette objection :

« Si M. de Dubor admet, comme M. Maurice Guizart, que la personnalité n'existe plus et que le commandement est seul responsable de ses actions, les causes qui ont amené notre pioupiou au point devenu dangereux pour lui étant connues, le hasard doit être écarté... Mais l'origine des causes déterminantes du fait reste à définir ».

Sans doute, mais ces causes déterminantes, nous les ignorons presque toujours et alors nous disons : « C'est le hasard ».

On peut m'objecter encore ceci :

En bien des cas, il peut exister, en effet, des causes déterminantes connues. Dans une bataille, les plans de chacun sont déterminés par les chefs selon certains principes ; mais voilà un soldat qui se promène, paisiblement, çà et là. Il est frappé par un obus. N'est-ce pas l'effet du pur hasard ?

Ici encore, on juge d'après les apparences. Que savons-nous de la volonté latente de ce soldat ? Un motif a pu le pousser d'un côté plutôt que de l'autre. N'a-t-il pas son libre arbitre ?

Mais alors nous nous trouvons devant un autre problème, plus insondable encore que le précédent : c'est celui des destinées humaines. Pourquoi tel homme est-il heureux ? Pourquoi échappe-t-il aux blessures et à la mort ? Les plus grands philosophes ont vainement cherché à résoudre la question. Elle est toujours pendante. Inclignons-nous devant les mystères qui nous enveloppent et dont nous sommes impuissants, à l'heure actuelle, à dissiper les ténèbres.

GEORGES DE DUBOR.



ÉCOLES PRATIQUES DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE



RÉOUVERTURE DES COURS DE L'ANNÉE 1916-1917.

Malgré l'absence de plusieurs Professeurs titulaires des *Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage*, qui défendent le sol sacré de la Patrie, les Cours seront réouverts, pour la 24^e fois à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint Merri, le lundi 6 novembre, à 8 heures 1/2 du soir. Ils auront lieu ensuite les lundis, mercredis, vendredis, samedis (à 8 h. 1/2 du soir) et dimanches (à 10 h. du matin) jusqu'à fin mai ; les examens auront lieu aussitôt après.

Quoiqu'installées à la *Société magnétique de France* qui leur donne son patronage, que plusieurs Cours soient communs aux deux ECOLES, et que celles-ci se complètent réciproquement, elles sont entièrement indépendantes l'une de l'autre. Puissamment organisées, elles enseignent méthodiquement toutes les connaissances nécessaires à l'application du MAGNÉTISME et du MASSAGE à l'art de Guérir.

Les deux Ecoles poursuivent un double but :

1° *Mettre la pratique du MASSAGE et surtout celle du MAGNÉTISME à la portée des Gens du Monde, pour qu'ils puissent, chez eux et sans médicaments, se guérir eux-mêmes et guérir les leurs, ou tout au moins les soulager, ne serait-ce qu'en attendant le médecin ;* 2° *Former des praticiens instruits, dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins, pour servir d'auxiliaires irréprochables à ces derniers.*

Après une année scolaire, les élèves inscrits aux examens de l'une ou de l'autre ECOLE reçoivent le *Diplôme de Magnétiseur praticien* ou le *Diplôme de Masseur praticien*. S'ils sont inscrits à l'examen des deux ECOLES, ils reçoivent les deux Diplômes, à la condition qu'ils répondent d'une façon suffisante aux questions du programme.

Munis des deux *Diplômes* de première année, les élèves peuvent s'inscrire pour une seconde année d'études ; et ceux qui perfectionnent suffisamment leurs connaissances théoriques et pratiques

reçoivent, après examen, le *Diplôme Supérieur de Magnéiseur praticien* et le *Diplôme Supérieur de Masseur praticien*. Des *Prix d'Instruction, avec Médaille d'argent et Médaille de bronze* sont décernés aux élèves de seconde année qui sont classés les premiers aux examens. Un autre titre, le *PRIX DU DOCTEUR DURVILLE*, avec Médaille d'argent, est remis, au concours, chaque année au praticien de l'Ecole qui obtient les meilleurs résultats thérapeutiques.

AUX AVEUGLES DE LA GUERRE. — En raison de leur merveilleuse sensibilité, les *Aveugles* font d'excellents *Masseurs*. Les masseurs-aveugles sont, depuis longtemps, très appréciés au Japon. Pour venir en aide aux malheureuses victimes de la guerre, l'Ecole pratique de Massage se met gratuitement à leur disposition, pour leur apprendre à masser parfaitement.

Distribution des Cours. — Jusqu'à la fin de Janvier les cours auront lieu dans l'ordre suivant :

ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME

Lundi. — *Procédés du Magnétisme*. Professeur : HECTOR DURVILLE.

ECOLE PRATIQUE DE MASSAGE

Mercredi. — *Anatomie*. Professeur : D^r GASTON DURVILLE.

Vendredi. — *Massage hygiénique*. Professeur : HAUDRICOURT.

COURS COMMUNS AUX DEUX ECOLES

Samedi. — *Physiologie*. Professeur : ANDRÉ DURVILLE.

Dimanche. — (à 10 h. du matin), *Cours cliniques*. Professeur : D^r GASTON DURVILLE.

CONFÉRENCES. — Des conférences sur différents sujets de magnétisme et de psychisme, accompagnées d'expériences et de projections lumineuses, complètent l'enseignement de l'école. Elles auront lieu tous les jeudis, à 8 heures et demi du soir. Les élèves inscrits à tous les Cours et les membres de la *Société magnétique de France* y seront admis.

DROITS D'INSCRIPTION

A tous les Cours et Conférences.....	75 fr.
Aux Conférences et Cours du soir seulement.....	50 »
Aux Cours cliniques seulement (toute l'année).....	30 »
A un seul Cours : 20 fr. — A deux Cours : 30 fr. — A trois Cours.....	40 »
Aux Conférences.....	10 »

Les inscriptions sont reçues 23, rue Saint Merri, de 1 heure à 5 heures.



NÉCROLOGIE

M. Edmond Bailly, l'éditeur théosophe est mort le 8 septembre.



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

M. Henri Durville poursuit avec succès ses grandes conférences. Voici les prochaines déjà fixées :

PARIS. — Dimanche 8 octobre : *Le Pouvoir de la Suggestion*. L'influence de la pensée, les Modes de la suggestion, Suggestion verbale et suggestion mentale (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, 2 h. 1/2).

Prendre ses places d'avance à nos bureaux : 1^{er} étage : 1 franc ; orchestre : 2 francs ; fauteuil d'orchestre numéroté (1^{er} rang) : 3 francs. Droit de l'Assistance Publique : 10 pour cent en sus.

PARIS. — Dimanche 12 novembre : *La Suggestion mentale*. La Télépathie, le Mécanisme de la transmission de la pensée, les Secrets de l'influence psychique (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes).

PARIS. — Dimanche 19 novembre : *Le Magnétisme personnel*. La maîtrise de soi-même, le secret de l'influence psychique, le pouvoir extraordinaire de la suggestion (Grande salle de la Société des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, à 2 h. 1/2).

Régulièrement tous les deuxièmes dimanches, jusqu'à juin, M. Henri Durville donnera une conférence à l'Hôtel des Sociétés savantes à Paris. Notre directeur remercie les nombreux lecteurs de province qui ont bien voulu lui indiquer des salles ou théâtres où il pourrait éventuellement faire des conférences. Certaines salles vont être arrêtées incessamment.

En la salle Franklin, à Bordeaux, le 10 septembre, M. Henri Durville s'est affirmé une fois encore très bon conférencier, aussi le succès qu'il a remporté est-il légitimé par sa voix chaude, vibrante, en une allocution fort applaudie, fruit de longues études sur ce sujet si intéressant : *Les Sciences mystérieuses*.

Voici d'ailleurs, parmi les lettres reçues par notre directeur, une de celles qui rend le mieux la pensée du public bordelais :

Monsieur Henri Durville,

« Nous tenons à vous féliciter de votre beau succès. Votre parole sincère et enthousiaste, la maîtrise parfaite que vous possédez, ont fait du bien à la cause que vous défendez avec une si belle énergie. Quoique vous ne soyez pas spirite, vous avez su montrer que les recherches expérimentales — surtout celles de Hector Durville sur le fantôme des vivants et du D^r Baraduc sur la photographie de ses morts — permettent de concevoir la possibilité de la survivance. Nous tenons à vous remercier d'être venu en notre ville y semer la bonne parole et nous vous félicitons du succès que vous y avez si légitimement remporté.

Un groupe spirite.

Le dimanche suivant, c'est à Paris, en la grande salle des Sociétés savantes, que devant une assemblée d'élite faisant salle comble, M. Henri Durville a exposé ses idées sur le *Magnétisme personnel*. L'orateur a été le modèle frappant de cette maîtrise de soi-même dont il a parlé en trois longues heures et qui lui valut les applaudissements enthousiastes de ses auditeurs.

Etant donné le succès unanime obtenu par M. Henri Durville et le désir qu'a manifesté le public de conserver le texte même de ses conférences, nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'elles vont paraître régulièrement dans *Psychic Magazine*. Celle sur le *Magnétisme personnel* a déjà commencé de paraître dans le numéro de septembre.

SPECTATOR.



FEMMES DE FRANCE

Du front vient d'arriver un convoi de blessés.
Quels soupirs étouffés ou plaintes lamentables.
Sortent du train garé ! Les obus implacables
Ont mutilé là-bas nos soldats harassés.

Certains portés à bras, et d'autres renversés
Sur le couple brancard, voient venir charitables
Les femmes à Croix-Rouge, aux mains infatigables,
Qui vont les accabler de leurs soins empressés.

N'ont-ils pas vision d'une sœur qui se lève
A leur chevet, avec la lumière du rêve ?
Comme aux yeux des marins brille et tremble un fanal.

Après être tombés, braves dans la mêlée,
Avoir gémì longtemps sur le sol glacial,
Vous leur faites bien douce, ô femmes, la veillée.

D^r HENRY LA BONNE.



Conférences

Le grand mouvement de propagande par conférences créé dans toute la France par M. Henri Durville va bientôt s'étendre. Un membre de la *Société Magnétique de France*, M. E. Coué, psychiste distingué de Nancy, va porter lui aussi la bonne parole. Il donnera à Paris, sous peu, deux conférences aux Sociétés savantes, 8, rue Danton, à 2 h., grande salle, avec les programmes suivants :

15 oct. : *Auto-suggestion*. — 22 oct. : *Illusionnisme*.

Tous nos vœux de succès, en espérant que M. Coué continuera dans cette voie et que d'autres conférenciers viendront augmenter encore l'œuvre de vulgarisation si bien commencée !



Les Livres Nouveaux

DUBET (Alban). — *La Science de l'Ame : les Hallucinations.* — Prix réduit pour nos lecteurs : 1 fr. 50. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

La Science de l'Ame a été connue dès la plus haute antiquité. De tout temps s'est exercé ce charme subtil qui s'exhale de tout être humain, et n'a-t-on pas toujours cherché à déchirer le voile qui nous masque l'au-delà ?

Les recherches modernes nous apportent la preuve que le Magnétisme, l'Hypnotisme, la Suggestion, le Magisme et le Spiritisme ne reposent pas sur de vaines spéculations de l'esprit mais présentent un ensemble de phénomènes pouvant être constatés avec les méthodes scientifiques modernes.

D'autre part, la synthèse de grandes traditions de l'Inde, de l'Égypte, du Judaïsme, de la Grèce est enfin pressentie. Les expériences psychologiques contemporaines nous révèlent l'homme tel qu'il est, tel qu'il fut compris par l'ésotérisme hindou et kabbaliste.

C'est à toutes ces passionnantes questions que M. Alban Dubet, un psychologue doublé d'un psychiste, a consacré son livre qu'il intitule : *Les Hallucinations.*

BEZOBRAZOW (Mad. de). — *Messages initiatiques.* — Prix : 50 c. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

Cette nouvelle brochure de l'initiatrice du mouvement féministe-spiritualiste comprend le texte de deux intéressantes conférences intitulées : *Du Mythe initiatique et de son actualité ; Le Message d'Orphée* (du but social des mystères et du règne de l'esprit).

C'est toujours le même thème que nous développe Mad. de Bezobrazow : « faire entendre à chacun la grande voix de l'humanité libre qui montre à tous l'ascension de l'humaine famille vers l'invisible famille des esprits qui se penche sur elle et lutte avec elle dans les éclairs de la tempête pour le rayon de l'humanité d'en haut, parce que l'humanité d'en bas n'a pas d'autre libérateur... »



Sommaires des Revues

Psychic Magazine obtient chaque jour de nouveaux succès. Cette belle revue commence la publication de toutes les grandes conférences que donne M. Henri Durville à Paris et dans les principales villes de France. On sait quel légitime succès obtient M. Henri Durville, aussi lira-t-on avec intérêt les idées qu'il expose avec une science si profonde. Le numéro de septembre publie le début de sa dernière conférence sur le *Magnétisme personnel* (la maîtrise de soi-même, le secret de l'influence psychique, le pouvoir extraordinaire de la suggestion). On y trouvera exposée une méthode personnelle de culture psychique. Lire dans le même numéro les articles suivants : Mad. Osmond : *Les Méthodes divinatoires* ; Atkinson : *Les Secrets de la Magie Mentale* ; *L'Art métallique des anciens* ; etc., etc...

Prix du numéro : 40 cent., étranger : 50 cent. Abonnement annuel donnant droit aux suppléments artistiques et aux primes : France et colonies : 5 fr., étranger : 6 fr. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

Impr. Henri DURVILLE, 23, Rue St-Merri, Paris

RECHERCHE DES EAUX SOUTERRAINES DES MINÉRAIS, DES MÉTAUX ENFOUIS

Recherche et jalonnement à la surface du sol du trajet des Courants souterrains. Recherche et jalonnement à la surface du sol du contour des Nappes. Etude des possibilités d'amélioration des Puits. Recherche des pertes et des mélanges viciant les Eaux thermales. Recherche de tous Gisements miniers par leurs Influences à distance. (Or, argent, cuivre, fer, plomb, zinc, phosphate, houille, pétrole).

Recherches des Métaux enfouis (Trésors et cachettes). Recherches archéologiques.

Henri MAGER

21, Rue Henri-Monnier, Paris (IX^e).

CONFÉRENCE :

Dimanche 8 Octobre 1916, (à 2 h. 1/2)

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris
(Métro : Place Saint-Michel ou Odéon)

Le Pouvoir de la Suggestion

Par M. Henri DURVILLE

**L'Influence de la Pensée
Les Modes de la Suggestion
Suggestion verbale et Suggestion mentale**

1^{er} Etage 1 fr.; Orchestre, 2 fr.; Fauteuil d'orchestre numéroté (1^{ers} rangs), 3 fr.

Droit de l'Assistance Publique : 10 0/0 en sus.

Prendre ses places d'avance à nos bureaux, 23, rue Saint Merri, Paris

MAISON de RÉGIME et de CONVALESCENCE

Soins magnétiques et massothérapiques
Rééducation psychique

143, Rue Hoche, COLOMBES (Seine)
(1/4 d'heure de Paris, Gare Saint-Lazare)

La Polarité dans l'Univers



De stupéfiantes réalisations viennent d'être faites dans tous les domaines de la Science. A notre époque, l'homme sent l'impérieuse nécessité d'orienter toutes ses facultés vers la maîtrise de lui-même et d'utiliser les forces latentes, incoordonnées dans la nature. De plus en plus l'esprit humain cherche à sonder les grands problèmes et à découvrir le secret de toutes les manifestations de la force magnétique universelle.

Les anciens hermétistes, tels Kircher, Paracelse, van Helmont, Maxwel, Robert Fludd, nous avaient déjà donné des preuves philosophiques de l'existence de la force astrale. Mais, si intéressantes qu'elles soient, les affirmations de philosophes ne peuvent suffire à l'esprit scientifique actuel.

Aussi, Mme Mac-Kenty, dans une thèse qu'elle soutint si brillamment devant l'*Ecole pratique de Magnétisme* pour l'obtention du titre de Professeur, a-t-elle fait œuvre utile en nous montrant, avec une grande richesse de documentation et dans un style magnifiquement ciselé, que les recherches modernes apportent, par expériences, la preuve irrécusable de l'existence de cet agent étudié par les uns et les autres sous les noms les plus divers : esprit universel, fluide magnétique, force vitale ou astrale.

Tout chercheur doit lire l'intéressant ouvrage de Mme Mac-Kenty. Occultistes, théosophes, magnétistes y trouveront exposées des idées qui leur sont chères.

*Pour la diffusion des idées, le remarquable travail
de Mme MAC-KENTY :*

La Polarité dans l'Univers

Vol. illust. avec couverture
en couleur est laissé à

Prix réduit : 2 fr. 50

Adresser les commandes, par retour du courrier, à
Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS

JOURNAL DU MAGNETISME

ET DU

PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE - Docteur Gaston DURVILLE - Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBEUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOVICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT. — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JOUNET, Dir. de La Résurrection. — Er. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Genève). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastien).

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Éditeurs

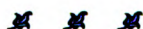
23, Rue Saint-Merri -- PARIS (IV^e)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiumnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Réunion administrative et Conférences expérimentales	145
DURVILLE (Hector). — <i>Les Actions à Distance</i> . Quatre observations personnelles : Préambule, Théorie (2 fig. à suivre).....	146

ECHOS PSYCHIQUES :

<i>Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage</i> , 156. — <i>Mariage de M. Henri Durville</i> , 156. — <i>Une prophétie académique sur la Guerre</i> , 157. — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> (suite) : Opinion de M. ALBERT d'Angers, 158. — Conférences de M. Henri DURVILLE, 159. — <i>Le Pouvoir de la Suggestion</i>	160
--	-----

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Bailleur (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

Madame BERTHE

Somnambule lucide

Reçoit de 1 heure à 4 heures, excepté les Jedis et Dimanches

39, Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, PARIS (4^e)

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU

PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE :

SÉANCE ADMINISTRATIVE

Samedi 11 novembre (8 h. 1/2 du soir). — *Réunion administrative :*
Admission des membres nouveaux, Communications diverses.

Conférences expérimentales

Les conférences auront lieu régulièrement tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir au siège de la Société, 23, rue Saint Merri, Paris. Voici le programme de celles qui auront lieu en novembre :

Jeudi, 16 novembre. — M. Henri Durville :

Le Sommeil magnétique.

Les Procédés d'influence. — Les Etats suggestif, cataleptique, léthargique et somnambulique ; l'extériorisation de la sensibilité et le dédoublement. — Expériences.

Jeudi, 23 novembre. — Le Docteur Gaston Durville :

Comment découvrir les Sujets magnétiques et hypnotiques.

a) Les sujets magnétiques ; les signes qui permettent de les reconnaître : signe de Moutin, signes de Hector Durville, un signe nouveau. — b) Les sujets hypnotiques ; Charcot et les stigmates de l'hystérie ; Le grand hypnotisme. Babinski et le pythiatisme ; Les signes de la suggestibilité. Mon suggestomètre et ses applications pratiques. — Expériences sur les spectateurs.

Jeudi, 30 novembre. — M. Henri Durville :

Le Sommeil hypnotique.

Procédés d'influence ; Les 3 Etats cataleptique, somnambulique et léthargique ; Les demi-états. — Expériences.

En dehors des membres de la *Société magnétique de France* et des élèves des *Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage* qui ont l'entrée libre à ces conférences, ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétaire général.

Les Actions à Distance

Quatre observations personnelles

Par M. HECTOR DURVILLE

PREAMBULE

Dans l'état actuel de notre évolution, il n'y a que les plus grands génies qui possèdent à peu près leur libre arbitre ; tous les autres sont plus ou moins soumis aux conditions du milieu dans lequel ils vivent, et même à certaines conditions très éloignées.

Les plus orgueilleux, qui sont presque toujours les moins avancés se figurent être libres, et croient faire ce qu'ils veulent dans toutes les circonstances de la vie. Hélas ! un très grand nombre d'entre nous sont aveuglément soumis à ce que les Orientaux appellent la FATALITÉ. La lecture d'un roman ou d'un simple article de journal, la pluie ou le beau temps, le thermomètre qui monte ou qui descend, le vent qui souffle, la mode et ce que l'on appelle les usages et les convenances modifient à chaque instant nos dispositions à faire ceci ou cela ; et à notre insu, c'est presque toujours sur les résolutions des autres que nous agissons.

En dehors des phénomènes atmosphériques et de tant d'autres, l'ouvrier et le vulgaire employé qui sont obligés d'obéir au patron, le commerçant, l'avocat, l'ingénieur, le médecin, sont les esclaves de leurs clients.

Dans un autre ordre d'idées, nous sommes les esclaves de nos passions et même de nos besoins ; et ceux-ci sont toujours inconstants, car ils sont sans cesse modifiés par une idée qui, presque toujours, nous vient du dehors. Certaines circonstances nous font désirer une chose à un moment donné, quand, quelques instants après, d'autres circonstances imprévues substituent ce désir à un autre.

On sait que la vue d'un objet qui nous plaît éveille en nous l'idée de le posséder. Notre appétit s'ouvre réellement en voyant nos semblables devant une table bien garnie. La vue d'une jolie femme tente un homme jeune et fort, comme réciproquement, la vue d'un beau garçon éveille la même tentation chez la femme ; et la tentation est un acte qui commence. Elle justifie parfaitement ce proverbe : « l'occasion fait le larron ».

Tout le monde sait cela ; mais ce que l'on sait moins, pour ne pas dire que l'on ignore complètement, c'est que

la pensée d'un individu se transmet inconsciemment à un autre avec la plus étonnante facilité.

En observant ce qui se passe dans les circonstances ordinaires de la vie commune, on constate assez facilement que, sans s'en douter, les individus agissent constamment les uns sur les autres. C'est que le ton de notre mouvement, notre manière d'être rayonne autour de nous sous forme d'ondulations, d'effluves, de fluides, qui rendent ceux-ci plus ou moins tributaires de ceux-là. On sait d'ailleurs qu'à l'instar des liquides dans les vases communicants, un certain équilibre tend à se faire entre tous les individus d'un même milieu. Les effets nerveux, intellectuels et moraux qui résultent de cette communication sont extrêmement variés et nombreux. En voici quelques exemples bien connus.

— Certains besoins que l'on satisfait excitent, provoquent chez ceux qui nous entourent un besoin analogue. Ainsi, vous riez, vous bâillez, aussitôt plusieurs personnes éprouvent, sans savoir pourquoi, le besoin de rire et de bâiller.

— En proie à une profonde mélancolie, si vous pénétrez dans une société où tout respire la joie et le contentement, vous devenez bientôt gai. Le contraire se produit toujours d'une façon analogue dans des conditions opposées.

— Un homme ayant une conviction profonde, qu'elle soit basée sur une illusion de son esprit ou qu'elle soit légitimée par la raison, peu importe, pourvu qu'elle soit réelle, il agit sur ceux qui l'entourent et en fait des fanatiques comme lui. Les sectaires politiques et religieux n'ont pas d'autre moyen pour asservir les hommes, pervertir leur intelligence et les soumettre à leur despotisme.

— Au théâtre, un artiste bien pénétré de son rôle, s'imaginant être le véritable héros qu'il représente, jette la crainte, la terreur ou l'admiration parmi les spectateurs. Ceux-ci s'émotionnent, rient ou pleurent, quoiqu'ils sachent bien que le spectacle qu'ils ont sous les yeux n'est qu'une création de l'intelligence.

— Un général qui possède toutes les qualités du commandement conduit une armée au combat et la fait marcher comme un seul homme. En inspirant la confiance à ses soldats, il inspire la terreur à des ennemis plus forts et plus nombreux, rien que par des idées de bravoure, d'énergie morale, de supériorité, de confiance en soi ; par un désir ardent de vaincre et la volonté inébranlable de faire tout ce qu'il faut pour cela ; idées, désir, volonté, qui se communiquent

à son entourage, puis de proche en proche jusqu'à l'ennemi qui en a ainsi conscience.

— L'exemple est contagieux ; et si la joie se communique comme la tristesse, la vertu, cette noble qualité morale se transmet aussi comme le vice. Nous avons tous intérêt à rechercher la société de ceux qui sont plus développés que nous, et à fuir celle de ceux qui nous sont inférieurs, car « les mauvaises fréquentations perdent la jeunesse ». Ces vérités sont parfaitement justifiées par ce vieux proverbe : « Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ».

— Cette communication, qui s'opère inconsciemment d'un individu à l'autre, est la cause des émotions populaires, des terreurs paniques et de beaucoup d'autres effets que l'on observe dans les réunions ordinaires et extraordinaires ; c'est elle qui préside à la propagation des certaines affections contagieuses comme les attaques de nerfs, là où le système nerveux y est déjà prédisposé, et même de beaucoup de maladies dites microbiennes, comme la peste, le choléra, les fièvres éruptives. Ce n'est pas par son beau côté que cette vérité devient évidente pour chacun de nous, mais le raisonnement conduit sans efforts à des résultats plus satisfaisants.

— Les physiologistes, qui ne comprennent pas le mécanisme de cette transmission, l'attribuent dans un grand nombre de cas à l'« imitation » sans se rendre compte que l'imitation n'est ici que l'effet d'une cause qui leur échappe.

— La pensée qui s'élabore dans les profondeurs de la masse cérébrale se communique de l'un à l'autre avec la plus grande facilité. C'est une forme de ce que les psychologues appellent la « suggestion mentale ». — Je suis en face d'une personne qui m'est familière, il me vient une idée qui se réfléchit chez elle ; et si je lui annonce l'objet de ma pensée, j'obtiens souvent cette réponse : « Ce que vous me dites, j'y pensais, j'allais vous en parler ». L'explication de ce phénomène est bien simple. — Quand l'âme pense, jouit ou souffre, un mouvement vibratoire du cerveau se produit, mouvement qui, dans tous les cerveaux, est identique pour la même pensée, le même désir, le même besoin ; en un mot, pour la même manière d'être des individus. Ce mouvement, qui se transmet au système nerveux, ne s'éteint pas à la surface du corps, mais se transmet par ondulations successives au milieu ambiant. Ces ondulations frappent le système nerveux des personnes placées dans la sphère de leur action, et sans se dénaturer, le mouvement vibratoire arrive au cerveau où la même pensée, le même besoin, le même désir ; en un mot, la même

manière d'être se reproduit automatiquement. Cette transmission est d'autant plus facile, d'autant plus complète, que le sujet récepteur est mieux en harmonie avec le transmetteur.

— Tous ceux qui sont familiers avec les expériences de Magnétisme savent que les magnétiseurs peu scrupuleux font, rien que par la pensée et la volonté, venir à eux, à n'importe quelle heure du jour, les sujets habituels de leurs expériences ; et ceux-ci, pour s'excuser de cette visite, se servent d'une expression analogue à celle-ci : « J'ai pensé que vous aviez besoin de moi, et je suis venu ».

— Il est évident pour tous que le plus fort a toujours un ascendant sur le plus faible, et que celui-ci cherche un protecteur vers celui-là. Le pauvre a besoin du riche, et l'être faible et languissant puise de l'énergie chez les êtres forts et robustes qui l'environnent. C'est pour cette raison que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice, et que le malade ou le convalescent épuisé par une longue suite de souffrances, éprouve du soulagement, du bien-être, près d'un parent ou d'un ami sympathique.

— Les effets qui ont pour cause une transmission de cette nature sont innombrables. Il suffit de s'observer et d'observer les autres, d'étudier la nature des sensations que l'on éprouve dans les diverses circonstances de la vie, pour avoir bientôt la certitude que le plus grand nombre des phénomènes attribués si improprement au hasard, ne sont dus qu'à une seule et même cause : « L'influence réciproque que les individus exercent consciemment ou inconsciemment les uns sur les autres ».

Ces phénomènes de transmission ne se passent pas seulement entre les êtres humains ; on les observe chez les animaux, chez les végétaux, et jusque dans la nature dite inanimée.

— Certains animaux sentent à des distances considérables la présence de leurs ennemis ; ils sont saisis d'épouvante à l'approche d'un danger que rien ne nous fait prévoir. Le loup agit sur le chien à plusieurs kilomètres de distance et le fait hurler ; et nous savons tous que du pied d'un arbre, le serpent fascine l'oiseau qui repose sur sa cime et l'attire à lui.

— Chez certaines plantes monoïques, les fleurs de sexe différent se penchent les unes vers les autres pour favoriser la fécondation. Cette attraction est encore plus remarquable chez les espèces dioïques, où les fleurs mâles sont sur des

pieds différents. Ainsi, chez la vallisnérie spirale, de la famille des hydrocharidées, qui croît dans l'eau des étangs du Midi de l'Europe, les fleurs femelles sont au bout d'un long pédoncule roulé en spirale. Lorsque la fleur s'épanouit

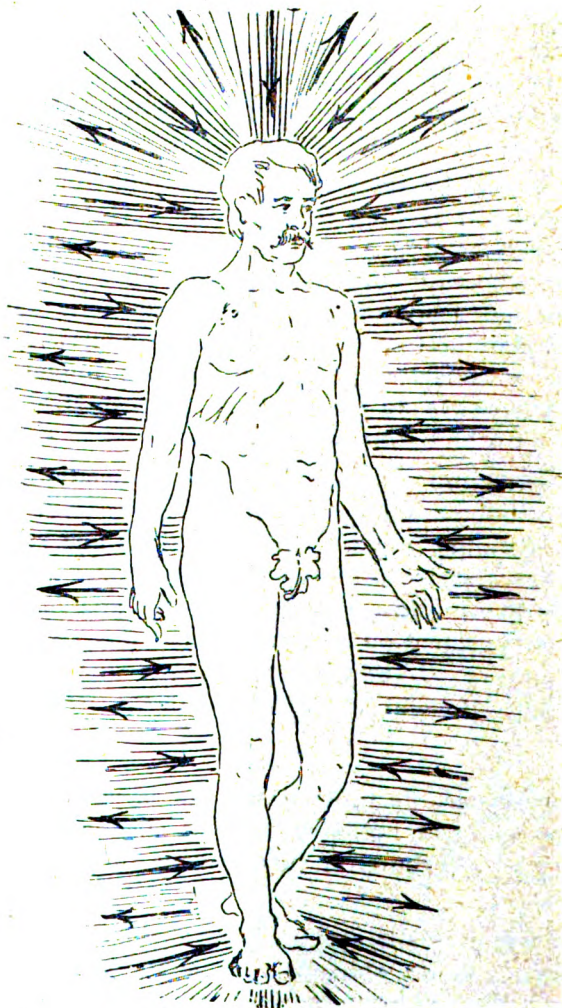


FIG. 1. — *Le Rayonnement d'échange.*

la spirale se défait, le pédoncule s'allonge et elle s'approche de la fleur mâle pour recevoir le pollen fécondant. La fécondation accomplie, la spirale se reforme et la fleur rentre dans l'eau pour mûrir ses graines.

— Deux cordes tendues au même degré près l'une de l'autre, vibrent à l'unisson quand l'une d'elle est en mouve-

ment. Deux pendules de même longueur, suspendus près l'un de l'autre dans le même plan d'oscillation, et mis ensemble en mouvement, continuent à osciller quand le mouvement n'est entretenu que dans l'un d'eux. Ce phénomène se produit même lorsque les deux pendules sont séparés par un mur. Les corps électrisés ou aimantés s'attirent ou se repoussent à distance et leurs propriétés se communiquent par induction. En un mot, nous voyons que tout dans la nature obéit aux lois d'un MAGNÉTISME UNIVERSEL, et que, sans parler des planètes et de leurs satellites qui s'attirent à travers l'espace en raison di-



FIG. 2. — *Circulation de la Pensée.*

recte de leur masse et en raison inverse du carré des distances qui les séparent, tous les corps de la nature possèdent, à des degrés divers, la propriété d'agir sur les corps environnants.

— Cette influence entre les êtres humains, s'exerce d'une manière extrêmement simple pour celui qui la comprend. Elle tient, d'une part, au Magnétisme physique, et d'autre part, au Magnétisme psychique, qui est plus subtil et plus puissant.

Le corps humain ne vit pas seulement des aliments introduits dans les voies digestives et de l'air qui entre dans les poumons, mais aussi des FORCES ou AGENTS de la nature qui le pénètrent. Il prend à ceux-ci ce qu'il est capable d'assimiler et le rejette ensuite après l'avoir transformé selon sa manière d'être. Je reproduis ici deux figures tirées de mon « Magnétisme personnel », qui font comprendre dans sa merveil-

leuse simplicité ce mouvement, ce rayonnement d'échange qui s'opère constamment dans notre aura sans que nous en ayons conscience. La première montre surtout l'échange de notre manière d'être, de nos impressions ; la seconde, la transmission de pensées.

Tous les faits que je viens de citer, se passent dans le milieu où vivent les individus, mais on observe aussi des faits nombreux et non moins évidents en dehors de ce milieu très restreint. En voici des exemples :

— Vous pensez à quelqu'un que vous connaissez, mais que vous voyez peu souvent. Tout d'un coup, vous pensez à ce quelqu'un ; et, au bout de quelques instants, on frappe à votre porte. Vous ouvrez, et vous n'êtes pas surpris de voir la personne à qui vous venez de penser ; ce qui justifie ce proverbe bien connu : « quand on parle du loup, on lui voit la queue ». Que s'est-il passé dans cet acte de prévision ? — La réponse est fort simple : La pensée active de la personne qui venait vous voir, était dirigée vers vous, et, à quelques centaines de mètres de votre domicile, elle s'est communiquée à vous par une action qui, maintenant, se comprend bien.

— Mieux que cela ! — Un parent ou un ami éloigné pense à vous et vous écrit ; à cet instant précis, vous pensez à lui en vous disant : j'aurai bientôt de ses nouvelles. En effet, souvent, le prochain courrier vous apporte une lettre.

— Voici un fait qui n'est pas aussi commun, mais qui n'en est pas moins évident pour tous. Une mère a souvent conscience de l'accident qui vient, à l'instant même, d'arriver à son enfant éloigné de plusieurs milliers de kilomètres. Le prochain courrier, qui n'arrivera parfois que dans 3 ou même 4 semaines, lui confirmera le bien fondé de cette prévision.

— L'apparition simultanée d'une idée nouvelle, soit d'ordre politique, littéraire, scientifique ou industriel dans plusieurs localités éloignées l'une de l'autre, n'est pas due au hasard qui n'existe pas, mais à la pensée constante d'un individu travaillant sans relâche à l'élaboration de son idée ou de son invention, idée qui rayonne autour de lui et se communique à d'autres individus qui la travaillent et qui parviennent à la réaliser. On donne une explication très rationnelle de ce phénomène en disant : « cette idée est dans l'air », ce qui veut dire qu'étant née quelque part, elle s'est répandue partout. C'est ainsi que s'expliquent les progrès extraordinairement rapides de l'aviation, dont la possibilité était discutée partout depuis longtemps. Avant même qu'en Amérique les frères

Wright eurent terminé en secret leurs premiers essais, des constructeurs d'aéroplanes surgirent partout en France et ailleurs, car les inventeurs, qui seuls étaient susceptibles de recevoir cette idée « qui était en l'air », se mirent à la tâche et donnèrent bientôt, isolément, des modèles nouveaux.

Dans un autre ordre d'idées, des magnétiseurs puissants, je citerai seulement Bouvier, à Lyon, Dubois, à Thonon et M^{me} Lalloz, à Paris, affirment obtenir des guérisons à distance, même sans connaître les malades, rien que par la PENSÉE mise en action par une VOLONTÉ soutenue. Et, quelques-uns des malades ainsi traités affirment de leur côté avoir vu le guérisseur près d'eux, qui les magnétisait. Si ces faits étaient bien prouvés, ils démontreraient que les dits magnétiseurs se dédoublent à leur insu, et que leur corps astral se transporte réellement au lieu où se passe l'action, quand leur corps physique est tranquillement chez eux. Avant que cette preuve devienne évidente pour tous, je dirai que ces phénomènes étranges me paraissent réels, car j'en ai obtenu d'analogues.

Le dédoublement du corps humain est un fait rigoureusement scientifique surtout depuis la publication de la seconde édition de mon ouvrage : *Le FANTÔME DES VIVANTS*, dont la partie historique montre l'universalité du phénomène et la partie pratique sa réalisation par le MAGNÉTISME. On voit que nos instincts, nos sens, nos facultés, nos goûts, nos qualités, nos défauts, que les psychologues de tous les temps ont considéré comme des attributs de l'ÂME, quittent le corps physique pour voyager avec le corps astral.

— D'ailleurs, les ACTIONS A DISTANCE sont admises aujourd'hui par tous les psychistes. Ch. Richet et Ochorowicz à Paris, Pierre Janet, au Havre ont obtenu le somnambulisme à grande distance sur des sujets sensitifs et publié le résultat de leurs observations.

— En 1891, deux hommes de lettres doublés de psychistes avisés, Emile Desbeaux, qui fut directeur du théâtre de l'Odéon et Léon Hennique, firent de Paris à Ribemont, (Aisne), des expériences de transmission de pensée qui donnèrent des résultats étonnants. L'observateur de Paris concentrait sa pensée sur un objet très simple qu'il avait devant les yeux, et l'autre, à Ribemont, cherchait à se rendre compte quel était cet objet, à le décrire et à le représenter par le dessin. Or, les dessins qui ont été publiés, quoique très imparfaits, donnent très bien l'idée des objets. On a là la preuve évidente que la pensée du premier s'est réellement transmise au second ; et même que

cette transmission a donné lieu à la formation d'une image mentale, véritable création du cerveau expéditeur, puisqu'elle était perçue par le cerveau récepteur.

Si l'on examine les ACTIONS A DISTANCE à un autre point de vue plus spécial, on voit que dans tous les temps et chez tous les peuples, les campagnards, plus près de la nature que les citadins, ont toujours admis que certains mourants se communiquent à un parent ou à un ami éloigné pour faire connaître leur situation à ceux-ci. C'est ce que l'on appelle la TÉLÉPATHIE, (du grec « tèle », loin et « pathos », maladie), mot qui veut dire « avertissement donné à une personne éloignée par un malade sur le point de mourir ».

La télépathie, toujours niée par la science officielle, est considérée depuis longtemps par les psychistes comme une réalité. Ceux-ci savent que dans un effort suprême, un mourant ayant un désir violent qu'il veut communiquer, peut avertir, d'un bout du monde à l'autre, une personne qui lui est chère, par des coups frappés dans les meubles, des déplacements d'objets, la transmission de la pensée, des intuitions, et même apparaître à la vue dans sa forme ordinaire, mais avec une expression d'anxiété caractéristique de son état d'âme qui, dans tous les cas, se grave toujours très profondément dans l'âme de la personne à laquelle ce message s'adresse.

Ces phénomènes, analysés dans le « Fantôme des Vivants » cité plus haut, ont été portés à l'ordre du jour de la Société psychique de Londres, qui a chargé trois de ses membres les distingués : Gurney, Myers et Podmore, de les étudier attentivement et de faire un rapport détaillé. Après plusieurs années de recherches et d'études, les rapporteurs ont remis à la Société un rapport très étendu, dans lequel environ 1500 cas de prémonition ou d'apparition sont étudiés d'après enquête et contre enquête. Ce rapport a été publié à Londres sous ce titre : « Phantasms of the Livings » (Le Fantôme des Vivants), en trois gros volumes. Cet ouvrage, que tous les psychistes du monde admirent, a été traduit en partie par Marillier, maître de conférences à la Sorbonne, et publié en français avec préface de Ch. Richet, sous ce titre dénaturé : « Les Hallucinations télépathiques », Paris 1891.

Et, dans cet ouvrage, il y a non seulement des observations relatives à des mourants, se manifestant au moment de la mort, mais aussi de nombreux cas de dédoublement de gens bien portants, ayant été vus, présents et agissants en deux endroits à la fois.

En dehors de cet ouvrage et de mon « Fantôme des Vivants », qui étudie la bilocation ou dédoublement du corps hu-

main, Lancelin, a publié depuis sous ce titre : « Méthode de Dédoublément personnel, un remarquable ouvrage dans lequel il démontre par lui-même qu'on peut se dédoubler volontairement et agir au loin.

Au point de vue étymologique, le mot télépathie ne suffit plus à expliquer toutes les actions à distance, puisqu'il n'indique que celles des malades, quand les gens bien portants en sont aussi capables, et qu'en plus, ils sont susceptibles d'agir aussi souvent qu'ils en ont le désir. Il y a donc lieu de le remplacer par un autre plus exact. Le mot TÉLÉPSYCHIE, (en grec « tête », loin, et « psukhé », âme), rend parfaitement l'idée de l'action d'un individu exercée au loin sur un autre. Le mot n'est d'ailleurs pas nouveau, car il a été proposé il y a quelques années par plusieurs savants, dont je citerai seulement Ch. Richet.

THÉORIE. — Il y a 30 ans, les faits de télépsychie étaient scientifiquement inexplicables. Aujourd'hui, avec la théorie de la télégraphie et de la téléphonie sans fil, ils s'expliquent de la façon la plus simple et la plus complète.

Les ondes hertiennes émises par la source d'électricité qui leur donne naissance, transportent tout message graphique ou auditif à des milliers de kilomètres, à une vitesse de 308.000 kilomètres par secondes. — Le cerveau expéditeur représente ici une pile électrique en activité, et le message psychique qu'il expédie se transmet probablement avec une vitesse plus grande encore, car ses vibrations sont plus rapides, et ses ondulations successives, ses ondes, qu'à défaut d'autre expression mieux appropriée, j'appellerai des « ondes psychiques » se transmettent à l'éther avec une énergie d'autant plus grande que la pensée est plus active et plus puissante. Ces ondes vont frapper le cerveau récepteur ; et, comme pour le message téléphonique, la même pensée, le même désir, le même besoin, la même manière d'être se reproduisent automatiquement ; et, de plus, le message ainsi reçu est considéré par le récepteur comme lui appartenant en propre. C'est l'extension à grande distance de la théorie de la Pensée établie en Amérique par Atkinson, Prentice Mulford, et développée par les théosophes.

Avec cette théorie bien comprise qui permet d'établir un raisonnement solide, les ACTIONS A DISTANCE peuvent être réalisées par tous ceux qui savent PENSER et VOULOIR. Et ceux qui ne savent pas peuvent facilement apprendre par l'étude des ouvrages suivants : Mulford, « Les Lois du Succès » ; CaiHet, « Aperçu général sur le traitement mental » ; Morgan,

« La Voie du Chevalier » ; D^r Gaston Durville, « L'Art de devenir énergique », et surtout Hector Durville, « Le Magnétisme personnel », qui résume et enseigne pratiquement les moyens de développer sa pensée et d'apprendre à vouloir, pour vivre heureux et arriver au but de ses désirs.

Pour achever cette étude et la faire mieux comprendre encore, je résume quatre observations personnelles très remarquables, trois datant de près de 35 ans, et l'autre ne remontant qu'à quelques semaines.

(à suivre)

Hector DURVILLE.



ÉCOLES PRATIQUES DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Distribution des Cours. — Jusqu'à la fin de Janvier les cours auront lieu dans l'ordre suivant :

ECOLE PRATIQUE DE MASSAGE

Lundi. — *Procédés du Magnétisme.* Professeur : Hector DURVILLE.

ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME

Mercredi. — *Anatomie.* Professeur : D^r Gaston DURVILLE.

Vendredi. — *Massage hygiénique.* Professeur : HAUDRICOURT.

COURS COMMUNS AUX DEUX ÉCOLES

Samedi. — *Physiologie.* Professeur : André DURVILLE.

Dimanche. — (à 10 h. du matin), *Cours cliniques.* Professeur : D^r Gaston DURVILLE.

CONFÉRENCES. — Des conférences sur différents sujets de magnétisme et de psychisme, accompagnées d'expériences et de projections lumineuses, complètent l'enseignement de l'école. Elles ont lieu tous les jeudis, à 8 heures et demie du soir. Les élèves inscrits à tous les Cours et les membres de la *Société magnétique de France* y seront admis.



MARIAGE de M. Henri DURVILLE

Nos fidèles lecteurs apprendront avec plaisir le mariage de notre directeur, M. Henri Durville, avec Mlle Le Bouteiller. La cérémonie a eu lieu le 10 octobre dernier, dans la plus stricte intimité, en raison des événements actuels.

Nos meilleurs vœux de bonheur à M. Henri Durville et à sa charmante épouse.



Échos Psychiques



UNE PROPHÉTIE ACADÉMIQUE SUR LA GUERRE

Le père Jeanne, oratorien distingué et helléniste remarquable, professait la rhétorique au Collège de Saint-Lô.

Chargé en 1893 de prononcer le discours de distribution de prix, il eût la fantaisie de l'écrire en vers. Surtout par leur intuition prophétique de l'avenir (le présent que nous vivons aujourd'hui), ces vers sont curieux.

Nous empruntons le fragment ci-dessous au *Journal de la Manche et de la Basse-Normandie*, dont le rédacteur nous rappelle qu'en 1893 l'alliance franco-russe n'était encore qu'à ses débuts et que la politique de Crispi « prévalait en Italie, alors inféodée à l'Allemagne ».

Verrez-vous s'engager l'inévitable guerre,
Plus terrible vingt fois que celle de naguère,
Et dont nul bras humain, au suprême moment,
Ne pourra contenir l'affreux déchainement ?
Les ordres ont frémi sur le fil métallique,
Lançant l'arrêt de mort brutal et sans réplique ;
Et de Rome à Berlin, de Brest à Pétersbourg,
Sombres, marquant le pas au rythme du tambour,
Bretons, Normands, soldats de Champagne et Lorraine,
Bourguignons, Provençaux, Cosaques de l'Ukraine,
Russes et Polonais, Prussiens et Bavares,
Piémontais, Allemands, Napolitains, Hongrois,
Spahis du Sénégal et Turcos d'Algérie,
S'en vont par millions à la grande tuerie.
Epouses, mères, sœurs, à genoux ! Car voilà
L'Europe ramenée au siècle d'Attila
Avec d'âpres clameurs, sur toutes les frontières,
Voyez s'entrechoquer des nations entières,
Flots humains, soulevés par le vent des combats ;
Et sans cesse, au-dessus du vaste branle-bas,
Ecoutez, comme un glas lugubre et monotone,
Le fusil qui crépite et le canon qui tonne,
Pendant que tour à tour, dans le gouffre d'enfer,
Plongent les régiments sous la trombe de fer.
Oh ! combien de soldats, combien de capitaines,
Qui partirent vaillants pour ces luites lointaines,
Font de leur corps sans vie un rempart aux vivants :
Combien, pâles débris des bataillons mouvants,
Meurent sur les chemins, de faim et de misère !
Tant qu'enfin les vainqueurs, étreignant dans leur serre
Des peuples décimés, meurtris, saignés à blanc,
Sentent qu'ils ont aussi leur plaie ouverte au flanc,
Et tombent épuisés sur leurs tristes victimes.

Verrez-vous tous ces deuils et ces horreurs sublimes ?
Dieu le sait. Mais enfin, de l'un à l'autre bout,
L'Europe a des sursauts comme un volcan qui bout :
Il semble qu'on entend déjà gronder la terre.
Quelque part que demain se forme le cratère,
Quelque chemin que prenne en son débordement
Le fleuve projeté par l'abîme fumant,
Notre sol tremblera sur sa base affaiblie.

.

LE HASARD DANS LA GUERRE

(Suite, voir depuis le numéro d'août 1915)

Opinion de M. ALBERT d'Angers (fin) :

Dans cette discussion, aucune conclusion n'a pu être établie plutôt en faveur de la manière de voir de l'un que de l'autre ; chacun ayant pu fournir assez d'arguments capables de soutenir son opinion. Peut-être la vérité est-elle un peu des divers côtés.

Dans la guerre, de quoi dépend le sort d'un soldat ? Telle est la question qui a été l'objet de nos observations.

Certes, le sujet est ardu, et fera réfléchir longtemps encore, les penseurs qui cherchent à comprendre les lois qui régissent nos destinées.

Pour terminer, je crois devoir ajouter quelques citations de M. le Docteur Foissac (déjà cité), qui permettront peut-être à nos lecteurs d'arrêter leur opinion.

« C'est à la guerre principalement que se manifestent les caprices de la destinée. Une bataille est un jeu de dés portant écrit ces mots : mort, blessure, défaite, victoire, honte, renommée. La chance est-elle égale pour les soldats des deux partis ; les joueurs sont deux nations rivales. Ici, comme dans tous les coups du sort, la chance a ses préférés et ses victimes, les uns échappent à mille périls, tandis que d'autres succombent à la première charge. Mais ne parlons ici que des blessés, dont l'histoire présente des anomalies inexplicables. Ainsi, le lieutenant général Chastenot de Puységur père du maréchal, mourut en 1682, après avoir servi 42 ans, il avait pris part à 120 sièges, et à 30 combats. Eh bien, dans cette carrière militaire aussi bien remplie, toujours intrépide, et recherchant le danger, il n'avait jamais été blessé. Comparez cette immunité phénoménale, à la destinée de tant de braves qui ne purent jamais aller au feu, sans recevoir quelque blessure, à celle par exemple du maréchal Oudinot qui avait été blessé 35 fois, et du général Trezel, qui à chaque rencontre recevait une balle !

« Au premier coup de canon d'une bataille, disait Frédéric II, je me recommande à N.-D. du hasard ».

Quelques grands capitaines, Sylla, le comte d'Harcourt, Turenne, le prince d'Orange, Charles XII, ont également fait intervenir le hasard dans le gain ou la perte d'une bataille. La Fortune peut beaucoup, à la guerre comme en toutes choses, dit César (liv. VI) dans *la vie de Thrasybule*.

Cornélius Népos, interprète de l'opinion commune, prétend aussi que tous les exploits militaires sont l'ouvrage des soldats, et de la Fortune autant que des généraux. Lorsqu'une action est engagée, dit ce judicieux historien, le succès des dispositions dépend de la force et de la valeur des combattants ; mais la fortune en réclame la meilleure part, et contribue plus que la prudence, au gain de la bataille.

Leibnitz va plus loin encore. Un général d'armée, dit l'auteur

de la *Théodicée*, fait quelque fois une faute heureuse qui cause le gain d'une grande bataille.

Oui, sans doute, une bataille engagée laisse toujours planer un doute sur son issue. Le maréchal Blaise de Montluc, rapporte dans ses *Commentaires*, que Henri IV appelait la *Bible des soldats*, qu'à la bataille de Cérisoles, le comte d'Enghien fut empêché deux fois de se passer son épée au travers du corps, la croyant perdue.

Tout en attribuant leurs plus brillants succès à des plans habiles et à de bonnes manœuvres, les grands capitaines cependant, à l'exemple de César, et de Frédéric II, ont soutenu dans le cabinet, plutôt que sous la tente et sur le champ de bataille, que le hasard peut beaucoup à la guerre et n'est étranger, ni à la victoire, ni à la défaite.

Il n'est reste pas moins évident pour tout esprit sage, que d'habiles combinaisons ou des fautes manifestes exercent sur les événements humains une influence décisive ; mais on reconnaît aussi dans quelle limite l'imprévu, la fortune, le hasard, si l'on veut, intervient parfois au milieu de ces événements, et les précipite en dehors des prévisions et des espérances que la sagesse permettait de concevoir ».

Comme on le voit, à toutes les époques les plus grands tacticiens, comme ceux qui ont écrit leur histoire, ont fait du hasard le fondement de leurs réflexions. Tous ont reconnu que les combinaisons les plus sages, les espérances les mieux fondées peuvent se trouver déjouées par un de ses événements qui sont hors du pouvoir des hommes.

Dans une bataille de quoi dépend le sort d'une armée ? à une bonne tactique... à une faute heureuse... à une circonstance fortuite. Dans le combat à quoi tient la vie d'un soldat ? à une médaille religieuse... à un bouton de capote... à un rien, à un hasard !

ALBERT d'Angers.



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

M. Henri Durville poursuit avec succès ses grandes conférences. Voici les prochaines déjà fixées :

PARIS. — Dimanche 12 novembre : *La Suggestion mentale*. La Télépathie, le Mécanisme de la transmission de la pensée, les Secrets de l'influence psychique (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes).

PARIS. — Dimanche 19 novembre : *Le Magnétisme personnel*. La maîtrise de soi-même, le secret de l'influence psychique, le pouvoir extraordinaire de la suggestion (Grande salle de la Société des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, à 2 h. 1/2).

Pour ces deux conférences des 12 et 19 novembre, prendre ses places d'avance à nos bureaux : 1^{er} étage : 1 franc ; orchestre : 2 francs ; fauteuil d'orchestre numéroté (1^{er} rangs) : 3 francs. Droit de l'Assistance Publique : 10 pour cent en sus.

LE POUVOIR DE LA SUGGESTION

La conférence de M. Henri Durville, notre directeur, a eu lieu, le 8 octobre, avec le plus grand succès. Devant un public plus nombreux encore que pour la précédente l'orateur a démontré le pouvoir extraordinaire de la pensée sur le corps et toute la puissance que l'homme en peut tirer. C'est la Maîtrise du monde offerte à qui possède déjà la Maîtrise de soi-même.

Pour démontrer la possibilité de cette maîtrise, M. Henri Durville nous montre comment un accident imprévu peut agir sur les nerfs vaso-moteurs et, par là, produire des effets aussi sensibles que le rougissement, la stigmatisation, les sueurs de sang. Passant de ces phénomènes involontaires à des effets provoqués, il nous montre les expériences des D^{rs} Charcot, Delbœuf, Bernheim, Liébeault, Natanson, et *tutti quanti*, qui ont, à volonté, imposé les apparences d'une forte brûlure à un patient qui n'avait subi aucun contact calorifique, ou qui ont provoqué des sécrétions lactées ou guéri par simple affirmation des brûlures, des troubles de la circulation (des varices notamment) et quantité d'autres affections organiques.

Passant à l'utilisation de cette force de suggestion, il nous en fait connaître le mécanisme et le maniement, par la *suggestion imposée*, la *suggestion raisonnée*, ou la *suggestion indirecte*. Cette causerie, illustrée d'expériences faites sur l'excellent sujet, M. Biville, sera complétée, dans les applications de la suggestion, par la prochaine fixée au 12 novembre même salle des Sociétés savantes et qui traitera de la *Suggestion mentale* et de ses divers modes.

Afin de répondre au désir unanime de ses auditeurs, M. Henri Durville a décidé de publier toutes ses grandes conférences dans *Psychic Magazine*. Celle sur le *Magnétisme personnel* a déjà paru dans les numéros de sept. et oct. Quant à celle sur le *Pouvoir de la Suggestion* elle paraîtra à partir du numéro de novembre.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Le numéro d'octobre contient la fin de l'intéressante conférence de M. Henri Durville sur le *Magnétisme personnel*. En cette partie de son travail l'auteur expose les différents moyens qui permettent d'obtenir la maîtrise de nous-même et un pouvoir de suggestion sur les autres. L'entraînement doit viser à rétablir l'équilibre physiologique, à maîtriser l'inconscient, puis à intensifier les facultés supérieures de l'esprit. Lire dans le même numéro : Mad. Osmont : *Le Mariage d'après les Astralités* ; Atkinson : *La Magie Mentale* ; etc...

Prix du numéro 0 fr. 40, étranger 0 f. 50 Abonnement annuel France : 5 fr., Etranger : 6 fr.

RECHERCHE DES EAUX SOUTERRAINES DES MINERAIS, DES MÉTAUX ENFOUIS

Recherche et jalonement à la surface du sol du trajet des Courants souterrains. Recherche et jalonement à la surface du sol du contour des Nappes. Etude des possibilités d'amélioration des Puits. Recherche des pertes et des mélanges viciant les Eaux thermales. Recherche de tous Gisements miniers par leurs Influences à distance. (Or, argent, cuivre, fer, plomb, zinc, phosphate, houille, pétrole).

Recherches des Métaux enfouis (Trésors et cachettes). Recherches archéologiques.

Henri MAGER

21, Rue Henri-Monnier, Paris (IX^e).

CONFÉRENCES de M. Henri DURVILLE :

Dimanche 12 Novembre 1916, (à 2 h. 1/2)

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris

(Métro : Place Saint Michel ou Odéon)

La Suggestion mentale

Le Télépathie

Le Mécanisme de la Transmission de Pensée

Le Secret de l'Influence psychique

Dimanche 19 Novembre 1916, (à 2 h. 1/2)

Grande salle de la Société des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, Paris

(Métro : Gare Saint Lazare. — Nord-Sud : Liège)

Magnétisme Personnel

La Maîtrise de Soi-même

Le Pouvoir extraordinaire de la Suggestion

PRIX DES PLACES A CES DEUX CONFÉRENCES :

1^{er} Etage 1 fr.; Orchestre, 2 fr.; Fauteuil d'orchestre numéroté (1^{ers} rangs), 3 fr.

Droit de l'Assistance Publique : 10 0/0 en sus.

Prendre ses places d'avance à nos bureaux, 23, rue Saint Merri, Paris

FORCE PSYCHIQUE - FORCE ASTRALE



De stupéfiantes réalisations viennent d'être faites dans tous les domaines de la Science. A notre époque, l'homme sent l'impérieuse nécessité d'orienter toutes ses facultés vers la maîtrise de lui-même et d'utiliser les forces latentes, incoordonnées dans la nature. De plus en plus l'esprit humain cherche à sonder les grands problèmes et à découvrir le secret de toutes les manifestations de la force magnétique universelle.

Aussi, Mme Mac-Kenty, dans une thèse qu'elle soutint si brillamment devant l'*Ecole pratique de Magnétisme* pour l'obtention du titre de Professeur, a-t-elle fait œuvre utile en nous montrant, avec une grande richesse de documentation et dans un style magnifiquement ciselé, que les recherches modernes apportent, par expériences, la preuve irrécusable de l'existence de cet agent étudié par les uns et les autres sous les noms les plus divers : esprit universel, fluide magnétique, force vitale ou astrale.

*Pour la diffusion des idées, le remarquable travail
de Mme MAC-KENTY :*

La Polarité dans l'Univers

Vol. illust. avec couverture
en couleur est laissé à

Prix réduit : 2 fr. 50

Adresser les commandes, par retour du courrier, à
Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS

MAISON de RÉGIME et de CONVALESCENCE

Soins magnétiques et massothérapeutiques
Rééducation psychique

143, Rue Hoche, COLOMBES (Seine)
(1/4 d'heure de Paris, Gare Saint-Lazare)

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE - Docteur Gaston DURVILLE - Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — L'ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STAINTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Romain. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, *Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France.* — Dr. DEFILLO, *prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue).* — Dr. DESJARDIN de REGLA, *prés. de la Société de médecine dosimétrique.* — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, *dir. du Franc-Parleur (Montdidier).* — FABIUS de CHAMPVILLE, *Dir. de l'Echo du IX^e.* — Dr. FLASSCHËN. — Dr. FUGAIRON. — Dr. GIRGOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, *Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai.* — JOUNET, *Dir. de La Résurrection.* — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, *Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis.* — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, *Médecin honoraire du roi d'Italie.* — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, *ex-prof. à l'Université de Lemberg.* — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, *vice-prés. de la Société Magnétique de France.* — ROUXEL. — SINNETT, *Prés. de la Soc. théosoph. Simla.* — G. VITOUX. — Dr. YUNG, *Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.*

Comité de Rédaction du Journal :

MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, *recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France.* — Jules BOIS, *homme de lettres.* — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, *président de la Société d'études psychiques de Nice.* — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, *prés. de la Société Magnétique de France.* — Dr. J. FERRUA (Londres), *prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale.* — Théodore FLOURNOY, *prof. à l'Université de Genève.* — Dr. FUGAIRON (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, *prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental.* — Dr. MICHAUD, *de la Fondation Loubet.* — Prof. Enrico MORSELLI, *dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes).* — Dr. MOUTIN, *prés. d'honneur de la Société Magnétique de France.* — A. van der NAILLEN, *prés. School of Engineering (Oakland, États-Unis).* — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, *ex-médecin major de première classe.* — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, *prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sebastian).*

Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs - Éditeurs

23, Rue Saint-Merri --- PARIS (IV)

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiurnisme, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Travaux de décembre.....	161
DURVILLE (Hector). — <i>Les Actions à distance</i> (suite) : Première et deuxième observations (à suivre).....	162
SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Séance du 11 novembre, 169, — Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage.....	169

ECHOS PSYCHIQUES :

Aux Psychistes morts pour la Patrie, élevons un monument, 170. — Le Maître occultiste Papus est mort pour la Patrie (1 portrait), 171. — Docteur LA BONNE : <i>Transmission de la pensée</i> , 172. — Conférences de M. Henri Durville	173
LES MEILLEURS LIVRES.....	176

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

renseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. Reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue Baillou (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Discretion d'honneur.

Défauts de Prononciation (Zézaïement, etc.)

RAPIDEMENT CORRIGÉS PAR

M^{me} GENLIS, Professeur spécialiste

Officier d'Académie

Auteur d'Ouvrages adoptés par la Ville de Paris

28, Rue Vauquelin. — Paris

Aux Psychistes morts pour la Patrie

Élevons un Monument

Depuis le début des hostilités, la Mort a durement frappé dans tous les groupes psychistes. Tous ont manifesté qu'aux heures de péril les études les plus passionnantes ne les retenaient pas sur le chemin du Devoir.

Parmi les plus célèbres, citons d'abord Papus (Docteur Gérard Encausse), Fernand Girod, secrétaire de rédaction de la *Vie mystérieuse*, Victor Morgan, l'auteur de la *Voie du chevalier*, Bousquet, éditeur de la *Science astrale*, Herbet, professeur à l'*Ecole pratique de Magnétisme*, qui étaient connus dans nos groupes pour leurs recherches, leur savoir et leur caractère.

C'est pour immortaliser leur souvenir, sans distinction d'école ou de groupe, que nous avons résolu d'ériger à leur mémoire un monument commémoratif qui portera tous leurs noms. Pour réaliser cette pieuse pensée, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés et vous envoyons ci-contre un bulletin de souscription que nous vous prions de nous retourner en y joignant la somme dont vous voulez doter notre œuvre.

Le monument, commandé à un sculpteur connu, se dressera dans un lieu public de Paris.

Les listes de souscription seront publiées dans le *Journal du Magnétisme* et *Psychic Magazine*, à mesure des versements.

Certain de votre adhésion, nous vous en remercions d'avance pour nos glorieux morts et vous prions d'agréer nos salutations les plus distinguées.

HENRI DURVILLE.

Le *Journal du Magnétisme* et *Psychic Magazine* s'inscrivent pour 100 francs.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
POUR
LE MONUMENT AUX PSYCHISTES
MORTS POUR LA PATRIE

Le

Je soussigné (nom)

demeurant (adresse complète)

déclare souscrire pour la somme de

..... **que je vous adresse par**
mandat (ou chèque sur Paris) en faveur du monument
Aux Psychistes morts pour la Patrie.

Signé :

Retourner ce bulletin de souscription à M. Henri Durville,
directeur du *Journal du Magnétisme* et de *Psychic Magazine*,
23, rue Saint Merri, Paris.

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU
PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France

TRAVAUX DU MOIS DE DECEMBRE

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

Samedi 9 décembre (8 h. 1/2 du soir). — *Réunion administrative :*
Admission de membres nouveaux, Communications diverses.

■

Conférences expérimentales

Les conférences se poursuivent régulièrement tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir au siège de la Société, 23, rue Saint Merri, Paris. Voici le programme de celles qui auront lieu en décembre :

Jeudi, 7 décembre. — M. le Docteur GASTON DURVILLE :
Les Lois du Succès

—————

Jeudi, 14 décembre. — M. HENRI DURVILLE :
Les Phénomènes de Lucidité
Expériences avec Mad. Viviana

—————

Jeudi, 21 décembre. — M. G. FABIUS DE CHAMPVILLE :
L'Occultisme et la Guerre

—————

En dehors des membres de la *Société magnétique de France* et des élèves des *Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage* qui ont l'entrée libre à ces conférences, ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétaire général.

Les Actions à Distance

Quatre observations personnelles

Par M. HECTOR DURVILLE

(Suite, voir n° d'octobre)

PREMIÈRE OBSERVATION

C'était en 1880, presque au début de ma carrière magnétique. Ma réputation de magnétiseur commençait à s'étendre au loin ; et, un jeune homme d'une trentaine d'années, exerçant la profession de boulanger, à Lerouville (Meuse), atteint depuis 15 à 18 mois d'une cécité à peu près complète due à un décollement de la rétine, était venu me trouver dans le vain espoir que je lui rendrais la vue. Il partageait mon modeste appartement de garçon, et je le magnétisais tous les jours plusieurs fois.

Peu sensitif, il n'éprouvait sous mon action que fort peu des sensations habituelles au plus grand nombre des malades ; mais, par contre, un battement irrésistible de paupières se faisait sentir du commencement à la fin de chaque séance. Une légère amélioration momentanée de la vue était la conséquence de ce « massage » des yeux.

Ce battement des paupières était indépendant de son imagination, car en dehors des séances régulières, il l'éprouvait toujours lorsque, dans l'appartement, je fixais ma pensée sur lui ; et cela avait lieu souvent, sans même que je sache où il était et ce qu'il faisait. A chaque essai que je faisais, il m'avertissait en ces termes : « vous me magnétisez ». Dès que je détournais ma pensée de lui, le battement cessait.

A cette époque, j'étais déjà très occupé vers de nombreux malades. J'allais à Versailles 3 fois par semaine, pour en traiter 3 qui réclamaient mes soins chez eux. Partant le soir, vers 5 heures, j'en magnétisais 2 le jour même ; j'allais chez le troisième le lendemain matin ; et, reprenant le train de Paris vers 9 heures 1/2, je rentrais chez moi environ 1 heure après.

Au retour de l'un de ces voyages, l'idée me vint de concentrer ma pensée sur mon aveugle pendant 10 à 12 minutes, sans toutefois espérer que je pourrais l'influencer. En rentrant, il me dit de suite à peu près ce qui suit : « M. Durville, vous m'avez magnétisé. J'ai très bien senti votre action pendant au moins 10 minutes. J'ai même voulu arrêter le battement des paupières, mais cela me fut impossible ». Le sachant

aussi crédule que confiant, et voulant à tout prix éviter la suggestion, je lui répondis que j'avais peut-être pensé à lui, mais que je ne croyais pas qu'il pût percevoir mon action à cette distance, surtout d'un train en marche, et que son imagination était certainement la cause du phénomène.

Au retour du voyage suivant, je concentrai très fortement mon attention sur lui en montant dans le train, sans l'abandonner jusqu'à mon arrivée chez moi. Il était debout, marchant de long en large, fatigué, énervé même par l'intensité des battements qui duraient depuis une heure, et me dit aussitôt : « Oh ! M. Durville, cette fois je suis bien sûr que vous me magnétisez très fort, depuis au moins une heure. Les battements sont plus violents que d'habitude ; je ne peux pas rester en place, ça m'énervé, j'ai même des palpitations ». Comme la première fois, je lui dis que ces sensations, si elles étaient réelles, devaient être exagérées ; et que si j'avais pensé à lui, je n'y avais mis aucune énergie.

Une troisième fois, étant très fatigué d'avoir passé une partie de la nuit sans dormir, vers un de mes malades qui souffrait d'une crise douloureuse, je montai dans le train avec la bonne volonté d'agir, mais au bout de quelques instants, vaincu par le sommeil, je m'endormais pour ne me réveiller qu'à l'arrivée du train. Je pensai de nouveau au malade, tout en regrettant de l'avoir ainsi oublié ; mais je n'y pensai que pendant quelques instants. En arrivant, il me dit : « Cette fois, vous ne m'avez pas magnétisé bien fort ; à telle heure, j'ai senti votre action pendant 2 ou 3 minutes, et une demi heure après, je l'ai encore sentie pendant quelques instants ». Or, les heures où il avait éprouvé les sensations habituelles, étaient précisément celles où ma pensée était fixée sur lui.

J'ai répété cette expérience une dizaine de fois et les résultats furent toujours les mêmes.

Le malade eut besoin de rentrer chez lui pour des affaires urgentes qui devaient le retenir pendant 15 à 20 jours. Il me pria de vouloir bien continuer mon action lorsqu'il serait chez lui. Comme ce phénomène m'intéressait au plus haut point, j'y consentis, malgré la distance d'environ 300 kilomètres séparant Paris de Lerouville, mais sans escompter à l'avance le moindre résultat, car je pensais que l'éloignement du malade briserait le rapport qu'il y avait alors entre nous. Avant son départ, nous convinmes qu'il resterait au lit le matin jusqu'à 5 h. 1/2, qu'il m'écritait tous les jours pour m'informer du résultat obtenu le matin, et que moi, je penserais à lui régulièrement de 5 h. à 5 h. 1/2.

Pendant 4 à 5 jours, j'agis effectivement comme dans le train de Versailles, et chaque matin je recevais une lettre dé-

taillée de tout ce que le malade avait éprouvé la veille. En général, les effets étaient aussi intenses que lorsque je le magnétisais chez moi.

Malgré cela, j'étais encore porté à admettre que son imagination, mise en jeu par le désir de guérir et la confiance qu'il avait en moi, devait jouer un rôle quelconque dans la production des effets qu'il éprouvait. Comme pour les expériences du train de Versailles, il était facile de s'en rendre compte. Pour cela, un beau matin, à l'heure convenue, je m'absorbai dans l'étude d'un théorème de géométrie que j'avais oublié depuis longtemps ; et, au bout d'une demi-heure, je me levai sans avoir pensé à lui.

Le lendemain matin, il me disait dans sa lettre qu'il n'avait rien éprouvé. Je ne répondis pas, et restai encore 2 jours sans agir. Chaque matin, j'avais une lettre plus désolée que celle de la veille : il pensait que j'étais malade, ou le charme était rompu. Enfin, le quatrième jour, je concentrai de nouveau ma pensée sur le malade. Le lendemain matin sa lettre m'annonçait qu'à l'heure convenue, il avait éprouvé les effets habituels.

Je variaï les heures de mon action, et toujours les battements des paupières avait lieu à ce moment ; je l'exercai même une fois à 2 heures du matin ; et le lendemain sa lettre me faisait savoir que : « ce matin à 2 heures, me disait-il, j'ai été brusquement réveillé par le battement de mes paupières produit sous votre action ».

Cette série d'expériences, suffisamment complète, me démontra que l'imagination du malade n'était pour rien dans la production du phénomène, car à chaque fois que ma pensée était fixée sur lui, ses paupières battaient d'autant plus fort que je pensais plus énergiquement à lui ; et, ce qui me paraît extraordinaire, c'est qu'il n'eut pas lieu une seule fois en dehors de mon action. C'est certainement suffisant pour me donner la certitude que la TÉLÉPSYCHIE est possible, tout au moins entre certains individus.

Il ne revint pas au traitement ; et sa guérison, qui me paraissait peu probable, n'eut pas lieu.

DEUXIÈME OBSERVATION

A la fin de juillet 1882, une jeune femme de 25 ans, Mad. Marie Durieu, mariée à un ingénieur de Lausanne, vint se soumettre à mon traitement. Elle souffrait d'une affection du cœur qui, au dire des nombreux médecins qui l'avaient traitée sans résultat depuis 4 à 6 ans, était incurable. D'autre part, à la suite de bronchites répétées, elle passait aux yeux des

mêmes médecins, pour être tuberculeuse à un degré où la guérison, surtout chez un cardiaque, ne laissait aucun espoir. Et ces deux maladies étaient compliquées par une nervosité qui ne lui permettait de dormir ni le jour ni la nuit, qui ne la laissait pas manger, et qui l'agitait constamment. Arrivée à un degré de faiblesse extrême, avec des défaillances et des syncopes fréquentes, son mari la considérait comme étant arrivée au point où la vie, devait fatalement l'abandonner d'une minute à l'autre.

C'était une grande et jolie brune, d'un tempérament nerveux, avec une volonté puissante, mais impressionnable à l'excès. Sensitive au plus haut point, elle constituait par conséquent un excellent sujet magnétique. Le traitement commença le 1^{er} août. Je lui faisais tous les jours une et souvent deux séances. L'amélioration grandissait d'heure en heure, mais à côté d'un espoir exagéré, elle avait des périodes de désespoir où elle menaçait de se suicider. Elle tombait de suite en somnambulisme ; et, lorsqu'elle était relativement calme, sa lucidité, pour elle du moins, était extrêmement précieuse. A côté d'une anatomie et d'une physiologie des plus fantaisistes, elle prévoyait toutes les crises qui allaient se passer en elle avec la plus grande précision.

Les crises critiques se multipliaient, et chacune d'elles était suivie d'un changement profond qui annonçait une guérison très rapide ; mais comme son espoir durait peu, son inquiétude, son désespoir et sa nervosité grandissaient encore à vue d'œil. Elle voulait que je la magnétise sans cesse, puis elle ne voulait plus me voir. Elle voulait pour une deuxième fois revoir la Suisse, son pays natal, et y mourir. Enfin, elle changeait d'impression non pas d'heure en heure, mais de minute en minute.

L'idée d'un voyage en Suisse la hantait tellement que je conseillai son mari de le faire. Il fut décidé, et ils partirent le 19 août pour Lausanne, avec l'intention de revenir au bout de 15 jours pour continuer le traitement

Me souvenant de l'observation précédente, je proposai à la malade et à son mari, qui acceptèrent avec empressement, de rester en rapport avec eux, par des expériences que je chercherais à faire, malgré la distance de 550 kilomètres qui, à vol d'oiseau, séparaient Paris de Lausanne. Nous convinmes ensemble que les expériences seraient surtout faites pour continuer le traitement, que je tiendrais un journal d'observations sur lequel je noterais chaque jour, le plus exactement possible, l'heure et la durée de mon action, en tenant compte de l'heure du méridien de Paris, qui retarde sensiblement sur

celui de Lausanne ; que M. Durieu noterait exactement l'heure où la malade s'endormirait, ce qu'elle ferait et dirait dans son somnambulisme, l'instant où elle se réveillerait ; comment elle se comporterait ensuite, et qu'il m'écrirait chaque jour une lettre détaillée que le courrier m'apporterait le lendemain matin. De cette façon, en dehors du résultat thérapeutique, en comparant mon journal avec les lettres on verrait si la concordance est suffisante pour admettre la réalité d'une communication télépsychique entre moi et Mad. Durieu.

Ils partent ; un télégramme m'annonce leur arrivée.

Pour présenter l'expérience le plus exactement possible, je copie exactement ce qui suit sur le journal du traitement :

Le 21 août, à 1 heure 45, je dirige l'action de ma volonté dans la direction de la Suisse ; j'agis très fortement à plusieurs reprises, pensant qu'avec la distance qui nous sépare, le rayonnement magnétique qui doit agir sur Mad. Durieu, va en diminuant progressivement de force. Au bout de 3 minutes, je tâche de calmer la surexcitation qu'elle peut avoir, et je lui adresse (mentalement) les questions suivantes : Soyez calme ! — Comment vous trouvez-vous ? — Soyez calme ! — Reposez-vous ! (Au bout de 2 minutes, je veux qu'elle cesse de se reposer). — Maintenant, travaillons. — Demain, à la même heure, nous ferons l'expérience avec Mad. Verdevoye. Réussirons-nous ? — Amusez-vous bien sur les bords du lac. — Comment vous trouvez-vous maintenant ? — L'air de votre pays vous sera-t-il bon ? — Faites-moi toutes vos observations. — Il y a 25 minutes que vous dormez, il faut que je vous réveille... — Réveillez-vous ! (Je dirige alors une volonté forte dans la même direction pour la réveiller, je fais des passes transversales et des insufflations froides, comme si le sujet était près de moi, et cesse toute action au bout de 2 minutes).

Le lendemain, je recevais la lettre suivante, que je regrette de ne pas pouvoir faire photographier, car sa disposition ne le permet pas.

Lausanne, le 21 août 1882.

Cher Monsieur Durville,

Je ne perds pas de temps, et viens vous rendre compte très brièvement, le courrier allant partir, de l'expérience d'aujourd'hui.

A 2 heures précises (heure de Berne), soit à 1 h. 34, elle a senti un point sur le front ; puis, tout à coup, à 2 heures 3, elle s'est endormie jusqu'à 2 heures 28, soit 25 minutes (de sommeil).

Voici le résumé de ses réponses. Remarquez que je l'ai trichée le moins possible, et qu'elle souffre beaucoup de la tête... (Écrit sous sa dictée). « Oui, je dors. — Je vous vois. — Je ne suis pas trop fatiguée. — Je suis bien contente d'être dans mon pays. — Je m'ennuie un peu de vous. — Je suis assez calme. — Ma tête est fatiguée. — Vous pourrez me faire l'expérience demain. —

Vous voulez que je me repose un peu. — Je souffre beaucoup de la tête. — Mon cerveau se prend et se trouble ; Je ne verrai plus aujourd'hui. — Nous avons pris le bateau depuis Genève ; sur le bateau, nous avons eu la pluie. — J'ai la tête terriblement souffrante ; je ne vois plus rien, c'est la fatigue. — Vous voulez que je voie. — Si cela continue, je deviendrai folle. — J'aimerais bien que vous m'éveilliez. — Je souffre au côté. — M. Durville me jette du fluide. — Je vous entends bien causer ; mais aujourd'hui, je ne peux plus répondre — Vous avez beau crier, je ne peux plus vous répondre (2 heures 28) ».

Je reprends ma lettre.

Elle a manqué une ou deux réponses (elle me l'a dit), parce que je lui causais.

En somme, à mon avis, l'expérience a réussi, et elle eut été complète sans la fatigue du voyage et un café que nous avons dû accepter avant.

Vous avez, je pense, reçu le télégramme. Marie l'a senti, vu qu'il vous a forcé de penser à elle ; je le suppose du moins.

Je crois qu'avec moins d'effort, vous obtiendrez le même résultat, en fatiguant moins la tête.

Ecrivez-moi quels autres jours vous ferez l'expérience avec Mad. Verdevoye. Faites en sorte que celle-ci ait lieu samedi soir ou dans la journée, à cause d'un témoin (mon capitaine d'état-major du génie français que je vous présenterai vers fin septembre).

Cher Monsieur Durville, je ferme ma lettre et vous envoie les meilleures et plus affectueuses salutations de Marie et de votre tout dévoué.

DURIEU.

En comparant cet extrait de mon journal, complet pour ce moment là, avec les impressions que la malade dicte à son mari, on voit qu'il n'y a que peu d'imagination, que la SUGGESTION, que l'on invoque beaucoup trop souvent, est absolument nulle, et qu'il y a réellement une communication bien évidente, due, à un seul agent : ma PENSÉE, dirigée par une VOLONTÉ soutenue. Pendant la première moitié de l'action, sauf de rares écarts, elle répond assez bien aux questions que je lui pose ; ce n'est qu'à la fin, souffrante et accablée de fatigue, qu'elle ne perçoit plus que très imparfaitement ma pensée, et qu'elle répond à des questions que je ne lui posais pas, mais que, logiquement, je pouvais lui poser. J'avais effectivement deux témoins, avec lesquels je causais parfois ; mais, très calme et très maître de moi, je ne criais certainement pas.

Mad. Verdevoye est un remarquable sujet lucide, amie de la malade, qui se mettait à notre disposition pour d'autres essais plus compliqués, consistant à transmettre mentalement ma pensée à Mad. Durieu, qui devait immédiatement transmettre la réponse à Mad. Verdevoye, qui, sans rien connaître

de la pensée posée, devait elle-même me donner verbalement la réponse. Devant plusieurs témoins, parmi lesquels se trouvait Victor Meunier, rédacteur scientifique au *Rappel*, je devais noter toutes les questions posées ainsi que les réponses données qui, le lendemain, devaient être comparées avec les notes de M. Durieu arrivant par la poste.

Deux essais furent faits, d'une part, chez moi, et d'autre part, au Cèdre, chez M. Raoux, ancien professeur, président de la Société d'hygiène de Lausanne, devant un trop grand nombre de curieux, parmi lesquels se trouvaient deux médecins : la doctoresse Anna Kingsford, de Londres, et le docteur Bonnejoy, de Chars-en-Vexin. Comme cela arrive toujours dans toutes les circonstances analogues, le sujet troublé, fatigué et énervé par la curiosité exagérée des uns et le scepticisme des autres, répondit d'une façon très précise à quelques rares questions posées, mais le plus grand nombre des autres furent trop vagues pour être relatées ici.

A mon grand regret, cette seconde observation fut ainsi terminée. Le 29 août, M. et Mad. Durieu rentrèrent à Paris pour continuer le traitement, qui fut de très courte durée. A la suite de crises extraordinairement violentes, avec des phénomènes d'extase et de lévitation que je n'ai jamais revus depuis, la guérison fut complète, radicale, absolue, le 31 dans l'après-midi, c'est-à-dire au bout de deux jours, malgré le pronostic fâcheux de M. Raoux et des deux médecins qui l'avaient sérieusement observée à Lausanne. J'ai joint au journal de cette guérison les lettres des médecins, celles de M. Raoux qui doutent de la possibilité de la guérison, ainsi que plusieurs de M. Durieu m'annonçant 15 mois après que la guérison s'est parfaitement maintenue. Tout me porte à croire qu'elle dure encore, car j'ai eu des nouvelles du sujet il y a quelques années à peine.

(à suivre)

Hector DURVILLE.



Sommaires des Revues

- PSYCHIC MAGAZINE. — Le n° de novembre est particulièrement intéressant. Lire : Henri Durville : *Aux Psychistes morts pour la Patrie* érigeons un monument. — Henri Durville : *Le Pouvoir de la Suggestion*, les Phénomènes de vasodilatation, le Diagnostic de la suggestibilité, le Dermographisme et la Stigmatisation, les Marques des Sorciers, le Dermographisme par suggestion (1 gravure, à suivre). — Zarpant : *Le Maître occultiste Papus est mort pour la Patrie* (1 portrait). — Mad. Osmond : *Le Mariage d'après l'Astralité* : 2. Les femmes (8 figures). — G. Trarieux : *L'Occultisme et la Guerre*, la Passion française, etc... etc... En hors-texte une magnifique gravure du regretté maître occultiste Papus.



Société Magnétique de France



SEANCE ADMINISTRATIVE DU 11 NOVEMBRE.

La séance est ouverte sous la présidence de M. le Docteur Gaston Durville. Lecture est faite du procès-verbal de la dernière réunion qui est adopté à l'unanimité.

Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité, à titre de

Membres actifs :

M. Wiercinski Sigismond, masseur, présenté par MM. Magnet et Hector Durville ; Mlle Brunier Félicité, présentée par M. et Mad. Tisserand ; M. Blount Daniel, publiciste, Mad. Perchat Jeanne, exploratrice, Mlle Mas Gabrielle, modiste, M. Soyer Emile, Mad. Nouca Uranie, institutrice, Mad. Lamarche Fernande, M. Démoineret René, M. Delamotte Léopold, lieutenant de génie, M. Ferrier Pierre, présentés par MM. Hector et Henri Durville,

Correspondants nationaux :

M. Sauteau Hippolyte, inspecteur, présenté par MM. le Docteur Gaston et Henri Durville ; Mad. Demimiud Marie, institutrice en retraite, Bergeron Léo, M. Dupuis Maurice, M. Chénay Jean, M. Collobet Pierre, M. Duter Jean, M. André, littérateur, M. Giraudo Paul, M. Dupuy Jean, M. Malavard René, M. Favre Joseph, M. Dierskx Henri, Mad. Camin Louise, M. Pitard Jules, M. Olympio Etienne, instituteur, M. Pihan Louis, architecte, Mad. Rigardy Flore, présentés par MM. Hector et Henri Durville.

Correspondants étrangers :

M. le Docteur Bessemans, inspecteur d'hygiène du gouvernement, armée belge, M. Ollivier Théophile à Butte Montana, Canada, M. le Docteur Tan Ynota à Calbayog, Iles Philippines, M. le Docteur Rodriguez Enrique à Habana, Ile de Cuba, présentés par MM. Hector et Henri Durville.

M. Henri Durville fait part aux sociétaires qu'il a pris l'initiative d'élever prochainement, sur une place publique de Paris, un monument aux psychistes morts pour la Patrie et qu'à la prochaine réunion il présentera la maquette de ce magnifique monument. Il rend ensuite hommage au courage, à l'abnégation de tous les collègues tombés au Champ d'Honneur.

La séance est levée à 9 h. et demie.

Le Secrétaire :
HENRI DURVILLE.



Échos Psychiques

AUX PSYCHISTES MORTS POUR LA PATRIE

Élevons un Monument

Tous les jours apportent de nouvelles pertes parmi nous et les tenants des sciences psychiques, loin de se désintéresser des dangers publics, semblent tenir à honneur de risquer leur vie pour le haut idéal que la France représente dans le conflit des nations. Notre dernier numéro apportait la nouvelle de la glorieuse mort de Fernand Girod. Voici aujourd'hui celle de Papus. Avant, c'avaient été Herbert, Bousquet, éditeur de *l'Influence astrale*, Victor Morgan, tant d'autres.

C'est pour perpétuer la mémoire de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, de ceux qui tomberont encore, que nous avons décidé d'élever un monument durable à la mémoire de tous les psychistes, sans distinction d'école, qui ont versé leur sang pour la Patrie. Ce monument a été commandé à un artiste du plus grand talent. Nous publierons incessamment la photographie de la maquette, qui sera exposée dans les bureaux du *Journal du Magnétisme*.

Ceux qui sont disparus dans ce conflit sont, pour la plupart des jeunes qui n'auront pas eu le temps d'accomplir l'œuvre qu'ils avaient rêvée, de cueillir le fruit des expériences souvent délicates qu'ils avaient entreprises pour le perfectionnement de sciences toujours en travail. Déjà, parmi leurs pairs et leurs maîtres se levait l'aube de leur gloire, et ceux qui risquaient leur santé et leur vie, dans le secret de leur travail, ont cessé l'œuvre inachevée pour se donner complètement à un devoir qu'ils n'avaient pas choisi, qu'ils auraient pu éviter peut-être.

Mais nos Sciences ne forment pas des habiles, elles forment des dévoués et des volontaires dans tous les sens de ce glorieux mot. Nous avons le droit d'être fiers de nos chers disparus, des sciences et des travaux que nous partageons avec eux.

Nous pensons que nos lecteurs et amis tiendront à s'associer à notre pieuse pensée, à contribuer de tous leur pouvoir à ce monument qui, placé sur une place publique de Paris, commémorera la perte et la gloire de leurs devanciers et de leurs pairs.

Les listes de souscriptions seront publiées ici-même. Nous savons d'avance qu'elles seront telles que nous pouvons les espérer, pour la réalisation d'un projet qui nous est si cher.

Le *Journal du Magnétisme* s'est inscrit pour cent francs.

HENRI DURVILLE.



LE MAITRE OCCULTISTE PAPUS est mort pour la Patrie

La guerre actuelle frappe les tenants de l'idée psychiste de pertes de plus en plus cruelles. Le Docteur Gérard Encausse, dans les milieux littéraires et psychistes plus connu sous le pseudonyme de Papus, vient de mourir. Une maladie contractée au front, aggra-



PAPUS

C'est la dernière photographie qui a été faite du maître occultiste.

vée par son dévouement à nos glorieux blessés, l'a rapidement enlevé à l'admiration de ses pairs, à l'affection de ses amis, à la reconnaissance des innombrables malades qu'il avait rendus à la santé ou au sentiment de leurs forces.

L'œuvre de Papus, composée d'innombrables volumes et opuscules traitant tous les sujets des sciences occultes, lui survivra longtemps. Le célèbre magiste y relate, avec autant de clarté que de profondeur, ses études et ses recherches et, après un exposé de théories qui éclaire bien des points obscurs, il nous donne, pour appuyer ses dires, une quantité considérable de faits cliniques.

Il avait étudié, avec le plus grand soin et une lucidité incomparable les phénomènes du magnétisme et de l'hypnose et en avait

trouvé l'utilisation aussi bien dans le traitement de ses malades que dans ses opérations magiques. Pour ses malades, il avait perfectionné et renouvelé les méthodes de transfert des maladies par les aimants qu'il avait pratiquées à la Charité avec son maître le Dr Luys. Mais, toute sa personne, son abord, sa sûreté de diagnostic, révélaient l'homme qui a développé en lui, toutes les forces magnétiques. Il avait fait des guérisons inexplicables pour ceux qui n'admettent pas cette force invisible et puissante qu'est notre influx vital.

Il est vrai que ses méthodes magiques s'éloignaient de ce qu'imaginent ceux qui ne comprennent pas que la Magie n'est pas autre chose qu'une forme du Magnétisme. Elle était plus encore expérimentale que théorique et les conseils d'entraînement que Papus donnait au futur adepte ne sont pas éloignés de ceux qui sont préconisés ici même. Le professeur Hector Durville les cite avec éloge dans son *Magnétisme personnel* et toute personne soucieuse de son développement peut les suivre avec profit.

Le *Journal du Magnétisme* avait tenu à honneur de posséder un collaborateur d'un tel mérite. Aussi Papus nous avait-il apporté quelquefois, sa précieuse collaboration. En outre, depuis plusieurs années, il était professeur de Physiologie à l'*Ecole pratique de Magnétisme*.

Nos lecteurs et amis partageront certainement avec nous les regrets que nous cause la disparition prématurée de cette belle et noble intelligence.



TRANSMISSION DE LA PENSÉE

S'il est un proverbe vieux comme le monde, c'est bien celui de « Quand on parle du loup on en voit la queue ».

Or, hier, j'en eus une application assez extraordinaire. Je n'avais plus vu, expression provençale, un malade, porteur d'un cas aussi rare qu'intéressant, depuis plusieurs mois, jamais non plus je n'y avais repensé, quand l'idée me vint subitement de dire à mon infirmière « comment se fait-il que nous ne revoyons plus Monsieur *Un tel* ». Elle allait me répondre quand on sonne ; elle va ouvrir et c'était justement lui. Simple coïncidence, c'est possible, mais ne pourrait-on faire l'expérience suivante très simple, très facile, à établir pour trancher la question ?

Un homme studieux, sans scepticisme outré, que nous désignons par A accompagné d'un témoin honnête, porteur d'une montre, aurait la tête entourée d'un fil métallique bon conducteur relié à celle de B récepteur placé dans les mêmes conditions à 100 mètres du premier avec ambiance telle qu'ils ne se pourraient voir. A une minute donnée A penserait fortement au théorème du carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle, théorème archi-connu dit « Pont aux ânes » alors si B le dessinait le problème serait résolu.

Mon choix de ce théorème de géométrie n'est pas arbitraire.

Il y a quelques années un savant émit l'idée d'allumer de grands

feux à énorme distance dans les steppes de Sibérie reproduisant le dit théorème avec l'espoir que les astronomes de la planète, *Mars* examinant la *Terre* reconnaîtraient le dessin puis communiqueraient avec nous ?

Quant à mon idée de relier les deux opérateurs par un fil elle repose sur ce fait que la télégraphie avec fil a précédé celle sans fil.

Naturellement une seule expérience ne suffirait pas mais si cent réussissaient il faudrait bien cependant admettre que les neurones cérébraux peuvent influencer d'autres neurones éloignés absolument comme le fluide électrique passe, plus rapide que l'éclair, par le fil conducteur.

La phrase de Schakspéare « qu'il y a beaucoup plus d'inconnu que de connu sous la calote des cieux » est de plus en plus juste. Aux laborieux, pour soulever le voile d'Isis.

D^r HENRY LA BONNE.



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

M. Henri Durville poursuit avec succès ses grandes conférences. Voici la prochaine déjà fixée :

PARIS. — Dimanche, 10 décembre : *Les Energies inconnues*. L'être humain générateur de forces, les Radiations magnétiques, le Pouvoir de la pensée, l'Extériorisation de la sensibilité, le Dédoublement (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 2 h. 1/2).

Prendre ses places d'avance à nos bureaux : 1^{er} étage : 1 franc ; orchestre : 2 francs ; fauteuil d'orchestre numéroté (1^{er} rangs) : 3 francs. Droit de l'Assistance Publique : 10 0/0 en sus.

M. Henri Durville, notre directeur, continue avec un succès toujours croissant ses causeries. La dernière traitait de la *Suggestion mentale*. Ce point, d'une importance qui ne saurait échapper à des esprits aussi avertis que nos lecteurs, avait attiré une énorme affluence, espérant des révélations sur un sujet si passionnant.

L'attente de l'auditoire n'a pas été déçue. M. Henri Durville, avec une compétence bien connue, s'appuie sur une énorme quantité de faits scientifiquement constatés pour démontrer que la *télépathie* et la *télépsychie* sont des phénomènes sinon courants, du moins d'une assez grande fréquence. M. Henri Durville entend par *télépathie* les actions à distance spontanées, sous l'empire d'un danger ou d'un sentiment violent ; et par *télépsychie*, ces mêmes actions accomplies volontairement.

Après avoir établi les faits et la possibilité de les produire, l'opérateur nous en donne les moyens. Non-seulement le pouvoir d'agir à distance ou de subir les actions, n'est pas une preuve de névrose comme on le croyait il y a quelques années encore, mais l'assurance d'une forte santé morale et nerveuse. Pour extérioriser ainsi la volonté et la transmettre, il faut d'abord concentrer sa pensée avec assez de puissance pour qu'elle fasse une image nette, puis il

faut la projeter avec assez de puissance pour que la personne à influencer soit atteinte. C'est assurément assez difficile, mais cette difficulté est justement l'obstacle mis par la nature à l'immoralité possible de la suggestion. On ne peut vouloir longtemps et avec force qu'une chose bonne et utile en soi.

Les nombreux auditeurs ont écouté avec le plus vif intérêt cette haute doctrine, appuyée de faits aussi réels que surprenants. Ils se sont quittés en se promettant de se retrouver pour toute la série de ces conférences dont le texte paraît dans *Psychic Magazine* depuis quelques mois déjà (1).



LA TÉLÉPATHIE ET LA GUERRE

Cette guerre, comme toutes les autres guerres, plus même à cause de l'énorme masse des armées en présence a donné lieu à des phénomènes de télépathie et de dédoublement dont nous formons un dossier qui fera pour nous l'objet d'une étude spéciale. Nous prions même nos lecteurs de nous faire part des cas qui leur seraient connus afin que notre observation porte sur un plus grand nombre de faits nous permettant de construire une théorie de plus en plus générale.

Nous ne voulons pas citer, par exemple, les cas de vague pressentiment, mais ceux où des apparitions de double, des paroles entendues aient pu tomber sous le contrôle d'une ou plusieurs, où un rêve prémonitoire ait été noté, conté à plusieurs, avant que sa réalité ait été connue.

Notre cher et regretté Fernand Girod avait, en partant pour sa dernière attaque, la certitude que c'était sa fin, il l'avait écrit la veille à un ami qui nous a communiqué sa lettre. Mais voici un fait plus frappant encore, survenu chez nos alliés russes :

Deux jeunes officiers, fils des plus grandes familles de Russie, s'étaient connus dans leur enfance, avaient ensemble fait leurs études à l'Ecole des Cadets, enfin ne s'étaient pas quittés, sauf pendant les vacances. Encore s'écrivaient-ils et se voyaient-ils le plus possible, car les familles étaient liées d'amitié, quoique moins vive. Ces jeunes gens s'étaient promis, en sortant de l'Ecole pour rejoindre leur régiment, de se prévenir l'un l'autre s'il leur arrivait quelque malheur. La guerre éclata. L'un des jeunes gens fut envoyé à la frontière de Mazurie, l'autre à celle du Caucase. Tous deux avaient fort à faire et la correspondance souffrait. Cependant, l'un et l'autre avait assez souvent des nouvelles de son ami pour ne pas en être inquiet.

Un soir, celui qui se trouvait aux lacs de Mazurie, occupait un poste assez éloigné du reste de l'armée et sa solitude, le calme effrayant de ce pays boisé, plein d'espions allemands, où chaque

(1) La conférence de M. Henri Durville sur le *Magnétisme personnel* a paru dans *Psychic Magazine* nos de sept. et oct. Celle sur le *Pouvoir de la Suggestion* commence dans le n° de novembre et celle sur la *Suggestion mentale* succèdera aussitôt après.

trou d'ombre pouvait être une cause d'un danger imprévu, agissait avec force sur les nerfs du jeune lieutenant. Il n'avait pas peur : il l'avait montré avant et l'a grandement montré depuis. Cependant, il était inquiet, préférant un péril découvert aux pièges de l'ombre et d'un ennemi plein de trahison. Il se coucha comme il put dans son abri, sans se déshabiller, son sabre de cavalier, nu, accoté à la chaise qui lui servait de table de nuit.

Au milieu de la nuit, bien qu'il n'eût entendu aucun bruit, le lieutenant s'éveilla aussi brusquement que si on l'avait appelé. Il se mit sur son séant et ses yeux fouillèrent les ténébres. Une forme vague se tenait debout devant lui : il la vit et ne la vit plus. Certain que quelqu'un s'était introduit subrepticement sous sa tente et que ce ne pouvait être dans un dessein amical, le jeune homme saisit son sabre et donna un coup à la volée sur le seul meuble où l'on ait pu se cacher : une table de bois commun qu'il s'était procurée pour étaler sa carte. La table fut fort ébréchée, et le lieutenant se recoucha, sans avoir aperçu personne, bien qu'il ait longuement et minutieusement cherché.

Aussitôt dans son lit, il éprouva le sentiment de cette présence inconnue et allait frapper de nouveau quand il vit son ami devant lui, pâle à faire peur, et la poitrine traversé d'un couteau de forme très spéciale qui appartient aux kurdes levés par l'armée turque. Il fit un geste d'adieu au lieutenant, lui tendit la main, mais quand celui-ci voulut la prendre, l'apparition s'effaça lentement, laissant le jeune homme pénétré d'horreur et de tristesse, avec la certitude que son compagnon de jeux et d'études avait été frappé à mort.

L'événement devait malheureusement confirmer cette prévision. Le courrier qui vint porta à notre jeune lieutenant non la lettre de son ami qu'il attendait chaque semaine, mais une lettre de son colonel contenant une missive commencée, des cheveux du mort et une photographie qui le représentait sur son lit de mort, avec auprès de lui le couteau de forme spéciale dont se servent les bandits kurdes. La lettre du colonel contenait des détails circonstanciés de la mort. Le malheureux jeune homme avait été placé dans un poste avancé et assassiné pendant la nuit. L'assassin, entendant quelque bruit, s'était sauvé à la faveur de l'obscurité, abandonnant son arme, trop enfoncée pour qu'il pût la retirer sans faire un grand effort qui eut causé du bruit. L'heure de la mort coïncidait exactement avec celle de l'apparition. Le colonel ajoutait que les soldats, qui adoraient leur jeune chef l'avaient vengé avec usure.

Le lieutenant qui se trouvait en Mazurie avait conté sa vision à ses amis venant le relever de son poste : la table fracassée servait de preuve matérielle à ses dires que l'on n'eut d'ailleurs pas mis en doute.

Des phénomènes de ce genre, plus fréquents qu'on ne pense ordinairement, se produisent naturellement avec une plus grande abondance dans des cataclysmes comme celui qui agite actuellement l'Europe. Ils touchent à trop de points philosophiques et scientifiques pour que notre intérêt et notre étude ne s'y attachent pas passionnément.

Les Meilleurs Livres

Nous offrons à nos lecteurs une nouvelle liste d'excellents ouvrages en réduction de prix :

CINQUIEME LISTE

Les Pouvoirs magiques.

Le Renouveau de Sathan par Porte du Trait des Ages. — La littérature occulte compte peu d'œuvres aussi attachantes et aussi belles que ce récit qui constitue un pur chef-d'œuvre d'occultisme et de magie. Tous les curieux le liront avec un véritable intérêt.

Les Secrets du Magnétisme curatif.

Mémoire sur l'état actuel du Magnétisme. — Excellent ouvrage. L'érudit D^r Gérard met chaque lecteur à même d'exercer le magnétisme pour le bien de ses semblables et de produire tous les états du sommeil provoqué. On trouvera dans son travail, clairement exposées et définies les méthodes à employer, ainsi que les multiples actions du magnétisme.

Le Pouvoir extraordinaire de la Suggestion.

La Solution du Problème de la Suggestion hypnotique, l'Hypnotisme, la Suggestion criminelle par A. Simonin. — Consciente étude de ces si captivantes questions. Amédée Simonin fournit sur les écoles hypnotiques et leurs méthodes, notamment la Salpêtrière (école de Charcot), une documentation importante.

Les Communications avec les Morts.

Solution du Problème de la vie par Berger Bit. — L'auteur tout à la fois médium évocateur et médium écrivain, nous fournit d'intéressantes données sur les questions spirites. Il a fait suivre son travail d'un *Credo de la Renaissance morale* où l'on puisera d'excellentes idées.

L'Evangile de la Fin.

par Kristian Huss. — Livre très original qui ne manquera pas d'avoir beaucoup d'attrait pour ceux qui s'intéressent à tout ce qui touche à l'éthique et au plus haut spiritualisme. Que de pages à lire et à relire surtout en l'époque troublée que nous traversons !

Cette cinquième liste est laissée au prix très réduit de 5 fr., port en sus : Paris, 0 fr. 25 ; Province, 0 fr. 85 ; Colonies et étranger, 1 fr. 60. Le nombre de listes étant très limitée, envoyer la commande par retour du courrier à MM. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

RECHERCHE DES EAUX SOUTERRAINES DES MINERAIS, DES MÉTAUX ENFOUIS

Recherche et jalonnement à la surface du sol du trajet des Courants souterrains. Recherche et jalonnement à la surface du sol du contour des Nappes. Etude des possibilités d'amélioration des Puits. Recherche des pertes et des mélanges viciant les Eaux thermales. Recherche de tous Gisements miniers par leurs Influences à distance. (Or, argent, cuivre, fer, plomb, zinc, phosphate, houille, pétrole).

Recherches des Métaux enfouis (Trésors et cachettes). Recherches archéologiques.

Henri MAGER

21, Rue Henri-Monnier, Paris (IX^e).

CONFÉRENCE de M. Henri DURVILLE :

Dimanche 10 Décembre 1916, (à 2 h. 1/2)

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris

(Métro : Place Saint Michel ou Odéon)

LES ÉNERGIES INCONNUES

L'Être humain générateur de Forces

Les Radiations magnétiques

Le Pouvoir de la Pensée

L'Extériorisation de la Sensibilité

Le Dédoublement

1^{er} Etage **1 fr.**; Orchestre, **2 fr.**; Fauteuil d'orchestre numéroté (1^{ers} rangs), **3 fr.**

Droit de l'Assistance Publique : 10 0/0 en sus.

Digitized by Google

Prendre places d' à bureaux 23, rue Saint-Merri, Paris

FORCE PSYCHIQUE - FORCE ASTRALE



De stupéfiantes réalisations viennent d'être faites dans tous les domaines de la Science. A notre époque, l'homme sent l'impérieuse nécessité d'orienter toutes ses facultés vers la maîtrise de lui-même et d'utiliser les forces latentes, incoordonnées dans la nature. De plus en plus l'esprit humain cherche à sonder les grands problèmes et à découvrir le secret de toutes les manifestations de la force magnétique universelle.

Aussi, Mme Mac-Kenty, dans une thèse qu'elle soutint si brillamment devant l'*Ecole pratique de Magnétisme* pour l'obtention du titre de Professeur, a-t-elle fait œuvre utile en nous montrant, avec une grande richesse de documentation et dans un style magnifiquement ciselé, que les recherches modernes apportent, par expériences, la preuve irrécusable de l'existence de cet agent étudié par les uns et les autres sous les noms les plus divers : esprit universel, fluide magnétique, force vitale ou astrale.

*Pour la diffusion des idées, le remarquable travail
de Mme MAC-KENTY :*

La Polarité dans l'Univers

Vol. illust. avec couverture
en couleur est laissé à

Prix réduit : 2 fr. 50

Adresser les commandes, par retour du courrier, à
Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS

MAISON de RÉGIME et de CONVALESCENCE

Soins magnétiques et massothérapiques
Rééducation psychique

143, Rue Hoche, COLOMBES (Seine)
(1/4 d'heure de Paris, Gare Saint-Lazare)

JOURNAL DU MAGNETISME ET DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Fondé en 1845 par le Baron DU POTET

Organe mensuel illustré de la Société magnétique de France

DIRECTEURS :

Hector DURVILLE - Docteur Gaston DURVILLE - Henri DURVILLE

Membres Fondateurs de la Société :

Dr. ALLIOT. — Dr. BARADUC. — H.-P. BLAVATSKY. — Eug. BONNEMERE. — ELBŒUF. — Dr. DIAZ de la QUINTANA. — Ch. FAUVETY. — St. de GUAITA. — Dr. LIEBEAULT. — Dr. LUCE. — Dr. MIRCOWICH. — Dr. MORA. — Dr. de MORICOURT. — Dr. IODKO. — Eugène NUS. — Dr. PERRONNET. — Dr. REIGNIER. — Colonel A. de ROCHAS, ancien adm. de l'Ecole polytechnique. — STANTON MOSES. — Dr. SURVILLE. — etc.

Membres d'Honneur de la Société :

Dr. BABBITT, — Dr. BERTRAND LAUZE, — Dr. BOUGLE. — Dr. BOURADA, Roman. Roumanie. — Dr. CHARVILLAT. — W. CROOKES, Membre de la Société royale, Corresp. de l'Institut de France. — Dr. DEFILLO, prof. à la Faculté de Médecine, dir. de la Revue médicale dominicaine (St-Domingue). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société de médecine dosimétrique. — Dr. DUPOUY. — Hector DURVILLE. — Dr. ENCAUSSE. — FABART, dir. du Franc-Parleur (Montdidier). — FABIUS de CHAMPVILLE, Dir. de l'Echo du IX^e. — Dr. FLASSCHEN. — Dr. FUGAIRO. — Dr. GIRFOIS (Buenos-Ayres). — JOLLIVET CASTELOT, Dir. des Nouveaux horizons de la Pensée, Douai. — JUNET, Dir. de La Résurrection. — Dr. KRUGER, Nîmes. — Dr. LAPIERRE, Présid. de la Société théosoph. Minnéapolis. — Jules LERMINA. — Dr. MAGGIORANI, Médecin honoraire du roi d'Italie. — Dr. MADEUF. — Dr. OCHOROWICZ, ex-prof. à l'Université de Lemberg. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN. — PELADAN. — Dr. RIDET, vice-prés. de la Société Magnétique de France. — ROUXEL. — SINNETT, Prés. de la Soc. théosoph. Simla. — G. VITOUX. — Dr. YUNG, Prof. de Zoologie à l'Université, Genève.

Comité de Rédaction du Journal :

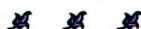
MM. Dr. R. ALLENDY. — Dr. Victor ARNULPHY (Nice). — E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut de France. — Jules BOIS, homme de lettres. — Dr. BONNAYME (Lyon). — Dr. BONNET (Oran). — Dr. H. BOUCHER (Contrexéville). — Dr. BOUGLE (Les Brenets). — Dr. BRETON, président de la Société d'études psychiques de Nice. — Dr. DEFILLO (Santo Domingo). — Dr. DESJARDIN de REGLA, prés. de la Société Magnétique de France. — Dr. J. FERRUA (Londres), prof. agrégé de pathologie générale, dir. de l'Institut de physiologie psychologique expérimentale. — Théodore FLOURNOY, prof. à l'Université de Genève. — Dr. FUGAIRO (Ax-les-Thermes). — Dr. KRUGER (Nîmes). — Dr. LABONNE (Marseille). — Emile MAGNIN, prof. à l'Ecole de Psychisme expérimental. — Dr. MICHAUD, de la Fondation Loubet. — Prof. Enrico MORSELLI, dir. de la Clinique des maladies nerveuses et mentales à l'Université (Genève). — Dr. MOUTIN, prés. d'honneur de la Société Magnétique de France. — A. van der NAILLEN, prés. School of Engineering (Oakland, Etats-Unis). — Dr. J. OCHOROWICZ. — Dr. Eugène OSTY. — Dr. PAU de SAINT-MARTIN, ex-médecin major de première classe. — Dr. PROMPT, à Turin. — Dr. RIDET. — Dr. W. C. de SERMYN (Smyrne). — Dr. C. SOTO (Buenos-Ayres). — Dr. J. A. de SOUZA COUTO (Lisbonne). — Dr. VERGNES. — Dr. Ciriaco YRIGOYEN, prés. de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sebastian).

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Il paraît à la fin du mois et étudie par la voie expérimentale tous les phénomènes psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Médiurnisme**, etc. C'est une vaste tribune libre où les faits sont constatés avec rigueur et où des opinions différentes sont soutenues. Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : France et ses Colonies. 10 fr.
Étranger 12 fr.

PRIX DU N° (48 pages illustrées). . . . 1 franc.



SOMMAIRE

PAGES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Travaux de janvier. 177

DURVILLE (HECTOR). — *Les Actions à distance*. Quatre observations personnelles (fin). 178

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Séance administrative du 9 déc. 185

ECHOS PSYCHIQUES:

Les Morts, 184. — *Le magnétiseur Raspoutine* a été assassiné, 186. — *Conférences de M. Henri DURVILLE*, 186. — *Aux psychistes morts pour la Patrie*: notre Monument, 187. — *Les Energies inconnues*, 188. — *La Lucidité et la Guerre*. 189

LES MEILLEURS LIVRES de MM. Schaub, 190 et Monin. 191

Madame de DELPHES

Voyante Grand Médium

enseignements sérieux, conseils, réussites en toutes demandes, qu'on lui confie. Un médecin de la Faculté de Paris est attaché à son cabinet. reçoit de 10 h. à 5 h., dimanche excepté, 10, rue d'Alger (à l'entresol), Paris près la rue du Louvre (1^{er} arr.). Mme de DELPHES reçoit également Messieurs et toutes personnes sérieuses. — Réception d'honneur.

Défauts de Prononciation (Zézaïement, etc.)

RAPIDEMENT CORRIGÉS PAR

M^{me} GENLIS, Professeur spécialiste
Officier d'Académie

Auteur d'Ouvrages adoptés par la Ville de Paris

28, Rue Vauquelin. — Paris

JOURNAL du MAGNÉTISME

ET DU
PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Société Magnétique de France

❧ ❧ ❧

TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER

SÉANCE ADMINISTRATIVE :

Samedi, 13 janvier (8 h. 1/2 du soir). — *Réunion administrative* :
Admission de membres nouveaux, communications diverses.

❧

Conférences expérimentales

Les conférences se poursuivent régulièrement tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir au siège de la Société, 23, rue Saint-Merri, Paris. Voici le programme de celles qui auront lieu en janvier :

Jeudi, 11 janvier. — M. HENRI DURVILLE :

L'Homme invisible

La Constitution de l'être humain d'après les théosophes. Les différents corps. —
Les certitudes et les hypothèses.

Jeudi, 18 janvier. — M. le Comte Léonce DE LARMANDIE :

La Guerre et les Forces astrales.

Jeudi, 25 janvier. — M. le Docteur GASTON DURVILLE :

La Force magnétique.

Etude méthodique de l'action qu'elle exerce sur les êtres vivants ou morts. —
Action sur les végétaux, les animaux, les microbes. — Détail de mes expériences personnelles. (Le D^r Gaston Durville proposera aux sociétaires désireux de travailler la question avec lui un plan simple d'expériences. Les expériences seront suivies et contrôlées par lui. Les résultats seront communiqués en séance à la Société Magnétique de France.)

En dehors des membres de la Société magnétique de France et des élèves des Ecoles pratiques de Magnétisme et de Massage qui ont l'entrée libre à ses conférences, ceux qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétaire général.

❧ ❧ ❧

Les Actions à Distance

Quatre observations personnelles

Par M. HECTOR DURVILLE

(Fin, voir nos oct. et nov.)

TROISIÈME OBSERVATION

Dans les deux observations précédentes, j'étais l'expérimentateur ; dans celle-ci, je fus le sujet, c'est-à-dire que l'action télépsychique était exercée sur moi par un autre. C'est un fait extraordinairement remarquable, laissant parfaitement comprendre que l'agent, la force qui entretient en nous la vie matérielle n'appartient pas exclusivement à l'individu qui le possède, mais que, dans certaines circonstances, il peut passer, même à distance, d'un individu chez un autre, ce qui semble justifier les histoires fantastiques ayant trait aux vampires.

Mad. Durieu, le sujet de l'observation précédente, étant revenue à Paris, je repris son traitement, qui dura 2 jours, avec toute l'énergie dont j'étais capable, car elle était très mal. Venant chez moi le 30 au matin, elle y passait toute la journée et je ne la quittais pas. En somnambulisme, elle annonçait que la guérison était très proche et qu'elle s'achèverait dans une crise effrayante où sa vie serait très sérieusement menacée ; mais elle ne pouvait pas voir quand et comment elle se produirait. Des crises hystériformes plus ou moins violentes, qui étaient suivies de transpiration, de fièvre, de diarrhée et de malaises les plus divers montraient déjà que la nature faisait de grands efforts pour se débarrasser du mal. Ces crises devenaient de plus en plus nombreuses et de plus en plus violentes, et la malade semblait s'affaiblir progressivement. Le soir à 9 heures, son mari envoya chercher une voiture et la ramène à leur appartement. A peine arrivée, elle a des défaillances et même de longues syncopes. Consciente du danger qui semblait la menacer, elle voulait réagir ; mais pour cela, la force lui manquait. Elle eut alors l'idée de penser à moi, comme pour m'appeler à son secours. Un peu de tranquillité lui arriva. Encouragée par ce premier résultat, elle se figura qu'elle était près de moi, fit de longues inspirations avec la volonté bien arrêtée de se magnétiser à moi, pour me prendre la force qui lui manquait. L'effet fut immédiat. « Un courant de force, m'a-t-elle dit le lendemain, m'arriva ; et au bout de quelques instants, je sentis que je n'avais plus rien à craindre ». Encouragée par ce second résultat, elle continua à plusieurs reprises

ses longues inspirations le plus énergiquement qu'il lui était possible, et la nuit s'acheva.

Le lendemain matin, sentant en elle comme un mélange de faiblesse naturelle et de force insuffisamment assimilée, la malade était dans un état de nervosité extraordinaire. Affectée de méfiance et de peur, comme si elle avait eu réellement conscience d'une catastrophe inévitable, elle avait de la diarrhée et passait rapidement d'une transpiration chaude à une sueur froide. Son visage et son attitude entière exprimaient une dépression profonde et au bout de quelques instants, se révoltant contre cet abattement, elle entraînait dans une profonde colère. C'est dans cet état qu'elle m'arriva vers une heure de l'après-midi, pour une séance qui fut la dernière.

Ne faisant pas le compte-rendu de cette guérison surprenante, je passe sous silence les phénomènes terrifiants qui se produisirent en présence de son mari, pendant plus d'une heure, sur 3 heures 1/2 que dura cette inénarrable séance.

Si, dans cette nuit de lutte de la guérison contre la maladie, la malade absorbait réellement de ma force, je devais en être affecté. C'est effectivement ce qui eut lieu. A un moment donné, certainement à l'instant précis où elle reçut « ce courant de force », sous l'action des sortes d'aspirations qu'elle exerçait sur moi, je fus brusquement réveillé sous l'impression nette et précise que je m'affaiblissais extraordinairement vite, sous une influence que je ne comprenais pas. Je cherchai à réagir en me secouant sur mon lit, comme pour me débarrasser d'une étreinte douloureuse ; et après de très grands efforts pour rester maître de moi, il me sembla qu'un courant de déperdition qui s'échappait de moi, devenait moins intense. Au bout de quelques minutes, il s'arrêtait presque complètement, pour reprendre, mais avec un peu moins d'intensité. Je descendis du lit. Une sueur froide perlait sur mon front, et débouchant, je dus me recoucher. Là, au bout de quelques instants, j'eus parfaitement conscience que c'était ma malade qui absorbait volontairement mon énergie. Il me semblait qu'elle était à quelques mètres de moi, quant, en réalité, elle en était éloignée d'au moins 2 kilomètres 1/2 à vol d'oiseau, qu'elle faisait de grands efforts pour cela, et qu'elle en recueillait directement les avantages. Enfin, je me rappelle très bien en écrivant cette relation, au bout de 34 ans passés, qu'à ce moment, je comparais son action sur moi à celle d'une pompe aspirante sur un vase rempli de liquide.

Pour étudier ce phénomène étrange que j'ai observé plusieurs fois, mais à un degré beaucoup moindre, et aussi pour ne pas priver complètement ma malade de la force qui était certainement indispensable à sa guérison, je m'abandonnai en

grande partie, tout en cherchant à comprendre comment cette communication pouvait se produire... J'éprouvai encore cette soustraction d'énergie à deux reprises différentes, mais à un moindre degré que la première fois.

Quant à comprendre le mécanisme de cette action, j'avouerais en toute humilité que si ce n'est pas une aspiration d'un quelque chose de moi-même faite dans un moment de détresse biologique par une volonté exaltée par la peur de mourir, je n'ai absolument rien compris.

En arrivant le lendemain pour la dernière séance dont je viens de donner une idée, je demandai à la malade à quoi et à qui elle avait pensé la nuit dernière. Elle me répondit avec la plus grande franchise : « Parbleu, je ne pouvais penser qu'à vous et à ma guérison ! » — Et, que faisiez-vous en pensant à moi ? Sa réponse, faite en deux mots, en dit plus qu'on ne pourrait en dire dans un long discours : « Je pompais ! »

QUATRIÈME OBSERVATION

Cette dernière diffère des précédentes en ce que, d'une part, elle est toute récente, qu'ensuite elle est directement appliquée à la guérison d'une très mauvaise habitude ; et, enfin, en ce que l'action eut lieu à une faible distance.

Il s'agit d'une dame de la haute société américaine, que je ne peux pas nommer, âgée d'une trentaine d'années, qui, à l'âge de 17 ans, s'habitua à fumer l'opium.. Reconnaisant bien vite les inconvénients de cette mauvaise habitude, elle fit des efforts pour s'en débarrasser, mais n'y parvint qu'en en prenant une autre plus mauvaise. Elle abandonna l'opium pour la morphine.

Comme tous les morphinomanes, elle trouva cette drogue excellente et arriva très vite à user quotidiennement une moyenne de 35 centigrammes, en 16 à 18 injections sous-cutanées.

Très intelligente, instruite, active, et voulant se faire un nom dans la littérature, elle comprit très vite qu'elle s'empoisonnait le corps et l'esprit. Voulant réagir, elle suivit, sans aucun succès, à deux reprises différentes, le traitement classique des médecins, qui consiste, ce qui est absolument illogique, à supprimer la drogue sans transition, et sans donner au malade la moindre compensation.

Quand elle vint me prier de la guérir, elle se faisait faire ou se faisait régulièrement 12 à 13 piqûres de 2 centigrammes, l'une, tous les jours. Depuis déjà de longs mois, elle était dans un état aussi lamentable au physique qu'au moral. Malgré 14 à 15 heures passées au lit tous les jours, c'est à peine si

elle perdait conscience pendant 3 heures, dans un sommeil lourd et agité par des cauchemars et des rêves étranges qui la laissaient dans un état de rêverie accablante. Elle ne mangeait presque rien, et éprouvait les malaises les plus divers. Ce n'était que vers 3 à 4 heures de l'après-midi, après avoir pris, en quelques minutes, 2 et même 3 injections, qu'elle était capable de raisonner et de se livrer à quelque travail qui la distrayait un peu.

Pour obtenir un résultat rapide, j'exigeai que la malade vint chez moi, à Montmorency. Le traitement commença le 23 août dernier.

Je commençai à laisser à la malade le libre usage de la seringue et de sa drogue, faisant seulement appel à sa raison pour diminuer la dose quotidienne d'autant plus qu'elle se trouverait mieux. Tous les jours je lui fis une séance de Magnétisme qui durait de 25 à 30 minutes ; de plus, elle était constamment sous mon influence physique et morale. Je lui donnai une alimentation solide, en l'engageant à prendre, contre ses habitudes, du café, du vin et même du rhum. Je lui conseillai de fumer une cigarette lorsque la tentation arriverait, ou alors de chercher à s'occuper physiquement ou intellectuellement à un travail quelconque, pour déranger la régularité des piqûres. Je tenais à ce qu'elle me parlât souvent de ses impressions, de ses besoins, de ses désirs, et elle le faisait en toute confiance. Nous raisonnions ensemble ; et elle me comprenait très bien.

Dès le premier jour, son état s'améliora considérablement. L'appétit revint avec un sommeil très réparateur de 7 à 8 h. ; et, en conséquence, le nombre des piqûres indispensables à son organisme, diminua de plus de moitié.

Chaque jour amenait une amélioration nouvelle, un sommeil calme et paisible s'établit sur une durée de 9 heures chaque nuit. Se couchant à 9 heures du soir, elle se levait d'elle-même vers 8 heures 1/2 le matin, dans les meilleures dispositions physiques et morales. Elle travaillait intellectuellement 3 à 4 heures par jour.

La conséquence naturelle de cette triple alimentation physique, intellectuelle et morale fut qu'au bout de 13 jours, le nombre des piqûres qu'elle croyait indispensable, était réduit à 3, soit une en se levant, une vers 4 heures et la dernière en se couchant. De 25 centigrammes par jour, la quantité du poison était ainsi réduite à 6.

La malade eut besoin de rentrer chez elle, au bord de la mer, en Normandie. Elle me pria de vouloir bien l'accompagner. Comme je tenais essentiellement à achever sa guérison, j'acceptai.

Chez elle, le traitement, interrompu pendant 2 jours, reprit dans les mêmes conditions, le 5 septembre. La fatigue du voyage, pas plus que l'interruption de mon traitement magnétique, n'eut d'influence sur le nombre des piqûres, qui resta le même ; et le lendemain, elle le réduisit à 2. Je la laissai ainsi, ne lui faisant plus qu'une séance magnétique de quelques minutes chaque jour.

Au bout de 5 jours, sans rien lui dire de mes intentions, je résolus d'en finir avec les piqûres. C'est ici seulement que commence la véritable action de la PENSÉE.

Je commençai par employer des affirmations suggestives pour lui annoncer ce qui allait se passer. Une lutte pénible allait avoir lieu dans son organisme entre sa raison qui allait s'opposer aux piqûres et l'habitude qui ne voudrait pas y renoncer. Il en résulterait de la fatigue, quelques malaises, puis le dégoût de la drogue, car elle aurait conscience que si sa raison cédait, elle en éprouverait de la douleur physique et morale.

Pendant une journée entière et la plus grande partie de la nuit, soit dans ma chambre, quand elle était dans la sienne, soit à la mer, à la ville ou à la campagne, lorsqu'elle vaquait à ses occupations, je pensais presque constamment à ce qui suit : « C'EST FINI, TU NE TE PIQUERAS PLUS ; JE NE VEUX PAS. D'AILLEURS, SI TU TE PIQUAIS, ÇA TE FERAIT MAL ». Je construisais dans mon intellect l'image matérialisée de ces pensées, auxquelles j'ajoutais d'autres images mentales représentant l'HORREUR D'UNE TELLE PASSION, L'ABRUTISSEMENT QUI EN ÉTAIT LA CONSÉQUENCE, et finalement la FOLIE ET LA MORT A LA FLEUR DE L'ÂGE ; et, par ma volonté, j'envoyais ces formes-pensées sur elle.

L'effet fut immédiat. Toute la journée, elle fut en proie au plus grand énervement déterminé par l'intensité de ma pensée qui pesait sur elle et la portait à la révolte. Elle n'avait plus qu'une seule ampoule d'un centigramme qu'elle prit le soir en se couchant, et qui lui fit mal ; elle passa la nuit sans sommeil, ayant parfaitement conscience de mon action ; et le lendemain matin, quoique brisée par cette lutte intérieure et par l'insomnie, elle était furieuse. J'allais la voir dans sa chambre vers 9 heures, pour la raisonner, mais elle me déclara qu'elle ne pouvait pas supporter cette contrainte, et que si je la maintenais, elle se « sauverait », (c'est son expression), pour aller demander une ordonnance à un médecin d'une ville voisine.

Je jugeai de suite que cette action était trop brutale, et résolus de la modifier immédiatement de la façon suivante :

— Me figurant être la malade elle-même, et sachant que

mes pensées et mes impressions allaient de suite se transmettre à elle, je rentrai dans ma chambre. Là, j'abandonnai toute volonté et me mis à passer et à repasser lentement dans mon intellect, les unes après les autres, toutes les horreurs de la morphinomanie, auxquelles je donnais des formes se rapprochant le plus possible de la réalité. Souffrant réellement, surtout au moral, j'étais très malheureux, et me disais : — DIEU, QUE JE SUIS MALHEUREUSE !!! — M. DURVILLE VA PARTIR..., ET JE RETOMBERAI COMME AVANT. — QUE VAIS-JE DEVENIR ??? — ET MES PAUVRES ENFANTS !!! — QUE JE SUIS MALHEUREUSE !!!!! — POURTANT, JE VEUX GUÉRIR.... — IL FAUT QUE JE GUÉRISSE !!!!! — LA VIE ME SOURIT ENCORE.....

Après ce raisonnement que je me tins pendant une grande demi-heure, et tremblant d'horreur, je pris une énergique résolution, en marchant dans la chambre de long en large, en gesticulant et en frappant le sol du pied. — C'EST FINI ! me dis-je. — HORRIBLE DROGUE, JE TE DÉTESTE..., JE TE HAIS..., ET NE TE TOUCHERAI PLUS !!! — NON ! PLUS DE MORPHINE !! — JE LE JURE SUR MES ENFANTS !!! — JE LE JURE..., ET TIENDRAI MON SERMENT.

Après avoir répété ces différentes formules avec la conviction la plus profonde, pendant un quart d'heure environ, je sortis pour me reposer ; et, tout en marchant, je répétais le serment à demi voix.

Je rentrai vers 11 heures 1/2. C'était l'heure du déjeuner. On m'appelle à table. La malade y arrive aussi. — Comment vous trouvez-vous ? lui demandai-je. — Oh ! me répondit-elle en souriant, vous le savez bien. Après quelques instants d'hésitation, elle ajouta : « Maintenant, je vais bien. J'ai même pris la résolution de laisser cette « horrible drogue » (ces deux mots s'étaient communiqués), et je la tiendrai. Je suis guérie, soyez-en sûr... ; mais, cette décision, n'est pas de moi seule, je n'en aurais pas eu l'énergie ».

Je lui répondis que c'était bien elle qui avait librement pris la décision. — « Oui, répond-elle, c'est bien moi qui l'ai prise, mais vous y avez pensé ! »

Ce résultat prévu, car il était bien préparé, tant au point de vue physiologique que psychologique, fut obtenu le 23^e jour du traitement. Je quitai la malade 3 jours après, en lui faisant jurer encore de ne plus sacrifier jamais à l'« horrible drogue » ; et que si par hasard, elle en éprouvait encore le besoin, de revenir me trouver immédiatement. Elle n'y revint pas. Le 28 septembre, elle m'écrivit une lettre dont j'extrais ce qui suit :

Les premiers jours après votre départ, j'ai été très bien ; mais la semaine suivante, les choses n'allaient pas aussi bien.

Je suis beaucoup mieux, et fais une promenade avec mon cheval tous les jours.

Dans une longue lettre datée du 8 novembre, c'est-à-dire à peu près 3 mois après mon départ, elle me dit qu'elle est « très bien guérie physiquement », car elle n'éprouve plus le besoin des piqûres, mais qu'elle « y pense encore ». La guérison est donc aussi parfaite qu'on pouvait l'espérer.

Après cet exposé, on peut se rendre compte combien les ACTIONS A DISTANCE sont faciles à réaliser pour ceux qui savent PENSER et VOULOIR. Il y a évidemment des inconvénients et même de graves dangers pour ceux qui voudraient, sans une éducation et un entraînement suffisants, les exercer à propos de tout ce qu'ils peuvent désirer. C'est ce que fait comprendre mon « Cours supérieur de Magnétisme personnel », où la technique des ACTIONS A DISTANCE est mise à la portée de ceux qui veulent la pratiquer pour le bien de l'humanité.

HECTOR DURVILLE.



LES MORTS

Une des figures les plus connues des arts divinatoires vient de disparaître : Mme de Thèbes, de son vrai nom Anna-Victorine Savigny, est morte le 24 décembre. Sa célébrité, qui était grande, datait des articles retentissants d'Alexandre Dumas fils, qui la présenta au public parisien.

Depuis bien des années déjà, Mme de Thèbes avait renoncé aux arts d'observation et s'en fiait à son intuition, ce qui lui permettait de voir quelquefois assez juste dans les événements politiques. Par malheur, il est des faits tellement collectifs — la guerre par exemple — qu'il nous est impossible d'en connaître tous les facteurs déterminants. C'est pourquoi, la plus simple voyante en saura toujours plus, après entraînement, que la plus intelligente déduction. Ceci n'est pas pour amoindrir la renommée de Mme de Thèbes, qui a donné toujours l'espoir et très souvent la vérité à plusieurs générations.



Société Magnétique de France



SÉANCE ADMINISTRATIVE DU 9 DÉCEMBRE :

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. le D^r Gaston Durville. Lecture est faite du procès-verbal de la dernière réunion qui est adopté à l'unanimité.

Sont ensuite présentés et admis à l'unanimité à titre de :

Membres actifs :)

M. Zuppinger Gustave, Mad. Labatut Marie, Mad. la Marquise de Montmort, Mlle Simonin Jeanne, M. Courbis Antonin, M. Soudet Marius, M. Lustgarten Jacques, M. Avilès Aléa Manuel, M. Roux Denis, Mad. Guérard Marie, Mad. Goissédé Marthe, Mad. Renard J., Mad. Serrurier Berthe, M. Tourrillon Henri, M. Ferry Louis, présentés par MM. Hector et Henri Durville ;

Correspondant national :

M. Thibaut Louis, pharmacien, présenté par MM. Hector et Henri Durville ;

Correspondant étranger :

M. Holmes Charles, à Montréal (Canada), présenté par MM. Hector et Henri Durville.

Communication :

Notre secrétaire général, M. Hector Durville, nous écrit de la Côte-d'Azur où il se repose de ses fatigues, pour donner son adhésion à notre projet de monument aux Psychistes morts pour la Patrie. Mais ce projet ne suffit pas à l'affectueuse admiration, de M. Durville pour nos héros, il veut leur consacrer un souvenir plus intime, un monument qui, dans nos réunions, atteste que notre pensée ne s'est pas contentée d'un hommage public, mais que, chaque fois que nous nous trouvons ensemble, la pensée de nos chers disparus reste encore unie à nos travaux qui leur furent chers, auxquels certains d'entre eux ont collaboré.

Voici la proposition de notre secrétaire général :

« A côté d'un monument érigé par la *Société Magnétique de France* aux psychistes quels qu'ils soient, un second monument doit être élevé à la mémoire des membres de la Société seulement. Ce dernier doit consister, simplement en une large plaque de marbre blanc, sur laquelle seront gravés en creux, les noms des Sociétaires, morts pour la Patrie.

« Un troisième monument que je me propose d'élever à la gloire des Sociétaires, c'est un registre, un album avec photographies de tous ceux qui ont été blessés et cités à l'ordre du jour, avec texte des citations.

« Le second monument serait posé dans la salle des séances de la Société, sur la cheminée ou fixé sur un mur en une autre place si on le préfère ; le troisième resterait sur la cheminée, où chacun pourrait le feuilleter ».

Le projet de M. Hector Durville est accepté à l'unanimité. Les membres de la Société tiennent aussi à commémorer la gloire de nos amis qui se sont distingués au front, manifestant ainsi que les études psychiques sont la meilleure préparation pour l'action et le sacrifice, puisqu'elles nous donnent avec la maîtrise de nous-mêmes, l'ascendant moral nécessaire pour être des entraîneurs d'hommes et de vivants exemples d'héroïsme et de sang-froid.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Le Secrétaire : Henri DURVILLE.



Le Magnétiseur Raspoutine a été assassiné

Le magnétiseur Raspoutine, dont nous avons dit à nos lecteurs l'extraordinaire pouvoir basé sur des dons magnétiques de tout premier ordre, vient de mourir à Pétrograd, sous les coups du prince Youpoussof, parent du tsar, dans une affaire d'ordre passionnel.

Raspoutine, en dehors de ses dons merveilleux, avait su prendre un empire extrême sur des femmes de la plus haute noblesse et, bien qu'il se donnât pour un prophète comme Elie ou Saint Jean-Baptiste, il ressort de sa conduite et de ses propos qu'il ne tenait pas outre mesure aux idées religieuses. Ce qui est certain c'est que, sous l'influence de diverses exaltations, même celle de l'alcool, il accomplissait de véritables miracles et que ses pouvoirs dépassaient ceux des magnétiseurs les plus connus. Le malheur a voulu qu'un homme aussi merveilleusement doué se soit trop intimement mêlé des affaires privées des plus grandes familles et que cela ait pu amener la désastreuse affaire qui émeut Pétrograd.



CONFÉRENCES DE M. Henri DURVILLE

M. Henri Durville poursuit avec succès ses grandes conférences. Voici la prochaine fixée :

PARIS. — Dimanche 14 janvier : *Le Destin et la Volonté*. I. Les Forces occultes de la chance : Faut-il y croire ? Charmes et Talismans. — II. La Chance par la Volonté : Les étapes du succès, la Psychologie et la Suggestion commerciales. (Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 2 h. 1/2).

Prendre ses places d'avance à nos bureaux : 1^{er} étage : 1 franc ; orchestre : 2 francs ; fauteuil d'orchestre numéroté (1^{er} rangs) : 3 francs. Droit de l'Assistance publique : 10 0/0 en sus.

Toutes les grandes conférences de M. Henri Durville paraissent régulièrement dans *Psychic Magazine*.

Échos Psychiques

AUX PSYCHISMES MORTS POUR LA PATRIE Notre Monument

Nos lecteurs trouveront plus loin la première liste des souscriptions au *Monument aux Psychistes morts pour la Patrie*.

Notre monument s'annonce comme une œuvre de la plus parfaite beauté. Nous en donnerons la reproduction dans un prochain numéro. Nos lecteurs verront combien est belle et frappante l'œuvre qui perpétuera notre pieux souvenir à nos morts. Une figure voilée mais dont la forme exquise s'idéalise sous le marbre aussi délié qu'une vapeur fluide, montre les hauts lieux de la pensée et de l'évolution, au-dessus du cercle de la vie universelle et répand, de son autre main, les fleurs mémoratives sur la tombe de nos héros.

Dans le cercle s'inscriront les noms déjà trop nombreux de nos chers disparus.

Cette œuvre est due au ciseau du maître statuaire Pierre Feitu, déjà célèbre dans Paris par cette épée offerte au Roi des Belges où s'attestent, dans les proportions restreintes de la ciselure, les forces héroïques et tenaces de la Belgique envahie, dépeuplée mais invaincue. L'homme qui a compris ainsi les énergies de tout un peuple et qui, aujourd'hui, prépare une œuvre forte symbolisant la résistance de Verdun, soldat de la France et du Droit, était indiqué pour faire vivre, dans l'éternité du marbre, la mémoire des chercheurs, des adeptes qui ont tout sacrifié, même leur œuvre, à la Patrie menacée, à cette Patrie qui a toujours symbolisé l'Avenir, la Justice et la Liberté en butte contre les puissances noires.

C'est le devoir de tous ceux qui leur survivent et qui ont partagé leurs espoirs et leurs travaux de s'unir à nous pour que cette maquette devienne un monument impérissable et dresse sur une place de Paris, le souvenir permanent des Psychistes morts pour la Patrie.

Voici déjà une liste de souscriptions reçues pour l'érection du Monument :

MM. Hector et Henri Durville, 100 fr. — Mlle Gauthier, 2 fr. — Mlle Réjeau, 5 fr. — Mlle Simonin, 2 fr. — Mad. Perrier, 10 fr. — Mad. Lesiourd, 5 fr. — M. Delage, 2 fr. — M. Benonnier, 3 fr. — M. Berthoux, 5 fr. — M. et Mad. Bourgeotte, 10 fr. — M. Beausoleil, 5 fr. — M. Capron, 5 fr. — Mad. Bon Bl., 5 fr. — M. le colonel Ortus, 20 fr. — Mlle Caumartin, 5 fr. — Mad. Lamarche, 5 fr. — Mlle Hourquet, 5 fr. — Mad. N. 0 fr. 50. — M. Ogez, 25 fr. — M. Labbé, 5 fr. — M. Tristan Cloëlo, 2 fr. — M. Vialon, 1 fr. 50. — M. Mercier Léonard, 2 fr. — M. Pagnat, 3 fr. — M. Plessy, 5 fr. — Mad. d'Arbel, 10 fr. — M. Brasseur, 5 fr. — M. Patouiller, 3 fr. — Mad. P. 20 fr. — Mad. Soulat, 50 fr. — M. Bouchet, 5 fr. — M. Ketterlé, 2 fr. — M. Eysseric, 3 fr. — M. Dupuis Maurice, 1 fr. 50. — M. Grilsard, 2 fr. — M. Fieschi Vivet, maréchal des logis, 2 fr. — M. Lemercier Robert, 5 fr. — M. Lapalus Claude, 3 fr. — M. Vausanvin, 5 fr. — M. Giraud Victor, 5 fr. — M. Thibaut, 5 fr. —

M. Bécat Jos., 2 fr. — M. Lancelin, 10 fr. — M. Boisseaud, 3 fr. — M. Delteil, 5 fr. — M. Berteville, 2 fr. — Mad. Lesiourd (2^e versement), 5 fr. — Mad. Ortari, 10 fr. — Mad. Massonneau, 5 fr. — M. Lamblin, 1 fr. — M. Leroy, 1 fr.

Total au 20 décembre : 408 fr. 50.



LES ÉNERGIES INCONNUES

C'est devant une salle comble, malgré la mauvaise humeur du ciel, que M. Henri Durville a fait sa causerie sur les *Energies inconnues*. Le sujet avait de quoi attirer à la fois les curieux et les adeptes, et tous ont eu satisfaction.

M. Henri Durville a montré à son auditoire l'être humain irradiant autour de lui des effluves magnétiques. Ces effluves sont tellement réels qu'ils impressionnent la plaque photographique, qu'ils agissent sur des mécanismes particulièrement sensibles comme l'appareil Fayol. Leur action se manifeste utile et bienfaisante, soit en augmentant la force de croissance des végétaux, soit en arrêtant le pullulement des bacilles. Ces expériences sont familières à nos lecteurs qui ont suivi dans leur détail les expériences du D^r Gaston Durville, spécialement dans l'arrêt imposé au bacille d'Eberth, et dans la momification d'une main humaine par action magnétique. Cette main momifiée a été, au cours de la conférence, un élément de curiosité, une preuve palpable de la réalité des faits, que tous les spectateurs ont voulu toucher.

Passant à la réalisation pratique des phénomènes, M. Henri Durville a fait comprendre à ses auditeurs le mécanisme du dédoublement de la personnalité, soit provoqué, soit spontané.

Il les a, enfin, rendus familiers avec la conception de Mulford et des théosophes par laquelle la pensée est considérée comme une chose matérielle, pouvant être projetée vers autrui et créer dans son ambiance des vibrations capables de l'influencer.

Ce procédé demande une constante action pour amener un résultat, mais il ne nécessite aucun entraînement. Le procédé qui consiste à extérioriser notre force psychique, notre double, est au contraire plus rapide et ses résultats sont plus sûrs ; seulement, il demande le développement complet et raisonné de notre Magnétisme personnel. C'est à cette méthode toute nouvelle d'action par la pensée que M. Hector Durville vient de consacrer son dernier travail : *Cours supérieur de Magnétisme personnel*, réservé à un très petit nombre de psychistes déjà au courant des plus hautes possibilités psychiques.

Pour donner une vision plus nette du pouvoir de la pensée, M. Henri Durville nous a montré que la pensée peut agir au-dehors, peut être photographiée (expériences du Ct Darget, du D^r Ochowski, de M. Duchâtel). Il nous rappelle aussi les travaux célèbres du baron du Potet qui faisait, d'un simple tracé à la craie ou au charbon sur le plancher, un chemin, un précipice, un miroir, tou-

tes choses réelles et cependant invraisemblables à qui ne comprend pas la puissance de la volonté.

C'est cette volonté que nous devons développer en nous pour en tirer avantage dans la lutte pour la vie et aussi pour soutenir ceux qui se trouveraient avoir besoin de nous. C'est sur ces conseils de la plus haute moralité que le public s'est retiré, se donnant rendez-vous pour le dimanche 14 janvier où M. Henri Durville traitera d'une question particulièrement intéressante : *Le Destin et la Volonté*. Rappelons à ceux de nos lecteurs qui ne peuvent assister à ces conférences qu'ils en trouveront le texte dans la revue *Psychic Magazine*.



LA LUCIDITÉ ET LA GUERRE

Chaque jour nous amène de nouvelles confidences attestant combien les faits de télépathie sont devenus fréquents depuis que l'affreuse guerre européenne crée tant de deuils autour de nous. Voici un phénomène des plus frappants qui nous est conté par une personne de toute confiance.

Mme X. habitant les environs de Paris, rentre chez elle, un soir de novembre, un peu avant l'heure du dîner. La concierge lui remet une lettre mais, dans l'obscurité de l'escalier, Mme X n'en peut distinguer l'écriture. Elle monte quelques marches et se trouve tout à coup en présence de son fils qu'elle croyait à Verdun. Elle lui tend les bras, lui parle et pousse un cri : la figure du jeune homme est ruisselante de sang. La mère monte en courant les quelques marches qui la séparent de son fils mais, au moment de le toucher, l'image se fond en une sorte de nuée lumineuse.

Le présage était trop certain. C'est d'un pas mal assuré que Mme X arrive dans son appartement. Elle allume le gaz et ouvre la lettre, d'une écriture inconnue, qu'elle tenait à la main. C'était un officier du régiment de son fils, lui annonçant la mort du malheureux jeune homme, glorieusement tombé au fort de Vaux. La blessure qu'il avait reçue était au front et, quand on l'avait relevé, son visage était couvert de sang. Sa dernière pensée avait été pour sa mère.

Cinq jours s'étaient écoulés entre la mort et la réception du message qui semble avoir porté à Mme X le dernier souffle de son fils.



Sommaires des Revues

PSYCHIC MAGAZINE. — Le numéro de décembre vient de paraître : Henri Durville, *Aux Psychistes morts pour la Patrie*, notre Monument (2 fig.). — Henri Durville : *Le Pouvoir de la Suggestion* : des hémorragies, des épanchements et des brûlures créés par suggestion, phénomènes de vaso-constriction, etc... (1 grav.). — Mme Osmont : *Le Mariage d'après l'Astralité* : Les couples (4 fig.). — Mme Dalbe : *La « Maison » de France...* étude occultiste. — E. C. : *L'Astrologie et la Guerre*, etc., etc...

Le numéro 40 cent., étranger 50 cent. Abonnement annuel donnant droit aux primes : France 5 fr., Etranger 6 fr. — Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.



Les Meilleurs Livres

SCHAUB (Prof.). — *Le Bacille de Koch* est-il positivement l'agent spécifique de la tuberculose ? Prix : 1 franc. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

Le travail de M. le Professeur Emile Schaub présente au grand public des théories qui ne sont pas tout à fait nouvelles, puisqu'elles ont été émises par le célèbre professeur Middendorp, de Groningue, à qui cet ouvrage est dédié. Ces théories, basées sur une observation moins dialectique mais plus réelle que les théories microbiennes, en reviennent, par-dessus la médecine moderne et ses engouements excessifs, à l'adage du vieil Hippocrate « *Totus homo ex nativitate morbus est* ».

La thèse soutenue par l'auteur est donc qu'il n'y a qu'une seule maladie, modalisée en divers cas par le terrain sur lequel elle se produit. De même, dans le domaine des phénomènes physiques, le son, la lumière, l'électricité, la chaleur ne sont que les vibrations diversement modalisées d'un même agent. Cette thèse a été soutenue aussi par le docteur Boucher dans son ouvrage : *De l'unité d'origine des diverses formes morbides et particulièrement de la syphilis, de la lèpre, de la tuberculose*.

Pour démontrer ses dires, le Prof. Schaub, affirme, d'après le professeur Middendorp et d'après ses expériences personnelles, que le bacille de Koch, non seulement n'est pas l'unique agent de la tuberculose, mais même qu'il est complètement absent dans des cas de tuberculose très avancée, tandis qu'on le trouve en quantités considérables chez les individus parfaitement sains. Le bacille de Koch ne se trouve chez les tuberculeux que dans les cavernes ouvertes au contact de l'air. Ce bacille, bactérie innocente en soi-même, ne devient nuisible que par la morbidité du terrain déjà contaminé.

Ce qui cause la tuberculose, à en croire l'auteur, ce sont les mauvaises conditions d'alimentation et d'hygiène (surmenage, privation d'air et de soleil). Le traitement ne doit donc pas être fait en inoculant au malade des bacilles surrogatoires, mais en plaçant le tuberculeux dans de meilleures conditions hygiéniques et diététiques. La preuve en est que la tuberculose se guérit d'elle-même si le malade peut lutter contre la désassimilation et la déminéralisation qui sont les plus sûrs prodromes de la maladie. Les autopsies de vieillards révèlent sur 55 0/0 des cas, des cicatrices de lésions tuberculeuses qui auraient pu être graves.

S'inspirant de Graube, les docteurs Leduc, Herrera, Félix, Renaudet et Bastian ont aussi combattu la théorie microbienne et le Professeur Schaub cite à l'appui de sa thèse que ces médecins, qui tiennent que tout vient du minéral, ont créé des bacilles sans bacille ni bouillon de culture, par simple précipitation chimique : ce sont des alignements de microbes discernables à un fort grossissement microscopique. Le virus tuberculeux vient donc, non du bacille de Koch mais de la substance nécrosante de la cellule tuberculeuse en voie de dégénérescence et du protoplasme des cellules

fraîches de tubercules gris. La conclusion du Professeur Emile Schaub est donc que la méthode de Koch est sans base scientifique.

Sans prendre parti dans la question, nous pouvons conseiller à nos lecteurs l'étude de cet ouvrage rempli d'aperçus nouveaux qui possède au moins l'avantage de prêcher le retour à la nature par l'amélioration des conditions d'hygiène et de permettre à l'homme de lutter contre les plus funestes maladies non par l'inoculation de nouveaux microbes, mais par le développement de sa force vitale et l'emploi de ses énergies.



MONIN (D^r). — *Comment on se défend contre le Diabète*, 3^e mille. —
Prix : 1 fr. Hector et Henri Durville, imprimeurs-éditeurs.

Nul n'était plus indiqué que le Dr E. Monin pour nous indiquer les moyens de prévenir et de guérir le diabète. Ses longues études sur ce point spécial lui ont montré mieux qu'à personne le fort et le faible de notre organisme en lutte contre ce phénomène de désassimilation.

Le Dr E. Monin porte un coup d'œil critique sur la manière dont nous nous laissons atteindre par un mal dont les conséquences peuvent avoir tant de gravité. Une hygiène mieux comprise en garantirait bien des malades qui attendent pour se soigner qu'il y ait péril dans la demeure, alors qu'une analyse les eût éclairés en temps utile et qu'il eût fallu peu de soins pour les rendre à la plus parfaite santé. Le Dr Monin n'hésite pas à nous le dire, et même à en faire l'épigraphe de son travail : « Si la guérison du diabète est rare, c'est souvent la faute des diabétiques ».

Cependant, les conclusions du Dr Monin sont loin d'être désespérantes. Selon lui, la plupart des cas sont sinon curables, du moins d'une durée suffisante pour ne pas abrégier le cours naturel de la vie. Il n'y faut qu'un peu d'attention et une hygiène rationnelle. Cette hygiène, savamment étudiée suivant les cas, les traitements qui doivent être appliqués donnent à cet ouvrage un caractère d'incontestable utilité. Il a sa place dans la bibliothèque de tous les gens prévoyants qui songent à se prémunir contre l'altération possible de leur santé et qui préfèrent prévenir que réparer.

Comment on se défend contre le diabète est un ouvrage aussi intéressant qu'utile, et dont la lecture n'est point aride pas plus pour les malades que pour les médecins.



BRICAUD. — *La Guerre et les Prophéties célèbres*, 1916, Prix : 1 50.



TABLE DES MATIERES

(44^e volume : Janvier à Décembre 1916 inclus)

ALBERT (D'ANGERS). — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> , 10, 27, 60, 120,	158
DUBOR (G. DE). — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> ,	139
DURVILLE (HENRI). — <i>Conférences</i> : Les Sciences mystérieuses, 74, 90, 112. — Hypnotisme et Magnétisme, 91. — Le Pouvoir de la Suggestion, 160. — La Suggestion mentale, 173. — Les Energies inconnues,	188
DURVILLE (D ^r GASTON). — <i>L'Art de devenir énergétique</i> : Le lustre psychique, l'éducation des phénomènes psychiques inférieurs, 3. — Le traitement psychique de l'émotivité, l'isolement (2 fig.), 19, 35. — La respiration profonde (2 fig.), 51, 66. — La guérison de l'émotivité par l'exercice de la parole, l'attitude mentale (1 fig.), 81. — Le pouvoir moteur de la pensée, 97, 113. — Le pouvoir moteur des idées subconscientes, le suggestomètre, comment on s'en sert (3 fig.),	129
DURVILLE (HECTOR). — <i>Les Actions à distance</i> : Préambule (2 fig.), 146. — 1 ^{re} et 2 ^e observations, 162. — 3 ^e et 4 ^e observations,	178
DURVILLE (HENRI). — <i>Aux psychistes morts pour la Patrie</i> , élevons un Monument, 170,	187
ECOLES pratiques de Magnétisme et de Massage, 2, 25, 34, 64, 88, 140,	156
GIRAUD (JULES). — <i>Pour et contre l'emploi du Haschisch</i> dans le développement psychique,	30
HASARD (le) dans la Guerre, 9, 27, 42, 58, 76, 92, 108, 120, 139,	158
INFORMATIONS 15, 18, 75,	95
LABONNE (D ^r). — <i>Double et Apparition</i> ,	138
— — <i>Femmes de France</i> ,	143
— — <i>Transmission de pensée</i> ,	172
LIVRES NOUVEAUX de MM. André, 80. — Bézobrazow (Mme), 114. — Bricaud, 191. — Delaisne, 16, 48. — Dubet, 144. — Fouquet, 32. — Geniusz, 16, 80. — Guinita, 111. — Içvaracharya Brahmachari, 128. — Mac Kenty (Mme), 112. — Monin, 191. — Schaub, 190. — Schwaller	48
L'UCIDITE (la) et la Guerre,	189
MAGNETISEUR (de) Raspoutine a été assassiné,	186
MARIAGES, 15,	156
MIRECOURT (M. DE). — <i>Les Sciences mystérieuses</i> ,	90
MONUMENT aux Psychistes morts pour la Patrie, 170,	187
MORTS (des): Bailly, 141. — Girod F., 126. — Papus (1 fig.), 171. — Thèbes (Mme de),	181
PAIN (V.). — <i>Le Hasard dans la Guerre</i> , 9, 42, 58, 76, 92,	108
PROPHETIE (une) académique sur la Guerre,	157
SOCIÉTAIRES aux Armées,	78
SOCIÉTÉ MAGNETIQUE DE FRANCE, 1, 15, 17, 26, 33, 47, 49, 50, 65, 73, 88, 145, 161, 169, 177,	185
SOUSCRIPTION pour favoriser l'enseignement du massage aux aveugles de la guerre, 15, 26,	79
TELEPATHIE (la) et la Guerre, 96,	174
VOYANCE par les épingles et Extériorisation de la sensibilité,	13

RECHERCHE DES EAUX SOUTERRAINES DES MINERAIS, DES MÉTAUX ENFOUIS

Recherche et jalonnement à la surface du sol du trajet des Courants souterrains. Recherche et jalonnement à la surface du sol du contour des Nappes. Etude des possibilités d'amélioration des Puits. Recherche des pertes et des mélanges viciant les Eaux thermales. Recherche de tous Gisements miniers par leurs Influences à distance. (Or, argent, cuivre, fer, plomb, zinc, phosphate, houille, pétrole).

Recherches des Métaux enfouis (Trésors et cachettes). Recherches archéologiques.

Henri MAGER

21, Rue Henri-Monnier, Paris (IX^e).

CONFÉRENCE de M. Henri DURVILLE :

Dimanche 14 Janvier 1917 (à 2 h. 1/2)

Grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Paris

(Métro : Place Saint-Michel ou Odéon)

LE DESTIN ET LA VOLONTÉ

**I. - Les Forces Occultes de la Chance
Faut-il y croire ? --- Charmes et Talismans**

**II. - La Chance par la Volonté
Les Étapes du Succès
La Psychologie et la Suggestion commerciales**

1^{er} Etage 1 fr.; Orchestre 2 fr.; Fauteuil d'orchestre numéroté (1^{ers} rangs). 3 fr.
Droit de l'Assistance Publique 10 % en sus.

Prendre ses places à l'avance aux bureaux de " Psychic Magazine "
23, rue Saint-Merri, Paris

FORCE PSYCHIQUE - FORCE ASTRALE



De stupéfiantes réalisations viennent d'être faites dans tous les domaines de la Science. A notre époque, l'homme sent l'impérieuse nécessité d'orienter toutes ses facultés vers la maîtrise de lui-même et d'utiliser les forces latentes, incoordonnées dans la nature. De plus en plus l'esprit humain cherche à sonder les grands problèmes et à découvrir le secret de toutes les manifestations de la force magnétique universelle.

Les anciens hermétistes, tels Kircher, Paracelse, van Helmont, Maxwel, Robert Fludd, nous avaient déjà donné des preuves philosophiques de l'existence de la force astrale. Mais, si intéressantes qu'elles soient, les affirmations de philosophes ne peuvent suffire à l'esprit scientifique actuel.

Aussi, Mme Mac-Kenty, dans une thèse qu'elle soutint si brillamment devant l'*Ecole pratique de Magnétisme* pour l'obtention du titre de Professeur, a-t-elle fait œuvre utile en nous montrant, avec une grande richesse de documentation et dans un style magnifiquement ciselé, que les recherches modernes apportent, par expériences, la preuve irrécusable de l'existence de cet agent étudié par les uns et les autres sous les noms les plus divers : esprit universel, fluide magnétique, force vitale ou astrale.

Tout chercheur doit lire l'intéressant ouvrage de Mme Mac-Kenty. Occultistes, théosophes, magnétistes y trouveront exposées des idées qui leur sont chères.

BON DE RÉDUCTION

*Pour la diffusion des idées, le remarquable travail
de Mme MAC-KENTY :*

La Polarité dans l'Univers

Vol. illust. avec couverture
en couleur est laissé à **Prix réduit : 2 fr. 50**

Adresser les commandes, par retour du courrier, à
Hector et Henri DURVILLE, Imprimeurs-Editeurs
23, Rue Saint-Merri. — PARIS